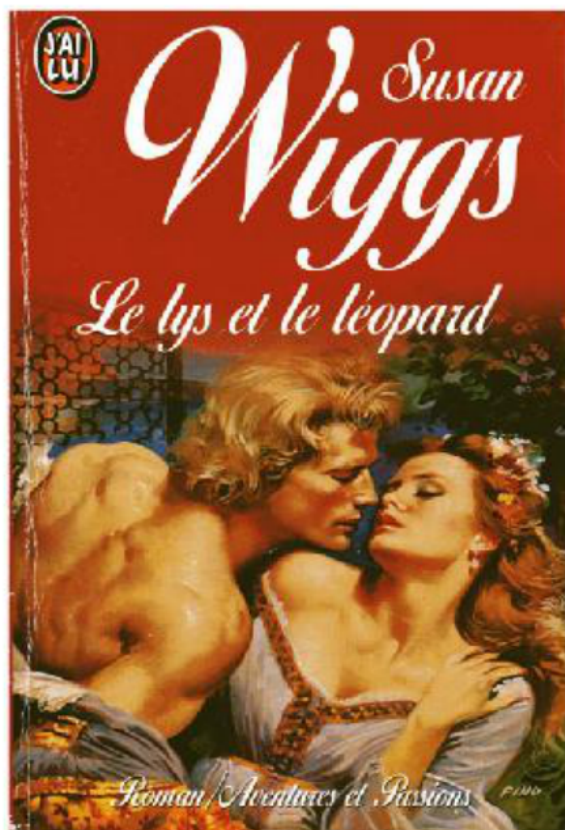


le lys et le leopard- Susan Wiggs

susan Wiggs

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



PROLOGUE

Westminster, janvier 1414

Nu dans un baquet de bois, il frissonna. Debout derrière lui, le roi d'Angleterre en personne, Henri V, se préparait à l'asperger d'eau glacée. Le vent chuchotait, mêlé aux murmures qui s'élevaient dans l'ombre.

— J'ai toujours pensé qu'il prouverait sa valeur sur un champ de bataille, observa Thomas, duc de Clarence. Gaultier Fitzmarc nous a bien servis en Anjou.

— Il a décapité un serpent redoutable pour la maison de Lancastre, acquiesça Richard Courtenay. (L'évêque de Norwich se pencha en avant, le visage fantomatique à la lueur des cierges.) Sans lui, les lollards vous auraient noyés dans la Tamise, vous et le roi votre frère !

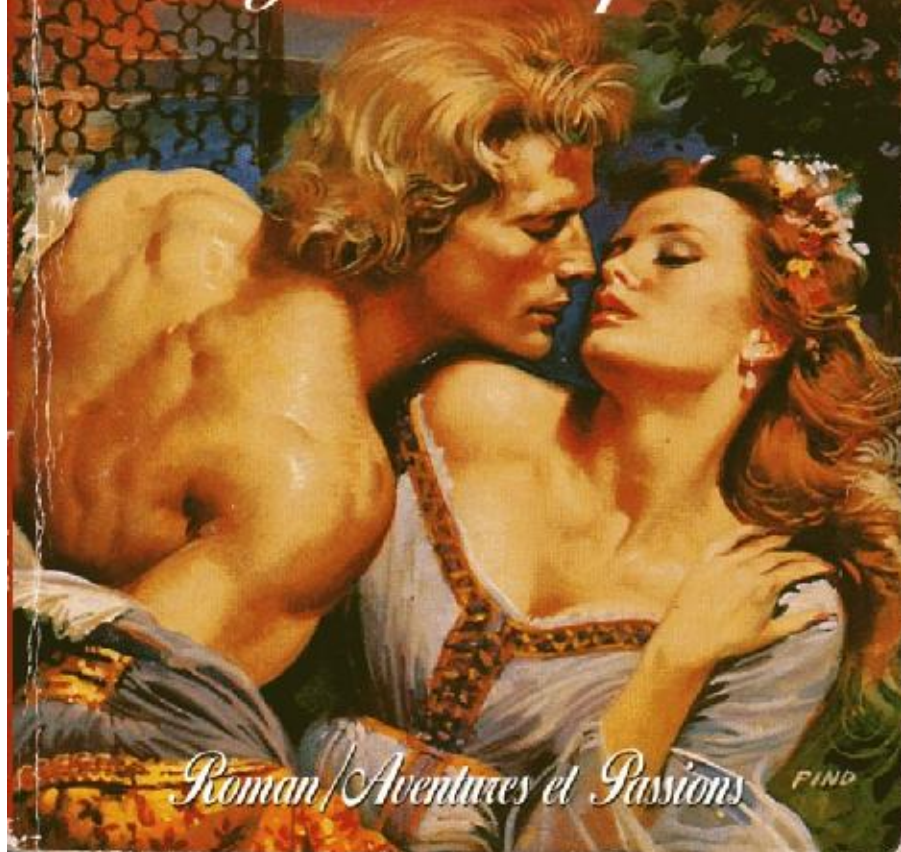
Gaultier ne put réprimer un mouvement de fierté en écoutant cet hommage, puis se reprocha son orgueil. Était-ce un tel exploit de surprendre des hérétiques en plein complot contre le roi ?

N'importe qui en aurait fait autant. Mais c'est à Gaultier que la chance avait souri : pardi jouer de la



Susan Wiggs

Le lys et le léopard



Roman / Aventures et Passions

FIND

PROLOGUE

Westminster, janvier 1414

Nu dans un baquet de bois, il frissonna. Debout derrière lui, le roi d'Angleterre en personne, Henri V, se préparait à l'asperger d'eau glacée. Le vent chuchotait, mêlé aux murmures qui s'élevaient dans l'ombre.

— J'ai toujours pensé qu'il prouverait sa valeur sur un champ de bataille, observa Thomas, duc de Clarence. Gaultier Fitzmarç nous a bien servis en Anjou.

— Il a décapité un serpent redoutable pour la maison de Lancastre, acquiesça Richard Courtenay.

(L'évêque de Norwich se pencha en avant, le visage fantomatique à la lueur des cierges.) Sans lui, les lollards vous auraient noyés dans la Tamise, vous et le roi votre frère ! Gaultier ne put réprimer un mouvement de fierté en écoutant cet hommage, puis se reprocha son orgueil. Était-ce un tel exploit de surprendre des hérétiques en plein complot contre le roi ?

N'importe qui en aurait fait autant. Mais c'est à Gaultier que la chance avait souri : parti jouer de la harpe au clair de lune, il était tombé au beau milieu d'une réunion secrète. S'éclipsant discrètement avant d'être repéré, il avait pu prévenir le roi à Eltham.

La voix solennelle de Henri s'éleva soudain :

— Es-tu prêt à te purifier de ton passé ? Gaultier, marqua une pause avant de prononcer les paroles rituelles. Contrairement à tant d'autres, il n'était pas disposé à sacrifier sa vie à la gloire de la chevalerie : il regretterait les paisibles couchers de soleil sur le donjon d'Arundel, les hurlements de la meute aux premières chasses de l'automne, les notes argentées de sa harpe sur les landes du Sussex, la douceur des mains de Justine... Seigneur Dieu... se purifier de Justine ?

Le silence s'éternisa. Personne ne disait mot. Le roi attendait.

— Oui, sire. Je suis prêt.

L'eau bénite le doucha des pieds à la tête, dégoulinant comme un ruisseau de glace sur sa peau nue.

Mais Gaultier ne broncha pas, bandant tous ses muscles plutôt que de trahir la moindre faiblesse.

Jack Cade, l'écuyer de Gaultier, s'avança à son tour, tenant avec difficulté une paire de ciseaux dans sa main mutilée. Il plongea les lames dans les boucles blondes de son maître, puis s'empara d'un rasoir.

— Encore quelques bains comme celui-ci, se moqua-t-il, et ça ira tout seul pour le vœu de chasteté...

Entendant le roi se racler la gorge, Gaultier retint un sourire. -

— Tais-toi, Jack, et arrête de m'entailler le menton. Il s'agit de prouver ma soumission à Dieu, pas ta maladresse.

Lavé de sa vie passée, dépouillé de son identité, Gaultier se laissa vêtir d'une chemise, d'un haut-de-chausses et de brodequins — noirs comme la mort, afin qu'il n'oubliât jamais sa condition humaine.

Puis on lui enfila une tunique blanche symbolisant la pureté et une somptueuse cape rouge qui révélait sa noblesse et son dévouement total à Dieu... et à son roi.

Jack serra une écharpe blanche autour de sa ceinture.

— Encore un symbole de chasteté, s'il faut-il avec dégoût. Un nœud simple devrait suffire...

— Tiens ta langue, manant ! lança le duc d'York avec colère.

Les yeux du roi Henri pétillèrent un instant mais il n'intervint pas.

— Allons, Gaultier, reprit-il enfin lorsque le jeune homme fut entièrement vêtu. Rendons-nous à la messe. (Gaultier lui adressa un regard stupéfait.) Car nous veillerons ensemble, telle est ma volonté.

Nous avons à parler.

Gaultier mit un genou en terre.

— C'est un trop grand honneur, sire.

— Nous verrons ce que tu en penses à l'aube... L'invitant d'un geste à le suivre, le roi s'engagea dans les dédales de Westminster, enfilant des couloirs tortueux avant de monter deux escaliers en colimaçon qui conduisaient à une chapelle. On avait placé les armes flambant neuves

de Gaultier et son armure sur les marches du chœur. Son épée, elle, reposait sur l'autel. Courtenay célébra la messe.

— Seigneur Dieu, écoute nos prières et bénis de Ta main cette épée dont Ton serviteur désire être ceint.

Ceint? Bien plutôt enchaîné... Gaultier examina la lame brillante forgée en acier de Poitiers damasquiné d'or. Sur la poignée en forme de croix, une émeraude lançait des éclairs redoutables.

A la fin de la cérémonie, les témoins sortirent en procession tandis que Gaultier se recueillait devant l'autel. Henri s'assit sur un prie-Dieu.

— Je resterai à tes côtés, ne serait-ce que pour t'empêcher de dormir si la tentation devenait trop grande!

Sur ces dalles de pierre glacées, le risque était mince... Gaultier résista à l'envie de changer de position, les genoux au supplice.

— La prestance d'un saint et un corps d'ath-

lète, observa le roi. Mon frère prétend que tu as franchi un rempart sans échelle pendant la bataille d'Anjou. Quelle est ta taille ?

Se rappelant qu'un aspirant devait passer la nuit en méditations silencieuses, Gaultier baissa les yeux sans un mot.

— C'est bien, approuva le roi. Mais je te permets de me répondre. As-tu vraiment sauté si haut?

— Ce n'était qu'un mur ordinaire, rectifia Gaultier en rougissant. Une femme hurlait de l'autre côté, de hautes flammes léchaient les rebords : il n'y avait pas de temps à perdre.

— Je vois... Combien mesures-tu?

— Six pieds, sire. Peut-être un peu plus... Autant dire qu'il dépassait d'une bonne tête les meilleurs guerriers de la cour...

— Et la femme? L'as-tu sauvée de l'incendie? Gaultier jeta un coup d'oeil machinal sur ses mains jointes pour la prière. Certaines brûlures étaient à peine cicatrisées.

— Oui, sire.

> — Où as-tu appris l'art de la bataille ?

— Après de mon père, Marc de Beaufrey. Capturé par le duc d'Arundel à Saint-Malo, il est resté en captivité jusqu'à sa mort... Il n'a jamais pu acquitter sa rançon.

— Il a donc vécu en Angleterre où il a conçu un fils qu'il destinait à la chevalerie.

— En effet, sire. Mais il n'avait pas assez d'argent pour obtenir mon adoubement.

— Tu as mérité cette distinction par ta conduite dans le complot des lollards. Puissent-ils rôter en enfer !

Percevant la douleur qui pointait dans sa voix, Gaultier se permit une observation :

— Sire, je ne crois pas que votre ami John Old-castle était du nombre... (Il esquissa un sourire complice.) Jamais il ne m'aurait laissé échapper, lui !

Henri hocha la tête, l'air distrait. Soudain, il fixa Gaultier d'un œil pénétrant.

Mais dis-moi, tu parles français, n'est-ce pas ? Et sans accent ?

V ; — Oui, sire, hésita Gaultier, un frisson d'appréhension lui parcourant l'échine. — r- C'est la Providence qui t'envoie ! s'exclama le roi dans un éclat de rire. (Il reprit brusquement son sérieux et se pencha vers le jeune homme, le regard intense.) Gaultier, as-tu des terres ?

— Non, sire. Je suis né bâtard et Beaufrey appartient maintenant à la couronne de France.

— Es-tu fiancé ?

Gaultier hésita. Les bans n'avaient pas été publiés... Justine l'avait supplié d'attendre la fin de sa campagne aux côtés du duc de Clarence. Mais ils avaient échangé leurs vœux sous les étoiles, dans la lande du Sussex, bien longtemps auparavant...

— Alors ? insista le roi. .

— Pas encore, mais il y a une jeune fille...

— Bien, coupa le roi. Ton destin repose désormais entre mes mains.

Henri se leva et disparut dans les ombres glaciales de la chapelle. Envahi d'une obscure prémonition, Gaultier l'entendit au loin qui tirait ses conseillers 'du lit, convoquant une consultation sans délai.

Au lever du soleil, Gaultier précéda le roi et sa suite dans la cour où l'adoubement devait avoir lieu.

L'esprit aussi gourde que ses membres endoloris, il reçut un haubert, une cuirasse et des gants. On lui passa une cotte d'armes portant le léopard d'or des Plantagenêts, puis un collier dont le pendentif reproduisait le félin prêt à bondir. Sa devise l'accompagnait partout: *A vaillant cœur rien d'impossible.*

« Que de symboles! Que de cérémonies...» songeait Gaultier. C'était pour lui, le bâtard, simple soldat la veille encore, que l'on déployait toute cette pompe ? La tête lui tournait un peu.

Le duc d'Arundel se pencha pour fixer les éperons d'or à ses talons.

— Votre père serait fier de vous, mon garçon.

— Oui, messire, acquiesça Gaultier.

Mais pas Justine... Elle connaissait le prix à payer.

Gaultier s'approcha du roi dans un claquement de métal et tendit la main. Henri déposa l'épée nue sur sa paume.

— De cette lame dépendent ta vie et le royaume, énonça-t-il gravement.

Gaultier mit un genou en terre.

— Tu recevras des terres et une épouse, continua le roi. Et tu deviendras baron.

Le jeune homme se figea, impassible malgré le tumulte de ses émotions. Un titre... et un mariage!

— Il s'agit de la baronnie de Bois-Long sur la Somme, en Picardie. La demoiselle n'est autre qu'Ysabeau, la propre nièce du duc de Bourgogne. Mais ses terres appartiennent à la couronne d'Angleterre et elle me doit obéissance. Du reste, le duc est mon allié...

Ysabeau. Ce simple prénom réduisait tous ses espoirs en cendres. .

— Bois-Long commande un passage sur la Somme, expliquait toujours

Henri. Il me faut un homme lige pour protéger les gués si je veux remporter la guerre contre Charles de France. C'est par Bois-Long que mes troupes pourront regagner l'Angleterre.

Le cœur brisé, Gaultier écoutait toujours.

— Ton rang t'apporte des privilèges, conclut le roi avec un regard impérieux, mais aussi des res-

- ponsabilités. Cette alliance est un ordre.

Rien ne pouvait aller contre la volonté du roi, pas même de vibrantes promesses murmurées sous les étoiles... Gaultier sentit le sol se dérober sous lui. Un instant, il faillit se rebeller: épouser une étrangère? Vivre en terre ennemie? Jamais! Mais Gaultier Fitzmarc était mort et le baron de Bois-Long devait se soumettre... Il planta fermement le regard dans celui du roi.

— Vous serez obéi, sire.

Henri sourit et se pencha pour lui accorder l'accolade. Puis, tirant sa propre épée, il en posa le plat sur chacune des épaules de Gaultier.

— Lève-toi, Gaultier Fitzmarc, premier baron de Bois-Long. Je t'adoue chevalier.

1

Bois-Long en Somme, Picardie

Sa nuit de noces était arrivée.

Une brise montée du fleuve venait taquiner la flamme d'une torchère posée contre la muraille, projetant des ombres dansantes sur les tapisseries. Ysabeau entendait les chants paillards s'estomper dans les couloirs. Les invités qui l'avaient escortée dans un joyeux désordre jusqu'à la chambre nuptiale étaient repartis boire et festoyer. Enfin seule...

-Posant un peignoir arachnéen sur ses épaules, elle alla s'asseoir sur une banquette bordant le renforcement de la fenêtre. Se tapotant le menton d'un air absent, elle se laissa bercer un moment par les clapotis du fleuve. Après le bal, le festin, les salves des canons de Chiang et l'inévitable beuverie, elle se sentait lasse, mais triomphante.

Avec ce mariage, elle avait remporté sa plus grande victoire. L'homme

lui-même importait peu.

Séduisant, certes, mais sans biens, il ne détenait pas la clef de son cœur. D'ailleurs, l'amour n'était qu'une illusion colportée par les troubadours.

Mais Lazare Mondragon était français... Henri, roi d'Angleterre et prétendant au trône de France, ne pourrait plus lui imposer cette odieuse alliance

avec l'un de ses chevaliers — même si celui-ci battait déjà pavillon vers la Picardie... La vie d'Ysabeau avait basculé du jour où Henri avait jeté son dévolu sur Bois-Long.

Elle ne regrettait rien et ne tremblait même pas de sa témérité. Son cœur appartenait au doux pays de France et elle ne laisserait pas Bois-Long tomber aux mains des Anglais ! Et puis, une affaire plus urgente l'attendait maintenant.

On gratta à la porte. Réprimant un sursaut de nervosité, Ysabeau ouvrit le battant et une silhouette entra en trébuchant.

— Bon sang! s'exclama Ysabeau, irritée et complice à la fois. Dans quel état es-tu, Mariotte?

La chambrière eut un sourire coquin, les pommettes rosies par le vin et l'excitation.

— Sainte Vierge ! s'écria-t-elle en examinant son corsage déchiré où débordait une poitrine opulente. Ce gueux de Roland m'a abîmé ma plus belle robe! Mais, madame, reprit-elle en apercevant sa maîtresse à la lueur des torches, vous êtes déjà prête pour la nuit!

— Une intuition... T'ayant vue entre de bonnes mains, si j'ose dire, je me doutais que tu ne me serais d'aucune aide ce soir.

— Oh, madame... Laissez-moi vous coiffer, au . moins.

Ysabeau s'assit sur un tabouret afin que la chambrière dénouât ses tresses mêlées de fils d'or et de perles. Puis Mariotte utilisa une brosse à manche d'ivoire pour lisser les longues mèches, admirant leurs reflets d'or pâle.

— Ce sont les anges qui vous ont donné des cheveux pareils, madame, soupira-t-elle.

— Si seulement je pouvais les couper ! Il n'y a rien de plus incommode... Ce matin encore, ils ont failli s'enflammer quand Chiang m'a montré une expérience avec de la poudre.

— Chiang... répéta Mariotte avec mépris. Vous

passiez trop de temps avec ce Chinois! Moi, je m'en méfie comme de la peste.

— Tu écoutes trop nos soldats... Ils sont jaloux parce que Chiang défendrait mieux Bois-Long avec son artillerie qu'eux tous réunis avec leurs épées.

— Ce sont des histoires d'hommes, tout ça, madame... Une demoiselle devrait avoir d'autres idées en tête ! Mais peut-être que le mariage vous ramènera à la raison...

Elle gloussa avec un clin d'oeil égrillard, puis ouvrit un minuscule flacon d'essence de lys pour lui parfumer les tempes, la nuque et la naissance des seins. Enfin, elle déposa un soupçon de rouge sur ses lèvres et ses pommettes. .

Se reculant pour juger de l'effet, Mariotte poussa un petit cri d'admiration avant de présenter un miroir à sa maîtresse.

— Que vous êtes belle, madame... .

Pourtant, Ysabeau fronça les sourcils. La longue tunique flottait sur son corps élancé et des boucles mousseuses entouraient l'ovale parfait de son visage. Mais ce soir son port altier, derrière lequel elle dissimulait une nature intrépide et rêveuse, lui donnait une expression dure, presque cassante.

La jeune fille haussa les épaules en jetant un regard aux formes épanouies de sa chambrière.

— Un joli minois est un atout bien maigre, Mariotte, surtout pour conquérir un royaume...

-t- Vous n'avez que vingt et un ans! s'exclama la servante en riant. Et vous paraissez encore plus jeune... Pensez-vous que votre oncle approuvera votre choix? Mariotte semblait en douter.

— Certes non, admit Ysabeau.

Le cœur lui manqua un instant. Elle s'était souvent demandé pourquoi

le duc de Bourgogne ne lui avait pas imposé un mari de son choix. Mais le célibat lui convenait trop bien pour qu'elle approfondît la question. Finalement, c'est Henri d'Angleterre qui avait tout gâché !

Une explosion retentit dans le ciel, suivie de l'odeur acre du feu d'artifice de Chiang.

— Je vais vous laisser à votre époux, madame, murmura Mariotte en reposant le miroir, soudain émue. Soyez patiente et... soumise car...

— C'est bien, Mariotte, l'interrompit Ysabeau, la reconduisant à la porte. Je devrais survivre à ma nuit de noces, ne t'inquiète pas pour moi !

Les confidences féminines la mettaient toujours mal à l'aise. Ysabeau n'avait jamais connu les petits secrets que l'on chuchote derrière un ouvrage de broderie. Pourtant, elle s'interrogeait sur ce mystérieux moment qui scellerait à jamais Son mariage. Elle songea à sa mère, morte noyée de longues années auparavant. Dame Irène de Bois-Long aurait su trouver les mots pour préparer sa fille à recevoir son mari...

Jetant un coup d'œil à une lourde tapisserie, Ysabeau examina l'image d'une jeune femme qui lisait un livre d'heures à un enfant. Dans sa mémoire, elle ne retrouvait qu'un doux parfum de roses, la caresse fraîche d'une main posée sur son front, les accents mélodieux d'une voix féminine... Rien d'autre.

Poussant un soupir, elle secoua la tête pour chasser son émotion. Il n'y avait pas de place dans sa vie pour un sentimentalisme inutile. Ysabeau de Bois-Long ne se laissait plus gouverner que par la froide logique.

Le mariage ne faisait pas exception à cette règle. Quand, trois semaines plus tôt, le messenger de Henri était venu lui enjoindre d'épouser l'un de ses barons, elle s'était immédiatement mise en quête d'un parti convenable : un Français qui ne craignît pas son oncle. Ysabeau l'avait trouvé en Lazare Mondragon, ravi de redorer son blason et prêt à défier le duc de Bourgogne.

Un craquement alerta Ysabeau qui tourna vivement la tête et se leva. Lazare pénétrait dans la chambre nuptiale, extrêmement séduisant dans son pourpoint de soie. La lumière dansante des torches caressait ses traits anguleux mais réguliers, son nez d'aigle, ses yeux sombres brûlant d'un feu intérieur. Prenant la main d'Ysabeau, il l'effleura d'un baiser.

Ce rapide contact fit courir un frisson sur la nuque de la jeune fille qui maîtrisa aussitôt sa nervosité.

— Est-ce que tout va bien dans la grande salle?

— Mon fils et son épouse Mathilde ont conquis tous les cœurs, ce soir, déclara-t-il avec une fierté toute paternelle. Gauvin est un conteur-né. Quant à Mathilde, elle chante divinement, n'est-ce pas ?

Ysabeau hocha machinalement la tête, étudiant son visage buriné. Nulle trace de désir dans son regard froid et désabusé... Ce n'était guère surprenant: ils ne se connaissaient que depuis six jours !

Et puis Mondragon était veuf et de vingt ans son aîné... Mais il était français, et rien d'autre ne comptait.

Elle lui tendit un verre de vin qu'il prit d'un air 'absent.

— Buvons au salut de Bois-Long !

— C'est la seule chose qui vous préoccupe, n'est-ce pas? gronda soudain Lazare en fronçant les sourcils.

Inquiète de ce mouvement d'humeur, elle posa une main conciliante sur son bras, -s- Jë n'ai jamais prétendu le contraire...

— Je ne vous aurai pas coûté cher, en tout cas ! lança-t-il en se dégageant sans douceur.

— Nous avons tous les deux à y gagner, si je ne m'abuse... (Elle observa un instant les rayons de lune qui miroitaient sur le fleuve avant de reprendre :) Nous pourrions être heureux ici, alliés contre les Anglais.

— Le baron arrivera d'un jour à l'autre. Gomment va-t-il réagir en vous trouvant déjà mariée?

— Bah... Il rentrera tout penaud chez son maître !

— Et s'il nous déclare la guerre ?

— Il est sans doute vieux et sans force. Il n'y a rien à craindre, Lazare.

— Vous n'avez peur de rien, n'est-ce pas? de-manda-t-il sèchement.

Ysabeau garda un moment le silence. Tôt ou tard, un valet plus bavard que les autres lui révélerait le défaut de la cuirasse: elle avait une

sainte horreur de l'eau. Les lacs, les rivières ou la mer la terrorisaient. Ce cauchemar la poursuivait depuis l'enfance et nul ne l'ignorait au château.

— Bien sûr que si, mais je n'ai pas de temps à perdre avec la marionnette que m'envoie Henri. Nous pourrions essayer la nouvelle couleuvrine de Chiang sur ses troupes, non?

— Mais ce n'est pas un jeu, pardieu ! s'exclama Lazare, exaspéré. Nous bravons les deux hommes les plus puissants de la Chrétienté et vous ne pensez qu'aux feux d'artifice de ce maudit Chinois !

Ysabeau le considéra un instant, de plus en plus contrariée par le tour de la conversation,

— Allons, mon mari, murmûra-t-elle. C'est notre nuit de" noces...

— Je n'ai pas oublié ! tonna-t-il en se resservant à boire.

Elle faillit sourire de cette inversion des rôles. C'est elle qui aurait dû être nerveuse, pas lui ! Elle monta dans le lit à baldaquin aux rideaux fermés, ôta sa tunique, glissa les jambes sous les draps parfumés et attendit. Lazare s'approcha à son tour, ouvrant les tentures d'un coup sec.

— Certes, vous êtes belle, déclara-t-il sans tendresse avant de remonter brutalement le drap.

Mais il est temps de mettre les choses au point : vous n'obtiendrez de moi qu'un nom, rien de plus.

Elle accusa le coup. La perte de sa mère à l'âge de quatre ans, puis de son père sept années plus tard, avait laissé des cicatrices qu'elle espérait guérir en se mariant.

— Mais je croyais... Avez-vous si peur de Henri ou de mon oncle ?

— Non. Cela n'a aucun rapport.

— Alors c'est moi qui ne vous plais pas? Le visage de Lazare se radoucît.

— Si j'étais poète, j'écrirais une ode sur vos yeux d'argent. Votre teint de lait, vos cheveux de soie...

Il y a de quoi inspirer un recueil entier.

Elle se figea, désarçonnée par ces louanges inattendues, tandis qu'il posait une main glaciale sur sa joue.

— Vous avez le visage d'une madone, le corps d'une déesse... Un homme déplacerait des montagnes pour vous posséder.

Il se tut. Seuls les craquements d'ti feu rompaient le silence tendu.

— Mais pas moi, reprit-il erifin. Une fille de cuisine remplira votre office...

— Lazare, je ne comprends pas, murmura Ysabeau en frissonnant.

Il s'appuya contre le bois de lit.

— Aucun enfant ne doit naître de notre union.

— Il faut un héritier à Bois-Long, pourtant. Et elle désirait si fort un bébé...

— Mais Bois-Long en a déjà un : Gauvin, mon propre fils. Elle, poussa un petit cri étouffé.

— Vous n'oseriez pas ! s'écria-t-elle, furieuse. Vous êtes dans le château que mon père Amaury et mes ancêtres avant lui ont défendu au péril de leur vie ! Je ne laisserai pas votre fils usurper...

Vous n'avez plus le choix, Ysabeau, coupa Lazare en squiriant. Ah, vous vous croyiez intelli-gente en tenant tête à Henri ! Eh bien, vous avez négligé un détail : je ne suis pas un pion sur votre échiquier. J'ai moi aussi de grandes ambitions pour mon fils, qui mérite mieux que sa situation actuelle. Mon existence s'est achevée à la mort de ma femme mais celle de Gauvin débute à peine.

— Alors mon oncle fera annuler la cérémonie !

— Et vous mariera à l'Anglais... Il s'est maintes fois allié à Henri par le passé. Qui préservera Bois-Long, dans ce cas ? Et puis les apparences, seront sauves, Ysabeau : tout le monde croira le mariage consommé.

Lazare tira soudain un poignard de sa manche. Apercevant l'éclat mat de sa lame effilée, la jeune fille bondit hors du lit et se protégea derrière l'édredon.

— N'ayez crainte, ricana-t-il. Je n'ajouterai pas un meurtre à la liste de mes péchés.

Il se piqua la paume, laissant quelques gouttes de sang tacher le drap blanc. Ysabeau se mordilla la lèvre. Elle qui avait espéré découvrir d'où venait le sang d'une vierge déflorée... Ce mystère ne s'éclaircirait donc jamais !

— Et voilà, punctua Lazare. Je suis maintenant votre seigneur et maître.

— Vous vous êtes bien moqué de moi, observa Ysbeau avec amertume.
.

— C'est un prêté pour un rendu... Maintenant, Ysabeau, je suis las. Cette nuit, je dormirai sur la banquette pour éviter les ragots mais dès demain, je m'installerai dans mes appartements.

— Gauvin n'aura jamais Bois-Long !

Ne lui accordant qu'un regard indéchiffrable, Lazare lui tourna le dos et souffla les chandelles.

Soudain saisie par le froid, Ysabeau revint se glisser entre les draps, évitant le contact répugnant du sang de Lazare. Etrange homme qui ne voulait pas posséder sa femme la nuit de leurs noces...

La lune entra à flots-dans la chambre, éclairant de reflets d'argent certains détails de la tapisserie.

Un chevalier richement vêtu, un genou en terre, contemplait une dame au visage pur, lui lançant un regard éperdu d'amour.

Pure imagination d'artiste, pensa Ysabeau en tirant vivement le rideau. L'amour courtois n'existait qu'en rêve... Elle avait espéré trouver un peu de bonheur dans ce mariage mais, en fait, elle avait épousé un usurpateur ! Lui abandonner Bois-Long sans opposer de résistance ? Pas question !

Arrachant l'alliance toute neuve de son doigt, elle chuchota contre le drap : Je suis toujours demoiselle de Bois-Long !

Sans doute encore fatigué des réjouissances de la veille, le chapelain débita sa messe à toute vitesse.

Ravie de ce, gain de temps, Ysabeau courut directement à la grande salle.

Elle chassa d'un coup de pied un lévrier endormi sur le seuil et jeta un

coup d'oeil autour d'elle en fronçant le nez.

Edith ! lança-t-elle à une servante qui passait par là. Ça empeste, ici. Va chercher des baies aromatiques à la cuisine !

La fille obtempéra tandis qu Ysabeau allait re-ftpuver Guy, son sénéchal, qui surveillait un valet occupé à nettoyer les broches dans l'immense cheminée de pierre. Elle le vit ébouriffer les cheveux du garçon alors que tous deux riaient d'une plaisanterie échangée à voix basse. Que n'aurait-elle donné pour partager leur joie ! Mais ils reprirent leur sérieux en l'apercevant et la saluèrent avec respect. La prestance d Ysabeau, cultivée pour imposer son autorité de châtelaine, n'invitait pas aux familiarités...

— Y a-t-il assez de réserves en cuisine ? deman- * da-t-elle à Quy.

Il nous reste de la viande fraîche et des anguilles. Mais on a bu beaucoup de vin la nuit dernière.

— Les écuries ?

— Tout le monde s'est levé assez tôt pour vaquer à ses tâches sans faillir, dame Ysabeau.

— Bien. Et... (Ysabeau avala sa salive.) Gauvin et sa femme ?

Ils sont montés se coucher il y a moins d'une heure, répliqua Guy.

«Parfait, songea Ysabeau. En voilà un qui ne se mêlera pas de commander au château. »

— Et mon seigneur?

— Parti voir les champs avec l'intendant.

Il fallait s'y attendre... Lazare avait hâte d'inspecter son nouveau domaine. Serrant les poings, elle se retourna et aperçut Edith qui revenait, balançant un panier avec indolence avant de le renverser sur un coin de table. Les baies roulèrent à'terre.

— Eh bien? s'exclama Ysabeau. Ramasse-les tout de suite !

La servante s'accroupit avec une moue boudeuse tandis que le jeune valet passait près d'elle, titubant sous le poids des cendres qu'il s'apprêtait à vider dehors. Prévoyant le pire, Ysabeau propulsa le jeune homme vers la porte. En vain ! G'est sur le seuil que le seau lui glissa des mains, répandant la poussière qu'un coup de vent eut tôt fait

de souffler dans la grande salle. Devant le regard éloquent de sa maîtresse, Edith partit chercher un balai.

Découragée, Ysabeau appuya son front contre l'encadrement de pierre sculptée et soupira, songeant à sa mère. On disait qu'elle n'était pas belle mais se montrait si bonne que tous ses gens lui étaient dévoués. Quant à son mari, il lui portait un amour sans bornes. Ysabeau ne possédait 'pas l'âme charitable de dame Irène, elle en était consciente. Sa logique implacable et son perfectionnisme ne lui attirèrent qu'un respect forcé par-fois mêlé de rancune. Personne ne devinait sa solitude.

Une demi-heure plus tard, Ysabeau sortit à cheval pour une promenade matinale. Après avoir franchi le pont-levis, elle s'immobilisa un instant pour admirer le château. La force tranquille du donjon de pierre, les remparts massifs et les tours blanchies à la chaux lui rendirent un peu de sérénité. Un mois auparavant, elle ne se connaissait d'autres ennemis que la sécheresse et les gelées qui menaçaient ses récoltes. Maintenant les adversaires se pressaient de toutes parts...

Eh bien, elle se battrait ! Elle ne laisserait pas Bois-Long tomber aux mains de Gauvin. Quant au léopard d'or des Plantagenêts, jamais il ne supplanterait la fleur de lys flottant gracieusement sur le castel.

Elle reprit sa route, poussant son cheval dans les bois qui menaient à la mer. La paix qui régnait sous les ramures centenaires l'envahit peu à peu et elle soupira, contemplant le reflet des nuages cotonneux dans le fleuve.

Ysabeau ne s'arrêta qu'aux abords des falaises abruptes et venteuses qui surplombaient les brisants.

Terrorisée et fascinée à la fois, elle tremblait. Pourtant elle mit pied à terre et s'approcha encore, les paumes moites. Puis elle s'assit tout au bout du promontoire, les genoux ramenés contre la poitrine, pour admirer l'écume qui jaillissait plusieurs dizaines de mètres plus bas.

La veille encore, elle rêvait à la descendance ique lui donnerait Lazare, aux petits qu'elle amènerait jouer dans ce cadre grandiose, avec qui elle partagerait ses rêves les plus secrets.

Aucun enfant ne doit naître de notre union. Ces laroles résonnaient comme un glas dans sa tête.

Soudain découragée, elle enfouit le visage entre ses bras et donna libre

cours à ses larmes. ?

Quand elle releva la tête, un voilier pointait à l'horizon, dansant sur la crête des vagues. Ses toiles peintes de dragons furieux et de serpents prêts à mordre se gonflaient au-dessus de la coque où brillaient des bouchers. Ysabeau reconnut sans peine leur blason. Un léopard d'or!

Le baron anglais était arrivé.

2

Depuis le pont de la *Toison d'Or*/ Gaultier observait la côte normande. Clignant de l'œil dans un rayon de soleil, il repéra un cavalier lancé au galop qui disparut bientôt comme une flèche d'argent entre deux avancées rocheuses.

Son arrivée n'avait pas tardé à causer là panique... Le jeune homme poussa un soupir. Il avait prévu d'aborder à Eu, une petite ville blottie contre les falaises. L'arrière-pays n'était que vergers saccagés et fermes à feu et à sang. La France était devenue un immense champ de bataille ravagé par des guerres incessantes et pillé par l'ennemi comme par ses propres chevaliers. Tant d'atrocités commises par les nobles rendaient le petit peuple méfiant, voire hostile. Gaultier résolut d'y mettre bon ordre, du moins à Bois-Long.

Une dizaine de matelots grimpèrent pieds nus dans le gréement pour attacher les voiles avant que l'on jetât l'ancre. Celle-ci pendait à une corde nouée à intervalles réguliers, ce qui permettait d'évaluer la profondeur des eaux. Les chevaux, sentant la terre ferme, piétinaient dans leurs stalles en hennissant de plus en plus fort. Grâce à des vents favorables, le voyage n'avait pas duré plus de trois jours. Pourtant, Gaultier n'était pas pressé. Un gémissement le tira de ses méditations.

— Je ne m'habituerai jamais à ces maudites traversées, grogna Jack Cade, le teint verdâtre. Par saint Georges, vivement ce soir que je retrouve le plancher des vaches, une couche moelleuse et, avec un peu de chance, une fille accueillante !

— Les femmes te perdront, répliqua Gaultier, amusé. Tu les fréquentes trop.

— Et vous pas du tout! Je me demande bien comment vous vous contenez.

— Un chevalier doit s'astreindre à une certaine discipline.

Jack allait lui lancer une réplique mordante quand il se détourna avec une nouvelle grimace pour vomir par-dessus bord. Un marin éclata d'un rire moqueur puis décampa devant le regard furieux de l'écuyer.

— Tu te moques, maraud? Tu vas voir de quel bois je me chauffe!

Gaultier se détourna en riant Mais les clowneries de Jack ne lui apportèrent qu'un bref répit. Il avait souvent traversé la Manche pour défendre, plein d'enthousiasme, les couleurs du duc de Clarence.

Cette fois pourtant, il ne ressentait qu'une crainte sourde devant l'inconnu. Ce voyage sonnait le glas de ses projets avec Justine et changeait définitivement le cours de sa vie.

— Eh bien, messire ? reprit Jack. Vous êtes bien sombre, depuis quelque temps. Vous songez à votre promesse ? Vous êtes richement récompensé pour avoir dénoué ce complot des lollards ! Le roi Henri doit vous tenir en haute estime; il paraît que le duc de Bourgogne ne voulait que la fine fleur de la chevalerie anglaise pour sa nièce !

Gaultier répliqua par un grognement à peine audible.

— C'est Justine qui vous tracasse, n'est-ce pas? demanda Jack. Comment a-t-elle pris la nouvelle ?

Le jeune homme s'absorba dans la contemplation des flots. Enfants, Justine et lui avaient joué sur la lande, courant à perdre haleine dans les

champs de blé mûr. En grandissant, ils avaient partagé leurs premiers émois. Elle écoutait ses chants et ses rêves d'avenir. Il admirait l'agilité de ses doigts lorsqu'elle filait la laine et tissait. Il était persuadé de l'aimer. Depuis des années, il avait songé à unir leurs destins: mais quelle existence lui aurait-il offerte comme simple soldat? Et maintenant il était trop tard... "

Justine avait accepté le décret royal avec un calme étonnant.

— Ce n'est que justice, avait-elle dit. Ton père était de sang noble, et français.

Après des adieux très dignes, elle s'était retirée au couvent. Gaultier avait tout d'abord été stupéfait par sa résignation. Pas de larmes? Pas de révolte ? Puis, face à une telle force intérieure, il l'avait admirée davantage encore.

— Justine a compris, murmura-t-il avec une expression douloureuse.

— C'est peut-être mieux ainsi. J'ai toujours pensé que vous étiez mal assortis. Je veux dire, reprit-il en hâte devant l'irritation de Gaultier, vous étiez aussi différents qu'un faucon et une mésange.

— Elle me convenait.

— Elle? ricana Jack. Elle savait juste vous convaincre de rester chaste ! La belle affaire...

— Tout autre que toi aurait déjà reçu mon poing dans...

— Mais vous ne frapperiez pas un infirme, chevalier? plaisanta Jack en levant sa main mutilée.

Autrefois il maniait l'arc avec une habileté sans pareille. Mais un soldat français lui avait tranché trois doigts pour que plus jamais il ne tirât une flèche...

— C'est en terre hostile que nous vivrons désormais, Jack.

— Et dame Ysabeau? Pensez-vous qu'elle vous réservera bon accueil ?

— J'en doute. Mais peu importe : Bois-Long et la conquête de la France comptent plus que tout. Le bien du royaume passe avant nos destinées humaines...

La *Toison d'Or* s'immobilisa dans le petit port d'Eu. Coincée entre des falaises de granit, la ville paraissait déserte. Débarquant avec ses huit hommes d'armes, son page, un dénommé Simon, Batsford le prêtre, des arcs et des chevaux, Gaultier se rappela les champs dévastés qu'il avait remarqués en arrivant.

— Il n'y a pas âme qui vive, observa Jack. Cela ne me dit rien qui vaille.

Ils marchaient dans un fracas de coquillages brisés, les oreilles sifflant au vent marin qui tourbillonnait au milieu des chaumières. L'épée battant au côté, Gaultier s'approcha d'une grande bâtisse au toit à demi affaissé. Au-dessus de la porte, une enseigne d'aubergiste couinait sous les rafales. Un miaulement sembla lui répondre et Gaultier, baissant machinalement les yeux, aperçut t

une petite chatte noir et blanc blottie derrière un tonneau. Il la prit dans sa main sans réfléchir et la boule de poils affamée se mit à

ronronner contre sa paume.

— C'est pour ça que j'ai vidé mes tripes dans la Manche ? grommela Jack.

— En voilà une qui acceptera-peut-être de dormir avec toi !

Les hommes ricanèrent mais restèrent sur leurs gardes, jetant des regards prudents autour d'eux.

Gaultier finit par ouvrir la porte d'un coup d'épaule. Ils découvrirent une salle dévastée, des fenêtres calfeutrées de parchemin, des tabourets et des tables renversés, de la vaisselle brisée. Le foyer était froid et des bûches gisaient encore toutes grises, prêtes à tomber en cendres au moindre souffle. *!

Gaultier caressait distraitemment le chaton.

— La ville a été mise à sac. C'est triste à dire mais les Français se volent entre eux...

—: Et ne nous laissent rien, conclut Jack e&las-pectant les placards vides. Aïei eria4-il alors qu'un morceau de plâtre tombé du plafond s'écrasait sur sa tête. Sang de...

Etranglé par la poussière, il se mit à tousser et à cracher tandis que Gaultier examinait le plafond.

Une trappe occupait un coin sombre.

— Quelqu'un se cache au grenier, annonça-t-il \ Avisant un balai, il tapa contre le bois.

— Nous venons en paix, déclara-t-il dans un français dénué d'accent. Montrez-vous. Nous ne vous voulons aucun mal.

Il entendit des mouvements furtifs et la trappe s'entrouvrit. Un nez crochu apparut, suivi d'un visage buriné par les ans et les vents marins. L'homme avait les cheveux d'une couleur indéfinissable mais ses yeux étaient perçants.

— Vous êtes anglais ?

Gaultier caressait toujours la chatte.

— Je suis un ami. Descends.

L'homme disparut et les accents d'une querelle étouffée parvinrent aux nouveaux venus. Gaultier distingua des voix féminines, parfois couvertes par un gémissement d'enfant. Après quelque temps, une échelle apparut et le vieillard descendit.

— Je m'appelle Lajoye. Je suis l'aubergiste.

— Gaultier Fitzmarc, baron de Bois-Long, répliqua le chevalier avec une certaine gêne, n'étant guère habitué à son nouveau titré.

— Bois-Long? (Lajoye se gratta la barbe.) Je ne savais pas que c'était une terre anglaise.

— Toute la Picardie appartient à l'Angleterre. S'il n'en pensait pas moins, l'aubergiste se tint coi.

— Vous n'allez pas nous piller? reprit-il en jetant un regard inquiet vers les hommes d'armes.

— Non, je viens prendre femme, l'aubergiste !

— La demoiselle de Bois-Long ? s'exclama Lajoye, curieux.

Gaultier lui jera une bourse.

— Je veux me loger chez-toi, le temps de lui envoyer un message et de recevoir la réponse.

Lajoye se tourna vers le grenier et lança un ordre guttural. Sa femme apparut la première, suivie de deux hommes de l'âge de Gaultier et de six enfants.. Mais on entendait encore du remue-ménage en haut.

— Et les autres ? s'étonna Gaultier.

Lajoye lança un regard éloquent en direction des soldats. Gaultier hochâ la tête, comprenant son souci.

— Le premier qui touchera une fille sans son accord y perdra la main, menaçâ-t-il en montrant le pommeau de son épée.

Lajoye le considéra un long moment, pesant toujours le pour et le contre, puis sembla consulter silencieusement le prêtre, Batsford. Celui-ci, qui maniait plus volontiers l'arc que l'encensoir, savait aussi prendre la mine pieuse d'un saint homme.

—Sa Seigneurie n'a qu'une parole, énonça-t-il avec gravité.

Tranquillisé, Lajoie tapa au plafond et les femmes apparurent. Les enfants coururent se cramponner aux jupes des matrones tandis que deux jeunes filles aux cheveux dénoués restaient en arrière, ne risquant que des coups d'oeil craintifs en direction des intrus. Gaultier soupira.

— Le village a donc été saccagé ?

— On a l'habitude, grommela Lajoie. Mais cette fois, ils ont volé un ciboire de notre église. Béni soit celui qui nous le rapportera! Dire que ce sont des Français qui commettent ces abominations...

— Ils iraient jusqu'à attaquer Bois-Long ?

— Oh non, seigneur ! Le château est trop bien fortifié. Le premier donjon a été construit par Richard Cœur de Lion en personne !

— Et la demoiselle du château, tu la connais ?

— Non, messire. Mais j'ai vu sa mère à la Saint-Michel, il y a bien des années. Une femme charitable mais point très... (L'aubergiste hésita, craignant d'offenser son hôte.) Elle ressemblait à son frère Jean sans Peur, en somme.

Autant dire qu'elle n'était pas gâtée par la nature...

Gaultier, comprenant l'allusion à demi-mot, ne répliqua pas et préféra sortir derrière ses hommes.

La piste des voleurs était encore fraîche et il fut subitement tenté de la suivre. Ces dernières semaines lui avaient laissé un pesant sentiment d'inaction.

Comme les traces de sabots se séparaient, Gaultier dépêcha deux de ses hommes vers le sud tandis qu'il empruntait l'autre chemin bordé de peupliers, mettant son cheval au trot. Soudain, il repéra une borne de pierre gravée qui dépassait à peine de l'herbe, portant une fleur de lys sur un lacs de nervures. L'emblème de Bois-Long! Dévoré de curiosité, Gaultier mit pied à terre et attacha sa monture.

Il contourna discrètement un hameau de chaumières à colombages et de bâtiments de ferme, puis marcha vers le fleuve jusqu'à ce que les tours jumelles de la barbacane se dressent devant lui.

Il en eut le souffle coupé. Des murailles épaisses chapeautées de hauts faîtes entouraient un donjon aux tourelles élancées, une chapelle et

d'autres constructions de pierre protégées par une herse aux dents d'acier.

Le long de l'enceinte, des gargouilles ouvraient des gueules effrayantes comme pour défier les intrus. Le château s'élevait sur une avancée au milieu de l'eau, le fleuve coulant devant les fortifications, tandis qu'au nord des douves protégeaient les arrières. Une longue chaussée — celle que Henri convoitait si fort — traversait la Somme pour relier la place forte à la terre ferme. : «Tout cela est à moi, songea Gaultier. Le roi me l'a donné, je dois m'en emparer... »

Il reprit sa route, traversa de petits bois de saules, longea des chênes nouveaux, ses pensées revenant malgré lui vers sa future épouse. La lionne dans son repaire! Puis il se mit à rire: il avait toute la puissance du royaume d'Angleterre et le droit de saisine pour lui. Comment pourrait-elle lui, opposer la moindre résistance ?

Dissimulant ses armes sous une longue cape brune, Ysabeau passa la barbacane. Jeoffrey, le garde, inclina la tête.

— Bonne promenade, dame Ysabeau. Mais... si je peux me permettre... commença-t-il avec une hésitation.

— Qu'y a-t-il, Jeoffrey?

— C'est que la campagne n'est pas sûre, dame Ysabeau. Hier encore, on a signalé des brigands à Eu ! Vous devriez prendre une escorte.

— Ne t'inquiète pas. Je n'en ai pas pour longtemps.

Ysabeau tenait à sa tranquillité, même au prix d'un mensonge.

— Et puis aucun bandit n'ose s'aventurer aux abords de Bois-Long depuis que Chiang a installé ses canons pivotants sur les remparts.

Le garde émit un grognement inarticulé et ne répondit rien, fixant le fleuve d'un œil buté. Ysabeau comprit trop tard qu'elle l'avait piqué dans son orgueil de guerrier. .

— Mais naturellement, reprit-elle, une couleu-vrine n'est rien sans des hommes valeureux pour la manœuvrer!

— Oui, dame Ysabeau, se radoucit Jeoffrey en lui ouvrant le passage.

Comme à son habitude, Ysabeau traversa la digue sans regarder en bas, incapable de supporter la vue des remous sombres entre les

planches. Elle se concentra sur le claquement rassurant de ses sabots contre le chêne;

Une heure de marche la conduisit au cœur de ses terres, assez loin du château pour essayer sa nouvelle arme sans donner l'alerte. Ses gens avaient si peur des canons de Chiang qu'elle craignait leur réaction devant ce petit bijou. Elle était à mi-chemin d'Eu, où les Anglais logeaient probablement. Ysabeau frissonna. Inutile de s'y aventurer : le baron anglais la trouverait bien assez tôt. Mais, songea-t-elle en crispant les doigts autour de l'arquebuse, elle serait prête à le recevoir.

Elle détacha sa cape et posa soigneusement dans l'herbe son tablier aux poches gonflées de poudre et de balles. Cet arsenal était un cadeau de mariage de Chiang. Lui seul comprenait sa fascination pour les armes à feu et partageait sa conviction que, placées entre des mains expertes, elles constituaient la meilleure défense. Au cas où l'Anglais se révélerait plus coriace que prévu, elle saurait le réduire à l'impuissance...

Soulevant la crosse avec soin, elle examina le canon de cuivre. Chiang y avait même gravé une fleur de lys. Caressant le bois, elle murmura la bénédiction d'usage :

— *Eler Elphat Sébastian non sit Emmanuel benedicite.*

Il s'agissait maintenant de choisir une cible. A quelques mètres de là, un levraut bien gras fouinait dans un bosquet d'églandiers. Une cible vivante ! C'était l'idéal.

Après un petit signe de croix sur la balle, elle l'introduisit dans le canon. Puis, suivant les instructions de Chiang, elle fit couler un peu de poudre. Trouvant la charge insuffisante, elle en rajouta encore un peu et alluma une mèche d'étoupe trempée dans du salpêtre. Elle posa ensuite un genou en terre et mit enjoué, clignant des paupières à cause de la fumée acre.

— Du calme, murmura-t-elle. Une arquebuse ne sert à rien entre des mains tremblantes...

Fermant un œil, elle inspira à fond puis expira doucement, prête à appuyer sur la détente.

— Les braconniers préfèrent l'arc, pucelle. C'est moins bruyant, chuchota alors une voix à son oreille.

Sursautant, Ysabeau crispa involontairement le doigt. Le coup partit

dans une explosion assourdissante, une odeur de soufre lui piquant les narines. Elle reçut de plein fouet le recul de l'arme et tomba à la renverse contre quelque chose de chaud, de grand... et de vivant.

Furieuse d'avoir mis trop de poudre, elle fit volte-face, décidée à châtier l'impudent qui avait osé la suivre depuis le château.

Il lui souriait.

Figée net dans son élan, elle détailla avec stupeur le géant blond qui se dressait devant elle. Après quelques instants, il se baissa pour ramasser l'arquebuse et elle vit ses lèvres bouger sans pouvoir saisir un mot tant ses oreilles bourdonnaient. Abasourdie, elle crut tout d'abord se trouver devant une divinité nordique, une créature mythique de la forêt soudain réincarnée. Ce corps si puissant, ce visage comme ciselé par un artiste de génie ne pouvaient être humains !

L'apparition lui tendit la main en penchant la tête avec une expression mi interrogative, mi-amusée.

T

Ysabeau se recula, craignant qu'il ne se volatilîsât au moindre contact.

Un dieu guerrier venu du Nord ? Non, pas avec ce regard bienveillant. Un ange plutôt, ou même un archange. Il avait les yeux bleus comme un ciel de paradis... Ysabeau y retrouvait la pureté et le dévouement des saints dont elle Usait la vie sur les vitraux de son église.

— N'ayez pas peur de moi, entendit-elle enfin tandis qu'il la prenait par la taille pour l'aider à se relever.

Ce brusque retour à la réalité chassa les chimères qui lui étaient venues à l'esprit. Il avait la poigne ferme et sa voix chaude et bien timbrée lui donna le frisson. C'était un homme de chair et de sang qui la serrait contre lui ! Elle se recula avec un sursaut d'inquiétude.

— Qui êtes-vous ?

Il hésita une seconde.

— Thibaut, articula-t-il erifin. (Même s'il répugnait au mensonge, les circonstances étaient trop particulières pour qu'il risquât d'être reconnu.) Et vous, pucelle ?

Ysabeau ne répondit pas immédiatement. *Pucelle*... Il la prenait pour

une jeune fille. Il serait tombé des nues en apprenant sa véritable identité...

— Ysa... Isabelle, répliqua-t-elle, choisissant la prudence.

— Vous avez le visage tout noir, Isabelle. Ysabeau porta un doigt à sa joue pour le retirer taché de suie. Eh bien au moins, il ne la verrait pas rougir de honte!

— J'ai mal dosé la poudre, reconnut-elle.

— Apparemment...

Il lui prit les mains et l'invita à s'asseoir sur un lit de fougères sèches.

— Mais je ne suis pas expert en la matière, poursuivit-il.

— Moi si, bon sang! s'exclama Ysabeau, furieuse contre elle-même. Je n'ai aucune excuse.

— Mais d'où vous vient cette science si dangereuse, pucelle ?

Ysabeau médita sa réponse. Pas question d'avouer qu'elle était la demoiselle de Bois-Long. Si l'intrus était un brigand, il aurait tâté fait de l'enlever pour demander une rançon. Et s'il était anglais...

Mais c'était peu probable, à en juger par son manque d'accent.

— Mon père était soldat. Il a bien voulu m'ex-pliquer le maniement des armes à feu.

— Il a eu tort.

Elle releva le menton d'un geste de~défi mais tint sa langue, par crainte de s'empêtrer dans de nouveaux mensonges.

— Attendez, je vais réparer cet outrage.

Glissant la main sous sa cotte de mailles, Gaultier sortit un mouchoir et entreprit de lui essuyer le visage. Apaisée et troublée à la fois par ces gestes caressants, Ysabeau finit par'se rebiffer.

— Pourquoi avez-vous surgi comme un voleur? A cause de vous, j'ai raté ma cible !

— J'y comptais bien. Votre lièvre était une lapine, et grosse de surcroît. Vous ne l'aviez pas remarqué?

— Non. Je n'y avais pas prêté attention.

— Si vous avez faim, je peux... -r- Je ne tue pas pour manger !

— Vous chassez par plaisir? s'exclama-t-il avec incrédulité, de plus en plus réprobateur.

— Mais non ! explosa Ysabeau. Je m'entraînais sur une cible vivante, voilà tout !

Imperturbable, Gaultier poursuivait sa toilette.

— Vos yeux ont la couleur de l'argent, pucelle.

— Ils sont gris.

— Argentés comme un nuage plombé de pluie.

— Gris comme un donjon de pierre juste avant l'assaut.

— Non, pucelle. La pierre ne capture pas la lumière pour mieux la refléter, tandis que vos prunelles...

Gaultier parachevait son œuvre, émerveillé de ce qu'il découvrait petit à petit sous la poudre. Lui qui croyait débusquer des brigands et arpenter son nouveau domaine, il avait rencontré une merveilleuse créature... armée jusqu'aux dents !

Repoussant une mèche blond cendré, il nettoya une dernière tache et se recula pour admirer le résultat. Le mouchoir lui en tomba des mains.

Enveloppée dans sa cape de laine bleue, elle fixait sur lui un regard gris qui ne cillait pas. Son visage ovale, fin et délicat, avait la pure blancheur du lys, à peine teinté de rose aux pommettes.

La gorge serrée, envahi par un désir impérieux tel que Justine n'en avait jamais suscité, Gaultier dut se rappeler son devoir de chevalier pour oublier leur isolement au cœur de la forêt, sans le moindre chaperon...

La beauté virginale d'Isabelle n'était pas seule en cause. C'était son regard gris qui l'émouvait le plus, brillant d'intelligence et hanté par des ombres fugaces. Sa bouche était ronde, bien dessinée, mais en se mordillant la lèvre sans cesse, elle trahissait une vulnérabilité touchante.

Gaultier posa les mains sur ses joues, son vœu chasteté ne pesant soudain plus rien dans la balance.

— Je n'ai jamais vu un visage tel que le vôtre. Sauf peut-être en rêve
.....

Elle se dégagea, effarouchée.

— Vous n'êtes pas d'ici. Vous avez l'accent gascon!

— Vous avez raison, pucelle. C'était l'héritage de son père.

— Etes-vous un brigand? Brûlez-vous les campagnes, pilliez-vous, violez-vous les femmes ?

— Pas dans cet ordre-là, en tout cas, se moqua-t-il. Et vous, braconnez-vous souvent?

— Chasser est mon droit! rétorqua-t-elle avec fierté.

Gaultier la considéra d'un œil nouveau.

— Vous habitez Bois-Long ?

— En effet.

Il médita un instant cette nouvelle, tournant la tête pour dissimuler un éclair d'intérêt. Fille de soldat? Mais de noble lignage... Malgré son simple mantelet de laine, elle parlait avec l'assurance de quelqu'un qui a l'habitude de commander.

— Quelle est votre charge à Bois-Long?

— Je suis... la demoiselle de compagnie de la châtelaine.

— Il, est vrai qu'une personne de qualité s'entoure de jeunes filles bien nées. Mais depuis quand les armes à feu sont-elles des ouvrages de dames ?

— Elles sont plus utiles qu'une aiguille et du fil à broder!

— Et bien plus redoutables ! Votre maîtresse a-t-elle connaissance de ces... expériences?

— Certes.

— Elle les approuve ?

— De tout son cœur !

Gaultier poussa un long soupir. Quelle femme était donc sa future épouse pour laisser une jeune fille à peine sortie de l'enfance manier des engins de guerre ? Mais trêve de questions: Isabelle le regardait fixement, intriguée par cet interrogatoire. Dieu soit loué, il avait dissimulé son nom... Elle apprendrait bien assez tôt qu'il était le baron anglais venu réclamer Bois-Long... et sa châtelaine!

— Vous n'avez pas le droit de pénétrer dans ces champs, observa-t-elle en désignant une rangée de peupliers au loin.

— C'est vrai. Venez, dit-il en l'aidant à se lever. Allons voir si ce coup de feu n'a pas affolé mon cheval.

Il se pencha pour ramasser sa cape et son tablier. Surpris par leur poids, il en inspecta le contenu et découvrit avec consternation les munitions d'Ysabeau.

— Moi qui m'attendais à trouver les premiers narcisses...

Elle s'empara de son arquebuse et s'immobilisa tandis qu'il nouait la mante sur ses épaules, s'attardant un peu plus que nécessaire.

— Votre maîtresse est imprudente de vous laisser sortir seule avec cet équipement.

— Bien au contraire : elle en comprend la nécessité.

— Pardon?

Elle marchait d'un pas vif, ses petits sabots fouettant l'ourlet de ses jupes.

— Nous n'avons pas connu la paix depuis qu'Edouard III a cherché à conquérir la couronne de France.

Gaultier la dévisagea, stupéfait. Si elle avait les traits angéliques qu'immortalisent les troubadours, sa conduite était pour le moins déroutante. Justine, par exemple, ne se souciait guère des affaires de la royauté !

— La France est déchirée entre différentes factions qui la détruisent plus sûrement que les Anglais, répondit-il. Le roi Charles est fou à lier et les maisons nobles se disputent entre elles pendant que les paysans

meurent de faim.

— Vous croyez que Henri l'Usurpateur gouvernerait mieux le royaume ?

— Je préfère un roi sain» d'esprit à un dément, fût-il français.

Elle pivota brusquement vers lui.

— Mais sous quelle bannière vous battez-vous ? Quelle est votre cause ?

— Celle de la veuve et de l'orphelin, naturellement, répliqua-t-il avec un sourire malicieux.

Ysabeau haussa les épaules avec irritation et ils reprirent leur route. «Quel tempérament! songeait-il. Et pourquoi tant d'intérêt pourra politique ? »

Son cheval broutait placidement sous des hêtres argentés, tout près d'une borne de pierre.

— Nous sommes à la croix de Saint-Cuthbert, ; précisa Ysabeau.

Le cheval releva la tête et dressa les oreilles, les flancs chatoyant dans la froide lumière de mars. La jeune fille considéra un instant le fier destrier avant de se retourner vers son cavalier.

— Vous devriez m'expliquer qui vous êtes, déclara-t-elle d'une voix égale. Vous n'avez pas un cheval de paysan, malgré la simplicité de votre mise.

Gaultier tressaillit. Elle n'était pas dupe...

— Charbu est un cadeau, expliqua-t-il tandis que sa main se posait d'instinct sur le léopard d'or qu'il cachait sous sa cotte de mailles.

— Charbu? Quel nom curieux... murmura Ysabeau en caressant la robe fauve de ranimai. Dis-moi, Charbu, qui est ton maître ? Un gentilhomme de Gascogne, comme il le prétend, ou bien l'un de ces écorcheurs qui ruinent nos campagnes ?

L'étalon hennit doucement en secouant la tête. Un instant muet d'admiration devant le tableau que formaient l'animal et la mystérieuse demoiselle, Gaultier finit par rompre le silence.

— Si vous n'avez pas confiance, pourquoi ne pas crier, ou vous évanouir?

— Ce n'est pas mon style répliqua-t-elle avec arrogance. Et vous n'avez pas répondu à ma question.

— Je suis... un chevalier errant qui traverse le royaume. Mais je vous raccompagnerai volontiers à Bois-Long.

— Non! s'exclama-t-elle immédiatement. Il vaut mieux rester à l'écart.

La curiosité de Gaultier s'éveilla. La châtelaine jetait peut-être les intrus aux oubliettes... A moins qu'Isabelle n'y fût maltraitée! Son sang ne fit qu'un tour.

— Bois-Long est donc inhospitalier?

— Désormais, oui, répliqua-t-elle avec un éclair de regret dans les yeux.

Gaultier faillit la serrer dans ses bras, l'entourer de toute la tendresse qui soudain envahissait son cœur.

— Un bout de chemin, alors...

Elle refusa, il insista, elle se laissa convaincre. L'arquebuse passée sur le pommeau de la selle, elle monta derrière lui, se retenant d'un bras autour de sa taille.

Il apprit qu'elle gardait le pain de son petit déjeuner pour une nichée de moineaux installés sous sa fenêtre. Elle apprit qu'il composait des chansons qu'il interprétait à la harpe. Elle lui avoua sa passion pour les fruits confits, il reconnut que Charbu était son confident,..

Puis elle s'enferma dans un long silence. A quoi pensez-vous, Isabelle? hasarda enfin Gaultier.

Elle hésita un instant.

— Je songe que vous êtes venu trop tard, chu-chota-t-elle si bas qu'il l'entendit à peine.

Son accent de tristesse lui serra le cœur mais Gaultier n'en demanda pas davantage. Si elle cherchait un soupirant, il n'était plus libre.....

En arrivant sous un bosquet d'ormes, Ysabeau voulut s'arrêter. Mettant pied à terre, Gaultier la prit par la taille pour l'aider à descendre.

— Isabelle? murmura-t-il d'une voix soudain plus rauque. (Il lui souleva le menton.) Prenez bien soin de vous, pucelle.

Levure regards se nouèrent et ils se turent un moment. Gaultier repoussa une mèche de ses che-veux et elle lui sourit.

« Me regarderas-tu ainsi quand tu sauras qui je suis et ce qui m'amène ? » songea-t-il avec amertume.

En même temps, comme mues par une volonté propre, ses mains vinrent entourer le visage de la jeune fille et il se pencha vers elle. Leurs lèvres se touchèrent doucement, curieuses, avant de se fondre avec un abandon éperdu. Une vague de désir montait en Gaultier, de plus en plus puissante.

Soudain, une seule chose comptait pour lui : posséder cette mystérieuse créature qui sentait la poudre et la forêt.

Son vœu de chasteté allait fléchir quand un sentiment de remords le traversa. Qu'il le voulût ou non, il était fiancé à une autre. -Ce simple baiser était déjà une trahison impardonnable ! Il salissait jusqu'à la mémoire de son amour pour Justine...

Alors il se recula lentement, avec peine, lâchant la longue chevelure blond cendré où ses doigts s'étaient emmêlés. Ysabeau lui adressa un regard lumineux qui se teintait d'incertitude.

— Je... je dois m'en aller, hésita-t-elle, les nerfs à vif.

Son cœur lui criait de l'emmener à Bois-Long mais son esprit lui dictait la prudence. Toute victime de Lazare qu'elle fût, elle n'en était pas moins mariée. Ce baiser volé était déjà un péché d'adultère...

Ah, si elle l'avait rencontré la veille encore, tout aurait été différent ! Ce Gascon ne lui aurait pas refusé un enfant, lui...

— Vous devez repartir, j'imagine, murmura-t-elle.

— En effet... mais... Isabelle...

Une sonnerie de trompettes retentit et Ysabeau pâlit. Son oncle, le duc de Bourgogne ! Ce rappel à la froide réalité la dégrisa brutalement.

— Qui vient ? demanda Gaultier en cherchant à distinguer la route à travers le rideau d'arbres.

— Un hôte de rang, expliqua-t-elle, l'esprit déjà ailleurs.

Y aurait-il assez de provisions pour un second banquet ? Le château était-il en ordre, les chambres préparées ? Un petit gémissement de désespoir lui échappa. Et de quoi aurait-elle l'air, ainsi couverte de suie et empestant la poudre ?

— Je dois me dépêcher !

Elle s'empara de l'arquebuse et courut en direction du château.

— Quand vous reverrai-je ? criait-il, au désespoir.

— Je... Nous ne pouvons... Il ne faut pas... Ecartelée entre désir et devoir, elle ralentit le pas et se retourna, indécise. Elle avait trop à lui expliquer et pas assez de temps.

Mais je dois vous revoir ! Elle le fixa, frappée à nouveau par sa haute silhouette nimbée de soleil, ses yeux qui reflétaient l'azur. Il la contemplait comme si sa vie dépendait de sa réponse.

— Je vous attendrai à la croix de Saint-Cuthbert !

Les trompettes résonnèrent à nouveau.

— Mais pourquoi voulez-vous me revoir ? demanda la jeune fille, troublée.

Le visage du chevalier s'éclaira d'un sourire de bonheur.

Parce que... je crois que je vous aime !

3

Le cœur chaviré par ces mots d'adieu, tremblante d'appréhension à l'idée d'affronter son oncle, Ysabeau dévala la pente et fit irruption dans la cour.

« Seigneur, pensait-elle, faites qu'il ne me voie pas dans cette tenue ! »

Evitant la nombreuse suite du duc, elle se glissa sous les bannières rouge sang portant la croix de Saint-Antoine pour filer vers le donjon. Soudain, des poules excitées se ruèrent sur son passage, s'empêtrant dans ses jupes. Pris de panique, les volatiles s'égaillèrent dans un vacarme de caquètements, soulevant un nuage de poussière. Déséquilibrée, Ysabeau s'effondra à genoux sur la terre battue.

Quand elle y vit plus clair, ce fut pour rencontrer le regard bleu et glacé de son oncle. Une manche bordée de fourrure se déploya devant elle tandis qu'il lui tendait la main pour l'aider à se relever.

— Vous empestez le soufre, ma nièce.

Elle rougit. Des courtisans pouffèrent mais le duc les réduisit d'un geste au silence.

— Eh bien...

Comment expliquer la présence de cette arquebuse et ses poches remplies de salpêtre ?

— Je vous accorde cinq minutes pour vous pré-

senter devant moi. Habillée comme une dame, et non comme une sauvagesonne des marais !

— Oui, Votre Grâce, acquiesça-t-elle avant de plonger dans une profonde révérence.

C'est d'un pas aider qu'elle descendit l'escalier d'honneur quelques minutes plus tard. Mariotte lui avait lacé sa plus belle robe azur avant de la coiffer d'un voile argenté. Elle l'avait également aspergée d'eau de rose et en avait profité pour ôter les dernières traces de noir qui maculaient son cou.

Examinant les larges pus de velours et de soie qui ondulaient autour d'elle, Ysabeau poussa un soupir. La pucelle qui avait séduit Thibaut avait cédé la placé à la châtelaine. Seul subsistait son souvenir brûlant, enfermé dans son cœur pour toujours avec la déclaration du chevalier... Elle aurait tant voulu s'isoler pour revivre la scène! Mais son oncle attendait.. x Ralentissant le pas, elle entra majestueusement dans la grande salle, prête à affronter l'homme le plus puissant de France.

Surnommé Jean sans Peur aussi bien par ses amis que par ses ennemis, le duc tenait le royaume sous sa coupe. Impitoyable, dévoré d'une froide ambition, il se délectait d'intrigues et de complots.

De son bon plaisir dépendait la mort ou la grâce de plus d'un sujet du royaume. --.

Pourtant, quand Ysabeau sonda son regard bleu, elle n'y lut que de l'affection. Il l'attira contre sa poitrine pour un baiser protecteur, car

dans son cœur se nichait un peu de tendresse pour Ysabeau l'orpheline.

— Vous voilà fort belle, ma nièce...

Elle opina, flattée quoique un peu déçue qu'il n'eût pas remarqué les nouveaux canons qui ornaient ses remparts. Chiang avait eu tant oie mal à les fixer!

— Venez vous réchauffer devant le feu, mon oncle, suggéra-t-elle en prenant sa main glacée.

: Mais le duc se déroba, indiquant d'un geste la direction des appartements privés.

— Je souhaite m'entretenir avec vous.

Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'à ce qu'il eût pris place sur une haute cathèdre tandis qu'Ysabeau, nerveuse, s'asseyait au bord d'un tabouret. „ Le duc la contempla un long moment, l'œil noir.

— Votre insoumission ne me blesserait pas autant si je vous aimais moins, ma nièce, commen-ça-t-il sans élever la voix.

— Mais je n'avais pas le choix, se justifia Ysabeau, la gorge serrée. Le roi Henri voulait s'emparer de Bois-Long !

— Mieux vaut un bastion anglais qu'une ruine française, ce me semble. Où est ce mari que vous avez choisi?

— Il visite le domaine.

— Je connais Lazare Mondragon, déclara le duc avec une moue de dégoût. Il est venu quémander mes faveurs mais je l'ai renvoyé. (Il caressa distraitement son col de fourrure d'une main couverte de bagues.) On dit qu'il aimait sa première femme à la folie et qu'il a failli mourir lors de sa disparition. Pensez-vous qu'il vous tiendra en semblable estime ?

— Je n'ai besoin que de son nom.

— Vous avez lâché la proie pour l'ombre, ma nièce...

— Mais vous ne souhaitiez pas me marier !

— Bien sûr que si, rétorqua-t-il, donnant cours à son amertume. Votre

imprudence vous prive d'une riche alliance ! (Elle lui jeta un regard interrogateur, curieuse malgré elle.) Je vous réservais pour un noble... anglais.

Ysabeau accusa le coup, chancelant légèrement sur son siège. Voilà pourquoi le roi Henri s'était permis de lui choisir ce baron !

Elle devait se rendre à l'évidence: elle n'était finalement qu'un pion sur l'échiquier de son oncle. En pactisant avec l'Angleterre, Jean sans Peur espérait vaincre à jamais le comte d'Armagnac, éminence grise du roi de France... Horrifiée, elle inspira à fond.

— Peu m'importe de devenir baronne si je dois trahir Charles et la Fleur de Lys !

— Vous ne deviez pas agir sans mon consentement, Ysabeau.

— Mais, mon oncle, reprit-elle d'une voix assourdie par l'émotion, les yeux baissés pour ne pas trahir sa défiance, je ne suis plus votre pupille depuis décembre. Maintenant que j'ai atteint ma majorité, je suis libre de contracter mariage avec qui me plaît!

Il avait beau prétendre l'aimer, il était surtout déçu d'être mis en échec ! ,

— Il s'agit d'une trahison, ni plus ni moins...

— Henri n'est pas mon roi !

— Et pourtant si. Son ancêtre Edouard III a conquis ces terres et Henri compte bien les revendiquer, à la pointe de l'épée s'il le faut. (Jean sans Peur plissa les yeux avec une expression menaçante qui terrorisait plus d'un grand du royaume.) Il serait plus prudent de vous rallier au léopard...

Ysabeau releva lentement la tête. Ils se mesurèrent un long moment du regard jmis le duc parut presque sourire, un instant radouci.

— Allons, murmura-t-il avec un brin d'admiration. Si tous les Français avaient votre courage, nous ne serions pas sous la férule de Henri aujourd'hui...

Il se leva et s'approcha du feu, les ombres changeantes accentuant les rides de son visage soucieux.

Ysabeau eut soudain un élan de compassion pour lui, car elle le savait

dans une position difficile.

Empêtré dans les querelles intestines de la famille royale, Jean sans
Peur avait défendu le petit peuple en plein conseil,
s'attirant l'animosité des nobles. Banni depuis de Paris, en butte à
l'hostilité des Armagnacs, il avait choisi l'autre camp...

— Malgré tout, reprit Ysabeau, c'est la France et mon roi que je
trahirais en cédant Bois-Long à Henri. Charles est peut-être une
marionnette manipulée par les Armagnacs, mais Henri n'est qu'un
usurpateur!

— Que savez-vous du baron anglais ? demanda brusquement Jean
sans Peur.

— Oh... un parvenu ! Son titre n'a pas plus d'un mois ! C'est un traître
comme son père, Marc de Beaufrey.

— Mais non ! s'exclama le duc. Beaufrey n'avait simplement pas assez
d'or pour payer sa rançon !

— Peu importe son bâtard n'aura pas Bois-Long.

— Péronnelle ! s'emporta soudain son oncle.

Cessez de vous mêler de ces affaires d'hommes!

Alarmée, Ysabeau se rapprocha de lui, posant la main sur son bras
dans un geste d'apaisement.

— Mais en tant que châtelaine de Bois-Long, de grosses responsabilités
m'incombent... Je ne puis me laisser balloter comme un fêtu dans la
tempête.

— Vous devez m'obéir ! tonna le duc. Ysabeau se mordit la lèvre.

— Qu'allez-vous entreprendre ? murmura-t-elle d'une voix tremblante.

— Ce qui me semblera bon.

Ysabeau fut à la torture pendant tout le banquet, ne songeant pas à
réprimander le valet qui apportait le gibier sur un plat mal astiqué ni
à renvoyer le dessert trop cuit. L'appétit coupé, elle ne remarqua
même pas que certains plats refroidissaient sans que ses hôtes fussent
servis.

Les intrigues du duc, le complot de Lazare, les tendres déclarations de Thibaut tournoyaient dans son esprit enfiévré. Pendant ce temps, les Mon-dragon festoyaient sans arrière-pensée.

— A ma nouvelle mère ! lança Gauvin avec un rire enjoué, satisfait des ménestrels convoqués à grands frais. De deux ans ma cadette, certes... mais qui m'accordera toute sa tendresse, j'espère !

Un éclat de rire général salua cette réplique. Ysabeau, rouge de honte, coula un regard vers son oncle impassible. Seules ses phalanges crispées sur le hanap trahissaient sa colère. Gauvin n'aurait pas pris ces libertés s'il n'avait su que Bois-Long échappait au duc !

— Monseigneur, roucoula Mathilde en ramenant une boucle brune sur son épaule laiteuse, vous plairait-il qu Ysabeau chante pour vous ? Elle joue merveilleusement de la harpe.

Ysabeau frémit, souhaitant disparaître sous terre. Mathilde, qui l'avait entendue la veille, savait parfaitement que ses talents étaient fort médiocres !

— Non, répliqua Jean. Lés ménestrels suffiront bien pour ce soir.

Devant la moue de Mathilde, Lazare frappa dans ses mains et imposa silence à la compagnie.

— Allons, ma femme, donnez-nous un peu de musique!

Consternée, Ysabeau dut s'incliner. Lazare entendait affirmer son autorité de seigneur et maître: si elle voulait imposer cette alliance au duc, comment s'y dérober?

On apporta la harpe et Ysabeau s'installa, caressant tout d'abord les cordes de ses doigts effilés. Puis elle entonna une ballade que son oncle aimait beaucoup. Sa voix sonnait juste et clair, aucune fausse note ne vint gâcher l'ensemble et pourtant toute émotion en était absente. Le duc fut le premier à applaudir.

— Délicieux! s'exclama-t-il alors que Mathilde, dépitée, ricanait de dédain.

— Ma chère, vous, devriez consacrer plus de temps à votre art au heu de vous enfermer à l'armurerie, smurra-t-eïlle. Cette pique atteignit Ysabeau plus qu'elle n'aurait voulu le reconnaître.

Après Lazare qui avait refusé son lit et même Thibaut qui désapprouvait son goût des armes, c'était la ravissante Mathilde qui la rabaissait.

— Une dame doit posséder certains talents pour être reçue par le roi... poursuivait la perfide, remuant le fer dans la plaie sans savoir que le duc était justement banni de la cour.

— Ma mère excellait à la harpe, je crois, intervint Ysabeau en voyant le duc s'assombrir dangereusement.

— En effet, se radoucit Jean sans Peur après un instant de silence. Elle y mettait toute sa passion, une émotion qui ne s'enseigne pas... Votre technique est parfaite, Ysabeau, mais la véritable musique vient du cœur. Peut-être un jour...

Ysabeau hocha docilement la tête, soulagée d'avoir évité le pire. Mais elle n'était guère convaincue.

Qui saurait éveiller ses sentiments? A moins que... L'image de Thibaut s'imposa soudain comme une brûlure.

Lui, peut-être...

— **Chante nous les** aventures du chat! pépiaient les enfants en malmenant la manche du pourpoint de Gaultier pour mieux attirer son attention.

— Plus tard, chenapans ! s'exclama le chevalier avec bonne humeur, ébouriffant la tignasse rousse du plus hardi.

Posant sa harpe près de la cheminée, il alla rejoindre ses hommes qui se bourraient la panse en compagnie de l'aubergiste, d'autant plus joyeux qu'ils avaient retrouvé un tonneau de piquette oublié par les brigands. Certains soldats louchaient du côté des filles, rivalisant pour attirer leur attention.

Depuis sa rencontre de l'après-midi, Gaultier

avait recherché la solitude. En une heure; toutes ses convictions avaient volé en éclats. Le matin encore, il croyait que l'amour n'était que douceur et tendresse, et maintenant il souffrait comme un damné, livré à la morsure d'un feu ravageur.

Sans accorder un regard à sa troupe, il sortit prendre l'air. Quelques

rubans de fumée s'élevaient çà et là au-dessus des cheminées. Une voisine parut à sa porte et appela ses enfants pour dîner. Les hommes revenaient des bois et des champs avant la tombée de la nuit, portant des faux et des haches. Saigné à blanc par les pillards, le village reprenait tout doucement vie...

Avant de rentrer chez elle, la femme salua timidement Gaultier qui lui sourit. On ne se méfiait plus de lui, au contraire... Tant mieux! Au cas où la demoiselle de Bois-Long lui donnerait du fil à retordre, il lui faudrait une position de repli.

Un juron familial monta de l'étable. Tout le bétail de Lajoye ayant été volé par les écorcheurs, Gaultier y avait cantonné ses chevaux. Pourtant, en s'approchant, il distingua la silhouette d'une vache...

— Jack ! s'exclama-t-il en apercevant son écuyer en train de la traire. Où as-tu trouvé cette bête?

— Au marché d'Arqués, pardi! Elle nous a coûté un bel écu d'or mais les marmots de Lajoye ont besoin de lait. En tout cas, l'aubergiste n'ignore pas que c'est un cadeau du roi Henri.

— Bien, approuva Gaultier. Quoi de neuf, sinon ?

— Giles, Peter et Darby ont suivi la piste des brigands sur quelques lieues mais ils ont fini par la perdre. Ces gredins se sont partagé le butin, et puis bonsoir!

— J'aurais bien aimé remettre la main sur ce ciboire, pourtant, répliqua Gaultier en fronçant les sourcils. Les villageois y tiennent beaucoup.

— Toujours sentimental, à ce que je vois. Vous préférez que le peuple vous aime plutôt qu'il ne vous craigne. C'est curieux... (Usé redressa en étirant ses membres courbatus.) Et vous ? Où étiez-vous passé?

Gaultier considéra une minute les grains de poussière qui dansaient dans un rayon de soleil. Le lait jaillissait en rythrhe contre les bords du seau, ponctuant le silence. Jack finit par se retourner, étonné de son mutisme.

— J'ai rencontré... une jeune fille.

Le lait gicla de travers et Gaultier s'aperçut trop tard qu'il avait trahi son trouble. Jack lui adressa un clin d'oeil.

- Cupidon aurait-il frappé, messire? Bienvenue chez les humains !
- Elle se nomme Isabelle et habite à Bois-Long.
- Parfait! C'est la Providence qui vous l'envoie pour vous consoler de Justine...
- Le mariage est sacré, Jack, rétorqua Gaultier en secouant la tête avec indignation. Et je ne veux pas déshonorer Isabelle.
- Cette alliance n'est que de la politique. Elle ne vous engage à rien d'autre...
- Je suis un chevalier, ne l'oublie jamais ! Jack haussa les épaules.
- Eh bien moi, en tout cas, j'ai repéré la petite bonne de l'aubergiste. Elle a une paire de...
- — Suffit! Je vous ai interdit de courir les filles, ce me semble...
- Seulement de les forcer ! Mais si elles sont d'accord... Bon. Quand irons-nous à Bois-Long?
- Le roi Henri m'a demandé de respecter le protocole d'usage. Il faut envoyer une lettre puis publier les bans.
- Ce qui me laisse plusieurs semaines pour convaincre la petite bonne. Parfait !

Tout guilleret, Jack rentra à l'auberge tandis que Gaultier continuait sa promenade jusqu'aux falaises qui surplombaient la mer. Le ciel rose et or avait maintenant viré au pourpre. Un rossignol lança son appel et un courlis lui répondit quelques notes plaintives.

Fixant les brisants sans les voir; Gaultier ne songeait qu'à sa rencontre du matin. . Isabelle... Il chuchota son nom à la brise marine et son visage apparut, encadré d'une pluie de cheveux fins et brillants comme de la soie. Il vit son sourire hésitant, retrouva la douleur diffuse qui dansait au fond de ses prunelles. D'où provenait donc cette souffrance qu'il ne comprenait pas mais ressentait de toute son âme ?

Mais il était trop tard. Il ne s'appartenait plus... Quand il serait maître de Bois-Long, il croiserait Isabelle chaque jour, l'entendrait rire, la verrait vivre tout près de lui sans pouvoir la toucher... Quel supplice !

Gaultier poussa un profond soupir. L'échéance était encore lointaine. En attendant... il savait bien qu'il retournerait à la croix de Saint-

Cuthbert — ne serait-ce que pour la détourner des armes à feu !

Sous ce prétexte ou sous un aUffe, il irait à leur rendez-vous, le lendemain et chaque jour ensuite, jusqu'à ce qu'il la revît...

— Parti ! s'écria Ysabeau en arrivant à l'armurerie. Lazare est parti.

— Pensiez-vous que votre oncle le laisserait rester à Bois-Long ? murmura Chiang sans quitter des yeux un creuset où bouillonnait du salpêtre.

— Mais de quel droit l'a-t-il envoyé à Paris jurer fidélité à Charles?

Bah... Rien n'arrête Jean sans Peur quand il a une idée en tête. Apparemment, il veut éloigner Mondragon de votre couche.

Ysabeau étouffa un sarcasme. Son oncle n'avait aucun souci à se faire sur ce sujet: Lazare avait déjà pris ses précautions! En tout cas, le duc ne s'était pas attardé non plus, invoquant une affaire urgente.

Elle garda le silence une longue minute, admirant la concentration de Chiang. Dans ses yeux bridés se lisait une sagesse insondable, et son visage fin et sévère rappelait à Ysabeau des miniatures précieuses rapportées d'Orient

— Voudriez-vous me passer le siphon, dame Ysabeau ? demanda-t-il sans se laisser distraire de sa tâche.

— Mon oncle refuse de m'envoyer des renforts pour repousser l'Anglais, maugréa Ysabeau en lui tendant un petit tube de cuivre. Il ne veut pas se mettre à dos le roi Henri.

Chiang recueillait avec soin les sels purifiés.

— Vous pensez que l'Anglais prendra les armes pour conquérir Bois-Long?

— C'est possible. Je dois me préparer à toute éventualité.

Elle se tut, regardant Chiang manipuler un tré-buchet et de minuscules instruments de mesure.

Il y avait très longtemps que Chiang avait échoué sur la côte normande, dans des circonstances confuses: d'après ses explications, sa caravelle avait été arraisonnée par des pirates puis coulée à l' large. Mais de sa destination ou de son port d'origine, on n'avait jamais rien

su. Une seule chose était claire : il devait la vie au père d Ysabeau. Sans la protection du sire de Bois-Long, la superstition des paysans l'aurait conduit au bûcher.

Depuis, Chiang avait remboursé sa dette au centuple : expert en artillerie, il avait contribué plus que quiconque à la défense du domaine. Pourtant, même s'ils le côtoyaient depuis des années, les gens du château se méfiaient toujours de lui, prêts à l'accuser de sorcellerie au moindre prétexte. On se signait encore en le croisant...

— Et comment allez-vous nous défendre, dame Ysabeau ?

Chiang avait reposé ses outils et lui accordait maintenant toute son attention, la fixant de son regard énigmatique. Ysabeau se tapota le menton de l'index.

— J'ai demandé cinquante' soldats au sire Raoul de Gaucourt, à Rouen.

— Mondragon a-t-il été consulté ?

— Bien sûr que non! Il ne connaît rien-en politique. Et puis, quelle importance puisqu'il est parti?

Chiang hocha la tête, ne se permettant aucun commentaire. Mais sa désapprobation était patente.

La jeune fille poussa un long soupir. Cette décision lui avait coûté: Gaucourt était plutôt favorable aux Armagnacs et en l'appelant à l'aide, elle trahissait Jean sans Peur.

— Si mon oncle me refuse assistance, je dois me débrouiller seule, se justifia-t-elle.

— Effectivement... Le pouvoir revient à celui qui le prend : c'est justement une devise favorite du duc, il me semble.

Rassérénée, Ysabeau lui adressa un sourire fugitif.

— Allons essayer la couleuvrine.

— J'irai seul, dame Ysabeau.

— Comment? Mais pourquoi ?

— Ordre de votre seigneur et maître... et de Gauvin en son absence.

— Eh bien, nous verrons! fulmina Ysabeau, bien décidée à imposer sa volonté Dans la grande salle, elle trouva toutes les femmes occupées à filer la laine en fredonnant. Leur chanson s'élevait au-dessus du cliquetis des rouets tandis que les pelotes de laine s'amoncelaient, jonchant les dalles. Seule Edith était restée près du feu pour déguster un gâteau.

— Eh bien, Edith ? s'étonna Ysabeau en réprimant son agacement Pourquoi n'aides-tu pas les autres?

La servante s'essuya la bouche d'un revers de manche.»

— Monseigneur Lazare m'en à dispensée, ex-pliqua-t-elle avec un sourire insolent.

Ysabeau la dévisagea, stupéfaite, alors que les métiers à tisser se taisaient brusquement. Edith était la maîtresse de Lazare et bien entendu, elle en était la dernière informée ! Maîtrisant sa fureur, Ysabeau remit les autres au travail et regarda Edith achever son goûter sans hâte, se léchant méthodiquement les doigts.

— Bien, reprit la jeune fille. Puisque mon seigneur et maître le souhaite, tu ne fileras pas. Le chapelain a besoin d'une aube neuve : tu iras coudre pour lui.

Comme Edith ouvrait la bouche pour protester, Ysabeau lui coupa la parole :

— Ce travail solitaire sera bon pour le salut de ton âme...

Après un regard sans réplique, Ysabeau tourna les talons. Elle avait d'autres chats à fouetter: c'est Gauvin qu'elle cherchait! Mais quand elle arriva devant la porte de son gendre, des bruits étranges l'empêchèrent de frapper au battant. Elle se pencha, prêta l'oreille. Des gémissements... Mon Dieu !

Gauvin battait-il sa femme ? Mais un rire de gorge suivi d'une remarque paillard e éclairèrent bientôt sa lanterne.

Bouleversée, la jeune fille s'enfuit, les larmes aux yeux. Le dépit et la frustration le disputaient maintenant à la colère. Elle courut droit aux écuries où son palefroi blanc l'attendait et quitta Bois-Long au galop.

«Pourvu qu'il soit là» > priait-elle en silence en filant dans les hautes futaies.

A deux reprises pendant le séjour de son oncle, elle avait pu s'échapper jusqu'à la croix de Saint-Cuthbert. Mais la clairière était vide— ou presque : la première fois, un perce-neige était posé sur la borne de pierre. La deuxième, elle avait trouvé une plume de martin-pêcheur... Ysabeau avait précieusement recueilli ces petits cadeaux et les gardait contre son cœur.

Mais ce jour-là, Ysabeau ne pouvait plus s'en contenter. Elle avait besoin de Thibaut lui-même, de sa force, du réconfort de sa voix chaleureuse.

Il était là.

Un peu tremblante tout à coup, la jeune fille mit pied à terre pour attacher sa monture non loin de Charbu. Puis, se retournant, elle hésita un instant avant de s'approcher sans hâte, le cœur battant.

La scène était presque trop belle pour en rompre l'harmonie. Gaultier était assis dans l'herbe sous une arche de ramures qui frissonnaient à la brise. Un rayon de soleil filtrait à travers les jeunes branches, déposant des étincelles sur ses cheveux blonds. Une petite harpe reposait entre ses jambes et une boule de poils gris se nichait dans sa paume. Plissant les yeux, Ysabeau reconnut un lapereau.

Gaultier la laissa venir sans la quitter du regard puis se redressa lentement* posant l'instrument contre un arbre.

La jeune fille se figea sur place, paralysée par un flot d'émotions. Ce chevalier était comme un archange au jardin d'Eden... Mais les intrigues de Lazare et les complots sanglants du duc l'avaient salie, souillée. Elle n'avait pas sa place en ce verger...

Puis elle se reprit. Pour Thibaut, ejle était Isabelle, pure et honnête... Il s'approcha, lui effleura la joue d'un geste tendre et interrogateur, plein d'amour.

Tant de délicatesse eut raison du piège de glace qu'il s'était refermé sur elle. Une larme perla à ses cils, que Gaultier suivit de l'index, toujours silencieux. Puis il en recueillit une deuxième et elle éclata en sanglots.

Bouleversé par ce chagrin qu'il ne comprenait pas, Gaultier serra la jeune fille très fort contre lui. Il s'était attendu à un sourire timide, à des silences gênés, mais ces larmes balayaient toutes ses prévisions. Il la tint longuement dans ses bras, lui caressant le dos et les épaules,

baisant ses cheveux de soie où jouait le vent, tâchant de la consoler.

Gaultier s'était senti très coupable en venant au rendez-vous : il n'était pas encore marié et trompait déjà sa future femme avec sa suivante ! Mais tant de malheur lui ôtait tout scrupule : quel que fût leur avenir, il ne pouvait lui refuser son soutien.

Il n'osait pourtant pas prononcer un mot, craignant de trahir des sentiments interdits. Alors il l'étreignit plus fort.

Enfin elle s'apaisa, tout en gardant le visage obstinément enfoui contre sa tunique, se déroband quand il voulut la regarder. Puis la tendre insistance du chevalier eut raison de sa pudeur et il finit par croiser son regard gris encore noyé de larmes. Il y vit un chagrin si intense qu'il en eut le cœur serré.

— Expliquez-moi, pucelle...

— C'est impossible.

Il lécha une larme recueillie à la pointe de son doigt, fraîche et salée.

— J'affronterais volontiers une armée pour vous rendre le bonheur.

Elle eut un sourire timide.

— Je ne suis pas la demoiselle d'une chanson de geste, Thibaut...

— Alors, de quoi avez-vous besoin ?

— D'un ami, murmura-t-elle à mi-voix, comme honteuse de l'avouer.

Il lui baisa le front, respira le parfum de ses cheveux. Bientôt, il la trahirait et pourtant...

— Eh bien, je le serai. Elle se dégagea doucement.

— Jouez pour moi, voulez-vous ? demandât-elle en désignant la harpe.

Acceptant d'un sourire, Gaultier l'invita à s'asseoir près de la croix. Puis il saisit l'instrument, ses mains puissantes se refermant sur le bois de frêne poli par les ans. Il caressa les cordes, égrena des notes cristallines de ses longs doigts de guerrier. Ysabeau ne put réprimer un frisson, comme pénétrée par cette musique qui parlait à son cœur.

Il chanta un lai d'amour déçu d'une voix pure et vibrante. Chaque mot

avait l'intensité d'une prière, les vers cascadaient tel un ruisseau sur des rocs. La mélodie enveloppa bientôt la jeune fille d'une chaleur lumineuse et elle s'alanguit, fermant les yeux jusqu'au dernier accord.

Quand la harpe se tut, Ysabeau resta un moment silencieuse, toute à son bien-être. Gaultier la regardait

— Comment pouvez-vous chanter ainsi? murmura-t-elle enfin.

— Que voulez-vous dire ?

— Comme si... comme si votre âme était touchée par Dieu.

— Pas par Dieu, répliqua-t-il en riant. Par vous !

Ils étaient assis à bonne distance l'un de l'autre et pourtant Ysabeau sentait la caresse de ses paroles.

«Je crois que je vous aime», lui avait-il lancé l'autre jour. Était-il sincère? En était-elle digne?

Aucun homme ne lui avait parlé ainsi. Avait-il gardé le même sentiment pour elle ou n'était-ce qu'un feu de paille ? Elle n'osait le questionner mais ce qu'elle lisait dans ses yeux d'azur suffisait à la rassurer.

Posant sa harpe, il se dirigea vers le palefroi de la jeune fille.

— Belle bête...

— On m'accorde certains privilèges, expliqua-t-elle en se levant pour le rejoindre.

Son regard si clair devinait-il tous ses mensonges ? Elle ressentit un pincement de culpabilité. Mais si elle avouait son identité, il s'éloignerait d'elle comme les autres... Jamais personne ne s'intéressait à la demoiselle de Bois-Long!

— Allons marcher, suggéra-t-elle.

Séduit, Gaultier la suivit. Les cheveux d'Ysa-beau jouaient dans le vent comme des fils d'or tissés par des fées. L'ourlet de ses jupes frôla la jambe du chevalier, ajoutant encore à son trouble. Alors, il se concentra sur les bruns et les verts du printemps, admirant les saules et les peupliers qui ployaient au vent.

— C'est sûrement un ancien sentier viking, décréta Ysabeau avec une

conviction d'enfant. En tout cas, quand j'étais petite, je venais souvent y jouer.

— Ils envahissaient les bois et vous sonnerez la retraite ?

— Certainement pas! s'indigna-t-elle en relevant le menton. Je les repoussais avec mes canons et mes arquebuses !

Gaultier se rembrunit.

— Je n'approuve guère votre passion des armes...

— Vous voudriez m'emprisonner dans un bou-

doir avec ma broderie? s'exclama-t-elle en se tournant vers lui.

« Bien plutôt dans mes bras, sôngea-t-il, tout contre mon cœur. »

— Je n'ai pas d'ordre à vous donner... Mais ces armes sont si dangereuses !

— Très bien. Alors dites-moi, Thibaut de Gascogne, comment défendez-vous un château?

— Avec des archers et des soldats bien entraînés.

— Des chevaliers, sans doute, cracha-t-elle avec mépris. Ils ne songent qu'à piller et à lever des rançons... (Elle s'empourpra de fureur.) La chevalerie n'est qu'une coque vide, un bon prétexte pour délester les pauvres !

— Certains misérables déshonorent nos principes, mais...

— La chevalerie n'est qu'un écran de fumée bien commode pour commettre des crimes en toute impunité!

Une pensée affreuse traversa soudain l'esprit de Gaultier.

— Auriez-vous été molestée par certains d'entre eux?

— J'ai senti l'odeur des maisons en flammes, murmura-t-elle en baissant les yeux. J'ai vu des bébés empalés sur des lances, j'ai entendu leurs mères hurler ! Voilà qui me suffit, amplement.

Gaultier soupira. Elle vivait avec ces horreurs depuis toujours...

— Vous me condamnez comme les autres ?

— Etes-vous coupable de ces atrocités?

— Jamais ! Jamais... Vous me croyez, j'espère ?

— Oui. Vous souhaitez protéger les faibles et défendre la foi. Mais cela n'a que peu de rapport avec la chevalerie, malheureusement! Même si vous, Thibaut, reprit-elle en lui caressant la joue, vous êtes trempé dans un métal qui ne se corrompt pas...

Gaultier avala sa salive, atterré par "tous les mensonges qu'il lui avait déjà débités. Que penserait-elle quand elle connaîtrait sa véritable identité ? Qu'il était comme les autres,.. Empêtré dans son dilemme, Gaultier demanda :

— Et que pensez-vous des archers ?

— Des soudards indisciplinés.

— Mais comment expliquez-vous le triomphe des Anglais à la bataille de Crécy?

— Un Français qui vante les victoires ennemies ? s'exclama-t-elle avec indignation.

« Imbécile, songea-t-il. Si je tiens de pareils discours, elle me percera à jour encore plus vite ! »

— Bien sûr que non, mais il faut tirer la leçon de ses échecs... Et pendant que les soldats, rechargent le canon, combien de flèches pourrait-on lancer?

— On n'abattrait pas un rempart avec cent flèches mais un boulet suffira.

— A quoi sert une arme qui dissimule l'ennemi derrière un nuage de fumée ?

— A quoi servent les flèches par grand vent ? Et les cordes gonflées d'eau dès qu'il pleut?

A la fois agacé et ravi de sa résistance, il s'en sortit par une pirouette.

— A quoi bon discuter avec une demoiselle qui ne peut assurer sa propre sécurité ?

Elle fronça dangereusement les sourcils, mais il soutint son regard

avec une tendresse si taquine qu'elle finit par sourire.

— Dans ce domaine-là, je me débrouille, mes-sûre chevalier! Je suis plus rapide que vous...

Tournant les talons, elle dévala la pente, l'invitant à une course éperdue sous les Ormes, le long de corniches rocheuses.

Au début, il lui laissa prendre un peu d'avance mais il la rattrapa bien vite. Plongeant sur elle, il la renversa dans l'herbe moelleuse et ils roulèrent l'un contre l'autre jusqu'à ce que Gaultier prit le dessus; plaquant fermement les poignets d'Ysa-beau par-dessus sa tête. De l'autre main, il lui chatouilla la taille par de petites caresses qui lui tirèrent bientôt des cris de grâce.

— Qui est le plus rapide, pucelle ?

Elle serra les dents, refusant de céder. Alors il continua à la chatouiller, peu à peu envahi par un trouble insidieux. La chaleur de son corps de femme le grisait d'un sentiment inconnu. S'énhar-dissant, il remonta jusqu'à son cou, plongeant avec délices dans ses cheveux de soie. Elle avait un teint d'ivoire, pur et lumineux, comme une perle fine. Devinait-elle le désir qui grondait en lui?

Comprenait-elle le danger qui les guettait tous les deux ?

Un remords le traversa. Il était fiancé à une autre... Mais devant Isabelle, tout volait en éclats : son vœu de chasteté, ses principes de chevalier étaient soudain réduits à néant.

Oubliant leur jeu, Gaultier parcourut longuement ses joues, ses épaules rondes, la naissance de sa gorge comme pour en conserver le souvenir à jamais. Un petit gémississement échappa à la jeune fille.

— Qui est le plus rapide? reprit-il.

— Vous, c'est vous ! soupira-t-elle.

Il la libéra, incapable pourtant de se relever. Se penchant tout près, il remarqua ses pommettes rosies, les étincelles qui dansaient dans ses yeux gris.

— Il n'y a rien de plus merveilleux qu'une bataille gagnée.

— Vous avez triché, se plaignit-elle.

— Je ne me souviens pas. Peut-être...

Le vent agita l'herbe autour d'eux et la jeune fille frissonna légèrement.

— Isabelle... murmura-t-il, la voix rauqué de désir. Je n'ai pas cessé de penser à vous depuis notre rencontre. Ah, si je pouvais oublier qui je suis et le monde qui nous entoure...

Sam réfléchir, il déposa de petits baisers sur son visage étonné et quand elle reprit son souffle, il captura ses lèvres, cueillant le doux nectar de sa bouche. Elle ne chercha pas à se dégager. Elle avait un goût de rosée matinale. Il brûlait de la posséder, de dénouer son mystère, de dissiper les ombres qui l'entouraient.

«Folie», songeait-il en l'embrassant. Mais en même temps, sa main se posait contre un sein, éprouvant sa perfection. Il leva brusquement la tête. Surprise, elle lui adressa un regard interrogateur.

— Nous devrions rentrer, admit-il avec difficulté.

— Pourquoi ? murmura Ysabeau.

Un nuage de mélancolie passa dans ses yeux.

— Parce que Vous êtes une étrange petite demoiselle et moi, un chevalier errant. Mon devoir m'appelle toujours plus loin. (Il l'aida à se relever, adoptant une désinvolture un peu forcée.) Votre maman ne vous a donc jamais appris qu'il ne faut pas suivre un étranger ?

— Je suis orpheline et j'ai l'impression de vous connaître depuis toujours.

Elle lui avait répondu sur le même ton. Pourtant, il remarqua dans son regard la douleur sourde qu'il y avait lue le premier jour. Il l'attira contre lui, touché par ce curieux mélange de vulnérabilité et de force qui émanait d'elle.

— Et puis, vous m'avez dit que vous n'attaqueriez jamais une femme...

Une vague de désir monta en lui, vite endiguée par ses scrupules. Sous peu elle connaîtrait sa véritable identité et ce jour-là il perdrait un trésor: sa confiance.

Ils reprirent le chemin de Saint-Cuthbert, retrouvant leur complicité. Il lui montra un nid de butor où se blottissaient quatre œufs brun moucheté. Elle lui fit découvrir les ruines d'un vieil aqueduc romain. Il

lui tressa une couronne de

fleurs et elle lui offrit un lance-pierres qui portait à cinquante pas. Gaultier le passa à sa ceinture en fronçant les sourcils.

— Vous êtes impossible, gronda-t-il.

— J'ai le sens pratique !

— Vous êtes très belle.

— Laissez ce genre de compliments. Admirez plutôt mes talents de guerrière.

— Etes-vous tous assoiffés de sang, à Bois-Long ?

— Certains sont bien pires.

«De qui parle-t-elle? médita Gaultier. De sa maîtresse ?» Le cœur serré, il la regarda détacher son palefroi.

— Serez-vous punie d'avoir pris ce cheval?

— Bien sûr que non, dit-elle en rougissant, mi-confuse, mi-amusée. Reviendrez-vous me voir ici ?

— Je l'ignore...

— Allez-vous repartir?

— Mes projets sont... incertains.

Elle hocha la tête, comme effrayée par la fragilité de leurs liens.

— Chaque fois que possible en fin d'après-midi, je viendrai à l'heure où chante le coq de bruyère.

«Si seulement le monde pouvait s'effondrer autour de nous...» songea Gaultier en l'enlaçant avec passion.

Mais une fois de retour à Eu, Gaultier sut qu'il ne retournerait jamais à Saint-Cuthbert. Son plaisir ne pesait pas lourd à côté du chagrin d'Isabelle quand elle apprendrait sa trahison.

Et puis elle le rendait trop vulnérable, trop... humain — trop faible! Dans quel état serait-il pour conquérir Bois-Long... et sa femme? Il aurait voulu s'arracher le cœur.

— Eh bien, mesure de Bois-Long? s'exclama Jack en voyant son maître entrer dans l'auberge.

— Nous agissons dès demain, Jack, annonça Gaultier avec un brin de sécheresse.

Ysabeau faisait un rêve délicieux. Elle avait d'abord vu Lazare, distant et hautain, qui se tenait près d'être plongé dans l'ombre menaçante. Puis comme il s'approchait, une lueur avait percé la nuit: Lazare n'était plus là et, à sa place, Thibaut lui ouvrait les bras avec un sourire irrésistible.

Alors elle se levait, pour respirer son odeur de soleil et d'embruns, pour sentir la chaleur de son corps...

Et puis tout s'évanouit, la lumière dorée s'éteignit devant la grisaille diffuse de l'aube. Un cri résonna depuis les créneaux. C'est ce vacarme qui la tira du sommeil. Sautant sur ses pieds, Ysabeau se pencha par la fenêtre. A la barbacane, la sentinelle adressait de grands signes aux soldats du guet.

Un cavalier solitaire... La jeune fille frissonna soudain, glacée jusqu'aux os. Le voyageur portait une tunique blanche où il arborait un léopard d'or,

La gorge serrée, elle dut s'y reprendre à deux fois pour appeler sa chambrière.

— 7 Mariotte ! articula-t-elle enfin. Mariotte !

Celle-ci entra après un long moment, des brins de paille accrochés dans les cheveux. Elle avait un air satisfait qui agaça prodigieusement sa maîtresse.

— Bon sang, Mariotte, où étais-tu encore passée ? Ton lit est à côté, ce me semble ! Tu dois rester à portée de voix...

— Mais vous savez, dame Ysabeau, c'est si bon de dormir entre les bras d'un homme...

Ysabeau, qui justement n'en savait rien, tapa du pied avec impatience.

— Regarde plutôt qui arrive !

— Sainte Vierge! s'exclama Mariotte, tout à fait réveillée maintenant. Le baron anglais...

— Du moins son messenger.

— Faut-il appeler Gauvin? Il a joué aux échecs toute la nuit, mais en l'absence de votre époux, il lui revient d'accueillir...

— Tu n'y songes pas! s'exclama Ysabeau. Je m'en occupe moi-même. Habille-moi... Non, laisse le peigne, tu n'as pas le temps de me coiffer. Un hennin et un voile suffiront.

Quelques minutes plus tard, elle reçut le messenger dans la grande salle, plus hautaine que jamais. Il s'avança vers elle, visiblement peu rompu aux usages du grand monde, bouche bée devant son regard altier qui ne cillait pas. Elle ne chercha pas à lui faciliter la tâche, le toisant sans indulgence avant de s'attarder sur sa tignasse rebelle.

— Quel vent t'amène ?

— Je suis le messenger du sire de Bois-Long et suis, porteur d'une dépêche pour la demoiselle du château.

— Donne-moi cette lettre.

Il tendit un épais vélin scellé d'un léopard de cire écarlate. Elle nota qu'il lui manquait trois doigts à la main droite. «Le baron est-il infirme, lui aussi ? » se demanda-t-elle peu charitablement avant de s'emparer du parchemin.

Il était signé du roi Henri, qui s'y proclamait sans vergogne roi de France et d'Angleterre. Malgré de longues formules de politesse, le message était clair; Henri lui ordonnait de prendre pour époux un certain Gaultier Fitzmarc, baron de Bois-Long, et d'accepter la bagatelle de dix mille couronnes d'or en guise de dot.

Stupéfaite par une telle somme, Ysabeau releva la tête pour apercevoir Mariotte qui n'avait pu s'empêcher de la suivre. Elle était si curieuse de voir l'Anglais! Sa présence n'avait pas échappé à Jack Cade qui la dévorait du regard, tandis que la chambrière minaudait en pouffant derrière sa main.

— Bien ! tonna Ysabeau en se redressant. Voici cé que je pense des ordres d'un usurpateur.

Elle déchira le message en deux lambeaux qu'elle laissa retomber avec dédain.

— Dis à ton maître que Bois-long ne s'achète pas!

Jack Cade, blême, ouvrit la bouche sans parvenir à articuler un son, transpercé par le regard de la châtelaine.

— Je n'épouserai pas un Anglais pour tout l'or du monde ! Et si ce prétendu baron espère me for-cersla main, apprendslui que je suis déjà mariée à Lazare Mondragon. Voici une copie du contrat de mariage. .

Ce coup de grâce acheva de décontenancer le pauvre Jack.

— Mais... bégaya-t-il, la gorge sèche.

— Disparais de ma vue, laquais ! Et dis à ton maître de quitter les côtes françaises pendant qu'il en est encore temps !

Empochant le document d'un geste machinal, Jack pivota d'un air hagard, non sans un dernier coup d'oeil pour Mariotte. Puis il quitta la salle avec le peu de dignité qu'il put rassembler.

— Tout de même, dame Ysabeau, murmura Mariotte après son départ. Vous auriez pu lui épargner ce traitement. Il obéit aux ordres, c'est tout.

— Tous les Anglais sont nos ennemis, ne l'oublie pas ! Mais... j y pense...

Prise d'une inspiration subite, elle courut à l'armurerie puis au rempart où s'élevait la nouvelle cpuleuvrine pivotante. Petite et maniable, elle se chargeait vite et sans peine. Ysabeau introduisit un boulet et un peu de poudre, prépara son étoupe et attendit tranquillement que l'Anglais arrivât sur la digue. Il s'agissait de lui donner une petite leçon, rien de plus : elle visa suffisamment loin pour qu'il le comprit.

Un crépitement sinistre, puis une explosion assourdissante déchirèrent le silence matinal. Le cheval se cabra et Jack, pris de panique, partit au triple galop.

Entendant soudain un grand remue-ménage, Ysa-

beau se retourna pour voir apparaître Gauvin dans une pelisse enfilée à la hâte, cramoisi de colère.

Mais Ysabeau s'en moquait Grisée par le triomphé, elle se mit à rire. C'était si bon de déchaîner sa colère, même sur un simple valet. Elle regrettait seulement de ne pas avoir rencontré le maître pour

l'humilier à son tour! Bon vent, l'Anglais!

Gauvin hurla quelque chose mais Ysabeau n'en-v tendait plus rien : elle riait aux éclats.

La *Toison d'Or* fendait un crachin humide en remontant la côte d'Eu vers Le Crotoy, bastion du duc de Bourgogne. Debout contre le bastingage, Gaultier entendait à peine les cris des matelots qui s'occupaient de l'amarrage. Il ne pensait qu'à Isabelle depuis que Jack lui avait apporté la sidérante nouvelle: la maîtresse de Bois-Long s'était déjà mariée. La tentation de revoir la mystérieuse demoiselle de compagnie le taraudait plus que jamais.

Mais quoi? Il n'était pas plus fibre qu'avant puisque Henri voulait contrôler Bois-Long, de gré ou de force! La mission de Gaultier prenait seulement un tour plus offensif. Peut-être Jean sans Peur détenait-il une clef à l'énigme... En tout cas, le duc l'avait appelé en son fief.

Les pensées du jeune homme reprirent un toUr moins sérieux.

— Comment est-elle ? avait-il demandé à Jack dès son retour.

— Magnifique. Des cheveux de flamme, des seins comme deux cygnes... Seigneur Dieu, elle m'a tapé dans l'œil !

— La demoiselle ? s'était étranglé Gaultier, abasourdi.

— Ah, elle... s'était repris Jack de mauvaise grâce. Non, je parlais de sa chambrière. Vous auriez vu son sourire...

— Jack.!

.Sentant l'exaspération de son maître, Jack s'était arraché à regret au souvenir de Mariotte.

— Elle est très froide. Plus dure que la pierre de ses remparts !

— Et son visage ? avait insisté Gaultier, soulagé malgré lui qu'elle en eût épousé un autre.

— Que sais-je des grandes dames, messire? Elle était affublée d'une grande coiffe cornue et drapée de voiles brillants comme on en voit sur les femmes à la cour du roi Henri.

— Et qu'a-t-elle dit?

— Qu'elle ne vous épouserait pas pour tout l'or du monde et.que

personne n'achèterait Bois-Long !

Gaultier poussa un long soupir, laissant son regard errer sur la crête des flots.

--Vous songez à la demoiselle? intervint Bats-ford, le prêtre, cherchant à deviner le cours de ses pensées. Etrange folie que de braver le roi Henri en épousant un Français... Quel parti allez-vous prendre, messire?

Les quatre tours rondes du Crotoy émergeaient de la brume.

— Jean sans Peur et moi-même allons y réfléchir.

5

Thibaut était parti. Depuis deux semaines, la clairière de Saint-Cuthbert était restée Vide. Seule"

une jeune fille triste y venait chaque soir, à l'heure où chantait le coq de bruyère.

Jour après jour, son souvenir s'était teinté de regret, tournant enfin à l'obsession. Impossible d'oublier Thibaut, son visage ^ciselé, ses lèvres qui chuchotaient des mots tendres avant dp se refermer sur les siennes, la caresse de sa voix quand il chantait l'amour.

Il lui avait révélé un désir que maintenant lui seul pouvait satisfaire. Un lien puissant s'était tissé entre eux : elle ne serait plus jamais libre.

Pourquoi ce départ précipité? Ysabeau avait noté qu'il coïncidait avec la fuite de l'Anglais mais hélas, elle en était réduite aux conjectures.

Un soir, comme elle rentrait mélancolique au château, elle eut le vague sentiment que quelque chose avait changé. Aux écuries, elle remarqua distraitement un mors qui traînait dans la sciure.

Roland, le maréchal-ferrant, accourut pour le ramasser en marmonnant des excuses, s'attendant à des remontrances. Mais Ysabeau ne dit rien. Qu'importait ce laisser-aller quand son cœur se brisait ?

Un remue-ménage inhabituel dans les stalles la

tira enfin de sa torpeur. D'où venaient tous ces chevaux?

— Le sire Raoul de Gaucourt est arrivé, dame Ysabeau, expliqua Roland devant son regard interrogateur.

Ysabeau se raidit. Certes, elle l'avait invité. Mais maintenant qu'elle hébergeait Gaucourt, elle bravait ouvertement son oncle. Le doute l'envahissait mais elle se prépara à accueillir son hôte.

Raoul de Gaucourt était assis près du feu avec Gauvin. Fier et arrogant, le chevalier tourna vers elle un regard aux pupilles délavées où se lisait une ambition froide et sans limites. Il ne cillait pas, la considérant d'un œil impassible qui ajouta encore à l'appréhension d'Ysabeau.

Gauvin, en revanche, se leva avec un sourire -bienveillant. Contre toute attente, elle avait fini par ressentir une certaine sympathie pour lui: il avait assoupli l'interdit de son père concernant l'armurerie et semblait ravi de lui laisser le gouvernement de Bois-Long.

— Venez saluer notre hôte, murmura-t-il en s'attardant un instant sur sa mise négligée sans paraître s'en formaliser.

— Bienvenue à Bois-Long, sire de Gaucourt, déclara Ysabeau en se tournant vers le chevalier qui s'inclina avec raideur. Merci de voler à notre secours.

Ses yeux très pâles se plissèrent soudain et elle s'aperçut qu'à sa manière il lui souriait.

— Comment aurais-je pu vous refuser mon aide après le sacrifice que vous avez consenti à la Fleur de Lys?

Son mariage, un sacrifice? Gaucourt ne croyait pas si bien dire.

— Les circonstances m'interdisaient d'abandonner Bois-Long ati roi d'Angleterre.

— Certes, dame Ysabeau. Henri serait trop heureux de s'approprier ce lier pour y lancer sa campagne de France !

— Et grâce à vous, messire, intervint subitement Gauvin, nous ne craignons plus le Léopard d'or.

Ysabeau lui lança un regard oblique. Il suivait donc les événements de plus près qu'il n'y semblait

— L'Anglais a remontera côte jusqu'à Eu mais j'ai bien peur qu'il ne

revienne, reprit-elle.

— Mes cinquante hommes le tiendront en respect.

La châtelaine parcourut la grande salle du regard. Des serviteurs s'affairaient à préparer les tables du dîner. Tout près de la cheminée, la vieille mère Brûlot berçait deux bébés. Non loin d'elle, Guy le sénéchal s'appliquait à remplir le Livre de Raison retraçant jour après jour le quotidien de Bois-Long.

Une angoisse l'étreignit soudain non pour elle mais pour tous ces gens placés sous sa protection.

Combien de leurs champs seraient incendiés si Henri donnait l'assaut? Comment survivraient-ils si les Anglais pillaient les greniers et volaient le bétail ? Malgré tous ses canons, Chiang ne pouvait protéger la campagne avoisinante !

— J'ai envoyé des soldats en éclaireurs, reprit Raoul de Gaucourt, percevant son inquiétude. Ils m'informeront dès le moindre signe de danger.

— Je ne pourrai jamais m'acquitter de ma dette envers vous, répliqua-t-elle machinalement. Le plus grand chef de guerre du royaume venait défendre son château... Alors pourquoi cette crainte sourde et insidieuse quand elle aurait dû se sentir en sécurité?

— A la gloire de la France... et de Bois-Long! s'écria Gaucourt en levant son hanap. (Il la détailla d'un œil perçant, s'attardant sur sa taille fine.) Mince comme une branche de saule» murmura-t-il avec un brin de reproche. Vous devriez rappeler votre époux de Paris afin qu'il vous donne un fils, dame Ysabeau.

---Mon Dieu, badina la jeune fille avec un petit rire forcé, laissez ces bavardages aux commères de Bois-Long !

— Mais il n'y a pas matière à plaisanterie ! Un enfant consoliderait ce mariage que votre oncle condamne.

Gauvin s'éclaircit la gorge, l'air un peu plus tendu.

— Bois-Long a un héritier, maintenant... Mais Raoul de Gaucourt, haussant les épaules, ne lui accorda pas un regard.

— La lignée d'Amaury le guerrier ne doit pas s'éteindre, conclut-il sur un ton sans réplique.

Cette nuit-là dans sa chambre, Ysabeau fut ramenée malgré elle à ces pénibles considérations.

— On jase au château depuis que le sire de Gaucourt a parlé d'un héritier, dame Ysabeau, déclara Mariotte en l'aidant à se préparer pour la nuit.

— Eh bien, je m'en moque! décréta Ysabeau comme Mariotte brossait ses longs cheveux pâles.

— Un enfant serait une bénédiction pour nous tous, poursuivit la chambrière avec audace. Peut-être même rendrait-il le sourire à Mathilde. Elle est stérile, le saviez-vous ?

— Non, je l'ignorais.

— Il ne faut plus attendre, dame Ysabeau. Mais naturellement, vous devez connaître un homme pour devenir grosse.

Ysabeau bondit sur ses pieds.

— Me prends-tu pour une sotte, Mariotte? Lazare est à Paris, l'as-tu oublié ?

— Qu'à cela ne tienne, choisissez un amant ! La reine Isabelle en a des dizaines...

Ysabeau frissonna d'horreur. Pour avoir aimé Isabelle, le propre frère du roi, Louis jd'Orléans, avait payé cet outrage de sa vie ! Du reste, les Armagnacs accusaient ouvertement le duc de Bourgogne de ce meurtre odieux...

— Donner un bâtard à Lazare ?

— Mais qui vous accuserait puisque le mariage a été consommé? s'étonna Mariotte. Les draps ont été inspectés comme il se doit. Du reste, vous portez peut-être déjà son enfant.

— Imp...

Ysabeau s'interrompit. Si la rumeur qu'elle était vierge parvenait aux oreilles de son oncle, il ne perdrait pas de temps pour annuler son mariage avec Mondragon.

— Il suffit, trancha-t-elle finalement. Tu dépasses les bornes !

— A votre guise, dame Ysabeau, s'inclina Mariotte sans le moindre signe de remords. Je vous souhaite une bonne nuit.

La chambrière ouvrit le couvre-lit, lissant les draps parfumés d'un revers de la main. Apercevant un brin de lavande oublié, elle le chassa d'une chiquenaude.

Soudain très lasse, Ysabeau s'allongea, laissant retomber la tête sur l'oreiller pour se redresser d'un bond, enveloppée d'un nuage de duvet.

— Par la barbe de sainte Wilgefort! s'exclama Mariotte, courroucée. J'avais pourtant dit à Edith de raccommoder cette taie!

— Je finirai par la renvoyer, j'en ai bien peur. Mais dis-moi, qui est cette sainte Wilgefort? Je n'en ai jamais entendu parler...

Mariotte s'assit au bord du lit et se pencha vers sa maîtresse, prenant le ton de la confidence. !

— Le curé vient juste de me raconter! Wilgefort était une si belle jeune fille qu'elle ne savait qui choisir parmi tous ses prétendants. Alors elle pria Dieu de lui accorder son aide. Et le lendemain, elle se réveilla avec une longue barbe noire !

Ysabeau secoua la tête en riant. Quelle fable... Mais en même temps, cette stupide légende la ramenait à son propre dilemme. Elle aussi était belle mais sa redoutable famille avait servi de repoussoir: qui aurait osé se frotter au duc de Bourgogne ? Dans ces conditions, les hommes avaient prudemment gardé leurs distances...

Mariotte allait se retirer quand son regard tomba sur un gobelet posé sur une étagère.

— Ah, je ne dois pas oublier ma potion, mur-mura-t-elle en en avalant le contenu.

— Es-tu souffrante?

— Non, dame Ysabeau. C'est une décoction de genièvre et de saxifrage. (Elle rougit.) Pour ne pas me laisser engrosser.

Connaissant les dangers de cette mixture, Ysabeau fronça les sourcils.

— Roland ne fait-il pas attention ?

— Bah, les hommes... se plaignit Mariotte en haussant les épaules. Tous les mêmes: ils sèment leurs graines à tout vent...

Cette nuit-là, le même rêve vint visiter Ysabeau : près de son lit, dissimulé dans une ombre menaçante, Lazare se métamorphosait soudain en Thibaut.

Pendant les trois semaines que Gaultier avait passées au Crotoy, le printemps s'était déployé sur toute la Picardie. Des abeilles bourdonnaient dans les prairies verdoyantes qu'il traversait d'un bon pas. Il aurait voyagé plus vite à cheval mais les soldats de Raoul de Gaucourt l'auraient repéré tout de suite : il se rendait à Bois-Long.

La campagne était magnifique. Vers l'est, un champ de lin bordé de coquelicots ondulait sous la brise. A l'ouest se profilaient les landes qui recouvraient les falaises de craie. La Somme creusait Ses méandres infinis vers l'intérieur des terres, grossie de dizaines d'affluents. Une forêt de hêtres et de saules se dressait dans la vallée marécageuse. Devant Gaultier, une ligne de peupliers argentés se balançaient dans le vent. La limite de Bois-Long.

Jean sans Peur lui avait promis que la demoiselle serait bientôt libre de se remarier : il semblait sûr d'obtenir l'annulation de son mariage avec Mondragon.

Gaultier s'approchait prudemment de sa destination, mécontent d'avoir à se faufiler comme un voleur! Longeant la rive dans l'ombre des saules, il aperçut le château qui se dressait dans toute sa majesté. Il calcula la hauteur des murs et réfléchit à l'itinéraire qu'il emprunterait pour aller chercher la demoiselle.

Avec un morceau de charbon, il traça le plan des remparts sur un parchemin, notant l'emplacement des tours de ronde, le nombre de fenêtres du donjon, les merlons et les mâchicoulis. L'idée de s'infiltrer à Bois-Long pour enlever une femme le choquait profondément Mais la présence de Raoul de Gaucourt l'empêchait de* donner l'assaut Quant à rentrer bredouille en Angleterre, c'était impensable.

Un bruit de sabots monta soudain de la digue. Les muscles tendus, Gaultier se serra contre un tronc d'arbre pour observer sans être vu. Une petite troupe de soldats émergea du château, protégeant en leur centre une cavalière. La demoiselle de Bois-Long. Nulle autre n'aurait chevauché avec tant d'arrogance, vêtue d'une somptueuse robe écarlate et coiffée d'un hennin aux voiles sophistiqués.

«A en juger par son goût des fastes, les présents de Henri devraient lui plaire », songea Gaultier.

Mi-curieux, mi-détaché, il observa son visage très pâle, ses lèvres

rouges et pulpeuses, l'arc parfait de ses sourcils noirs. Une beauté, certes, mais dure comme le granit : la digne nièce de Jean sans Peur..

Tout à coup, elle arrêta son cheval et lança un ordre à la cantonade. Comme personne ne réagissait, elle cravacha le soldat le plus proche jusqu'à ce qu'il mît pied à terre et rajustât son étrier. Puis ils repartirent.

Gaultier les regarda s'éloigner, s'attardant sur le dos mince et raide de la cavalière. Cette femme serait son épouse et la mère de ses enfants... En somme, une double tâche l'attendait : envahir une place forte et dompter une mégère...

Soudain abattu, il jeta un coup d'œil au soleil couchant. *Je viendrai chaque soir à l'heure où chante le coq de bruyère*, résonna soudain une petite voix à ses oreilles, l'entraînant malgré lui là où il s'était juré de ne pas retourner: la croix de Saint-Cuthbert...

Ysabeau ne se rendait plus que rarement dans la clairière, ayant perdu l'espoir d'y retrouver Thibaut.

Mais la douceur printanière et l'objectif qu'elle venait de se fixer la ramenèrent à la croix. Les paroles de Mariotte l'obsédaient sans relâche : *Bah, les hommes... Ils sèment leurs graines à tout vent...*

Ysabeau s'était enfin rendue à l'évidence. Mariotte, à sa manière, tout comme Raoul de Gaucourt, avait raison : pour contrecarrer les plans de son oncle et soustraire Bois-Long à Gauvin, il lui fallait un héritier.

Traversant les bois, elle réfléchissait : si elle parvenait à revoir le chevalier, il lui donnerait certainement un enfant. Mis devant le fait accompli, Lazare ne pourrait en nier la paternité.

C'était tout simple. Effrayant de cynisme mais indispensable. Il suffisait de céder à son attirance naturelle pour le chevalier... Serait-elle assez calculatrice, assez courageuse ?

Oui, sans doute, parce que, au-delà du bébé, elle voulait être aimée, enfin combler ce vide qui envahissait son cœur depuis toujours... Thibaut lui

avait donné la force de rechercher cet amour qui lui manquait si cruellement.

Elle sursauta en reconnaissant la silhouette familière à travers les saules vert tendre. Partagée entre l'appréhension et la joie, elle

s'approcha sans bruit. - Plongé dans ses pensées, le chevalier ne la voyait pas. Adossé contre la croix, la tête penchée, il ressemblait à un géant au repos, un guerrier qui aurait déposé les armes. Une lueur diffuse l'éclairait de profil, nimbant d'or ses mèches blondes.

«Ses cheveux ont poussé», remarqua-t-elle avec une tendre émotion.

Il paraissait si sincère, ainsi abîmé dans ses pensées, qu'elle fut assaillie de scrupules... Mais en même temps, la beauté de ce corps viril troublait ses sens, l'empêchant de raisonner davantage.

— Thibaut, murmura-t-elle à mi-voix.

Elle eut un brusque mouvement de recul quand il brandit un poignard dans sa direction, sautant brusquement sur ses pieds.

Puis il la reconnut et l'arme disparut dans son fourreau.

— Je ne vous avais pas entendue, expliqua-t-il, un sourire rayonnant aux lèvres.

— Pardon, dit-elle avec une timidité soudaine, les yeux baissés.

— Vous me surprenez toujours, reprit-il d'une voix douce.

Elle tourna la tête vers lui, là gorge serrée devant ces yeux d'azur, ce visage de guerrier encore plus fascinant que dans ses rêves. D'un pas il fut près d'elle, l'enlaçant passionnément.

— Isabelle, comme vous m'avez manqué !

Il la serrait très fort contre lui, plongeant les mains dans ses cheveux. Les épingles cédèrent très vite et les mèches libérées tombèrent harmonieusement sur ses épaules. Il sentait la mer et les embruns.

Quand elle posa la tête contre sa poitrine, elle n'eut plus peur de rien.

— Où étiez-vous parti, Thibaut?

— Nulle part, Isabelle. Sans vous, je ne suis nulle part.

Il lui souleva doucement le menton et leurs bouches s'unirent. Elle s'accrochait à lui, tremblante, parcourant son torse de caresses fébriles, sentant sa peau moite sous la cotte de mailles. Les doigts emmêlés dans ses cheveux blonds, elle l'attira davantage contre elle pour un baiser plu& hardi.

Alanguie, abandonnée à sa force, elle sentait sa passion s'éveiller.

Leurs regards se croisèrent. Dans les yeux de Thibaut brillait un tourment qui serra le cœur d'Ysabeau. Les questions se bousculèrent sur ses lèvres.

— Pourquoi êtes-vous resté absent si longtemps?

Il posa la main sur sa joue. . — Parce que nous ne devrions pas nous revoir, Isabelle. Je n'ai rien à vous offrir. . — Comment pouvez-vous dire cela? Pourquoi dénigrer notre amitié ?

Il voulut se reculer mais, saisissant ses mains, elle se jeta contre lui pour un nouveau baiser. Puis, confuse de son audace, eïle baissa la tête, dissimulant ses joues empourprées derrière un rideau de cheveux. L'avait-elle choqué ? Il lui reprochait déjà son goût des armes... Décidément, elle enfreignait tous les codes de l'idéal féminin!

A son grand soulagement, elle ne lut que de l'affection dans son sourire.

— Si seulement je pouvais vous donner davantage...

—

Je suis venue presque chaque jour, avoua-t-elle, reprenant espoir Il lui baisa l'intérieur du poignet. —Pour essayer vos armes? la taquina-t-il.

— Pour vous voir, vous le savez bien; rectifia-t-elle en secouant la tête. Mais vous, où étiez-vous?

Occupé à une mission de la plus haute importance? Ah, j'y suis! s'exclama-t-elle, prise d'une inspiration subite. Je vous ai percé à jour.

— Isabelle... murmura-t-il.

— Vous avez chassé l'Anglais hors de Picardie, n'est-ce pas? Ne vous inquiétez pas : je.ne le répéterai à personne.

— Chassé...

— Mais oui, nous savons tous qu'il a levé l'ancre. (Une lueur d'excitation pétilla dans ses yeux gris.) L'avez-vous combattu? Avez-vous vaincu l'usurpateur de Bois-Long ?

— L'Anglais est parti de son propre gré, sans effusion de sang.

— S'est-il enfui en Angleterre comme le poltron qu'il est?

— Je n'en sais rien, Isabelle. Je n'en sais rien... Il paraissait si triste tout à coup, si las.

— Vous ne portez pas de couleurs. A quelle faction appartenez-vous: Armagnacs ou Bourguignons?

— Et votre maîtresse, de quel bord est-elle? Le sang de Jean sans Peur coule dans ses veines et pourtant, elle accueille chez elle Raoul de Gaucourt.

— Comment l'avez-vous appris? s'étonna-t-elle.

— C'est un secret de Polichinelle !

Elle le considéra avec une sévérité moqueuse.

— Et si vous étiez un espion? Pour le duc ou... les Anglais?

— Pourquoi pas ?

Elle lui prit la main, retrouvant brusquement son sérieux. ,

— Parlez-moi, Thibaut, supplia-t-elle. Dites-moi qui vous êtes. Je voudrais vous connaître.

— Je partagerais tout avec vous... si c'était en mon pouvoir.

— Avez-vous une famille ?

- Non. Mais j'ai une troupe d'hommes à la place, admit-il avec une note de tendresse. (Ysabeau lança un regard inquiet autour d'elle.) Non, vous ne les trouverez pas ici...

— Qui sont-ils ?

— Mes camarades... Ils ont un père, une mère, une bonne amie comme tout le monde. Sauf le prêtre, naturellement.

— J'imaginai bien que vous ne sauriez vous passer d'un religieux.

Gaultier se mit à rire.

— Celui-ci vous étonnerait, tout de même! On le voit arpenter les champs plus souvent qu'il n'écoute les pénitents en confession. Il

oublie même d'enlever ses gants de fauconnier pour dire la messe!

— Et les autres ?

Gaultier garda le silence un instant.

— Dans notre intérêt à tous les deux, je préfère ne pas m'étendre là-dessus.

Elle déposa un léger baiser sur ses lèvres, incapable de supporter son air distant. Et puis, de quel droit le questionnait-elle alors qu'elle lui cachait tant de choses? Cette clairière serait leur jardin secret, l'occasion pour chacun d'oublier qu'il _ n'était qu'un pion sur l'échiquier des autres...

— N'en parlons plus, murmura-t-elle avant de l'entraîner dans les champs couverts de fleurs sauvages.

Gaultier se pencha pour cueillir des anémones, des violettes et des bleuets à peine ouverts, caressant leurs pétales froissés. Ysabeau se taisait, écoutant sa voix riche et mélodieuse tandis qu'il lui contait des hauts faits de chevalerie et d'amour courtois où les âmes les plus noires côtoyaient de pures damoiselles.

Arrivé au milieu du champ, il lui offrit son bouquet.

— Que dois-je en faire? demanda-t-elle en secouant la tête, décontenancée.

— Eh bien... sentez leur parfum, admirez-les! Elle s'esclaffa gaiement.

— Quelle drôle d'idée! Ah, reprit-elle en extrayant une tige de sauge, voilà qui est excellent contre les maux de ventre.

— Vous êtes décourageante, Isabelle! Faut-il donc que tout soit utile ?

— Eh bien... c'est ainsi que je vois le monde. A vrai dire, ces fleurs me paraissent toutes semblables.

Lui prenant le menton, il passa les pétales veloutés d'une violette sur ses lèvres.

— Alors, je vais vous montrer.

Il s'assit, éparpillant les corolles devant lui. Attirés par leur parfum sucré, des papillons voltigeaient tout autour. Ysabeau se figea, frappée par ce tableau. Le chevalier était si beau, si sincère. S'il avait pu lui

communiquer un peu *de* son insouciance, un peu de son romantisme qui lui faisaient tant défaut ! Elle s'assit à son tour avec raideur.

— Comme vous avez l'air triste, observa-t-il, désespéré.

— Je ne sais comment expliquer... Les mots ne viennent pas.

— Essayez, insista Gaultier.

— J'aimerais tant être comme-vous... Je sens un abîme en moi, un grand vide. En étudiant les armes, j'ai appris des principes scientifiques, comment viser, doser la poudre, mais jamais personne

-ne m'a expliqué... (Elle avait sa salive.) Par exemple, vous m'avez dit que j'étais belle, mais cela n'a aucun sens pour moi...

*Ji se tut un instant, ému, puis tressa le bouquet en une couronne qu'il déposa sur ses cheveux, laissant quelques liserons pendre sur ses épaules. Ses mains, tremblaient un peu. L'aidant à se lever, il lui enleva ses sabots afin qu'elle sentît la terre humide sous ses pieds nus.

Leurs regard se nouèrent. Parée de corolles frémissantes, le cœur battant d'une émotion soudaine, Ysabeau lut le désir dans ses yeux. Tout à coup soutenue par une force intérieure, elle en devint encore plus belle.

— Vous êtes superbe, Isabelle. Pour moi, vous êtes le plus précieux des trésors.

Troublée, elle ouvrit les bras comme pour embrasser le monde, respirant à fond l'air parfumé des champs, envahie par un bien-être qu'elle ignorait jusqu'alors. Puis elle le regarda, les pensées les plus confuses se bousculant dans sa tête.

Elle voulait cet homme, pas seulement pour l'enfant qu'il lui donnerait mais afin qu'il apaisât la fièvre qui la tourmentait. Il se tenait devant elle, les poings crispés comme pour s'empêcher de la toucher, trahi par l'éclat de ses yeux, par la tension de tout son corps.

Mais comment le lui dire ?

La gorge serrée, elle joua avec une violette.

— Thibaut, murmura-t-elle d'une voix presque inaudible avant de s'éclaircir la gorge, je voudrais...

— Oui?

— Eh bien... je pense que certaines vérités doivent être dites.

Gaultier s'assombrit imperceptiblement.

— Continuez.

— Au sujet de nos sentiments, réussit-elle à -articuler. Je reconnais que j'en ai... pour vous, je veux dire... Bon sang, que je suis maladroite, se lamenta la jeune fille, au bord des larmes. Et je ne vous suis pas indifférente non plus, n'est-ce pas ? (Elle rougit jusqu'à la racine des cheveux.) Vous avez certainement beaucoup de maîtresses, lança-t-elle, de plus en plus gênée.

— C'est un peu exagéré.

Elle resta muette, décontenancée par sa bienveillance amusée.

— Vous étiez peut-être avec une femme, ces jours-ci.

— Posez-moi la question, suggéra-t-il d'une voix rieuse.

Mais c'était au-dessus de ses forces.

—Vous êtes libre, soupira-t-elle. Mais je me demandais, Thibaut,.. (Elle baissa la tête.) Je vous plais un peu, je crois...

— Isabelle, coupa-t-il. Je vous aime.

— C'est ce que vous m'avez dit. Ou du moins ce que vous pensiez. Il écarta une mèche blonde égarée sur sa joue.

— Mais maintenant j'en suis sûr.

Ysabeau garda le silence, son coeur battant si fort que tout son corps tremblait. Pourquoi était-elle si émue? Elle n'avait pourtant besoin que d'un bébé fMais il éveillait une autre Ysabeau en elle, qui se moquait bien de politique.

Une hésitation la retint encore. Elle était mariée ! Quel avenir partageraient-ils ? Des rendez-vous volés... des rencontres clandestines...

Il la contemplait avec un sourire tendre. Ses scrupules s'envolèrent définitivement.

— Eh bien, reprit-elle, c'est entendu, alors ?

— Quoi donc ?

Elle se força à la regarder en face.

— Cette affaire dont je vous parlais... Vous allez me faire l'amour, n'est-ce pas?

6

Une lance ennemie ne l'aurait pas transpercé plus cruellement. Cette requête, formulée avec une gravité d'enfant, lui mit les nerfs à vif, attisant les désirs impossibles qui le tenaillaient.

— Isabelle, finit-il par articuler, la gorge sèche. Isabelle, vous ne comprenez pas.

— Mais si, murmura-t-elle en se penchant vers lui avec une moue adorable. (Le regard de Gaultier s'attarda sur sa bouche froncée comme un bouton de rose.) Vous pensez qu'une demoiselle ne devrait pas s'offrir, mais je... (Elle s'approcha, leurs cuisses se frôlaient à présent.) Nous sommes tous les deux...

Elle ne trouvait pas ses mots, mais son trouble se passait de commentaires.

—» Je suis chevalier, dit-il avec moins de force qu'il ne l'aurait souhaité. Et j'ai juré...

Elle le fixait de ses yeux gris qui ne cillaient pas.

— Un vrai chevalier ne refuse rien à la dame de ses pensées. Tous les troubadours le disent !

— L'amour courtois exalte l'attente et l'espoir plus que la joie de la conquête, répliqua Gaultier avec une détermination faiblissante.

— Et vous, Thibaut, que préférez-vous ?

Il s'interdisait de la toucher, trop décontenancé déjà par son regard séducteur.

— Dans mes rêves, vous êtes un ange que j'adore et respecte, murmura-t-il.

Elle lui sourit doucement. Ses yeux caressants, ses pommettes roses, les courbes qui se devinaient sous sa robe toute simple où s'accrochaient des fleurs, tout en elle appelait à l'amour.

— Mais je ne veux pas que vous me placiez sur un piédestal comme une déesse inaccessible, se rebella-t-elle. Je suis bien vivante et je ne me contenterai pas d'un amour platonique!

— Il est vrai que vous avez les pieds sur terre, concéda-t-il avec une nuance d'humour. Divine, mais exigeante et très compliquée !

— Oh, Thibaut... Puisque nous en avons tous les deux envie, ce n'est pas un péché !

Il considéra ses mains de guerrier où les brûlures cicatrisaient à peine. Bientôt, il devrait aussi porter une alliance...

— Je n'ai rien à vous offrir. Votre amour.

— Je ne veux pas vous déshonorer;

— Vous m'insultez bien davantage en me refusant le droit de vous désirer ! Pourquoi décider à ma place ?

Ses yeux gris étincelaient de fureur.

— Je lutte contre moi-même aussi, Isabelle. Je vous aime déjà beaucoup trop...

Sous l'effet d'une légère brise, un bleuet se détacha de la couronne de fleurs et se balança sur la joue d'Ysabeau. Prenant délicatement la corolle, elle la fit rouler sur son menton, l'air pensif.

— Avant de vous rencontrer, j'ignorais ce qu'aimer voulait dire. Et maintenant vous prétendez qu'on peut trop aimer. C'est incompréhensible.

Sa voix trahissait un immense découragement. Il aurait tant voulu la serrer dans ses bras et lui apprendre l'amour... Mais pour mieux la trahir ensuite?

— Depuis toujours, on m'a appris à contrôler

mes émotions, répondit Gaultier. Un homme qui ne sait pas se maîtriser se laisse fatalement dominer par les autres... (Levant les yeux, il croisa son regard qui plongeait dans le sien sans ciller.) Et puis vous arrivez comme un ouragan dans ma vie et bouleversez tous mes principes !

— Touchez-moi ! l'implora-t-elle. Touchez-moi et vous verrez que je

suis une femme, rien de plus.

De chair et de sang...

Toute volonté abolie par ce cri du cœur, Gaultier l'enlaça avec passion, écrasant sa bouche contre la sienne. Il sentit la douce saveur de son baiser, son jeune corps s'éveiller à la chaleur en sien. Il parcourut ses courbes gracieuses de ses mains tremblantes tandis que sa langue explorait le contour de ses lèvres.

Au fil de ce délicieux baiser, Gaultier sentit toute résistance fondre comme neige au soleil. Il oublia ses scrupules de chevalier, les vœux prononcés dans la douleur, son allégeance à un monarque trop ambitieux, et jusqu'à la châtelaine qui se barricadait derrière ses remparts.

Il était ensorcelé par une jeune fille qui s'offrait à lui en toute innocence. Elle avait besoin de lui, et Gaultier en tirait une immense fierté. Que savait-il de la passion? Rien. Il avait respecté Justine par dévouement et sens du devoir. Mais avec Isabelle, il oubliait toute raison.

Pourtant, il lui laissa encore une chance.

— Si je vous prends ainsi, un jour vous me haïrez. .

— Jamais.

— Mais... je ne pourrai jamais vous épouser, Isabelle. Et si vous avez un enfant?

Loin de s'alarmer, elle lui sourit.

— Un enfant est un don de Dieu.

Il songea à la cruelle châtelaine aux cheveux noirs.

— Votre maîtresse vous battra et vous jettera dehors.

— Non, n'ayez crainte.

— Avez-vous pensé à moi, Isabelle? Croyez-vous que je me contenterai de ces escapades clandestines?

Troublée, elle resta muette.

Je vous en prie, murmura-t-elle enfin, si bas que la brise faillit couvrir ses paroles.

— Oui, gronda-t-il, s'abandonnant à un élan incontrôlable. Oui, Isabelle...

Maîtrisant le tremblement de ses mains, il ôta une à une les fleurs accrochées dans, ses cheveux blond cendré, se penchant pour humer leur délicate fragrance. Puis il dénoua le lacet de sa robe, ouvrant le décolleté, croisant parfois ce regard gris qui le fascinait.

Il fit glisser la robe à terre. En dessous, une longue cote découvrait les attaches délicates de ses épaules et la naissance de sa gorge, le reflet satiné de sa peau d'ivoire. Délaçant l'étoffe, il laissa retomber le vêtement Ysabeau n'était plus vêtue que d'une chemise légère.

Il se pencha pour l'embrasser. Il avait rêvé de cet instant toute sa vie, l'avait imaginé dans la nuit froide d'une chambre nuptiale. Mais sur cette beauté dévoilée qui allait devenir sienne, le soleil répandait à flots ses rayons.

La chemise céda. Ysabeau se tenait immobile, hésitante, offrant son corps nu et innocent au regard émerveillé du chevalier. Ses formes pures et harmonieuses étaient un hymne à la beauté, depuis la masse de ses cheveux jusqu'à ses pieds jmenus: ses épaules et ses bras minces, de petits seins haut placés, des hanches qui s'arrondissaient délicatement. Elle avait lés jambes fuselées et la peau très claire.

Elle lui sourit et une bouffée de désir envahit Gaultier.

Le chevalier n'avait jamais connu de femme. Filles d'auberge ou gentes dames en visite à Arun-del, plus d'une avait cherché à le séduire, piquée par le défi d'être la première. Mais elles s'étaient heurtées à une indifférence polie. Tandis que maintenant...

Il suivit les courbes de son buste, caressant du doigt ses seins, son ventre. Troublée, elle rougit de confusion alors que son regard s'assombrissait.

— Eh bien? demanda-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Quoi donc?

— Comment me trouvez-vous? balbutia-t-elle, presque offensée.

— Vous m'avez dit un jour que vous n'aimiez pas les compliments.

— Eh bien, j'ai changé d'avis.

Il la prit par les épaules et baisa son cou.

— Vous êtes belle comme le jour, Isabelle. (Il lui mordilla le Creux de l'épaule.) Votre peau a la pureté de l'ivoire, mais plus chaude, plus sucrée que le premier lys du printemps. (Relevant la tête, il plongea le regard dans le sien tandis que ses mains se posaient sur ses hanches offertes.) Ne seriez-vous pas une fée de la forêt, par hasard ?

Elle se mit à rire et il captura sa bouche pour un baiser gourmand.

— Messire chevalier... dit-elle, à bout de souffle. (D'un doigt tremblant, elle toucha le bord de sa tunique, sentant la cotte de mailles en dessous.) Mais qui vous habille ? s'exclama-t-elle. Il y a plus de nœuds sur ces lacets que sur une discipline de moine !

Gaultier aurait voulu partager avec elle les détails de sa vie, lui parler de Jack Cade, de Simon son page, de tous ceux qui peuplaient sa vie. Mais il avait trop menti. Tout ce qu'il pouvait offrir à Isabelle était là : cette prairie en fleurs, l'herbe tendre sous leurs pieds et les mouettes qui criaient en tournoyant au-dessus de leurs têtes. . Le léopard de Henri... Détachant discrètement le pendentif qu'il portait dissimulé sous ses vêtements, il l'enfouit dans une poche de sa tunique. Il ne pouvait laisser Isabelle le découvrir : elle devinerait immédiatement son camp. Le plus ironique était la devise de son souverain : *A vaillant cœur rien d'impossible...* Et pourtant la demoiselle de son cœur restait plus inaccessible qu'une étoile ! « Non, son-gea-t-il. Elle sera mienne, je trouverai un moyen.»

Il se déshabilla, le soleil de fin d'après-midi lui réchauffant la peau — à moins que ce ne fût la fièvre du désir.

Quant à Ysabeau, elle l'examinait sans pudeur ni détour. «Toujours cet esprit scientifique ? » conclut le chevalier, un peu décontenancé. D'une main timide, elle suivit les muscles de sa poitrine, ses bras, ses épaules, décrivant un sillon dans la toison d'or qui descendait très bas.

— Je vous croyais indestructible, mais vous êtes cousu de cicatrices, observa-t-elle en soulignant une ancienne blessure sur son épaule.

— Broutilles, gronda-t-il. Des coups d'épingle. En tout cas, rien à côté de l'exquise souffrance que lui infligeait la jeune fille. Elle continua à tracer du doigt la carte de son corps tandis qu'il scrutait son visage

dans la peur d'y lire du regret ou de l'inquiétude.

Mais elle s'abandonnait à la passion, de plus en plus curieuse au fil de ses explorations.

Il n'en pouvait plus. S'emparant de sa main, il l'attira dans l'herbe et ils s'agenouillèrent face à face, comme deux suppliants. Il lui prit la bouche en un baiser passionné qui les laissa haletants.

Et maintenant? demanda-t-elle, timide.

Il la serra dans ses bras. En temps de guerre, il avait vu des soudards forcer des femmes. Jack ne lui avait rien épargné des détails les plus crous-tillants de ses nuits d'amour. Les hommes ne parlaient que de leurs exploits galants, des nobles aux archers les plus rudes. Mais Gaultier craignait de ne pas être à la hauteur.

Ses mains glissèrent sur ses épaules et son dos.

— Je veux vous posséder en entier, corps et âme. (Il s'attarda sur sa taille, ses cuisses moites.) Je veux que nos âmes se mêlent, que nous ne sachions-plus où finit l'un et où commence l'autre.

Ysabeau écarquilla les yeux, surprise, et caressa les boucles nimbées de soleil qui couvraient le torse du chevalier.

Malgré l'élan qui la portait, une petite voix lui répétait sans cesse qu'elle commettait un adultère.

Envers Dieu et les hommes, elle serait coupable... Mais son cœur ne s'y trompait pas. Dans les bras de Gaultier, d'autres valeurs comptaient.

Ses baisers la désorientaient. Allait-il la torturer longtemps de ces mots doux et de ces caresses qui lui tournaient la tête? Trop ignorante, elle ne comprenait pas ces jeux amoureux qui agaçaient ses sens. La phrase de Mariotte lui trottait dans l'esprit: *Bah, les hommes... Ils sèment leurs graines à tout vent...* Mais comment s'y prendrait-il? Il y avait à peine un souffle de brise...

Soudain il s'allongea contre elle, se pressant contre ses cuisses, et alors une vision lui apparut : celle d'un étalon prêt à saillir une pouliche. Elle se mordit les lèvres. L'envahirait-il ainsi ? *Oui*, murmura une voix montée des profondeurs. *Oh oui...*

Il lui prit les seins avec une infime délicatesse.

— Thibaut... souffla-t-elle sur une note plaintive.

:— Vous serez à moi, à moi seulement...

Un souvenir s'imposa à l'esprit de la jeune fille, menaçant de rompre la fragile brume de désir qui les enveloppait tous deux. L'édit du roi Henri, la trahison de Lazare, le dédain de son oncle, les blessures des semaines passées,, toutes ces années sans amour... Un sanglot lui échappa. Il se recula, alarmé.

— Isabelle, que se passe-t-il ? Elle détourna la tête:

— Rien, murmura-t-elle. Aimez-moi...

Il l'étreignit et elle soupira, comme apaisée par un baume.

— Je voudrais effacer toutes vos blessures et guérir votre âme.

— Pourquoi?

Il lui. baisa les paupières. , — Vous le savez bien... Parce que je vous aime.

Sa bouche se referma sur la sienne, plus exigeante, plus lourde de désirs impatients. Se reculant, il frôla la peau fine de sa poitrine, et une myriade de petits frissons la parcoururent. Quand il pencha la tête, elle ferma les yeux, attendant un baiser, mais rien ne vint. Elle sursauta.

— Thibaut! '

— Chut... murmura-t-il en prenant le sein dans sa bouche, agaçant la pointe.

Une délicieuse chaleur naquit en elle, s'embra-sant de plus en plus fort jusqu'à se diffuser dans tout son corps. La langue de Gaultier jouait sur les pointes de ses seins, infatigable et taquine, jusqu'à ce qu'ils se tendent comme deux gouttes de plaisir. Enfiévrée, elle ouvrit les yeux pour le regarder. La peau hâlée du chevalier contrastait avec la blancheur d'albâtre de sa poitrine. ?

— Laisse-moi te toucher, murmura-t-il.

Sa main descendit plus bas tandis qu'il lisait l'étonnement dans ses yeux. «Une femme de chair et de sang, songea-t-il. Oui, et bien plus encore.» Elle était le mystère féminin, une suite de secrets qu'il

espérait dénouer les uns après les autres.;

Quand il posa la main sur sa cuisse, elle se raidit, retenant son souffle. D'un baiser, il la rassura, gagnant le droit de plonger dans ce territoire inconnu. Qu'elle était belle avec son teint laiteux, ses cuisses rondes et chaudes oui s'ouvraient à lui, sa toison bouclée... Elle poussa un petit gémissement tandis qu'il se redressait sur un coude pour mieux l'admirer, explorant les vallées humides et les crêtes soyeuses.

Ysabeau retint son souffle, abandonnée à ces sensations bouleversantes. Attentif à ses réactions, Gaultier sut bientôt trouver le point le plus sensible. N'écoutant que son amour, il contempla la montée de son plaisir jusqu'à ce que celui-ci explosât en elle.

— Oh, Thibaut, souffla-t-elle, est-ce ainsi entre un homme et une femme?

Il sourit. Elle était si .naïve, si innocente.

— En partie, précisa-t-il. Mais je serai aussi doux que possible.

Visiblement, elle ne comprenait pas... Alors il se pressa contre elle de tout son corps.

— Thibaut, vous êtes tendre comme les mélodies de votre harpe.

Mais soudain quelque chose de dur et de chaud, mais velouté comme du satin, toucha Ysabeau. Le désir déferla tel un raz de marée. Elle s'arqua contré lui. Il sembla hésiter, comme s'il craignait de la blesser, alors d'un geste instinctif, elle le guida en elle.

— Isabelle... murmura-t-il. Isabelle, mon amour...

Au-dessus d'elle, il n'y avait que ses yeux bleus qui semblaient se fondre dans l'azur brumeux. Il devint l'archange qu'elle avait cru voir la première fois, l'entraînant vers un firmament voluptueux.

— Isabelle...

Puis sa voix se brisa, et à sa grande stupeur, elle sentit une larme couler sur sa joue. Gagnée par l'émotion, elle ferma les yeux.

Il bougea d'abord avec maladresse mais, prenant peu à peu confiance, il s'enhardit tandis qu'Ysabeau se plaquait contre lui, suivant son rythme qui l'emportait de plus en plus haut. Le monde parut soudain exploser, l'inondant de chaleur et de lumière... Elle hurla son nom.

Quand elle ouvrit les yeux, il la regardait, émerveillé.

— Vous êtes si...

Mais elle le fit taire d'un baiser impétueux. Le chevalier garda le silence, comme pour prolonger le miracle qu'ils venaient de partager. Elle s'allongea contre lui, la tête au creux de son épaule.

Une alouette lança un trille, la brise caressait leurs corps enfiévrés. Ysabeau laissa échapper un soupir de bien-être. Elle avait demandé au chevalier de l'aimer et il lui avait donné bien davantage.

— Thibaut... murmura-t-elle enfin. Je n'aurais jamais cru qu'un tel amour pouvait exister en ce monde.

Il sourit.

— Moi non plus.

Elle se redressa pour le regarder, se rappelant les remarques désabusées de Mariotte sur les hommes.

— Vraiment? Je croyais que c'était différent pour un homme.

Il haussa les épaules.

— Je ne peux parler que pour moi-même. (Il lui effleura la joue d'une caresse.) Isabelle, aujourd'hui je suis comblé... Je n'ai aimé nulle autre avant vous. Vous êtes la première, la seule et... (notant sa surprise, il lui lança un clin d'oeil rieur)... tout compte fait, j'ai eu raison d'attendre !

Elle se rallongea avec un sourire, émue d'avoir été choisie entre toutes. Il était venu à elle pur, chaste et confiant. Un remords la tenailla soudain. Et elle ? Elle l'avait séduit dans le seul but d'obtenir un enfant!

« Non ! se défendit-elle farouchement. Il y avait autre chose ! »

Mais il avait pleuré devant son innocence alors qu'elle n'était là que par calcul. Son plan machiavélique souillait leur amour... Elle n'était pas digne de lui.

Gaultier lut le regret dans son regard et soudain, une main de fer lui enserra le cœur. Il avait brisé un vœu prononcé devant Dieu, trompé une femme qu'il n'avait pas encore rencontrée. Et plus impardonnable

que tout, il avait déshonoré Isabelle. Pire encore: elle porterait peut-être son bâtard...

— Seigneur, murmura-t-il en prenant son visage entre ses mains. J'ai voulu croire que notre amour justifiait ce péché. (La gorge serrée, il articulait à peine.) Mais c'est faux. J'ai détruit votre vie, Isabelle. Vous avez tout perdu pour un homme qui ne peut rien vous offrir !

Mais elle lui souriait et il la dévisagea, incrédule. Bientôt elle se mit à rire, incapable de se maîtriser, tellement proche des larmes que Gaultier s'inquiéta de la voir si vulnérable.

— Vous vous trompez, Thibaut le Gascon. Je ne me réservais pas pour mon mari ! (Elle se calmait petit à petit et lui adressa un regard serein.) Croyez-moi, je savais depuis le début que notre amour serait clandestin. C'est ce que je souhaitais, Thibaut, rien de plus.

Devinant sa sincérité, il acquiesça. Son honneur était brisé mais au diable la chevalerie et sa discipline de fer ! Il l'enlaça pour l'aimer et l'aimer encore, tandis que les ombres s'allongeaient sur la prairie. Au-dessus d'eux, les coqs de bruyère s'envolaient dans un froissement d'ailes, hurlant leur cri sinistre à la tombée du soir.

7

Ysabeau traversait les salons de Bois-Long sans voir les serviteurs bouche bée et les commères qui chuchotaient en secouant la tête. Où était la châtelaine au pas vif et au verbe haut ? Celle à qui rien n'échappait ? A sa place était apparue une jeune femme-insouciante et rêveuse...

— La couture avance, Edith ? s'enquit-elle avec bienveillance en voyant la jeune servante penchée sur l'aube du chapelain.

— C'est pénible, se plaignit Edith en redressant son dos endolori.

— Eh bien, peut-être t'ennuieras-tu moins à tisser, la prochaine fois. (Elle poursuivit son chemin, apercevant Mathilde dans l'entrée d'honneur.) Bonjour, fit-elle à avec un sourire d'autant plus rayonnant que Mathilde paraissait pincée.

— Je ne comprends rien à ce climat de Normandie ! s'exclama la jeune femme en rajustant les plis de son épaisse jupe de velours rouge. On dirait que les chaleurs de l'été sont déjà là.

— Personnellement, je sacrifie sans hésiter la mode au confort,

reconnut Ysabeau en riant.

Mathilde la toisa d'un regard glacé.

— Une tenue parfaite pour travailler aux champs, certes... Du reste, votre peau est si brunie par le soleil qu'on vous confondrait aisément avec une paysanne...

Cette remarque glissa sur Ysabeau comme de l'eau sur les plumes d'un oiseau. Elle était heureuse comme jamais. Depuis trois semaines, elle vivait mie passion ardente entre les bras de Thibaut. En songeant aux longues heures voluptueuses qu'ils passaient dans la clairière baignée de soleil, elle ressentit un frisson de plaisir. Baissant la tête pour dissimuler une rougeur soudaine, elle prit la main de Mathilde.

— Je sais que mes manières vous étonnent, dit-elle. Mais je ne veux pas vous offenser.

Mathilde parut surprise, mais la méfiance reprit le dessus.

— Moi non plus, naturellement. C'est ce temps et divers incidents qui me mettent de mauvaise humeur.

Ysabeau ressentit une compassion nouvelle pour la jeune femme. La pauvre était stérile...

Aujourd'hui, elle comprenait sa peine.

— Je vis demander du cidre pour vous, dit-elle. Toujours circonspecte, Mathilde hocha la tête et se dirigea vers son fauteuil favori, près de la cheminée. Une fois ses ordres donnés, Ysabeau courut à l'armurerie retrouver Chiang.

Quand elle entra, le maître canonnier était debout à la fenêtre, les mains crispées sur les montants, les cheveux en bataille. Curieuse, Ysabeau suivit son regard. Plusieurs chevaliers s'entraînaient à manier la lance dans la cour. «Ils sont mieux là qu'à vider mes caves», songea-t-elle avec soulagement. En effet, Gaucourt laissait ses hommes boire, piller ses offices et même trousseur les jupons !

— Que se passe-t-il ? interrogea Ysabeau, frappée par l'attitude inhabituelle du Chinois.

- Les hommes de Gaucourt ont appris que j'avais une forge, répliqua Chiang sans la regarder.

D'où sa morosité... Des années auparavant,

Chiang avait mis au point un procédé pour tremper l'acier de ses lames, qui rivalisaient avec celles que les croisés rapportaient d'Orient. Mais en réalité, Chiang ne s'intéressait qu'aux armes à feu et le reste l'importunait.

— Ils t'ont harcelé pour que tu leur forges de nouvelles épées?

— Les crapules... Ils sont tous venus sans exception!

— Tu pourrais t'enrichir, Chiang.

— La belle affaire ! Pour qu'ils aillent embrocher des paysans sans défense? Ce sont des bri-Ysabeau ne dit mot. La rumeur des pillages lui était parvenue mais elle était obligée de faire la sourde oreille: que deviendrait-elle si Gaucourt, prenant ombrage d'une remarque, décidait de plier bagage ?

— J'informerai le sire rie Gaucourt. que tu es très occupé.

— Trop tard, gronda-t-il en la fixant d'un œil sombre. Votre beau-fils a déjà disposé de moi !

— Gauvin n'en a pas le droit! s'insurgea Ysabeau.

— En l'absence de son père, si. Du moins, il le prétend...

— Le diable l'emporte !

Elle regarda un moment les chevaliers s'exercer. Poussant leur destrier au galop, ils levaient leur lance en visant la cible sans trembler puis la heurtaient de plein fouet.

— Et si ces lames nous aidaient contre les Anglais, Chiang ? reprit-elle après réflexion.

— Raison de plus pour ne pas les forger.

— Quoi? s'exclama-t-elle, indignée. Tu parles comme un traître !

— Je suis pour l'ordre et la paix. Or ce fou de Charles a mis le pays à feu et à sang.

Ysabeau se détourna, le cœur serré. Chiang l'avait toujours soutenue par le passé. Elle le croyait son ami.

- Mon oncle parle comme toi, observa-t-elle avec amertume.

—C'es *t* un homme raisonnable, répliqua Chiang en haussant les épaules. Impitoyable, mais sensé.

— Il veut me soumettre au baron de Bois-Long!

— Au moins l'Anglais n'arrive pas avec un fils pour vous voler votre domaine, comme Mondragon!

«J'*v* mets bon ordre», songea Ysabeau en posant la main sur son ventre.

— Non... C'est le royaume entier que Henri veut usurper !

— Serait-ce donc si grave ? gronda Chiang à voix basse.

— Mais... (Ysabeau s'interrompt, perplexe.) Quel sang coule donc dans tes veines? Celui des Lancastres ? lança-t-elle avec une ironie mordante.

Le Chinois se figea net, le visage de marbre. Qu'y a-t-il, Chiang? Qu'ai-je dit?

— Si je vous l'expliquais, nous serions tous les deux en danger. (Il respira profondément et reprit contenance.) Allons plutôt voir cette nouvelle poudre à canon. '

Ysabeau le suivit, fournissant un gros effort pour ne pas le questionner davantage.

Après avoir versé un peu de produit dans un cornet de papier, Chiang y mit le feu. L'explosif était d'excellente qualité. C'est donc d'une humeur plus légère qu*Ysabeau ressortit peu après, portant ses pas vers le jardin où la mère Brûlot désherba le potager.

--Dis-moi, lui demanda-t-elle d'un air pensif, ne pourrions-nous planter quelques fleurs?

La servante se redressa en se tenant les reins, pour dévisager sa châtelaine avec stupeur. La vieille femme vivait au château depuis bientôt trente ans mais Ysabeau découvrait pour la première fois ses yeux bleu foncé, ses rides en pattes-d'oie, ses fortes pommettes et le pli fatigué de sa bouche.

Quelles épreuves l'avaient ainsi marquée? Quelles joies? Ysabeau ne s'y était jamais intéressée auparavant.

— Avec tous ces événements, j'ai négligé mon pauvre jardin, expliqua-t-elle. Je verrais bien des pétunias pour border les carrés et quelques massifs d'hortensias du côté du puits. _

— Mais, damé Ysabeau, vous avez toujours dit que les fleurs ne servent à rien ! Et même qu'elles sont nuisibles parce qu'elles prennent la place des légumes...

Ysabeau garda un instant le silence, croisant les mains devant elle. La vieille femme avait raison.

Que son existence avait donc été vide, entièrement guidée par le devoir et la froide raison... Elle n'avait jamais pris le temps d'admirer la beauté autour d'elle, de partager les joies et les peines de ceux qui l'entouraient.

Mais maintenant, elle n'était plus la même. L'amour du chevalier l'avait éveillée à une autre vie qui rendait le passé encore plus douloureux. Que d'années perdues...

— J'ai changé d'avis, conclut-elle simplement. Il devrait y avoir des fleurs dans tous les jardins.

Les yeux de la vieille femme pétillèrent de joie.

— Comptez sur moi, dame Ysabeau. Ce sera avec plaisir ! Je vais vous planter des fleurs dignes d'une reine !

Ysabeau se mit à rire.

— Va voir Guy de ma part et...

Deux silhouettes flânant sur le chemin de ronde attirèrent soudain son attention. Gauvin, richement vêtu d'un manteau bleu azur, se pavanait avec le sire de Gaucourt.

— Et dès l'arrivée de l'été, reprit-elle, nous remplirons le château de tes bouquets!

— Oh oui, dame Ysabeau, acquiesça la mère Brûlot avec un sourire radieux.

Emue par ce moment de complicité, Ysabeau s'attarda encore un peu avant de se rendre aux remparts. Elle aurait voulu garder la même sérénité mais, en entendant les bêtises que débitait Gauvin, son sang ne fit qu'un tour.

— Cette batterie de canons nous permet de pulvériser l'ennemi! déclama-t-il avec suffisance. Celui-ci peut cracher des boulets de cent livres !

— Soixante serait plus près de la vérité, intervint Ysabeau. Gauvin se laisse griser par l'enthousiasme! Il est vrai que mes canons ont de quoi impressionner n'importe qui...

Les deux hommes se retournèrent.

— Mais nous vous écoutons, gente dame, répliqua Gauvin avec un brin de condescendance.

— Je ne suis pas là pour vous instruire, Gauvin. Chiang possède une table des calibres. Libre à vous de la consulter.

— J'ai horreur des chiffres, expliqua Gauvin en riant.

— Il paraît que vous ne savez pas lire non plus ? s'enquit Ysabeau avec une feinte innocence.

Gauvin en oublia toute politesse.

— Un ton plus bas, femme! Restez à votre place. .

— Ma place, martela-t-elle sur un ton glacial, est à la tête de Bois-Long dont je suis la châtelaine.

— Allons, dame Ysabeau ! intervint Raoul pour apaiser leur querelle. Vous avez beaucoup de chance : votre mari vous protège du roi Henri et votre beau-fils vous décharge de responsabilités trop lourdes pour vos frères épaules...

— Tels n'étaient pas les termes de notre accord, se rebiffa la jeune femme. Et vous le savez très bien!

— Réfléchissez, dame Ysabeau, continua Gaucourt. Jusqu'à maintenant, le soutien de votre oncle vous a suffi pour gouverner vos gens. Mais en m'appelant au secours, vous avez fâché le duc et nul ne l'ignore ici! Gauvin hocha la tête avec conviction.

— Personne ne jurera allégeance à une femme, c'est "évident, ajouta-t-il. (Il la toisa d'un regard méprisant, ne pouvant résister à une dernière perfidie.) J'espère que vous vous habillerez pour le dîner. Votre robe est tachée, dame Ysabeau.

Elle jeta un coup d'oeil machinal sur ses manches et son corsage

noircis par, la poudre.

— J'agirai à ma guise, sire Gauvin.

— Eh bien, moi de même, rétorqua-t-il avec une insouciance un peu forcée. Quant aux épées, reprit-il à l'intention de Gaucourt, le Chinois les forgera dès l'arrivée du chargement d'acier en provenance de Milan.

Ysabeau serra les poings.

— Ne comptez pas sur l'or de Bois-Long pour le payer! Et Chiang a d'autres chats à fouetter...

— Mon père, votre seigneur devant Dieu, approuvera ce projet sans réserve ! s'énerva Gauvin.

— Votre père est à Paris, occupé à mendier les faveurs de Charles d'Orléans et des Armagnacs pour empêcher mon oncle de dissoudre le mariage !

— J'espère pour vous qu'il réussira, sinon vous tomberez aux mains de l'ennemi. .:

— En l'absence de Lazare, c'est moi qui commande. Chiang ne forgera pas ces épées, un point c'est tout.

Elle tourna les talons, lasse de ces chicaneries. Etaler leurs différends devant un étranger...

Décidément, elle ne trouverait jamais la paix, même chez elle!

Mais le soleil commençait à baisser. L'heure de son rendez-vous avec le chevalier approchait.

Ysabeau dut maîtriser un petit frisson d'impatience. Elle avait tellement besoin de lui, aujourd'hui !

Lui seul saurait déchirer la toile d'araignée qui l'emprisonnait, le réseau d'intrigues fomentées par les Mondragon et leurs alliés. Elle n'avait qu'une hâte : se jeter dans ses bras et oublier le reste.

— Alors elle tire sur mes braies comme si les bijoux de la Couronne étaient dedans, racontait Jack Cade en regardant Gaultier par-dessus l'opulent décolleté de la servante calée sur ses cuisses. Et je lui ai dit: «Pas si vite, chérie ! -Sinon tu vas m'épuiser tout de suite...»

Installé dans la grande salle du château du Cro-toy, Gaultier écoutait ses forfanteries d'une oreille peu complaisante. Le duc de Bourgogne leur avait offert une hospitalité sans limites: du vin et des filles à volonté! De quoi ramollir les hommes les plus endurcis...

Jack murmura une remarque paillardes à la servante qui gloussa tandis que Robert Batsford, le prêtre, vidait une nouvelle chope de bière.

Gaultier détourna la tête. Ces scènes de débauche lui étaient familières mais leur vulgarité l'offusquait plus que jamais. C'est avec Isabelle qu'il voulait apprendre l'art de l'amour aux murmures de sa bouche de rose, aux moindres frémissements de son corps abandonné. Chacune de leurs rencontres livrait de nouveaux secrets, de nouveaux émerveillements qu'ils partageaient avec passion.

Il regarda par la fenêtre, comptant les heures qui le séparaient encore de sa jeune maîtresse. Leur bonheur n'était pas sans nuages: et si elle attendait un bébé? Comme son père avant lui, Gaultier reconnaîtrait l'enfant, mais son mariage lui compliquerait la tâche. «La châtelaine ne se montrera pas aussi tolérante qu'Isabelle semble le croire... » songea-t-il. -

Malgré ses craintes, une force irrésistible le ramenait toujours vers elle. Même si les troubadours chantaient que la conquête détruisait le désir. Chaque jour voyait grandir son amour pour Isabelle, comme un

feu dévorant. Ils n'auraient pas assez de plusieurs siècles pour épuiser leur bonheur!

Hélas, il ne leur restait qu'un jour...

Le duc de Bourgogne avait presque terminé ses préparatifs. Selon lui, le mariage d'Ysabeau de Bois-Long et de Lazare Mondragon avait été annulé. Il avait même convié l'évêque de Tours en personne pour officier à la nouvelle cérémonie. Le luxe des réjouissances n'aurait d'égal que le désespoir des futurs époux...

Gaultier secoua la tête. Ce mariage était une honte, presque un péché: prononcer des vœux d'amour éternel à cette femme cruelle aux cheveux noirs? Il la haïssait déjà! Du reste, elle ne voulait pas de lui... Mais la raison d'Etat suffirait apparemment à justifier leur alliance.

Gaultier soupira, distrait par des éclats de voix.

— Arrête de te vanter! explosa le prêtre. Tes conquêtes n'ont rien de très héroïque.

- Jaloux? le provoqua Jack, oubliant à qui il parlait, Batsford se leva, furieux, et détacha le jeune faucon qui l'accompagnait partout. -r

— Je vais chasser, grommela-t-il en posant l'oiseau de proie sur sa manche de cuir.

Tout à coup il se retourna, et Gaultier s'attendit au pire. Mais l'expression du prêtre avait changé.

— Sa Grâce le duc de Bourgogne, Son Excellence l'évêque de Tours! s'écria-t-il avec un pieux respect avant d'incliner le buste.

L'assistance se transforma comme par enchantement. Les filles à soldats se volatilisèrent tandis que serviteurs et soudards se levaient, toutes conversations suspendues. Mais Jean Sans Peur ne fut pas dupe.

— Après ces quelques... gourmandises pour midi, Vos hommes paraissent repus, observa-t-il avec un sourire entendu. .

— Oui, Votre Grâce, confirma Gaultier. Le talent de vos cuisiniers est incomparable.

— Tout comme celui de mes servantes. Mais comment blâmer vos gens après ces longues journées d'inaction? Heureusement, l'heure d'agir a sonné.

— Très bien, répliqua machinalement Gaultier. L'annulation est donc obtenue ?

— Finalement elle n'aura pas été nécessaire.

— Et pourquoi donc? s'étonna Gaultier, parcouru d'un frisson d'appréhension.

— Lazare Mondragon est mort.

— Mort? Mais comment?

Le duc haussa les épaules dans un crissement de cotte de mailles.

Un fâcheux accident, en réalité. Il est tombé dans la Seine après une nuit de beuverie. Bah... le pauvre avait de mauvaises fréquentations.

Gaultier, blême, garda le silence. N'ayant pu parvenir à ses fins, le duc avait donc eu recours à l'assassinat... Dire qu'il devait épouser sa nièce!

Impassible, le duc l'invita d'un geste à s'asseoir, bientôt rejoint par l'évêque, un homme rubicond au crâne chauve brillant comme du marbre. Vêtu d'étoffes précieuses brodées d'or, il avait richement profité de son alliance avec Jean sans Peur...

Le duc déploya sur la table une série de parchemins recouverts de cachets et de signatures.

— Tout est en ordre. Il ne vous reste qu'à amener ma nièce au Crotoy cette nuit même et vous serez unis dès demain. (Gaultier hocha la tête, un peu crispé.) Je sais que vous avez l'âme droite, chevalier, reprit Jean sans Peur en devinant sa réticence. Mais puisque ma nièce a jugé bon de s'entourer d'ennemis, il nous faut l'enlever: nous n'avons pas le choix. Mais pas de mauvais traitements, nest-ce pas? Même si elle m'a offensé, ne la rudoyez pas. Elle est... fragile, à sa manière.

« Fragile ? songea Gaultier avec un brin d'ironie en revoyant la tigresse de l'autre jour. Comme de l'acier trempé, oui ! »

— Vous avez ma parole. Je veillerai en personne à sa sécurité.

Le duc parut satisfait.

— Regardez cette carte, messire chevalier, reprit-il. Vous y trouverez l'emplacement exact de sa chambre. Il suffit d'escalader un mur d'enceinte, ici, avec une échelle. Ensuite il faut longer les remparts et

les appartements sont en haut. Il n'y a qu'à grimper.

Dans la bouche de Jean sans Peur, l'expédition paraissait un jeu d'enfant...

— Naturellement, poursuivit-il, vous devrez prévoir une barque pour traverser les douves.

— Je m'en occupe, conclut Gaultier d'un ton martial.

En fait, il ne pensait plus qu'à son après-midi avec Isabelle.

Ils se jetèrent l'un contre l'autre, leurs bouches se cherchant avec gourmandise, affamés de baisers et de caresses. Gaultier la fit tournoyer dans l'herbe moelleuse.

Le rire de la jeune femme lui réchauffait le cœur tout en ravivant ses scrupules. Elle serait moins heureuse dans vingt-quatre heures...

— Isabelle, soupira-t-U en dénouant son chapeau, je vous aime.

Un flot de cheveux clairs chatoya sur ses épaules, frôlant ses hanches minces, glissant entre les doigts de Gaultier comme du vif-argent

— Vous m'avez terriblement manqué, reconnut Ysabeau. Je n'arrive pas à croire que nous nous sommes vus hier...

— Autant dire une éternité, conclut Gaultier, mi-taquin, mi-sincère.

Ils échangèrent un baiser passionné.

— Et comment avez-vous passé tout ce temps loin de moi ? A conter vos aventures au coin du feu?

— Exactement. J'ai dit à mes compères chevaliers qu'une fée des bois m'avait ensorcelé.

— Oh! s'exclama-t-elle avec une indignation feinte, lui tournant le dos.

Il souleva la masse soyeuse de ses cheveux pour lui mordiller la nuque.

— En vérité, je n'ai pensé qu'à ceci.,.

Et il la déshabilla, délaçant patiemment sa robe, sa cotte et sa chemisette fine.

— Seigneur Dieu, que vous êtes belle! mur-mur a-t-il.

Maîtrisant son propre désir, il déposa de petits baisers de son épaule à son cou, goûtant sa chaleur et le parfum de sa peau. Mais quand elle voulut se retourner, il l'en empêcha.

— Tout doux, Isabelle ! Nous avons des heures devant nous ! , Elle se laissa aller contre lui le visage tourné vers le ciel, tandis que Gaultier s'attardait sur ses r

seins, tourmenté d'un désir lancinant.

N'y tenant plus, il se dévêtit à son tour pour se presser contre elle. Lorsqu'il glissa la main au creux de ses cuisses, elle poussa un petit cri de plaisir.

Alors, il l'attira dans l'herbe. Devant sa beauté pure et son regard confiant, il cligna des paupières, comme ébloui par une flamme vive.

— Isabelle...

Penchant la tête, il goûta les pointés dressées de ses seins. Sa poitrine paraissait plus ronde, plus féminine, gonflée de passion... Un brusque désir de la posséder déferla soudain en lui, impérieux, irrésistible.

Il lui frôla le ventre de ses lèvres, plus bas, toujours plus bas, là où la peau devenait plus fine jusqu'aux trésors de son intimité. Attiré par le miel de l'amour, il l'explora de sa langue, entendant à peine ses gémissements de plaisir, attentif seulement à ce corps qui s'arquait contre, lui, offert et farouche à la fois.

Puis, d'un seul élan, il la prit.

— Je vous aime, Isabelle.

Il leur restait si peu de temps ! Il voulait qu'elle fût tout entière à lui, corps et âme.

— Dites-moi que vous m'aimez, dites-le-moi... supplia-t-il. ; Embrasée par la passion, Ysabeau faillit oublier toute prudence, mais sa fervente déclaration mourut pourtant sur ses lèvres.

Elle ne méritait pas cette adoration aveugle ! Un jour, il saurait qu'elle l'avait manipulé pour tromper son mari et concevoir un héritier. Voilà pourquoi elle ne pouvait céder à cet élan de sincérité : plus elle lui donnerait, plus la déception serait cruelle!

— Thibaut, si je le pouvais, je vous aimerais jusqu'à la fin des temps...

Comme s'il devinait le prix de cet aveu, Gaultier la caressa longuement pour toute réponse. Le sang battait si fort en Ysabeau que ses seins la picotaient en un supplice délicieux.

— Je ne dois pas demander ce que vous ne pouvez donner. Merci d'accepter mon amour, mur-mura-t-il avant de s'abandonner au rythme du plaisir, entraînant Ysabeau dans un monde de sensations vertigineuses où la jouissance les emporta au même instant...

Quand ils se séparèrent, Ysabeau poussa un long soupir.' »

— Chantez-moi une chanson...

Gaultier prit sa harpe mais, se ravisant, la tendit à la jeune femme.

— Non. Jouez pour moi, plutôt.

«— Mais je suis si mauvaise musicienne...

— Peut-être par manque de pratique ? Essayez encore.

— Vous ne vous moquerez pas de moi ?

— Vous savez bien que non.

Hochant la tête, elle s'accorda quelques instants avant de saisir l'instrument. Il lui parut lourd et ses doigts s'attardèrent sur le bois poli par les mains de son amant. Elle effleura timidement les cordes, libérant une gerbe de notes cristallines dans la clairière.

— Encore, insista Gaultier. Laissez-vous aller. Choissant une ballade ancienne, elle égrena la mélodie avant de chanter.

*Le sentier dans la prairie était doux sous mes pas Car mon amant
m'attendait là. Ah, Vierge Marie, quand il me vit..*

Les dernières paroles moururent sur ses lèvres et elle reposa la harpe, découragée.

— Vous voyez bien, observa-t-elle en gardant les yeux baissés. Je n'ai pas de voix...

— Mais si. Elle est douce et raffinée. Je l'entends quand vous riez, quand vous me chuchotez des mots tendres à l'oreille... (Il lui prit le

menton pour la forcer à le regarder.) Vous comprenez?

Laissez la musique venir de votre cœur. Laissez parler vos émotions...

Elle reprit l'instrument, hésitante, puis riva son regard sur celui de Thibaut. Dans ses yeux où régnait une confiance sans faille, la jeune femme puisait une force nouvelle, une énergie extraordinaire. Tout à coup, elle chanta comme jamais auparavant.

*Ses baisers m'entraînaient dans l'éternité Sur un lit de fleurs des champs.
Nul autre n'explorera cette contrée Sauf un petit oiseau blanc.*

Chaque vers s'envolait, porté par l'amour de Thibaut, vibrant de passion. Les dernières paroles flottèrent un instant dans la brise tandis qu'Ysabeau fixait la clairière sans la voir, les yeux brouillés de larmes.

— Merci, Thibaut, murmurait-elle enfin.

Il se pencha, séchant ses pleurs d'un baiser.

— Je n'y suis pour rien, Isabelle.

— Mais si, c'est vous qui m'avez libérée...

Elle se tut et enfouit son visage dans sa tunique. Non, elle ne céderait pas à cet amour. Elle n'en avait pas le droit. Le seul espoir dont elle se berçait était celui d'avoir un fils. Elle lui consacrerait les longues années solitaires de son existence pour lui transmettre Bois-Long...

Ecartant résolument ces idées noires, Ysabeau se leva.

— Eh bien, moi aussi, je veux vous instruire.

— Ah oui ? s'exclama-t-il, pris au dépourvu. L'air déterminé, elle plongea la main dans la poche de son tablier.

— De la poudre... Gaultier se rembrunit.

— Vous savez pourtant que je désapprouve votre goût des armes ! A la moindre erreur, vous seriez défigurée ou estropiée ! :

— Mais si vous n'apprenez pas, vous mourrez peut-être d'une balle en pleine poitrine !

— Pourquoi êtes-vous si obstinée ?

— C'est important pour moi! Cela compte autant que la chevalerie pour vous... Pourquoi devrais-je m'abstenir? Parce que je suis une femme?.

— A cause des risques.

— C'est l'ignorance qui est dangereuse, Thibaut. Regardez, dit-elle en ouvrant la bourse de cuir. Ce n'est que du charbon de bois, du soufre et du salpêtre que j'ai mélangés moi-même. Il n'y a là rien que de très naturel... comme les coquelicots des champs !

— Mais les fleurs ne tuent pas...

— Savez-vous que le suc de la digitale est mortel? Ne vous y trompez pas, sire chevalier, la nature n'est pas si paisible. (Elle rompit un morceau du bloc qu'elle transportait dans le sac.) J'ai malaxé la poudre avec du vin pour stabiliser les éléments. Vous voyez ce tronc d'arbre? Nous allons le réduire en cendres.

— Mais il est parfaitement inoffensif!

— C'est dans l'intérêt de la science, voyons... (Elle indiqua le creux de la souche.) Imaginons que voilà un tunnel creusé par un de nos hommes. (Cueillant une fleur, elle la piqua sur l'écorce couverte de mousse.) Et voici le donjon proprement dit et ici, l'enceinte.

Il se rapprocha, posant une main nonchalante sur son épaule.

— Supposons que cette brindille est la barba-cane et... (Il lui caressa la joue comme par inadvertance.) Vous êtes sûr que vous m'écoutez ?

— Mais oui, acquiesça-t-il d'une voix paresseuse. Elle lui jeta un regard soupçonneux avant de revenir à ses moutons.

— Donc, nous avons une place forte.

— Pas tout à fait, dit-il en ajoutant des galets et des feuilles. Vous avez oublié les écuries, les étables, les dépendances, les chambres d'enfants... Vous n'attaqueriez pas un château vide, n'est-ce pas?

— Et comment vous y prendriez-vous, puisque vous êtes si malin?

— Je demanderais gentiment aux sentinelles de me laisser passer.

Oh!

— Bon. (Gaultier reprit son sérieux.) J'enfoncerai le portail, suggéra-

t-il en arrachant une plaque d'écorce.

— Avec cinquante archers décochant leurs flèches au-dessus de votre tête ? Impossible !

— Cela s'est déjà vu...

— Eh bien, je connais un meilleur moyen ! Deux hommes creusent un tunnel.

— Et les douves ?

Elle réprima un frisson d'appréhension.

— Ils les traversent à la nage. Il suffit d'envelopper la poudre dans une toile huilée. (Plaçant l'explosif dans un morceau de parchemin, elle le cala sous la bûche et sortit un peu de chanvre.) Je l'ai trempé dans la chaux vive pour qu'il brûle sans à-coups. Vous voulez essayer ?

A la grande surprise d'Ysabeau, il installa le dispositif avec adresse. Malgré sa désinvolture apparente, il avait suivi toutes ses explications.

— Je n'en ai pas mis beaucoup car cet explosif est très puissant. Il s'agit de ménager un passage, pas de tout détruire. A vous l'honneur, conclut-elle en lui tendant le silex pour allumer la charge.

Une étincelle jaillit, suivie de l'odeur acre du soufre. Ysabeau sauta sur ses pieds et le tira par le bras.

— Vite ! Allons nous mettre à l'abri !

. Mais il ne bougeait pas d'un pouce, fasciné par la mèche qui se consumait.

— Thibaut ! s'écria-t-elle. Venez !

Quand elle devina qu'il voulait observer le phénomène de près, elle se jeta sur lui, comptant sûr son élan pour le déséquilibrer. Ils roulèrent dans l'herbe au moment où la charge explosa, éparpillant des morceaux d'écorce dans la clairière.

— Bon sang, Thibaut ! Pourquoi êtes-vous resté ?

Il la considéra longuement, les sourcils froncés.

— Et le soldat qui fait sauter la charge, a-t-il la moindre chance de

s'enfuir avant la déflagration ?

— Oui.

— Toujours?

— Non.

Gaultier s'avança vers le tronc, examinant les dégâts. Les galets, les brindilles et les feuilles jonchaient le sol sur plusieurs mètres.

— Vous avez percé- une brèche, c'est vrai.

— Et bien mieux qu'avec un bélier. Il lui prit le menton.

— Mais à quel prix ?

— Comment cela ?

Il la lâcha, se baissant pour ramasser les feuilles une par une.

— Quand une armée monte à l'assaut, des hommes se battent et meurent. Mais avec les . canons, ce sont des femmes et des enfants qui sont tués!

— Il faut la bonne charge au bon endroit, se justifia Ysabeau. Et puis ceux qui s'abritent au donjon ne risquent rien.

— Mais lors d'une attaque surprise ? Ysabeau baissa la tête, tout à coup moins sûre d'elle.

— Les guerriers d'aujourd'hui ont moins de scrupules. (Elle croisa son regard.) La chevalerie se meurt, Thibaut... Vous êtes né deux siècles trop tard.

— L'honneur survivra à tout.

— Mais il n'y a plus de dragons à abattre, ni de dames à secourir, Dieu merci ! Les femmes n'attendent plus qu'un homme vole à leur secours: elles se défendent toutes seules.

— Vous n'avez donc peur de rien?

— Bien sûr que si, mais j'ai mes armes.

— Alors que craignez-vous, Isabelle ?

Elle aurait pu lui débiter une liste interminable !

Perdre le contrôle de Bois-Long, voir le baron anglais revenir, subir les représailles de son oncle à cause de la présence de Gaucourt chez elle... Et, sa plus grande terreur, être séparée du chevalier...

— J'ai peur de l'eau, déclara-t-elle avec simplicité.

Il faillit sourire mais se ravisa, prenant conscience que cet aveu était plus douloureux qu'il n'y paraissait.

— Pourquoi ?

— Quelqu'un que j'aimais beaucoup s'est noyé dans la Somme. Alors depuis...

— Mais qui ?

— Ma mère. ,

— Mon Dieu !

— J'avais quatre ans... Il ne me reste que des bribes de souvenirs, des fragments épars. Ma mère m'avait emmenée attraper jdes grenouilles au bord de la rivière. Et puis elle a glissé et j'ai crié. Mais le poids de ses jupes l'a entraînée au fond... (Elle s'interrompt un instant, hantée par les images qui revenaient.) Quand on l'a sortie de l'eau/elle avait la bouche et les yeux grands ouverts. Et j'ai pensé qu'elle ne pouvait pas dormir comme ça...

Un sanglot lui noua la gorge et Gaultier, bouleversé, lui ouvrit les bras. Elle se jeta contre lui, versant des larmes brûlantes. .Gaultier la serra très fort tandis qu'elle se lovait au creux de son épaule.

Et dire qu'ils se rencontraient pour la dernière fois, pensa-t-il... Dans vingt-quatre heures, il serait l'époux de la châtelaine de Bois-Long.

Désespéré, il glissa un genou entre ses jambes, l'allongea doucement sur l'herbe et souleva ses jupes. Puis il la pénétra, prenant sa bouche en un long baiser.

— Isabelle, murmura-t-il, n'oubliez jamais une chose... (plie le regarda, les pupilles dilatées par les promesses du plaisir.) Quoi qu'il arrive,sachez que je vous *aime*, et pour toujours... Acceptez mon amour et gardez-le précieusement dans votre coeur...

Il allait en ajouter davantage, épancher ses remords,.son chagrin —

mais de quel droit? Alors il se tut et aima la jeune femme avec une ferveur inégalee. Il voulait tout lui donner de lui-même, afin qu'il ne restât plus rien pour l'autre.

Ensuite, elle se blottit tendrement contre lui, confiante, ne soupçonnant rien, goûtant simplement la joie d'un amour silencieux mais sincère.

— Où passez-vous vos journées? questionna-t-elle.

— En ces temps si troublés, je préfère ne rien vous dire. Mais sachez que je suis proche.

Elle le dévisagea, inquiète.

— Pour combien de temps? Les Armagnacs et les partisans du duc de Bourgogne s'affronteront bientôt. Irez-vous guerroyer?

— Non. Ce n'est pas mon combat.

Un courlis fondit sur la clairière en criant.

— J'ai de plus en plus de mal à vous quitter, soupira-t-elle. Mais Vous reviendrez demain, n'est-ce pas ?

«Probablement, médita Gaultier, assombri. Mais en maître et non plus en amant.-.. »

Comme les autres jours, il attendit son départ avant de disparaître à son tour, assis dans l'herbe froissée où ils s'étaient aimés. Un cliquetis dans les replis de son boudier attira son attention : le léopard d'or du roi Henri...

Il le prit entre ses doigts, examinant l'émeraude étincelante, le corps bondissant du fauve, relisant la devise du souverain : *A vaillant cœur rien d'impossible...*

Autrefois, quand le roi le lui avait offert, il était pur de tout péché... Et au lieu de protéger l'honneur de sa dame, qu'avait-il fait? Il l'avait aimée,

au mépris de toute prudence... pour la perdre aussitôt.

Gaultier se leva. Hurlant sa rage et sa douleur, il lança le pendentif au loin, le plus loin possible, au plus profond des bois sombres.

— Vous avez trop pris le soleil, dame Ysabeau observa Mariotte en lui ôtant sa robe. Votre peau est dorée comme du miel !

Elle suivit sa maîtresse jusqu'au baquet installé près du feu. Une bûche s'effondra soudain, lançant une longue flamme qui éclaira vivement le cabinet.

— Sainte Vierge ! s'exclama la servante, ébahie. Votre peau est brune partout !

— Tu rêves, ma pauvre fille, marmonna Ysabeau en s'immergeant rapidement dans l'eau.

Mariotte se tint coite mais la brusque rougeur de la châtelaine la renseignait mieux que des aveux sincères.

— Hum... vous me cachez quelque chose, reprit-elle, une étincelle de curiosité pétillant dans ses yeux.

— Comment cela? répliqua Ysabeau, tiraillée entre le désir de partager son bonheur et l'envie de le garder pour elle seule.

— Vos promenades solitaires, tous les après-midi... Vous ne semblez même pas vous soucier de Gauvin alors qu'il se prétend l'héritier de Bois-Long ! Vous avez des rendez-vous secrets, n'est-ce pas? Parlez-moi de lui... qui est-ce?

— Il n'existe que dans ton imagination, Mariotte!

— Mais non! s'écria la chambrière en tapant

des mains. Un amant expliquerait tout : votre joie de vivre, ce désir de fleurs, ce goût tout nouveau pour la harpe... Un homme de Gaucourt?

— Certainement pas !

— Non, on le saurait... Ils sont si vantards! reconnut Mariotte avec un clin d'œil. Et... êtes-vous enceinte ?

Ysabeau s'empara d'un morceau de savon. Toute à sa passion pour le chevalier, elle n'avait même plus songé à cette éventualité.

— Je... je ne sais pas.

— Vous pouvez tout me dire, insista Mariotte. Je peux être muette

comme une carpe et sourde comme un pot!

Mais Ysabeau n'avait pas le cœur à rire.

— Tu sais quel châtement j'encours, murmura-t-elle d'un air sombre.

— En vérité, Gauvin ne laissera pas Bois-Long lui échapper... Pourtant, votre oncle a bien l'intention de chasser les Moridrâgon !

Maîtrisant un frisson d'excitation, Ysabeau fit rouler le savon entre ses mains humides.

— Tu crois que je pourrais attendre...

— Un enfant? D'après la couleur de votre peau, votre ami a dû remplir son devoir d'homme, et plus d'une fois!

Ecarlate, Ysabeau plongea ses longs cheveux dans l'eau.

— Allons, laissez-moi m'en occuper, décréta Mariotte avec autorité. D'après ce qu'on dit, les premiers symptômes sont une langueur générale, une sensation de lourdeur dans la poitrine. Je sais de quoi je parle : je suis l'aînée de neuf enfants et ma mère ne m'a épargné aucun détail !

Ysabeau retint une exclamation. Justement, l'après-midi même, elle avait ressenti ce genre d'impression.

— Et puis vos lunes ne reviendront pas. Vous aurez des nausées et une faim dévorante ! (Mariotte eut un petit rire triomphai) Votre seigneur et maître aura une bonne surprise à son retour ! Et il sera bien trop fier pour en nier la paternité...

Ysabeau baissa les yeux, horrifiée. Voler l'enfant du chevalier pour le donner à Lazare ? Pourtant, c'était bien là son Objectif premier... «Et puis Thibaut n'est pas libre, songea-t-elle. Il me l'a assez répété ! »

Après le -bain, Ysabeau renvoya Mariotte et s'installa dans le lit avec une tisane sucrée au miel de fleurs. Dans la pénombre, le chevalier de la tapisserie offrait toujours un silencieux hommage à sa dame. Ysabeau sourit. Elle se sentait plus proche d'eux, maintenant.

— Moins de bruit, Jack! souffla Gaultier, irrité par le clapotis des rames sur l'eau.

— Silencieux comme la tombe, grommela le valet entre ses dents.

Un éclair iiiumina soudain le château qui se découpa contre les nuages, inondé d'une lueur argentée.

— Sainte Mère de Dieu, chuchota Jack, quelle splendeur... Pas étonnant que le roi Henri convoite Bois-Long!

Gaultier examina les remparts, observant les pignons élancés qui s'élevaient vers le ciel comme autant de lances farouches.

—C'est encore plus imposant de nuit que de jour... murmura-t-il avec admiration. Richard Cœur de Lion était un expert !

— Ne souriez pas, messire, ricana Jack. Vos dents luisent comme un cierge à l'église...

Une brise soudaine agita un saule pleureur aux bruissements funèbres. Les deux hommes se turent, vaguement inquiets. Gaultier scrutait l'obscurité, gêné par la boue dont il s'était maculé le visage.

Tous ses instincts en alerte, il guettait la

moindre silhouette sur le chemin de ronde, les rives, la digue ou les murs d'enceinte.

— Les hommes de Gaucourt? murmura Jack.

— Piers et Dylan les ont attirés dans une autre direction mais il en reste peut-être.

Imaginant des arbalètes pointées sur son dos, l'écuyer mania les rames à toute allure.

Le. château approchant très vite, Gaultier passa son équipement en revue : une corde de chanvre enroulée, un sac de toile grossière, des grappins d'acier pour se hisser sur les remparts, une étoffe fine qui servirait de bâillon. Lé chevalier ne put maîtriser un geste de dégoût. Lui qui n'aspirait qu'à de hauts faits sur les champs de bataille était contraint de se faufiler comme un renard dans un poulailler et de jeter une pauvre innocente dans un sac avant de fuir en barque !

L'image d'Isabelle s'imposa soudain à son esprit, balayant son amertume. Il l'imagina endormie dans la chambre des femmes puis la revit allongée sur l'herbe, au cœur de la clairière fleurie. De toutes les victimes de cette cabale, elle était certainement la plus innocente...

Gaultier avait dû se retenir pour ne pas s'enfuir avec elle ! Ils se

seraient réfugiés dans une contrée perdue, loin des intrigues du monde. Sa passion pour Isabelle ébranlait même sa loyauté envers Henri qui l'avait pointant adoubé chevalier et richement pourvu...

Mais la jeune femme méritait mieux qu'un mariage clandestin avec un renégat: il avait résisté à la tentation. ,

— Par ici, murmura-t-il en indiquant un rideau de joncs qui dissimulerait la barque.

L'écuyer obtempéra sans mot dire, visiblement tendu. Une fois l'embarcation cachée au pied des remparts, ils se redressèrent, chargés de leurs sacs. Le bateau tangua et Jack émit un gargouillement sinistre..

— Ce n'est pas le moment d'avoir le mal de mer! gronda Gaultier, agacé.

Jack avala sa salive, tandis que le chevalier stabilisait la barque, jambes écartées. La nuit, lourde de menaces, sentait l'orage et la pluie. «Tant mieux,, songea-t-il. En cas d'averse, les sentinelles iront se mettre à l'abri.» Le tonnerre roulait, des éclairs déchiraient le ciel.

Respirant à fond, Gaultier attacha un grappin à l'extrémité de la corde puis, comptant le cinquième créneau du mur sud, visa le faîte hérissé de pointes. D'après le duc de Bourgogne, le parapet avait été endommagé par un canon mal chargé qui avait explosé. «Mal chargé par qui?» s'était interrogé Gaultier en songeant à une certaine jeune femme...

Les sentinelles évitaient cette partie du chemin de ronde qui, curieusement, n'avait jamais été réparée. C'était l'endroit idéal pour infiltrer la place forte.

Le crochet tournoyant entre ses mains, il le lança avec une énergie qui fit tanguer la barque de plus belle. Mais l'acier se contenta de griffer la pierre moussue avant de retomber à l'eau dans une gerbe d'écume.

Gaultier ramena son matériel avec une grimace d'inquiétude, tous ses muscles bandés, guettant le moindre signe d'alerte autour de lui. Mais pas de galopade sur les remparts, pas de cris ni d'appel aux armes. Il n'entendait que les frémissements des joncs et les roulements du tonnerre.

Une seconde tentative n'eut pas davantage de succès. Mais la troisième

fois, le grappin s'accrocha entre deux merlons et tint bon.

Encore un essai pour vérifier que la corde ne céderait pas et Gaultier s'apprêta à grimper.

— On y va, Jack, murmura-t-il avec un sourire sans joie. Tu pourras y arriver malgré tes doigts ?

Jack bomba le torse.

— vous seriez surpris de voir cette main peut accomplir, messire !

Le mur d'enceinte s'élevait au-dessus de Gaultier, vertigineusement haut. Le chanvre lui brûlait les paumes et ses muscles crispés se gonflaient de plus en plus douloureusement quand, enfin, il toucha au but.

Il trouva le chemin de ronde éboulé à cet endroit, tout comme le duc l'avait prédit, et n'eut que peu de place pour se tenir en équilibre. Derrière lui, les murs d'enceinte et les cours semblaient déserts.

Rassuré, il agita la corde pour prévenir Jack que la voie était libre.

Un long moment plus tard, l'écuyer apparut, la langue tirée et les mains en sang. Sondant du regard la hauteur du rempart, il faillit lâcher prise.

— On va se casser le cou !

— Dieu merci, le duc nous a parlé d'une issue moins dangereuse pour repartir.

Un passage secret menait de la chambre de la châtelaine aux rives du fleuve... Encore faudrait-il .

parvenir aux appartements privés !

— Elle devra se tenir tranquille, observa Jack en suivant les pensées du chevalier.

— C'est prévu.

Gaultier se rembrunit, tâtant au fond de sa poche un pommeau de bois enveloppé d'une étoffe aineuse. En visant un point sensible derrière l'oreille, on pouvait assommer quelqu'un sans bruit : la victime s'effondrait en silence, évanouie mais pas blessée. Il avait appris à s'en

servir durant ses campagnes — mais jamais sur une femme... «C'est pour sa propre sécurité, se justi-fia-t-il.

Autrement, elle risque de se débattre comme une diablesse.» Malgré tout, la perspective ne l'enchantait guère. Aspirant une bouffée d'air, il enroula la corde autour de son épaule. :

— Allons-y.

Ils se faufilèrent prudemment le long du mur jusqu'à ce qu'ils aient dépassé les éboulis. Des nuages éclipsaient la lune, rendant leur progression encore plus difficile. Gaultier avançait à tâtons, se fiant au plan du château qu'il avait gravé dans sa mémoire à force de l'étudier.

Environnés de ténèbres, ils traversèrent la cour intérieure en hâte. Un chien aboya soudain et ils se plaquèrent contre un mur, retenant leur souffle. Puis ils reprirent leur course vers le donjon. Gaultier escalada la muraille vers la fenêtre de la châtelaine sans s'aider d'une corde : il ne pouvait courir le risque d'éveiller la demoiselle. Il se hissa donc en prenant appui sur les aspérités des pierres.

Les éclairs qui se succédaient dans le ciel gênaient sa progression, l'exposaient aux regards. Enfin il toucha au but: agrippant le rebord de la fenêtre, il se rétablit souplement et sauta dans la pièce avec la légèreté d'un chat.

Il se figea comme une statue, cherchant tout d'abord à s'orienter. Aucune lumière ne filtrait. Les braises du feu ne rougeoyaient même plus dans la cheminée. Il ne distinguait rien d'autre qu'une masse sombre et imposante : le lit.

Glissant comme un spectre dans la pénombre, il suivit le mur, manquant s'empêtrer dans un tas de vêtements. Un parfum familier monta à ses narines : du lys et... du soufre ! Isabelle ? Dormait-elle avec sa maîtresse ?

Il se mordit les lèvres, inquiet à l'idée qu'elle le reconnût... Mais le duc lui avait assuré que les suivantes de la châtelaine dormaient dans un cabinet attendant.

Reprenant courage, il s'approcha de la couche avec précaution, son arme à la main. Quand il tira le rideau, il mit quelque temps à chstinguer une forme menue. Elle dormait profondément.

Alors, il abattit le pommeau.

Elle reprit conscience dans un sursaut de frayeur.

Rassemblant ses esprits avec difficulté, la tête douloureuse, Ysabeau s'aperçut qu'elle était ligotée, bâillonnée, aveuglée ! Un gémissement d'horreur lui échappa, étouffé par la toile qu'on lui avait fourrée dans la bouche. Un sac moisi lui recouvrait la tête... Paniquée, elle se tordit en tous sens.

— Elle bouge, messire.

Ysabeau se figea net. *Des Anglais!* Elle connaissait bien leur langue, l'ayant apprise auprès de son oncle. Ainsi donc, le baron était de retour... Elle se débattit de plus belle, faillit perdre l'équilibre tandis que des mains la rattrapaient pour l'immobiliser. La cordelette qui lui liait les poignets mordit sa chair.

— On va toucher terre.

Ysabeau se mit à trembler, comprenant enfin l'origine de ce curieux bercement. Elle était sur l'eau...

Sur l'eau ! Une terreur subite lui noua l'estomac et elle crut perdre la tête.

— Les hommes de Gaucourt, chuchota quelqu'un, la ramenant à la réalité.

Un silence tendu retomba alors que la barque ballottait de plus belle. Prise d'un espoir insensé, elle gonfla ses poumons, luttant contre sa répugnance à respirer l'odeur du sac, et hurla de toutes ses forces. Malgré le bâillon, son cri désespéré résonna dans la nuit.

— Pas de temps à perdre, murmura une voix qui lui parut vaguement familière. On accoste !

Le tonnerre roula comme la pluie redoublait, étouffant un chapelet de jurons.

— On n'aura pas pied ici, messire. Il faut nager.

— Non ! cria Ysabeau tandis que des bras puissants la soulevaient dans leur cercle d'acier.

De l'eau!

Le fleuve lui glaça les pieds puis remonta sur ses jambes, seà cuisses. Suffoquée, elle se crut noyée, submergée.

Elle ne reverrait jamais Thibaut, ne porterait pas son enfant. A cette idée, elle redoubla d'énergie, lançant un coup de coude vengeur à l'un de ses ravisseurs qui hoqueta.

— Tiens-la bien ou elle va couler comme une pierre !

— Ce ne serait pas une grosse perte... Gagnée par la haine, elle se tordit de plus belle, ruant à l'aveuglette. Autour d'elle, les hommes s'agitaient, chuchotant avec fébrilité sans qu'Ysabeau pût rien comprendre, assourdie par le sang qui battait à ses tempes. Au moment où elle allait recommander son âme à Dieu, l'eau recula et elle reprit pied.

L'accalmie fut de courte durée. Bientôt on la souleva de terre et la petite troupe se mit à courir. Un appel, s'éleva au loin et Ysabeau retrouva espoir : peut-être les hommes de Gaucourt venaient-ils la délivrer ! Mais son ravisseur était trop rapide, trop puissant.

— Pas le temps de dénouer ses liens, messire. Et elle se débat comme une tigresse, en plus.

On la hissa sur la croupe d'un cheval comme un vulgaire sac de pommes de terre et l'Anglais sauta en selle derrière elle. Le destrier partit au triple galop dans un tonnerre de sabots.

Ysabeau pensait à l'enfant, priant Dieu pour qu'il survécût à l'épreuve. Et Thibaut ? Il l'attendrait le lendemain dans la clairière ! Elle revit le soleil qui jouait dans ses cheveux blonds, ses mains qui se posaient doucement sur elle... Elle avait tout perdu ! Une bouffée de haine envahit son cœur brisé.

La chevauchée dura une éternité. Elle entendait des sifflements sinistres au-dessus d'elle et une fois

— Cette flèche vous a manqué de peu, messire.

Tais-toi et galope, avait répliqué la voix curieusement familière qu'elle ne parvenait pas à identifier.

Puis des cris retentirent et elle perçut un grincement de gonds. Les sabots claquèrent sur du bois.

— Hâtez-vous, messire ! Il faut refermer... Encore des sifflements, des exclamations et des jurons, et le portail s'abattit dans un fracas terrible. Une paire de bras saisit Ysabeau et la tendit à quelqu'un

d'autre. Endolorie, elle trouva encore la force de se raidir.

— Votre nièce, messire...

Tournant les talons, Gaultier traversa la cour plongée dans les ténèbres, suivi par Jack, tout guilleret.

— Nous avons réussi, messire ! J'étais sûr que... (Il se tut net en apercevant le visage défait de Gaultier.) Tenez, messire, reprit-il en lui tendant une gourde, buvez un petit coup.

Gaultier s'en empara sans mot dire et but longuement au goulot, effondré. Ces intrigues clandestines, le meurtre de Môngrâgon, l'enlèvement d'une femme sans défense... La châtelaine resterait peut-être choquée à vie par cet outrage ! Certes, elle avait défié un roi et ouvert sa porte à des renégats, mais elle ne méritait pas cet odieux traitement.

Ramené à la réalité par la brûlure de l'alcool, il s'inspecta machinalement le bras : une tache poisseuse maculait sa manche en lambeaux... Pourtant, Gaultier ne jeta qu'un coup d'œil indifférent à l'entaille. Imitant les chirurgiens qu'il avait vus sur les champs de bataille, il aspergea la blessure d'eau-de-vie ; presque heureux que la douleur vînt le distraire de ses sombres pensées.

Le sac glissa à ses pieds. Aveuglée par la lumière subite, Ysabeau cligna des paupières, reconnaissant immédiatement le pourpoint de velours aux armes de Bourgogne. Elle lança un juron si retentissant que le duc sursauta.

— Un peu de tenue, ma nièce, gronda-t-il, le visage glacial.

Ravalant ses insultes, Ysabeau attendit avec impatience qu'on la déliât, massant ses poignets douloureux. Puis elle regarda autour d'elle, reconnaissant le décor luxueux de la grande salle : Le Crotoy...

— Vous m'avez arrachée de mon lit sans le moindre égard pour mon rang ! Où est ce caniche anglais qui vient vous lécher les doigts quand vous le sifflez ? A la niche ?

Prenant Ysabeau par un coude, le duc la propulsa vers un escalier de pierre.

— Sa mission lui a déjà été fort pénible. Il ne voulait sans doute pas vous humilier davantage en vous voyant dans cet état...

Il jeta un regard appuyé sur ses mèches en bataille, son visage taché de boue, sa chemise de nuit trempée.

La faute à qui ? se rebiffa-t-elle.

Elle aurait voulu pleurer, hurler, s'enfuir, mais les gardes de son oncle ne l'auraient pas laissée franchir la porte. Elle s'échapperait, certes, mais plus tard...

Elle suivit le duc de mauvaise grâce tout en haut de la tour du roi. Une chambre décorée avec opulence l'attendait, tendue de tapisseries d'Aubusson et réchauffée d'épais tapis et de meubles cossus. Le lit s'élevait avec majesté en plein Centre, soutenant un baldaquin de quatre colonnes sculptées.

A la lueur chaleureuse des flammes, le duc paraissait moins dur, plus humain. Mais Ysabeau devait oublier que cet homme était son oncle,

celui qui autrefois la faisait sauter sur ses genoux en lui décrivant les fastes de la cour. Les souvenirs d'enfance s'effaçaient devant la raison d'Etat: maintenant, ils étaient ennemis.

— Que comptez-vous obtenir de moi ? Le duc la toisa sans indulgence.

— Que vous accomplissiez votre devoir, tout simplement: vous épouserez le baron de Bois-Long dès demain.

Elle se força à rire.

— Vous voulez que je prenne un deuxième époux?

— Pas le moins du monde.

Pourquoi semblait-il si sûr de lui? Elle frissonna.

— Mais je suis toujours mariée à Lazare Mondragon!

— Il est mort.

Ysabeau chancela, se retenant à une colonne du lit.

— Vous l'avez assassiné...

Jean sans Peur haussa les épaules avec désinvolture.

— Pas du tout. Il s'est noyé dans la Seine.

— Tiens donc, dans la Seine... reprit-elle d'une voix glaciale. Le genre de mésaventure qui est arrivé au frère du roi, si je ne m'abuse...

Le duc accusa le coup. En évoquant sa disgrâce, Ysabeau remuait le fer dans la "plaie.

— N'oubliez pas à qui vous parlez, siffla-t-il.

En son for intérieur, elle avait espéré qu'il nierait le meurtre de Louis, mais ce silence confirmait tous ses soupçons. Et maintenant Lazare... Elle eut un élan de pitié pour son ancien mari. Bien sûr, il l'avait manipulée et trahie, mais il ne méritait pas d'y laisser la vie... Il n'aurait jamais dû partir à Paris, surtout à l'instigation de Jean sans Peur! Peut-être aurait-elle dû le mettre en garde, le rappeler de toute urgence... Elle se sentit coupable.

— Ainsi me voilà veuve, murmura-t-elle.

— Et remariée demain! (Le duc prit sa main glacée entre ses paumes.) Souvenez-vous que vous étiez promise à Gaultier de Bois-Long.

— Le laquais d'un usurpateur? Il ne mérite que mon mépris ! Et vous ne m'avez même pas consultée...

— Si vous étiez moins butée... soupira Jean. Tout de suite après les noces, nous irons reprendre Bois-Long.

Elle se redressa de toute sa hauteur, oubliant sa chemise de nuit trempée et ses cheveux hirsutes.

— Et vous pensez que je me rendrai docilement à l'autel?

— Sinon je vous envoie au couvent, je donne là place forte au baron et tout sera dit.

Horriifiée, elle le contempla en silence. Le duc lui renvoyait un regard dur et implacable: ce n'était pas une menace en l'air.

— J'imagine que vous ne me laisserez pas porter le demi, murmura-t-elle d'une voix sans timbre.

— Vous avez perdu mon indulgence en appelant le sire de Gaucourt sous votre toit.

— Vous avez perdu ma loyauté en me fiançant à un Anglais.

Il se radoucît un peu.

— Allons, calmez-vous. Il faut dormir, maintenant. Une chambrière est là pour vous servir.

Ysabeau sentit brutalement toute sa fatigue tomber sur ses épaules. « Et le bébé ? Le bébé de Thibaut naîtra-t-il dans un mariage forcé ? »

Comme le duc s'apprêtait à prendre congé, elle eut un sursaut d'énergie.

— Comment pouvez-vous trahir la Fleur de Lys, mon oncle ?

Loin de châtier cette insolence, il tourna vers elle un regard lourd d'inquiétude.

— J'aime la France, ma nièce, et je ne peux la laisser sombrer aux mains des Armagnacs : ils ne doivent leur pouvoir qu'à la folie du roi.

Quand il ouvrit la porte, Ysabeau aperçut deux sentinelles.

— Prenez un peu de repos. Demain, vous danserez à vos noces !

9

— Je ne porterai pas le trousseau que l'Anglais

__impose ! tempêta Ysabeau, se dérochant à une dame d'atour qui voulait lui tresser un rang de perles dans les cheveux.

— Vous n'avez pas le choix.

Marguerite de Bavière, tante d*Ysabeau par alliance, se tenait près d'un coffre béant.

— Je suis ici contre ma volonté !

— Qui peut encore l'ignorer ? rétorqua Marguerite avec ironie. Mais peu importe, Ysabeau, vous devriez plutôt vous réjouir de ces somptueux présents !

De sa main couverte de bagues, elle indiqua les soies vénitiennes, les brocards et les lingeïries fines soigneusement empilés. Puis elle souleva le pan d'une cape bleu roi.

— Cette fourrure de petit-gris a dû coûter une fortune...

— Je déteste que l'on massacre les écureuils pour leur voler leur peau !

Ysabeau croisa les bras, refusant d'enfiler la chemise qu'une chambrière lui tendait.

— Cessez vos enfantillages, s'emporta Marguerite. Les femmes doivent se soumettre. Prenez ma fille, par exemple; elle deviendra sûrement reine de France grâce au mariage arrangé par son père !

— Et sur quel royaume régnera-t-elle si je laisse Bois-Long aux Anglais ?

Marguerite la toisa sans indulgence.

— line vous appartient pas d'en juger ! Maintenant, vous allez vous laisser vêtir, Ysabeau, conclut-elle sur un ton cassant qui rappelait les inflexions de son époux.

— Sinon? la défia Ysabeau.

— Je croyais que votre oncle vous avait prévenue.

La jeune femme se tut : le mariage ou le couvent! A moins que... Elle coula un regard vers la fenêtre. Des volets de bois s'ouvraient sur une grille de fer forgé. Au-delà elle apercevait une langue de sable où la Somme se jetait dans la Manche. Les barreaux semblaient rapprochés mais elle parviendrait peut-être à se glisser dans l'interstice.

Elle avait tout intérêt à s'évader: maintenant que Lazare était mort, elle était libre d'épouser Thibaut ! En homme d'honneur, il ne se déroberait pas à son devoir... Un élan d'amour emplit son cœur. Mais une sombre pensée la glaça: et si le duc l'assassinait comme Lazare ?

Les-dames d'atour- profitèrent de son abatement, tressant un filet de perles et d'argent dans ses cheveux, lui enfilant une tunique de dentelle sur un corsage bleu brodé d'argent. Ses manches bouffantes resserrées aux poignets bruissèrent quand elle se retourna vers la fenêtre. Tout en bas, les douves brillaient au grand soleil de midi. Elle frissonna. Serait-elle capable de dominer sa peur?

On lui secoua l'épaule sans douceur.

— Dame Ysabeau, votre tante vous parle.

— Ma nièce, reprit Marguerite avec un sourire, comment gardez-vous

les cheveux si clairs ? Avec dé la camomille, du safran?

— A mon avis, répliqua Ysabeau non sans perfidie, c'est plutôt le salpêtre et la poudre.

Marguerite plissa la bouche d'un air dégoûté.

— J'espérais que vous aviez abandonné ces pratiques !

— Jamais, décréta Ysabeau en bronchant tel un cheval rétif tandis qu'une jeune fille lui couvrait le visage d'un voile brodé d'argent.

— Venez voir, madame. Vous êtes belle comme une princesse, murmura une chambrière en l'amenant devant un miroir de bois doré.

La couturière de sa tante avait retouché sa robe à la perfection. Un brocart bleu recouvert d'une mante d'argent soulignait sa silhouette fine. Des perles et des aigues-marines luisaient dans les replis de son voue tandis qu'une opale bleu-vert ornait son front, comme une larme aux reflets changeants.

Elle égalait soudain les plus grandes dames de la cour... Pourtant Ysabeau se raidit: tout appartenait au baron anglais.

Marguerite se dirigeait déjà vers la chapelle... En proie à la panique, Ysabeau lança un regard éperdu vers la fenêtre. Mais les servantes et les gardes étaient trop nombreux: il faudrait attendre un moment plus propice. Toutefois sa détermination à revoir Thibaut ne vacilla pas: ce mariage forcé ne serait qu'un contretemps, rien de plus!

Elle se redressa avec morgue, retrouvant toute sa froideur d'antan. Thibaut l'avait adoucie mais l'Anglais l'obligeait à se durcir à nouveau, à se blinder contre l'adversité. Elle redeviendrait la châtelaine sans âme qui dissimulait ses rêves derrière une façade hautaine pour mieux se protéger.

Le piège s'était finalement refermé: elle allait épouser le baron puisqu'il n'y avait aucune autre issue.

Mais elle ne s'avouait pas vaincue! Si ses soupçons se confirmaient, elle lui donnerait un héritier français : l'enfant du chevalier!

«Rira bien qui rira le dernier...pensa-t-elle en suivant sa tante.

Gaultier s'immobilisa sous les arcades de la galerie supérieure. La pluie avait purifié l'atmosphère, la parfumant d'odeurs printanières.

Dans la cour en contrebas, un groupe de femmes sortait de la tour du roi, se dirigeant vers la chapelle.

Il nota que la mariée semblait ravissante dans ses parures bleu et argent. Puis il se rappela le jour où elle avait cravaché un cavalier de son escorte : le rouge lui convenait mieux !

Il allait continuer son chemin quand il se ravisa, bizarrement attiré par la silhouette de la châte-^

laine. L'image d'Isabelle s'imposa brutalement à lui.

Les sourcils froncés, il agrippa le rebord de pierre et se pencha en avant, clignant des yeux dans le soleil. Fine et menue, dame Ysabeau s'avavançait d'un pas décidé à la tête de ses demoiselles d'honneur. Il revit Isabelle marchant à ses côtés, fouettant l'ourlet de sa jupe de ses petits sabots, Isabelle défendant ardemment sa maîtresse, Isabelle réfléchissant, un doigt posé sur le menton.

Ysabeau, Isabelle...

Jack Cade apparut soudain.

— Tout est prêt, messire. Voici les anneaux. (Il baissa les yeux vers les dames.) Je vois que votre promesse vous attend.

Gaultier se tourna vers lui, partagé entre la joie et un dernier élan de prudence. Puis il regarda encore la chapelle ou la jeune femme s'était immobilisée. Elle se tapotait le menton de l'index...

Le duc s'avança vers Ysabeau, son armure mal dissimulée sous le pourpoint écarlate. „.— Ysabeau, que vous êtes...

Elle l'interrompt d'un regard glacial.

— Ne vous imaginez pas que je vous ai pardonné !

Le duc haussa un sourcil et lui prit le bras avec impatience, ù

— Pas de scandale, ma nièce, ou alors...

Se drapant dans une indifférence dédaigneuse, Ysabeau parcourut les courtisans du regard. A leur tête, l'évêque de Tours se, pavanait dans de riches habits. Deux haies de soldats se déployaient dans la cour, arborant sur leurs tuniques l'emblème du léopard d'or. Tout comme les gens du Crotoy, ils n'avaient d'yeux que pour la châtelaine. Ysabeau repéra un prêtre aux traits saxons dont la piété lui parut douteuse. A

sa manche pointait un morceau de cuir qui ressemblait aux liens que l'on passe aux faucons.

Un prêtre fauconnier... Des souvenirs confus traversèrent son esprit. Thibaut avait mentionné un ecclésiastique qui préférait la chasse aux confessions. Troublée, elle se retourna brusquement

— Le baron de Bois-Long! annonça son oncle. Suffoquée, horrifiée, Ysabeau étouffa un cri.

Rayonnant de puissance, vêtu d'une tunique immaculée où brillait le léopard d'or, Thibaut s'avançait vers elle. Ses yeux bleu azur étincelaient de bonheur... Thibaut? Ou plutôt, Gaultier de Bois-Long?

Quand Jean sans Peur l'entraîna devant lui, elle tremblait de tout son corps, les poings serrés. Elle le toisa sans dissimuler sa haine.

— Vous... murmura-t-elle.

— Mes rêves les plus fous sont exaucés, réphV qua-t-il en se penchant pour lui baiser la joue.

Elle se déroba, bouleversée. Son seul ami était le pire des traîtres! Elle avait confié son âme à l'usurpateur de Bois-Long. Peut-être même portait-elle son enfant... Et pas une ombre de culpabilité dans son regard !

— Que l'on ouvre la cérémonie ! déclama Jean sans Peur. -

L'évêque bénit les alliances incrustées de bijoux,

puis on lut le contrat de mariage à voix haute. Ysabeau se mordit les lèvres: tous ses biens terrestres

— et même son corps — passaient au baron anglais. Maintenant, elle lui appartenait devant Dieu et devant les hommes... Dire qu'elle l'avait aimé!

L'évêque se tourna vers les jeunes mariés pour obtenir leur consentement. Seul un regard de son oncle empêcha Ysabeau d'exploser.

— Que s'avance celui qui donne la jeune épousée. Le duc lui prit la main.

— Qu'il la présente à son futur époux. Etourdie par l'émotion, elle sentit les doigts de Gaultier se refermer sur les siens et frémit. Il

n'avait rien perdu de son pouvoir sur elle. Elle rougit, honteuse de se laisser troubler par l'homme qui l'avait dupée, manipulée, qui avait volé son cœur et son innocence... *Mais tu n'étais que trop heureuse de t'offrir à lui!* susurra une petite voix insidieuse.

Maintenant, il faut en payer le prix!

Le visage empreint d'un amour auquel elle ne croyait plus, Gaultier choisit le plus petit anneau et le passa successivement à trois doigts de la main droite d'Ysabeau, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avant de le glisser à sa main gauche.

— Avec cette alliance, je te prends pour femme et jure de te respecter et de t'honorer.

5

Une bouffée de rancœur monta en elle. Il proclamait ses vœux comme un chant d'amour. Les dames d'atour de Marguerite poussèrent un profond soupir, visiblement séduites.

Les doigts gourds, Ysabeau s'empara de l'autre alliance et répéta le rite, murmurant les paroles d'une voix sans timbre. Gaultier se raidit à ses côtés. Tant mieux ! Elle avait trouvé le défaut de la cuirasse.

Puis elle se tut. Elle savait exactement ce qui devait suivre et s'yrefusait de tout son être.

— Nous attendons, madame, gronda le duc entre ses dents.

— Non. Je...

— Prosternez-vous devant votre seigneur et maître, articula-t-il avec dureté, la fixant d'un regard implacable.

Tel serait le châtiment de sa rébellion... Pour avoir défié le duc, elle serait humiliée en public.

Les joues en feu, elle glissa à genoux et courba la tête en un geste de soumission, fermant les yeux afin de refouler ses larmes. Elle avait tout perdu, elle avait enduré la trahison et le mensonge. Ses forces l'abandonnèrent tout à coup.

Une rumeur monta de la chapelle et une main chaleureuse se referma sur la sienne. Avec lenteur, comme engluée dans un cauchemar, elle leva les paupières et redressa la tête.

Pour se trouver face à Gaultier.

Il s'était agenouillé lui aussi afin de prouver devant Dieu et devant les hommes qu'ils étaient égaux ce geste vint apaiser comme un baume la brûlure de sa honte.

«Il ment!» songea-t-elle. Mais il avait tout de même sauvé son honneur et sa dignité... Elle accepta sa main pour se relever et le suivit à l'intérieur de la chapelle où l'évêque bénit le couple, levant l'hostie devant eux.

— Je comprends votre dépit, mon amour, lui murmura Gaultier. Mais je suis moi-même ennuyé: vous avez installé une armée à Bois-Long que je dois maintenant conquérir au péril de ma vie!

— Mon cœur saigne pour vous/mon seigneur, répliqua Ysabeau avec une ironie mordante.

Il lui jeta un coup d'œil. Les flammes des cierges dansaient dans ses prunelles azur.

— Vous n'êtes plus ma fée de la forêt, mais une

guerrière. Il faudra que je m'y habitue, conclut-il en lui prenant la main. Après tout, nous souhaitions tous les deux ce mariage.

— Je me suis donnée au chevalier errant de Saint-Cuthbert, mais je ne subirai pas la trahison d'un Anglais.

— Nous serons heureux ensemble.

— Nous serons ennemis à jamais.

Les violes et les tambourins résonnaient dans la grande salle, mêlés aux rires et aux exclamations.

Malgré sa rancune envers Ysabeau, le duc avait orchestré une fête somptueuse. Le vin coulait à flots et les desserts croulaient sous des plats couverts de gibier: sangliers rôtis, faisans cuits à la broche, chevreuils en sauce... Les serviteurs proposaient de petits oignons en saumure et des pois de printemps. Les desserts étaient déjà prêts sur les tréteaux et l'on s'extasiait sur les décorations de sucre soufflé en forme de lys et de léopard.

Durant le festin, Gaultier rayonnait de bonheur. Même la froideur d'Ysabeau et son refus de lui accorder plus d'une danse n'avaient pu le

décourager. Il lui avait déjà pardonné ses mensonges, elle oublierait les siens. Dès qu'ils seraient seuls dans la chambre nuptiale, il lui rappellerait qu'ils étaient amants, et non ennemis: mari et femme.

Se sentant béni par la Providence, il contempla la silhouette de sa femme qui dansait au bras du duc.

Ysabeau ne trahissait aucune émotion, impassible et toujours aussi belle. Caressée par les ammes des torches, elle évoluait avec une grâce époustouflante.

— Par saint Georges, murmura Jack qui s'était glissé près de lui, je ne comprends rien à ce revirement!. Hier vous tourniez comme un lion en cage, désespéré par ce mariage forcé, et ce soir, vous voilà tout réjoui !

— Si j'avais compris qui elle était, nous nous serions épargné bien des ennuis...

— Vous l'aviez vue près du fleuve, pourtant.

— Non, c'était Mathilde, la femme de Gauvin. Mais toi, espèce d'âne, tu l'avais rencontrée! Ah çà, tu ne tarissais pas d'éloges... sur sa chambrière ! Tu m'as bien aidé...

— Morbleu, protesta l'écuyer, j'ai bien cru y laisser la vie, moi ! Ce n'est pas sur vous qu'elle a tiré au canon !

Gaultier fronça les sourcils. Ce goût d'Ysabeau pour les armes serait une source de conflits... Mais pas ce soir. Il ne laisserait aucune dispute gâcher leurs retrouvailles.

— Elle est ravissante, reconnut Jack. Mais si un regard pouvait tuer, vous seriez mort depuis longtemps.

— Elle est encore sous le choc...

Gaultier grimaça en songeant aux circonstances de l'enlèvement. Assommée, à demi noyée dans un fleuve qui la terrorisait depuis l'enfance, elle n'oublierait pas cette épreuve en une soirée !

— Quand elle comprendra que nous sommes enfin réunis, elle sera la première à remercier la Providence.

— Sans vouloir jouer les rabat-joie, je n'en suis pas si sûr, messire... C'est le chevalier errant qui l'a séduite, pas le baron anglais.

— Mais nous ne faisons qu'un, Jack! Pourtant, les doutes qu'il avait repoussés toute la journée revinrent l'assaillir. Il l'observa à nouveau, lisant l'amertume et le défi dans son regard. Il soupira.

— Je ne suis plus qu'un usurpateur à ses yeux...

— Vous devez vous méfier d'elle !

Gaultier garda le silence, perdu dans ses souvenirs,. Ils avaient partagé tant de plaisir dans la clairière ! Il prit son hanap et but silencieusement à leur bonheur. Soudain, il reposa sa coupe, perplexe. Ysabeau était donc mariée quand elle s'était donnée à lui. Pourtant elle était pucelle... Ou bien s'était-il trompé?

Arraché à ses pensées par un fracas d'éperons, Gaultier aperçut un soldat couvert de poussière qui apportait en hâte une missive au duc. Voyant qu'Ysabeau restait seule, Gaultier quitta la table pour la rejoindre. Mais elle ignora sa main tendue.

— Je suis fatiguée. Permettez-moi de me reposer dans mes appartements, lança-t-elle avec hauteur avant de tourner les talons.

Contrarié par cet affront, il allait lui emboîter le pas quand la voix du duc retentit :

— Suivez-moi, chevalier. J'ai à vous parler.

Puis il se dirigea vers ses appartements privés, attendant Gaultier pour refermer soigneusement la porte derrière eux. Le chevalier examina sans mot dire les traits durcis de Jean sans Peur.

Machiavélique, habile manipulateur, il tenait tout son monde en respect. Comment se fier à un homme qui tuait les gêneurs comme de simples moucheron ? Pourtant ce soir, une ombre traversait son regard cruel...

— Mauvaises nouvelles, Votre Grâce?

— En effet. Les Armagnacs sont en route pour assiéger ma ville de Compiègne. Je dois rejoindre mon fief avec une grosse armée. Sinon... (Il fronça les sourcils.) Nous partirons avant l'aube pour les intercepter sur la route de Paris.

Gaultier retint son souffle, comprenant où le , duc voulait en venir.

— Vous aurez besoin de tous les hommes valides. (Le duc opina.) Je

vais prévenir les miens, murmura Gaultier, amèrement déçu.

Au lieu de passer la nuit dans les bras d'Ysabeau, il devrait préparer cette expédition !

— Mais non! s'exclama le duc. Je ne parlais que de mes propres troupes. Et puis vous n'êtes que dix... Cependant, ce coup du sort change tous nos plans.

Gaultier serra les poings. Le lendemain, il aurait dû marcher sur Bois-Long à la tête d'une centaine de soldats... Or le duc serait absent plusieurs semaines, voire plusieurs mois ! Un mouvement d'impatience lui échappa.

— J'ai bien l'intention de conquérir Bois-Long, déclara-t-il. Et si je n'ai que dix hommes, cela suffira.

— Folie ! s'écria Jean sans Peur, mi-agacé, mi-admiratif. Vous serez massacrés! Restez donc au Crotoy, où vos soldats se plaisent bien.

— Chaque jour qui passe renforce la légitimité de Gauvin Mondragon. Je ne resterai pas les bras croisés pendant que l'on usurpe mes droits.

— Eh bien, accomplissez votre devoir s'il le faut. Mais je ne peux vous aider.

Gaultier le considéra d'un air pensif. Le duc était bien prompt à reprendre sa parole. Quelle sorte d'allié serait-il pour Henri? Il lui avait promis de l'aider à conquérir le trône de France, mais s'il se déroba soudainement...

La porte de la chambre s'ouvrit à toute volée et Jack fit irruption, au mépris de l'étiquette.

— Messire, votre épouse...

Il reprit son souffle, esquissant une courbette devant le duc. On entendit des cavalcades effrénées dans les couloirs.

— Eh bien?

— Elle a disparu, messire!

Le vent qui sifflait sur les avant-toits la glaçait jusqu'aux os. Vêtue d'une simple tunique volée à la buanderie, de minces bottines aux pieds, elle avait préféré sa liberté de mouvement au confort de vêtements plus chauds.

Levant la tête, elle vérifia que la fenêtre de sa chambre disparaissait dans les hauteurs. Mais en contrebas, les douves miroitaient sous la lune, glauques et menaçantes. Et si elle tombait? Agrippée aux pierres gluantes, elle se mit à trembler. Le cœur battant, la respiration précipitée, elle dut rassembler tout son courage pour continuer.

La muraille était froide et ses doigts à vif. Mais elle devait atteindre la face sud de la tour, où il n'y aurait plus de torches pour la trahir.

D'après les bruits qui montaient de la grande salle, on avait donné l'alarme. Voilà qui ne lui laissait guère de temps.

Peut-être aurait-elle dû attendre une occasion plus propice... Mais les sentinelles, abruties par l'alcool, avaient relâché leur surveillance. Une chance pareille ne se représenterait pas de sitôt. Elle devait fuir maintenant — avant la nuit de noces.

Car elle craignait ses propres réactions.

Gaultier avait prétendu l'aimer alors même qu'il préparait son enlèvement, ne songeant qu'à conquérir Bois-Long! Comment le lui aurait-elle pardonné? Pourtant, une partie d'elle-même continuait à fondre au son de sa voix, troublée par la chaleur de son sourire. Elle était toujours irrésistiblement attirée par le chevalier.

Mais ainsi, il n'y aurait pas de nuit de noces pour ce simulacre de mariage.

Votre union est déjà consommée, insistait la petite voix insidieuse, et bénie par un enfant à naître...

Bien des femmes t'envieraient.

Elle s'accrocha à une pierre qui dépassait, soudain tétanisée par des cris montant de sa fenêtre.

Pourvu que les avant-toits et les ombres la dissimulent aux regards ! Retenant son souffle, elle écouta le tumulte s'atténuer puis, soulagée, reprit sa progression. Le mortier s'effritait sous ses doigts, le rebord où elle prenait appui se rétrécissait, la sueur lui brouillait la vue. Pourtant elle ne s'accorda aucun répit avant de trouver une meurtrière où elle put se reposer en sécurité.

Les douves clapotaient une vingtaine de mètres plus bas mais elle n'osait les regarder : escalader la tour était un jeu d'enfant à côté de la traversée qui l'attendait! Comme elle ne savait pas nager, sa seule

chance était d'arriver au pont de corde qui reliait les rives.

Des voix montèrent encore. Galvanisée, Ysabeau poursuivit son avancée, s'aidant de grosses boucles de fer et d'encorbellements qui avaient dû servir d'échafaudage à des maçons. Mais elle ne trouvait plus guère de prises pour ses pieds et ses muscles douloureux menaçaient de lâcher.

— Du courage ! gronda-t-elle. N'oublie pas que le sang d'Amaury coule dans tes veines !

La cour intérieure disparut tout à fait et Ysabeau soupira d'aise... pour découvrir que toute la muraille était couverte d'une mousse glissante.

Elle entendit un raclement, chercha désespérément à se retenir d'une main, agrippa une barre providentielle au dernier instant et s'immobilisa dans les airs, les jambes ballantes. Sous son poids, le mortier crissa, donna du jeu à l'acier qui glissa hors du scellement, entraînant Ysabeau dans une chute inéluctable.

— Thibaut! hurlait-elle dans la nuit.

10

Alerté par son cri, Gaultier releva brusquement la tête. Ysabeau perdait prise dans une pluie de mortier qui l'aveugla. Ne Tavait-il retrouvée que pour la perdre ?

Le cœur serré, il eut juste le temps d'ouvrir les bras, les deux pieds solidement calés sur un bar-reau de l'échelle. La saisissant par la taille, il la plaqua de toutes ses forces contre lui, priant pour que le bois tînt bon. Le choc faillit le déséquilibrer mais il résista, aplati contre la muraille.

Il enfouit son visage contre ses mèches blondes. Dieu merci, le duc l'avait aiguillé sur la bonne piste.

— Je vous tiens, mon amour, murmura-t-il. Tout en bas, des torches s'agitaient. Des cris de joie retentirent mais Ysabeau-restait muette, choquée par sa chute. Paniqué, Gaultier inspecta son visage à tâtons, sa nuque, sa gorge > craignant de déceler une blessure. Puis Ysabeau reprit enfin son souffle et il fut soulagé.

— Seigneur Dieu, vous auriez pu y laisser la vie ! s'exclama-t-il.

Elle lui envoya un coup de coude dans l'estomac.

— Lâchez-moi!

— Ne vous agitez pas ainsi ! Vous allez nous tuer tous les deux.

A Si je meurs, vous saurez que c'est votre faute, l'Anglais !

Assailli par un remords, il se tut. Mais l'heure n'était pas aux explications.

— Vous êtes une vraie sauvage. Mais tenez-vous tranquille, à la fin ! s'écria-t-il, exaspéré.

— Jamais! Jamais je ne me soumettrai...

— Faudra-t-il encore vous assommer? Ou préférez-vous piquer une tête dans les douves?

— Ha ! Vous seriez bien capable de me noyer ! Il soutint son regard hostile sans ciller. Dire que la veille encore, ils étaient amants...

— Ecoutez-moi bien, Ysabeau, énonça-t-il d'une voix tranchante. J'ai franchi des remparts sous une pluie de flèches enflammées, j'ai affronté des dizaines de chevaliers en combat singulier. Si j'ai survécu à ces épreuves, ce n'est pas vous qui me vaincrez.

— Et comment m'avez-vous trouvée, d'abord? se plaignit-elle, cessant enfin de se débattre. -

— C'est vous qui m'avez appelé...

Ysabeau perdit contenance, touchée dans son orgueil.

— Bon... nous n'allons pas rester ici toute la nuit... Passez devant, je vous suis.

Il scruta son visage, cherchant une lueur de ruse ou de calcul dans son regard. Mais il n'y lut que tristesse et résignation. Il commença à descendre sans la quitter des yeux : elle le détestait assez pour risquer sa vie ! Et cette haine le blessait bien davantage que l'entaille qui s'était rouverte à son bras...

Dire qu'il avait cru devenir fou en apprenant sa disparition! La demoiselle d'honneur qui aurait dû rester dans la chambre tremblait sans doute encore de son interrogatoire. Quant à la sentinelle endormie, elle méditait au cachot en soignant ses côtes cassées : Gaultier l'avait réveillée à un coup de pied...

Arrivant aux douves, il monta dans une barque

arrimée aux roseaux et prit Ysabeau par la taille afin qu'elle ne glissât pas. Se méprenant sur son geste, elle le foudroya du regard avant de comprendre son intention.

— Je n'irai pas sur ce rafiote !

Mais il l'attira contre, lui sans écouter ses protestations. -

— Vous seriez au fond d'un lit douillet s'il n'en tenait qu'à hioi, observa-t-il avec amertume. (Il se radoucît, se rappelant qu'un jour elle lui avait confié sa terreur de l'eau.) Vous êtes en sécurité avec moi, si vous ne bougez pas. Mais comment diable pensiez-vous traverser toute seule?

— C'est une question de volonté, l'Anglais! J'aurais emprunté le pont de corde.

— On le rentre pour la nuit.

— Eh bien, j'aurais trouvé un autre moyen, affirma-t-elle avec conviction, visiblement prête à braver mille morts pour lui échapper.

Blessé, Gaultier s'ertipara des rames tandis qu'elle se cramponnait aux rebords, les traits cris-jés.

Mais ils n'avaient pas sitôt abordé qu'elle se ançait dans une course folle. Il la rattrapa d'un xmd et lui prit le poignet.

— Lâchez-moi!

Une foule se massait sur la rive, observant le spectacle avec curiosité.

— Vous viendrez avec moi, Ysabeau, de gré ou de force!

— Eh bien, montrez-leur comment vous brutalisez une femme, espèce de lâche !

Grinçant des dents, il la souleva de terre sans ajouter un mot et traversa le pont qui menait au donjon. On s'écarta sur leur passage mais quelques exclamations paillardes fusèrent. Ysabeau se raidit. A la lueur des torches, son visage semblait pâle comme de l'albâtre.

— Je ne vous le pardonnerai jamais, l'Anglais, murmura-t-elle entre ses dents.

— Le duc de Bourgogne vous a donné le choix.

— Céder Bois-Long ou aller au couvent? Dans les deux cas, c'était une défaite! Or je me battrai jusqu'au bout...

Gaultier arriva au pied de la tour du roi et gravit les degrés jusqu'à la chambre d'Ysabeau. Une nouvelle sentinelle s'y tenait au garde-à-vous et à l'intérieur, une chambrière pliait les vêtements qu'Ysabeau avait abandonnés avant sa fuite. Devant le regard de Gaultier, la servante s'éclipsa tandis qu'il claquait la porte d'un coup de pied.

Une lampe à huile posée dans une niche du mur et deux bougies sur la table éclairaient la chambre.

Un souper fin les attendait: du chapon rôti, des pommes, des dattes, des noisettes et une cruche de vin. Mais Ysabeau ne semblait pas d'humeur à apprécier un dîner en amoureux...

Dès qu'il la reposa à terre, elle courut, à la table s'emparer des assiettes et des couverts qu'elle jeta à la tête de Gaultier avec une force étonnante.

— Ysabeau!

Son cri s'étrangla dans sa gorge comme il esquivait de justesse une coupelle d'argent.

— Je n'ai rien à vous dire, l'Anglais! (Elle lui lança le compotier, éparpillant les pommes tout autour d'eux.) Allez au diable !

On frappa timidement à la porte.

— Messire, est-ce que tout va bien ?

— La paix ! rugit Gaultier.

Campée au milieu d'un amas de vaisselle brisée, sa femme ressemblait à une déesse de la guerre.

D'un revers de la main, elle renversa les deux bougeoirs, plongeant la chambre dans une demi-pénombre. Quand elle se pencha pour attraper un gobelet, elle faillit glisser sur un éclat de porcelaine.

— Prenez garde ou vous allez vous couper! s'écria Gaultier.

Un fracas de verre brisé et une douleur fulgurante le réduisirent au

silence. Se tâtant le front» il s'aperçut qu'il saignait et dut s'éponger à l'aveuglette, s'enfonçant encore un éclat dans la joue. Le temps d'y voir plus clair, Ysabeau enjambait- la fenêtre. »

Le diable vous emporte, femme! gronda-t-il. Une fois ne vous a pas suffi?

Traversant la chambre dans un crissétient de verre pilé, il la rattrapa par la taille. Mais elle le bourrait de coups de pied, le martelait de ses poings, réveillant ses blessures mal cicatrisées. Sa patience à bout, il l'entraîna vers le lit et la jeta sur les draps.

— A la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas?

Maintenant ses poignets d'une main, il arracha deux cordons de rideau et lui attacha les bras en croix, une main liée à chaque colonnade. Après un hurlement de protestation, Ysabeau dut se mordre les lèvres pour ne pas pleurer. Le guerrier qui se penchait sur elle était un étranger : les cheveux en bataille, le visage couverf de sang, il n'exprimait plus qu'une détermination farouche.

Elle faillit le supplier, crier grâce... mais son orgueil eut le dessus : elle ne lui montrerait que du mépris.

Il se retira dans l'ombre. Se tordant le cou pour l'observer, elle le vit poser son épée puis dégrafer son baudrier.

— Que faites-vous ? s'alarma-t-elle.

— Je viens au lit, baronne, répliqua-t-il avec un sourire sans joie.

— Ici? Celui-là?

— Je n'en vois pas d'autre.

— Non ! Ne vous approchez pas !

Sans répondre, il se fraya un chemin parmi les débris, trouva une coupe qui avait échappé au désastre et se servit à boire. D'un geste, il lui proposa du vin mais elle secoua la tête.

Il dénoua sa tunique tandis qu'elle détournait les yeux de ses bras musclés. Pourtant elle ne put s'empêcher de le regarder et remarqua une entaille ensanglantée qui courait du coude au poignet.

— Vous êtes blessé, murmura-t-elle sans tout à fait dissimuler son

inquiétude.

— Une égratignure. Vous pensiez peut-être que les Anglais ne saignaient pas?

— Oui, je le pensais, puisque vous n'avez pas de cœur, répliqua-t-elle, les larmes aux yeux.

Gaultier se rembrunit

— J'ai un cœur, et il se brise devant tant de haine.

— Espérez-vous que je vous saute au cou ? murmura-t-elle dans un demi-sanglot. Quand allez-vous me libérer?

— Quand vous aurez écouté ce que j'ai à vous dire et promis de vous tenir tranquille.

Il trempa un coin de sa manche dans un rince-doigts puis s'essuya le front et Tavant-bras. Ysabeau se mordit les lèvres, assaillie par le remords.

Lorsqu'il eut terminé, il s'approcha du lit, surgissant de l'ombre, et elle frémit : le rêve qu'elle avait fait nuit après nuit s'incarnait sous ses yeux ! L'époux qui venait à elle avait bien le visage de Thibaut... Mais son rêve le plus doux tournait au cauchemar, puisque Thibaut n'était qu'un ennemi de plus !

Il ôta sa cotte et sa chemise, les flammes des torches jouant sur sa toison soyeuse. Des ombres sculptaient son visage, éveillant des souvenirs si merveilleux qu'Ysabeau ferma les yeux, rouge de honte. Quelle femme était-elle pour désirer un traître?

Une main se posa sur sa tempe.

— Regardez-moi, Ysabeau.

— Jè ne vois qu'un félon et un Judas !

— Mon amour est plus fort que tout... et je suis prêt à vous pardonner vos mensonges.

— Ne parlez pas d'amour : seule compte votre ambition ! Vous saviez très bien qui j'étais tout ce temps. Vous vous êtes joué de moi avec vos questions sur ma prétendue maîtresse...

Il se recula, tellement stupéfait qu'elle aurait pu le croire sincère. Mais

elle connaissait trop bien la perfidie des Anglais. -

— Mais non, je l'ignorais...

— Alors pourquoi êtes-vous venu me voir jour après jour avec vos demi-vérités et vos questions louches ?

Il lui toucha la joue et elle se raidit.

— Comment aurais-je pu me douter, Ysabeau ? expliqua-t-il avec patience. On m'avait promis une épouse de vingt et un ans : je m'attendais à trouver un laideron ! Et ce n'est pas votre cas... (Elle grogna, refusant de se radoucir.) Et puis un jour, j'ai vu une femme sortir de Bois-Long sous escorte

: j'ai cru que c'était elle, la châtelaine.

— Et votre écuyer ? Ne vous avait-il rien dit ?

— Si, en effet. Il m'a raconté que vous étiez froide, dure comme le silex et arrogante.

— Il est aussi bête que son maître...

— Mais en matière de tromperie, vous n'avez rien à m'envier... observa-t-il avec une tendresse dont elle se serait bien passée. L'orpheline du château, d'accord. Mais fille d'un artificier et demoiselle de compagnie de la châtelaine...

— Vous saviez ! persista Ysabeau en essayant d'échapper à la caresse de sa main.

— Vous oubliez la preuve la plus flagrante... continua Gaultier en suivant les courbes de son corps.

Dame Ysabeau était mariée quand je suis arrivé pour la réclamer. Mais la jeune fille de la clairière était pucelle.

Elle garda le silence un instant. Il avait touché juste.

— Non ! s'écria-t-elle finalement. Ce n'est pas vrai...

— Mais si, voyons. Même si j'en ai douté un instant, rappelez-vous : votre innocence, vos hésitations... Ayant même de voir couler votre sang de vierge, je l'avais deviné. Ne me dites pas que vous avez oublié ! Vous étiez si merveilleuse dans votre étonnement.

Elle ferma les yeux comme pour chasser les souvenirs. Ses mains sur son corps, la découverte du plaisir...

— Expliquez-moi, demanda-t-il. Pourquoi étiez-vous encore vierge ?

Elle tourna la tête.

— Je refuse de subir un interrogatoire. Mais vous, reprit-elle avec une hostilité accrue, vous me devez des explications.

— Je n'ai pas de secret pour vous : ces temps-là sont révolus, Ysabeau.

«Dommage, songea-t-elle. C'était la condition de notre bonheur... »

— Pourquoi Lazare Mondragon est-il mort au moment où vous désiriez m'épouser ?

Gaultier se figea, lui lançant un regard de reproche.

— Vous m'accusez de meurtre? Vous dépassez les bornes.

— Ah oui? Vous vous infiltrerez chez moi, vous m'enlevez au nez et à la barbe des chevaliers de Raoul de Gaucourt, bref vous bravez votre code d'honneur pour servir Henri... et mon oncle. Alors pourquoi pas un assassinat?

— Le duc m'avait assuré que le mariage était annulé, se défendit Gaultier avec amertume.

Ysabeau garda un instant le silence. Jean sans Peur avait dupé bien des rois et des princes...

Comment Gaultier aurait-il pu voir clair dans son jeu ? Mais elle ne se laissa pas convaincre si vite.

— Vous vous êtes absenté deux semaines en mars... Peut-être étiez-vous à Paris pour tuer Lazare?

Il blêmit de colère mais surmonta sa fureur, suivant du doigt la courbe de sa joue. Elle essaya d'imaginer cette main se refermant sur sa gorge en une étreinte mortelle... Mais en vain.

— Ma parole devra vous suffire, reconnut-il.

— Alors je ne serai jamais sûre de votre innocence!

— Et moi, puis-je avoir confiance en vous ? de-manda-t-il en

effleurant ses liens comme s'il était disposé à la délivrer.

Mais ce fut plus fort qu'elle :

— Non! Je ferai tout pour m'échapper!

La main de Gaultier retomba. Il garda longuement le silence.

— Nous sommes ensemble, reprit-il enfin. N'est-ce pas ce que nous avons toujours souhaité ?

— J'aimais Thibaut le chevalier errant, pas Gaultier Fitzmarc !

— Nous ne faisons qu'un... (Il se pencha en avant, leurs bouches se frôlaient presque.) Et c'est notre nuit de noces.

Affolée, elle détourna son visage.

— Non.

Il suivit le délicat dessin de son oreille.

— Allons, Ysabeau... Dans votre cœur, vous savez bien que nos destins sont inséparables... Je vous voulais pour femme et maintenant je vous ai.

Consternée par le tumulte de ses émotions, elle se força à le regarder froidement.

— C'est mon château que vous convoitiez, pas moi.

Mais ses accents manquaient de conviction et il le sentit. Il posa un baiser sur sa gorge. Ysabeau se crispa. A la lueur vacillante des bougies, les traits princiers de Gaultier se nimbaient d'or, dégageant un charme irrésistible. Elle soupira, alanguie malgré elle.

— Vous êtes ravissante dans cette lumière, murmura-t-il. Douce, rayonnante...

Il lui prit le visage entre les mains, baisant ses lèvres avec tendresse. « Si j'avais les rnaïns libres, je le giflerais! songea-t-elle. Enfin... peut-être. »

Ses baisers la tenaient plus sûrement prisonnière que les cordelettes de velours. Ils devinrent plus lourds, plus insistants, empreints d'un abandon sensuel et possessif. Rassemblant ses dernières forces, elle

tourna la tête.

— Non!

— Mais Ce n'est qu'un début, Ysabeau...

Il parcourut son corps, s'attarda sur ses seins avec de longues caresses de plus en plus précises. Elle se cambra, retenant un cri.

— Nous ne nous sommes jamais aimés la nuitJ,. Toujours au grand soleil. (Elle ne répliqua rien, butée.) Pourquoi devenir ennemis, Ysabeau ?

— Mais nous le sommes déjà, que vous le vouliez ou non, parce que vous livrez Bois-Long à Henri.

— Je vous aime.

— Je vous hais! .

— Ah oui? (Il passa la main sous sa tunique pour effleurer sa cuisse.) Suis-je si détestable?

Il lui prit la bouche en un long baiser tandis que ses mains remontaient sous l'étoffe. Il effleura son intimité du pouce et elle se cambra, toute volonté annihilée, transportée par un flot de désir brûlant.

Peut-être avait-on drogué son-vin au banquet... Sinon, comment aurait-elle toléré cet assaut?

Son corps la trahissait, se rendant sans condition aux caresses enivrantes de Gaultier. Désespérée, presque résignée déjà, Ysabeau se laissa aller. Ces liens de velours seraient finalement bien commodes: ils masqueraient sa défaite derrière une contrainte apparente.

— Mon amour, murmura-t-il en délaçant la tunique. J'ai tant rêvé de ce moment...

Il écarta le vêtement pour mieux goûter sa peau satinée, soufflant de petits baisers humides, mordillant et agaçant des points sensibles jusqu'à ce qu'elle criât grâce. Nue et attachée, elle aurait dû se sentir humiliée. Mais au contraire, sa passion se déchaînait comme jamais.

Il la rejoignit sur le lit, la dominant de toute sa taille.

— Tu me veux, Ysabeau...

— Oui, murmura-t-elle.

Leurs corps se joignirent en une étreinte brusque tandis que leurs mains se nouaient. Oubliant son amertume, elle se cambra contre lui, s'offrant à ses assauts.

Tout à coup, le chevalier de la clairière était là. Il réveillait l'amour qu'elle avait toujours éprouvé pour lui, il transformait la jeune fille rêveuse en une femme comblée. Elle ferma les yeux comme pour mieux s'imprégner de lui, de sa chaleur, pour mieux goûter les mots d'amour qu'il murmurait à son oreille.

La volupté bouillonnait en elle comme de l'or en fusion. Eue s'entendit crier et l'enserra très fort dans l'étau de ses jambes tandis qu'à son tour il cédait à la jouissance. Leurs corps retombèrent, leurs cœurs battant à l'unisson. Avec un soupir, elle passa les bras autour de son cou.

Et se figea.

— Espèce de...

Elle essaya de se dégager, furieuse, humiliée : il avait tranché ses cordes à sort insu. Elle aurait pu se débattre, résister jusqu'au bout! Mais il l'avait soumise au point qu'elle ne s'était rendu compte de rien. Elle devait se rendre à l'évidence: des liens bien plus forts l'attachaient à Gaultier, une passion que rien ne savait raisonner.

Toute sa colère, tout son mépris se retournaient contre elle... Elle l'avait traité d'ennemi alors qu'elle était prisonnière de son désir! Elle avait juré de lui résister mais avait renoncé. Il l'avait conquise, dominée, par la douce force de sa tendresse. V

— Laissez-moi, l'Anglais, ordonna-t-elle.

Il s'allongea sur le côté, l'entourant toujours de ses bras. Elle aurait dû le repousser mais se sentait trop lasse. Et puis, son corps était si rassurant...

— Ysabeau, je serai un véritable époux pour vous.

— Et un vassal du roi Henri.

— L'un n'empêche pas l'autre. Henri a rendu la paix et la prospérité à l'Angleterre. Alors pourquoi pas à la France ?

— Un usurpateur ne peut pas monter sur le trône. Et comment tolérer

un Anglais à Bois-Long?

— Vous n'avez plus le choix, madame.

Elle se crispa, revoyant soudain le visage déterminé de Jean sans Peur.

— Que mijote mon oncle ?

— Il part dès l'aube avec tous ses hommes. Les Armagnacs se préparent à assiéger Compiègne.

Elle frissonna. Maudites soient les factions ennemies qui déchiraient le royaume de France ! Et pourquoi Gaultier en avait-il été informé avant elle ? Mais un sourire lui échappa.

— Eh bien, c'est parfait. Je n'ai compté que dix hommes portant vos couleurs. Voilà qui permettra au sire de Gaucourt de défendre Bois-Long pour moi.

— Pour vous ou pour Gauvin ? rétorqua Gaultier. Elle sursauta. -

— Mais Gauvin n'a aucun droit sur Bois-Long.

— Pourtant, il est l'héritier de Lazare et installé au château. Au regard de la loi, jouissance vaut propriété, vous le savez.

— Qu'avez-vous donc à proposer avec vos dix soldats contre les cinquante chevaliers de Gaucourt?

Gaultier se contenta de sourire, jouant avec la tresse de velours.

— Je suis désolé de vous avoir attachée et je ne recommencerais pas... sauf si vous m'y forcez, naturellement.

Elle se rembrunit.

— Ne comptez pas sur ma docilité, chevalier. Il se pencha, effleurant des lèvres ses seins dressés.

— An non?

La main de Gaultier glissa plus bas, ravivant sa fièvre. Mais dans un sursaut d'amour-propre, Ysabeau se révolta. Sentant qu'elle le repoussait, il se recula, beau comme un dieu nordique dans le halo doré de ses mèches blondes.

— Je ne vous ai jamais aimé, Gaultier, même quand je vous prenais

pour un autre !

— Mais si, rétorqua-t-il calmement D'ailleurs, c'est vous qui vous êtes offerte.

— Et vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi? (Sa voix monta dangereusement dans les aigus, mais elle ne parvenait plus à se contrôler.) Vous vous croyez irrésistible ?

Chaque mot atteignait le chevalier de plein fouet mais la certitude de le blesser n'apportait qu'une satisfaction bien médiocre à Ysabeau.

— Eh bien, puisque vous vous demandiez pourquoi j'étais pucelle, sachez que Lazare ne voulait pas d'enfant de moi, pour que Gauvin hérite de Bois-Long! (Des larmes coulèrent sur ses joues mais elle les essuya d'un geste impatient.) Il me fallait donc un bébé à tout prix. Voilà pourquoi je me suis jetée dans vos bras.

L'incrédulité qui se peignit sur le visage de Gaultier faillit la réduire au silence" Cette revanche était plus douloureuse qu'elle ne l'aurait cru...

— Il n'y avait pas d autre raison! insista-t-elle pourtant.

Lui attrapant les poignets, il plongea un regard étincelant dans le sien.

— Racontez-vous ces fables si cela vous rassure, mais le coeur ne ment pas! Je vous ai vue rayonner de bonheur, je n'ai pas oublié les mots de tendresse...

— Je jouais la comédie.

Il se redressa brusquement, le visage durci, et se détourna pour enfiler ses vêtements.

— Etes-vous parvenue à vos fins, au moins? lança-t-il par-dessus son épaule. Portez-vous mon enfant ?

Elle resta impassible, la voix égale.

— Aucune idée. Mais après les traitements que j'ai subis depuis deux jours, je ne vois pas comment il pourrait survivre.

— Et cette folle évasion par la tour? siffla-t-il en pivotant vers elle, ivre de fureur.

Elle se retourna contre le mur. Cette passe d'armes aurait dû la soulager, mais elle ne sentait plus que du vide en elle, un abîme de

désespoir.

11

Son tabard flottant dans la brise, Gaultier traversait la cour pour rejoindre le campement de ses hommes. La vague de chaleur précoce qui avait écrasé la Picardie avait cédé aux assauts d'une bise venue du nord.

Un courlis tournoya dans le ciel, saluant l'aube nouvelle d'un cri plaintif avant de filer vers la mer.

Distraitement, Gaultier le regarda lutter contre le vent. L'estomac noué, il n'avait pas mangé.

Ysabeau ne pensait plus qu'à se venger.

Un monarque ambitieux les séparait! Gaultier devait livrer Bois-Long à Henri, mais Ysabeau restait loyale à Charles... Envers et contre tous, il se jura de la reconquérir. Son objectif serait double : reprendre Bois-Long et convaincre Ysabeau que leur amour dépassait la raison - d'Etat. Selon ses calculs, il lui faudrait deux semaines pour mener sa campagne contre Gauvin et des mois, voire des années, pour séduire Ysabeau...

Il l'avait laissée endormie — ou feignant le sommeil — mais toutes ses précautions étaient prises : Simon et Batsford surveillaient sa porte et la fenêtre était condamnée, les volets de bois cadénassés.

Si la jeune femme était libre de ses mouvements dans le donjon, ils devaient toujours garder l'œil sur elle.

Un de ses hommes courait à Isa rencontre, la mine inquiète.

— Qu y a-t-il ? Tu as vu quelque chose ? questionna Gaultier.

— Gui, messire, opina Dylan. Les bois grouillent de chevaliers à la solde de Gaucourt.

Gaultier se rembrunit. Le départ de Jean sans Peur n'était pas passé inaperçu.

— Pensez-vous qu'ils assiégeront la place forte, messire ?

— Non, rassure-toi. Le Crotoy est inviolable : ils n'oseraient pas se lancer à l'assaut, surtout avec cette batterie de canons sur les

remparts.

Il médita un instant, soucieux, puis lui posa la main sur l'épaule.

— Va manger, Piers Atwood doit prendre ta relève,.. Oh, encore un mot: où est Jack? (Un gloussement féminin monta soudain d'une meule de foin voisine.) C'est bon, j'ai ma réponse, conclut-il.

Il entendit une exclamation aiguë et une bordée de jurons, puis son écuyer émergea avec mie soubrette aux joues roses.

— Jack, je veux que tu ailles à Eu avec Dylan. Là-bas, nos amis nous aideront à reprendre Bois-Long.

L'écuyer se mit à rire, ne retrouvant son sérieux que devant la nune sévère de son maître.

— Les villageois? Mais ce sont des fermiers, des pêcheurs, et surtout des Français !

— Justement. Leurs foyers ont été pillés par des écorcheurs, leurs femmes violées par des chevaliers de la Fleur de Lys !

Jack hocha la tête.

— Après tout, ils vous doivent bien cela, messire: vous les avez secourus la dernière fois, sans parler des arcs que vous leur avez fournis.

— Exactement. Du reste, si mes soupçons se confirment, ce sont les hommes de Gaucourt qui ont mis la ville à sac. Il suffirait de le prouver pour que les villageois les mettent en pièces.; Jack parut dubitatif.

— Des paysans qui vaincraient une armée, messire? Mais par quel moyen?

— Tout comme notre roi a remporté la ville de Shrewsbury à seize ans...

— Avec des arcs et des flèches !

— Très juste. C'est toi qui les entraîneras avec Dylan... Mais ne révèle pas mon plan: explique-leur qu'il s'agit de se défendre si les brigands frappent encore.

— Bien, messire, opina Jack.

Qu'Us soient prêts dans deux semaines !

— Quinze jours?.s'étranglaTécuyer. Vous me demandez un miracle !

— Je n'en attends pas moins de toi, acquiesça Gaultier avec un demi-sourire. Partez aujourd'hui et...

restez sur vos gardes: les bois sont infestés d'ennemis.

— Comptez sur nous, répliqua Jack en bombant le torse. Même les écureuils ne nous verront pas passer.

Ysabeau foudroya Gaultier du regard. Le soleil de fin d'après-midi jouait sur les mèches du chevalier, ajoutant une lueur taquine à son sourire. Pourquoi son coeur oubliait-il si vite qu'ils étaient ennemis?

Il se pencha pour lui baiser la joue. Mon Dieu, il sentait les embruns et le vent de la mer. Elle faillit s'abandonner tout à fait.

— Comment vous portez-vous, ma chérie?

— Vous m'acculez à un mariage odieux, vous me retenez contre mon gré, vous m'imposez vos deux laquais et vous vous demandez si je vais bien? rétorqua-t-elle avec un ricanement amer.

Batsford et Simon jouaient aux dés non loin, près de l'âtre.

Gaultier lui prit les mains.

— Sotte question, en effet, murmura-t-il. Ma chérie, je m'en vais réclamer Bois-Long.

- Pour qu'il devienne un bastion anglais.

— Ysabeau... le roi Henri va envahir la Normandie. Avec; ou sans Bois-Long, il s'emparera du trône et régnera sur la France. Votre château et nos enfants recueilleront les fruits de son avè-

nement...

Elle réprima un frisson. D'après son oncle, Henri éliminait ses adversaires sans le moindre scrupule... Et si Gaultier avait raison? Si Henri renversait effectivement Charles? Que deviendrait-elle? Quel sort réserverait-il à ses enfants?

— Vous m'en demandez trop! finit-elle par s'exclamer. Je ne peux

ouvrir ma maison à l'usurpateur anglais.

Il lui lança un regard glacial.

— Mais si l'imposteur est français, vous lui offrez l'hospitalité, dame Ysabeau !

Elle considéra ses mains jointes, songeant à Gauvin qui revendiquait Bois-Long...

— Je périrai d'ennui si je reste ici, déclara-t-elle soudain pour changer de sujet Il lui caressa la joue, descendant sur son cou jusqu'à effleurer la naissance de sa gorge. Elle se mit à trembler. .

— Nous serons bientôt de retour à Bois-Long, je vous le promets. .

— Et comment ? s'écria-t-elle en le dévisageant. Vous n'avez qu'une poignée d'hommes!

Il faillit lui répondre puis sembla se raviser. «Encore des secrets», fulmina-t-elle en son for intérieur.

,— Ne voulez-vous pas rentrer? s'étonna-t-il.

— Si, naturellement... Il faut surveiller les semailles, s'occuper des plantations de chanvre et de lin...

(Elle se tapota le menton.) C'est aussi l'époque de la tonte Il posa la main sur son épaule. -

--Je vous ramènerai.

— Bien sûr, persifla-t-elle, refusant de céder. Vous êtes impatient de vous installer chez moi pour transformer mes gens en traîtres !

— Nos gens, Ysabeau. Nous unirons nos efforts comme mari et femme.

— Comment le pourrais-je ?

— Si vous refusez, cela se retournera contre vous...

D'un geste tendre, il effleura une mèche blonde sur le front d'Ysabeau qui se pencha instinctivement vers lui, poussée par un désir soudain. Leurs lèvres se rapprochèrent...

— Messire!

Un colosse en armure accourait dans un cliquetis d'éperons.

— Piers Atwood vient de rentrer de patrouille, messire. Il a été blessé par un coup de feu !

— C'est grave, Darby Green?

— Non, la balle lui a frôlé la jambe.

— A-t-on remonté le pont-levis ?

— Je ne sais pas, messire, bredouilla le messager. Il régnait une telle confusion...

— Avez-vous besoin de moi, messire? s'inquiéta Batsford.

— Pas pour le moment. (Gaultier se releva prestement.) Mais surveille bien ta prisonnière.

Ysabeau se redressa, songeuse." Un coup de feu? C'était bien curieux. A moins que... Bien sûr! Le tireur ne pouvait être que Chiang, son seul et véritable allié...

Deux heures plus tard, Gaultier sortit du campement. La duchesse Marguerite, qui avait étudié la médecine, avait nettoyé et pansé la plaie de Piers Atwood- D'après elle, la blessure cicatriserait sans complication.

Gaultier restait pourtant sombre: les hommes de Gaucourt, encouragés par le départ du duc, rôdaient sans relâche autour du Crottoy. Il se retourna soudain en entendant un fracas métallique derrière lui.

Darby Green et ses éperons...

— Je vais en patrouille, messire, déclara le chevalier, sa tunique aux armes de Bois-Long battant au vent.

—. Pas dans cette tenue, en tout cas.

Le chevalier inspecta sa mise avec inquiétude.

— J'ai oublié quelque chose?

— Non, justement: tu es repérable à cent mètres! Trouve-toi une cotte de fermier et une cape pour dissimuler ton carquois et ton épée.

Darby se redressa de toute sa hauteur.

— Messire, je ne suis pas un maraud ! Je suis un chevalier à votre service !

— Mieux vaut un paysan vivant qu'un chevalier mort. Un peu de bon sens, voyons ! En te déguisant, tu seras libre de tes mouvements. Et puis, tu connais le français : si l'on te questionne, dis que tu arrives de Flandres. Prends donc une brebis à la bergerie — celle qui est en chaleur. Tu diras que tu l'emmènes à Saint-Valery pour une saillie.

Darby hésita une seconde puis hocha vigoureusement la tête.

— Bien, messire.

Gaultier respira à fond, cherchant à chasser un pénible sentiment d'angoisse. Encerclé par ses ennemis, abandonné par ses alliés, il se trouvait subitement seul, sans une oreille bienveillante à qui confier ses craintes... Il eut une brusque nostalgie de ses longues conversations avec Ysabeau, avant qu'elle n'apprît sa véritable identité...

Traversant la cour, il crut soudain reconnaître la voix de Batsford. Mais oui, c'était bien lui : il contourna la tour Gobelin et aperçut le prêtre dans une venelle, un ravissant petit faucon au poing. Il le caressait du doigt en lui chantonnant une étrange mélodie.

— Que fais-tu ici, Batsford ? tonna Gaultier. Ton poste est auprès de mon épouse !

— Votre femme, messire ? répliqua Batsford d'une voix rêveuse. Une créature adorable, douce comme la Sainte Vierge, et si charitable...

Ysabeau, douce comme la Sainte Vierge ? Gaultier en fut sidéré.

— C'est vrai, messire. Elle m'a offert une bouteille du meilleur calvados de son oncle et m'a invité à visiter la fauconnerie. Charmant, non ?

Gaultier empoigna le prêtre par l'épaule, si brusquement que le faucon poussa un cri. perçant.

— Où est-elle ?

Le prêtre indiqua d'un geste une bâtisse au fond de la cour.

— Elle a demandé à Simon de l'emmener à l'armurerie. Je me

demande pourquoi une si belle dame s'intéresse aux armes, mais on ne peut rien lui refuser...

Une explosion retentit alors et Gaultier se mit à courir.

Une acre odeur de soufre envahissait l'armurerie, mêlée à une épaisse fumée grise. La porte menant à l'enceinte extérieure bâillait, tous gonds arrachés. Simon, était prostré dans un coin, hébété.

Gaultier s'arrêta devant lui.

— Tu es blessé ?

— Je ne crois pas, articula». Simon avec difficulté. Les oreilles qui bourdonnent, c'est tout. (Il tenta de se hisser sur ses jambes.) Mille pardons, messire, j'ignorais que...

Mais Gaultier n'écoutait plus. Bondissant par la porte, il arriva sur les remparts pour voir Ysabeau qui franchissait le pont-levis en courant. Bon sang, personne n'avait donc songé à le relever!

D'abord tenté de s'élancer à sa poursuite, il se rappela les bois infestés d'ennemis. Inutile de se précipiter dans la gueule du loup.-

Mais avec son fidèle destrier et ses armes, ce serait différent... Il fila aux écuries en criant à Simon de lui chercher son épée et une minute plus tard, il quittait le château ventre à terre.

Au bord de l'épuisement, Ysabeau longeait un canal. A sa gauche s'étendait un petit bois et au-delà, la ville. La nièce du duc de Bourgogne trouverait forcément un toit pour s'abriter! Si elle y parvenait... Gaultier devait déjà être sur ses talons.

Elle trébucha soudain, s'engageant sans le vouloir dans une ravine étroite. Au moins, un cavalier ne pourrait la suivre dans ces ronces et ces broussailles qui s'accrochaient à sa robe. Mais, en contrebas, ondulait le lit d'une rivière asséchée devenu un chemin de terre fort commode.

Du Coin de l'œil, elle repéra une silhouette et se retourna, en proie à la panique. Chiang ! Il arriva bientôt à sa hauteur.

— Dieu merci ! s'exclama-t-elle.

Il lui prit la main sans perdre de temps et chercha à l'attirer dans les bois.

— Vite, il faut disparaître ! Ils sont partout

— Mais non ! Le baron n'a que dix hommes — neuf, même, puisque tu en as blessé un.

— Je parle de Gauvin ! corrigea le Chinois avec impatience.

— Tant mieux. Il faut le trouver. Es-tu à cheval ? Chiang s'arrêta net, perplexe.

— Comment cela, le trouver ?

— Bien sûr, pour qu'il m'aide à échapper aux Anglais !

"— Mais pourquoi ? Je n'ai aucune confiance en lui.

— Que dis-tu là ? s'exclama-t-elle avec un petit rire nerveux. J'ai besoin de lui pour rentrer à Bois-Long ! (Elle fronça les sourcils.) Tu es venu seul, n'est-ce pas ?

— Oui. Je voulais vous emmener à Soissons. La ville appartient à votre oncle. Là au moins, Vous seriez en sécurité. (H lança un coup d'œil traqué - autour de lui.) Venez, madame. - -

— Soissons ? Pas question ! Je rentre chez moi, à Bois-Long .

— Et Gauvin ?

— Je m'en soucierai plus tard. (Il serait moins difficile à manipuler que Gaultier !) Mais quelle mouche te pique, Chiang ? Tu ne voulais pas que je reste avec les Anglais, tout de même ?

Le visage de Chiang se ferma. Elle lui avait déjà vu cette expression de peur... Quel secret le liait donc aux Anglais ?

— Eh bien ?

— Peu important mes désirs, du moins pour le moment.

Elle jeta un regard oblique vers son pistolet

— Je l'avoue, c'est moi qui l'ai blessé, récon-nut-il. Mais seulement pour me défendre : il m'avait décoché une flèche. J'aurais pu le tuer...

Un martèlement de sabots vibra soudain.

— Venez ! cria Chiang en regardant de tous les côtés.

La cavalcade se rapprocha et une oriflamme pourpre apparut au bout de la clairière. Chiang lui prit le bras.

— Courez, dame Ysabeau ! Elle se dégagea d'un coup sec.

— Ce n'est que Gauvin, rétorqua-t-elle avec agacement. Je ne le crains pas. Son père est mort et il l'ignore sans doute. Je dois le prévenir.

— Bien joué, le Chinois, lança Gauvin sous les frondaisons. Tu l'as trouvée, Chiang s'avança devant elle.

— Je n'ai pas besoin que tu me protèges de Gauvin ! protesta Ysabeau.

Celui-ci se dressait fièrement en selle, son armure luisant au soleil, sa visière relevée découvrant un visage séduisant mais dur. Quatre chevaliers le rejoignirent au petit galop. L'un d'eux portait une pique où Ysabeau, horrifiée, reconnut la tête ensanglantée de, Darby Green.

— Pour l'amour de f)ieu, madame... supplia Chiang.

— Lâche-la, ordonna Gauvin. Je croyais que nous avions un accord concernant ta maîtresse...

Un frisson d'appréhension parcourut Ysabeau. Quel chantage exerçait donc Gauvin sur Chiang?

Aurait-elle dû rester avec Gaultier, finalement? *Non*, trancha-t-elle. Gauvin la ramènerait au château et ensuite, ils régleraient leurs comptes.

— Ysabeau, non! chuchota Chiang.

Mais elle fit la sourde oreille : elle devait partir au plus vite, s'éloigner de l'Anglais.

Arrivée à la hauteur de Gauvin, elle accepta sa main tendue et monta en selle devant lui. Il sentait la sueur, le cheval et l'acier. Son armure lui comprima douloureusement le dos.

— Je savais que je pouvais compter sur votre ruse, murmura-t-il d'une voix qui la mit mal à l'aise.

Mais un élan de compassion vint balayer tous ses doutes. Elle se retourna vers lui, posant la main sur son bras.

— Gauvin, votre père... Il est mort.

L'un des chevaliers se signa. Gauvin se figea, le regard si désespéré qu'elle ne put le soutenir. Un bref instant, l'on n'entendit plus que le bourdonnement des mouches sur la tête sanglante. La tension devint intolérable.

— Comment est-ce arrivé? demanda-t-il enfin.

— Un... un accident, murmura-t-elle. Il est tombé dans la Seine après une nuit de débauche.

Gauvin ne put maîtriser un sanglot.

— Ne me mentez pas, exigea-t-il. Qui l'a assassiné ? L'Anglais ou le duc de Bourgogne ?

— Ni l'un ni l'autre ne sont allés à Paris . Il siffla de colère.

- Pardieu! Vous devriez, savoir que votre oncle a le bras long!

Un fracas de branches monta du sous-bois et un cavalier blond émergea dans la ravine, paraissant se jouer de tous les obstacles naturels. Gaultier...

Il évalua la scène en un clin d'œil : Gauvin, Ysabeau, Chiang, les autres chevaliers... Puis son regard tomba sur la tête de Darby et il se métamorphosa. Les lèvres pincées en un rictus de rage, il tira son épée et piqua des deux,, chargeant l'homme qui portait le trophée.

Ysabeau comprit que le chevalier était condamné. Ne cherchant que son salut, il tira sur les rênes pour fuir. Mais Gaultier était déjà sur lui, poussant un cri sauvage, son épée tournoyant pour s'abattre à la jointure de l'armure. Un hurlement retentit et du sang jaillit à gros bouillons. Horrifiée, Ysabeau vit qu'il lui avait tranché le bras. L'homme s'effondra dans l'herbe.

— A l'attaque ! cria Gauvin.

Mais les trois autres se contentèrent de tirer l'épée, hésitant.encore. Leur peur était sensible jusque dans leur respiration oppressée. A leurs pieds, le chevalier se tordait dans un bain de sang.

Gaultier plongea vers le premier, brandissant un poignard de la main gauche et guidant son cheval de ses cuisses. Les yeux écarquillés, Ysabeau le regarda affronter trois chevaliers armés jusqu'aux dents. Il

était sans armure et montait à cru... Mon Dieu, comment pourrait-il avoir le dessus?

Comme enveloppé d'un halo de lumière, Gaultier tournoya, faisant voler l'écu de son adversaire d'un moulinet imparable. Quand un second ennemi surgit à son flanc, l'épée au poing, Ysabeau ne put retenir un cri d'alarme: Gaultier pivota juste à temps et esquiva le coup.

— Arrêtez! s'écria Gauvin. (Les trois chevaliers reculèrent, poursuivis par Gaultier.) Arrêtez ou elle meurt!

Ysabeau pâlit, sentant le froid d'une lame sur sa gorge. Ainsi, Chiang avait raison... Elle aurait dû se méfier de Gauvin !

Gaultier immobilisa son destrier et regarda Ysabeau, les yeux emplis de rage et de tristesse. Un long silence suivit. .

— Lâchez vos armes, poursuivit Gauvin.

L'épée et le poignard de Gaultier tombèrent dans un bruit mat et Gauvin abaissa son stylet. Ysabeau respira plus librement.

Le cœur battant, elle observa les mains ouvertes de Gaultier. Si expertes à prodiguer le plaisir, elles savaient donc aussi tuer...

Elle leva les yeux vers lui mais il resta impassible.

— Vous vous protégez derrière une femme? lança Gaultier avec dédain.

— Ce bouclier est plus fort que l'acier, répliqua Gauvin sur un ton narquois. Tuez-le ! ordonna-t-il à ses hommes.

— Non ! s'exclama Ysabeau d'une voix désespérée.

Sentant Gauvin se raidir derrière elle, elle retrouva un peu de sang-froid :

— J'ai appris au Crotoy que le roi Henri tient beaucoup à ce baron. J'ignore pourquoi, mais il l'a anobli et richement pourvu...

— Raison de plus pour l'envoyer en enfer !

— Ecoutez-moi jusqu'au bout, insista Ysabeau avec une fermeté qui l'étonna elle-même.

Pourquoi volait-elle à sa rescousse ? Une fois mort, Gaultier ne lui prendrait plus Bois-Long! Mais elle n'avait pas l'âme d'orne meurtrière... Or c'était à cause d'elle qu'il risquait maintenant le pire.

— Vous tenezjà un otage précieux... reprit-elle.

— Une rançon?

Gaultier émit un grognement de dégoût.

— Mais oui, continua Ysabeau avec un sourire.

Pensez à nos coffres, où le sire de Gaucourt puise sans relâche. Le roi Henri versera une coquette somme pour mon... (elle hésita dans un réflexe de prudence, préférant dissimuler son mariage)...

pour notre prisonnier.

Avertis par un coup de corne, les hommes de Gaucourt arrivaient Y un après l'autre. Les nerfs tendus, Ysabeau croisa le regard de Gaultier qui ne cilla point, impénétrable.

— Attachez-le. Nous rentrons à Bois-Long, décréta Gauvin.

12

Gaultier était plongé dans une obscurité totale, pris à la gorge par l'odeur de moisi et de pourriture.

La prison devait être sous la ligne des eaux car les murs suintaient sans cesse. Dans ce cachot vide, sombre et glacial — comme son cœur —, impossible de trouver le repos : des cauchemars le tourmentaient sans cesse...

Il aimait une femme qui le haïssait.

Il avait perdu Darby Green et tué un homme.

Sa vie dépendait d'une rançon qui n'arriverait jamais...

D'une main crasseuse, Gaultier tâtonna sur la paroi gluante jusqu'à ce qu'il retrouvât les traits qu'il avait creusés dans la pierre — un pour chaque jour de détention. Son seul point de repère: l'irruption quotidienne des gardiens qui lui apportaient une gamelle de soupe et vidaient son pot de chambre.

Un, deux... sept, huit.

« Eh bien voilà, Henri, se disait-il avec un sourire amer. Je suis enfin a Bois-Long ! »

Huit jours s'étaient écoulés sans la caresse du soleil sur sa peau, sans voir le visage d'Ysabeau... Et le souvenir qu'elle lui avait laissé lui brisait le cœur. Blottie dans les bras de Gauvin Mondragon; le visage durci en un masque hautain, elle l'avait traité comme un vulgaire braconnier! Bien sûr, elle l'avait aidé pendant le duel et obtenu un délai

avant son exécution. Mais maintenant elle le laissait pourrir au cachot...

Il se redressa avec une rage soudaine, sans ménagement pour ses membres engourdis. Heurtant le plafond de la tête, il reçut une pluie de mortier dans les yeux et s'épousseta avec une bordée de jurons.

Il aurait dû les tuer tous ! Mais le poignard de Gauvin sur la gorge d`sabeau avait paralysé son bras.

Autrefois il avait rêvé qu'elle serait sa force, or elle était sa faiblesse...

Exerçant ses muscles avec précaution, il rumina encore une fois sa situation. Ses tentatives de maîtriser les gardiens ne lui avaient valu que des coups de gourdin, et même une sévère brûlure à la main à cause d'une torche. Sans arme, affaibli par la nourriture immonde et la captivité, il ne pouvait s'en remettre qu'à la prière. Pourvu que ses hommes le délivrent...

Mais c'était impossible. Les chevaliers de Gaucourt et les canons d`sabeau repousseraient les assauts. Quant au duc de Bourgogne, il était à Compiègne...

Il songea brusquement à son père qui avait connu la détention, lui aussi. Il était resté dix-neuf ans à Arundel, prisonnier des Anglais et... des rebuffades de sa femme. Les ans avaient passé, jamais elle n'avait payé la rançon. Alors Marc s'était résigné à vivre en Angleterre. Il avait aimé une paysanne et achevé ses jours dans l'obscurité.

Gaultier effritait machinalement le mortier. Apparemment, lui aussi serait-sacrifié sur l'autel de l'indifférence. Mais dans ces conditions, il ne survivrait pas quinze ans.

Il écrasa son poing sur le mur... Comme son père, il avait une épouse

cruelle. Mais lui, il préférerait la mort à la prison!

— Huit jours, observa Ysabeau. Bon sang, Gauvin, cela fait huit jours !

Il > s'interrompit dans son déjeuner, levant un sourcil sardonique. — En effet.

— Je souhaite le voir.'

— Pour la dernière fois, il n'en est pas question. Cet individu est dangereux !

— Mais il va mourir dans cette oubliette...

— Allons donc, il est plus fort qu'un bœuf! Encore ce matin, il a enfoncé la mâchoire d'un gardien...

Gauvin détacha la cuisse d'un succulent chapon et mordit à pleines dents tandis qu'Ysabeau serrait les poings. Elle avait beau se répéter que Gaultier était un ennemi, qu'il ne méritait pas mieux que de pourrir au fond d'un cachot, son sommeil restait hanté par des souvenirs obsédants. Dans les bras de Gaultier, elle avait découvert le monde, la tendresse, le plaisir... Il lui avait offert son amitié sans rien exiger en retour. Même sa trahison ne pouvait effacer la clairière ensoleillée où ils s'étaient aimés

Bien sûr, elle le connaissait mieux maintenant. L'amant était aussi un guerrier redoutable... Elle revoyait en frissonnant son combat contre les chevaliers français. Rien d'étonnant à ce que ses gardiens n'ouvrent la cellule qu'armés jusqu'aux dents. Pourtant, méritait-il la mort?

— Pourquoi avez-vous envoyé Chiang à Azin-court? demanda-t-elle brusquement.

Gauvin détourna le regard.

— Je vous l'ai déjà dit pour acheter du chanvre.

— Il devrait être revenu depuis longtemps !

— Peut-être a-t-il été retenu.

Ysabeau se tut, dépitée. Les motivations de Gauvin étaient claires : il avait éloigné le seul habitant du château qui l'eût percé à jour.

Elle lança un coup d'œil autour d'elle, cherchant qui pourrait l'aider. Mais elle ne vit que les arrogants soldats de Gaucourt et les chevaliers de Bois-Long, complètement désorientés, qui ne savaient plus quel maître servir.

— Je désire rencontrer l'Anglais. Gauvin lui jeta un regard pénétrant.

— Vos remords de conscience sont lassants, Ysabeau!

— Il ne s'agit pas de cela. Mais nous ne pouvons traiter un chevalier comme le dernier des marauds!

— Et pourquoi pas? Il ne vaut pas la corde pour le pendre !

Ysabeau scruta son visage, le cœur serré.

— Que me cachez-vous, Gauvin?

Il lui adressa un sourire condescendant avant de sortir un rouleau de parchemin de son pourpoint.

Ysabeau le déroula d'une main tremblante, reconnaissant au premier coup d'œil le sceau royal d'Angleterre.

Guy, son sénéchal, aurait dû lui apporter ce message directement! Mais depuis quelque temps, les gens du château préféraient s'adresser à Gauvin, probablement séduits par ses promesses d'alléger le travail et d'augmenter les rations.

Elle parcourut la lettre qui confirma ses craintes : le roi Henri n'enverrait pas de rançon. Elle s'en doutait depuis le début... La vie de Gaultier ne tenait même plus à un ffl; *

Dehors, la pluie fouettait les murailles sans répit. Une lourde humidité pesait sur le château, oppressante comme le désespoir qui étreignit Ysabeau.

— Que comptez-vous faire? demanda-t-elle.

— Je n'ai pas l'intention d'abriter un ennemi, observa Gauvin en haussant les épaules.

— Ne le tuez pas!

Il plissa dangereusement les yeux.

— Que pèse-t-il à côté des Français que Henri va massacrer?.

Il finit sa viande et lança un os au lévrier qui attendait sous la table.

— Il pleut sans arrêt, reprit-il en jetant un œil à une fenêtre ouverte. Le niveau du fleuve monte...

— Gauvin, rappelez-vous que je suis la châtelaine de Bois-Long, insista Ysabeau en tâchant de contrôler les tremblements de sa voix. Cette décision m'appartient.

Vous appartenait... rétorqua Gauvin. Réfléchissez un peu : mon père m'a légué tous ses biens —

dont Bois-Long.

— Pas si...

Elle se mordit les lèvres. Gauvin devait ignorer son mariage et l'enfant à naître...

— Quoi donc ?

Si vous continuez à dilapider nos richesses, vous ne serez bientôt plus le maître de rien.

Il sourit en secouant la tête, puis, d'un large geste, indiqua les gens du château et les hommes de Gaucourt qui se gointraient au bout de la salle. Les rires et les plaisanteries fusaient, d'autant plus joyeux que le vin coulait à flots.

— Vous vous trompez, expliqua-t-il. Je possède non seulement la terre mais la loyauté du peuple, et son amour.

— Son amour? railla-t-elle. C'est la reconnaissance du ventre, rien de plus !

— Même cela, vous n'avez pas su l'obtenir, Ysabeau...

A la cuisine, les servantes confectionnaient des chandelles qu'elles plongeaient dans une cuve où bouillonnait de la cire d'abeille. Mariotte surveillait les opérations tandis qu'Ysabeau comptait les bougies obtenues. L'odeur de cire et de fumée se mêlait aux senteurs de pluie montant de l'extérieur.

Mathilde avait d'abord proposé son aide mais, tentée par un marchand de dentelles et de verroteries vèrntiehnès; elle était repartie cajoler Gauvin dans l'espoir d'un cadeau.

— Douze de plus, madame, annonça Mariotte. (Sa maîtresse ne broncha pas.) Encore douze!

— Oui, bien sûr, répondit Ysabeau en sursautant.

Elle marqua une nouvelle encoche sur son bâton.

— Gauvin ne doit même pas lui en autoriser une seule...

— A qui ? demanda Ysabeau distraitement.

— A votre mari. Je sais que vous ne pensez qu'à lui, ne dites pas le contraire !

— Ghut ! Je ne t'ai pas confié la vérité pour que tu la Cries sur les toits...

— Non, bien sûr.

Mariotte baissa la voix en se détournant des autres femmes :

— Vous allez lelaisser mourir?

— Il m'a trahie.

— Il a conquis votre cœur.

— Il m'a manipulée pour s'emparer de Bois-Long!

— Et vous, alors ? Vous vouliez un enfant, rien d'autre...

— Je le hais.

— Allons donc... Anglais ou pas, vous l'avez dans la peau ! - -

— Tiens ta langue, insolente.

Ysabeau se dirigea vers la fenêtre. Des rideaux de pluie balayaient le ciel de plomb, gonflant les rives d'une eau noire. Bientôt, le niveau monterait et...

Elle vit soudain Gaultier pris au piège de l'eau, englouti dans des remous mortels. «Non, songea-telle. Il ne s'agit plus de régler nos comptes : c'est une question de charité, maintenant!»

Quittant les cuisines, elle passa chez elle enfile une cape à grandes poches. Puis, évitant les flaques d'eau, elle traversa la cour en hâte

pour s'abriter sous une arcade déserte à l'exception de quelques poules. Au détour d'un couloir elle, aperçut 1 écuyer de Gauvin, occupé à tailler un morceau de bois. Tout au bout, une porte cloutée s'ouvrait sur un escalier sombre.

Elle pénétra dans la cave et se figea, suffoquée par l'odeur fétides-Comment pouvait-on supporter cette infection? Tirant les clefs qu'elle portait toujours à la ceinture, elle chercha celle qui ouvrait la cellule de Gaultier. Elle s'en était rarement servie mais se rappelait très bien le motif en forme de trèfle qui la décorait.

Une première inspection n'eut aucun résultat. S'exhortant au calme, elle reprit les clefs une par une sans remarquer la faible lumière qui s'approchait doucement,

— Vous ne la trouverez pas, énonça une voix glaciale.

Ysabeau sursauta nerveusement, laissant échapper le trousseau qui résonna sur les dalles de pierre.

Gauvin et trois hommes en armes s'encadraient dans l'étroit passage.

— J'ai justement enlevé cette clef, expliqua Gauvin.

Ysabeau ramassa sa châtelaine avec humeur.

— Mais vous n'en aviez pas le droit !

— Mon premier devoir est de veiller à la sécurité du château, ne l'oubliez pas... , D'un geste presque doux, il ôta sa capuche pour mieux étudier son visage.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

-- Je voulais voir le prisonnier, répliqua Ysabeau avec le plus grand naturel.

Mais elle se creusait désespérément la tête pour trouver un prétexte.

— Et pourquoi cela?

— Je souhaitais lui annoncer la première que son roi l'abandonne, expliqua-t-elle avec un sourire radieux.

— Aurais-je sous-estimé votre goût du sang ?

Elle eut un rire de gorge.

— C'est moi qui vous l'ai livré, rappelez-vous. Convaincu, Gauvin hocha la tête.

— Eh bien, pourquoi pas? s'exclama-t-il en brandissant la clef, magnanime. Mais ce n'est plus le fringant cavalier de l'autre jour, je vous avertis.

Quand la porte s'ouvrit, Gaultier était prostré dans un coin du cachot. Relevant la tête, il cligna des paupières, aveuglé par la torche. Puis il reconnut Gauvin et une silhouette menue : Ysabeau.

L'amour et la fureur l'embrasèrent soudain.

— Madame? lança-t-il d'une voix railleuse. Comment vous portez-vous ?

Ysabeau se composa un masque de froideur mais ne put dissimuler une lueur d'inquiétude du moins Gaultier en eut-il l'impression. Mais comment se fier à sa vue affaiblie par l'obscurité ?

— Port bien, répuqua-t-elle en jouant avec les rubans de sa cape. Mais que vous importe, l'Anglais ?

.Gaultier ne répondit rien, blessé par sa voix coupante. Dire qu'il avait cru lire de l'affection dans ces prunelles grises qui criaient vengeance...

— A vous l'honneur, Ysabeau, intervint Gauvin. Elle se redressa, manipulant toujours les lacets de sa mante.

— Nous avons reçu la réponse de votre dévoué souverain. Il ne paiera pas.

Gaultier ne put réprimer un -sourire ironique. Ysabeau ne lui apprenait rien : les préparatifs de guerre vidaient les coffres de Henri.

— Mon roi ne recule devant aucun sacrifice pour assurer votre défaite, expliqua-t-il avec détachement. Tout son argent part aux armées...

Gauvin considéra la pointe de ses chaussures d'un air contrarié. L'eau venait en lécher les semelles, menaçant de lui mouiller les pieds.

— Puisque l'Anglais se soucie peirde sa propre carcasse, retirons-nous, Ysabeau. D'autant que le cachot va,bientôt être inondé...

Gaultier accueillit la nouvelle avec la résignation d'un condamné.

— Mon Dieu ! s'exclama Ysabeau. J'avais oublié que la crue monte jusqu'ici. Je dois faire enlever la poudre entreposée au-dessus.

— Certes, conclut Gauvin en battant en retraite. Adieu, messire. En apprenant votre sort, Henri y réfléchira peut-être à deux fois...

Jetant un regard éperdu à Gaultier, Ysabeau se retournâsi vivement pour suivre Gauvin que sa cape glissa de ses épaules et s'effondra dans la boue.

— Seigneur... gémit-elle, désolée.

— Voulez-vous que j'envoie un serviteur la ramasser? demanda Gauvin, devinant la répugnance de la jeune femme.

— Elle restera imprégnée de la puanteur du cachot, observa Ysabeau comme à regret. Tant pis, autant la laisser. Elle tiendra chaud à l'Anglais avant qu'il ne se noie !

— Quelle âme charitable, n'est-ce pas? susurra Gauvin.

Furieux, Gaultier s'avança, les poings serrés, mais une hallebarde pointée sur sa poitrine l'arrêta net.

Il lança un regard meurtrier à sa femme qui éclata d'un petit rire mondain.

— Que restera-t-il de la cellule si vous explosez de colère, messire ?

Le petit groupé s'éclipsa sur ces mots, laissant Gaultier à sa rage. Il écrasa son poing contre la muraille, imaginant le visage de Gauvin à la place. Un froid glacé courait dans ses veines, son impuissance le rendait fou. Se baissant pour ramasser la cape d'Ysabeau, il la déchira en deux, décidé à la réduire en lambeaux. Mais quelque chose l'arrêta, une odeur, peut-être. Il enfouit son visage entre les plis, soudain gagné par des souvenirs poignante. Comment avait-elle pu changer si vite ? S'étaient-ils aimés à la folie pour qu'elle s'amusât maintenant de sa mort?

Froissant l'étoffe d'un geste désespéré, il sentit quelque chose de dur. Au même instant, de l'eau surgit par les fentes du plancher et tourbillonna autour de ses chevilles.

Fouillant impatiemment la cape, il découvrit une poche où Ton avait placé un coup-de-poing. Et, au-dessous, un morceau de silex et un briquet à amadou... Une lueur d'espoir se raviva en lui.

— Bon sang, murmura-t-il en bougeant les pieds dans l'eau glacée. Il faut que je me rappelle...

Qu'avait-elle dit? *Je dois faire enlever la poudre entreposée au-dessus.*

Elle ne se moquait pas de lui... En réalité, elle lui avait indiqué secrètement la seule issue de secours. La jeune femme de la clairière n'était donc pas morte...

Sans perdre une seconde, Gaultier enfouit ses munitions dans son baudrier et commença à effriter le plafond. Le temps que ses mains à vif aient délogé une grosse pierre, l'eau bouillonnait déjà à ses genoux. Poussant son poing dans l'interstice avec l'énergie du désespoir, il sentit la masse ronde d'un sac bien rempli qui empestait le soufre.

Que restera-t-il de la cellule si vous explosez de colère?

Le cœur battant, il lacéra le sac et retira une poignée de poudre. L'eau lui léchait maintenant les hanches mais il demeurait concentré sur sa tâche, mesurant la quantité nécessaire. Dire qu'il avait reproché son goût des armes à Ysabeau...

Tout est si simple avec de la poudre... lui avait-elle confié un jour. Se rappelant la leçon qu'elle lui avait donnée dans la clairière, il fendit l'eau jusqu'à la porte et disposa son explosif.

Pendant le dîner, Ysabeau eut du mal à fixer son attention sur la conversation.

— Le roi n'a pas toute sa tête, disait Gauvin à Gaucourt. On devrait le forcer à abdiquer en faveur de son fils.

Gaucourt déchira un lambeau de viande sur le gigot de mouton présenté devant lui.

— Si fou qu'il soit, il est pourtant- roi devant Dieu et la France. Il n'a besoin que de conseillers avisés pour bien gouverner.

— Mais qui, par exemple ? La reine Isabelle est volage et Bernard d'Armagnac tire toutes les ficelles... Il manipule même le dauphin Louis! Quant au duc de Bourgogne, ses crimes restent impunis.

Gaucourt marqua un certain étonnement.

— N'oubliez pas de qui vous parlez... lui conseil-la-t-il.

— D'un meurtrier! insista Gauvin.

Dans sa voix, la rage le disputait à la crainte. Ysabeau n'était pas dupe: Gauvin redoutait de subir le même sort que son père... Un autre soir, elle se serait volontiers jointe à leur conversation. Elle haïssait ces factions qui déchiraient le royaume. Elle déplorait les injustices flagrantes qui dressaient les uns contre les autres et la corruption qui ruinait son pays...

Mais cette nuit, elle écoutait le déluge de pluie par-dessus le cliquetis des couverts et songeait à Gaultier. Son ennemi... mais avant tout un être humain qui ne méritait pas cette mort horrible.

Avait-il trouvé le briquet et compris son message?

Ses boutades avaient été peut-être trop amères pour lui. La rage risquait de l'emporter sur la réflexion.

Elle revit son visage hagard, amaigri mais toujours séduisant... Elle ne souhaitait pas sa mort!

Seulement qu'il sortît de son existence...

Elle glissa un regard oblique vers son gendre. En vérité, Gauvin était son ennemi tout comme Gaultier et pourtant il était français et loyal à Charles! Mais lui aussi voulait s'emparer de Bois-Long...

Mal à l'aise, Ysabeau se tourna vers Mathilde qui badinait avec le maître archer de Gaucourt. Le soldat n'avait d'yeux que pour la ravissante jeune femme, sa silhouette fluide, ses cheveux de jais, son teint parfait. -

— Vous avez mis en déroute une compagnie de chevaliers avec vos arcs, capitaine ? Quel exploit...

soupira-t-elle en se penchant vers lui, offrant à sa vue un décolleté plongeant.

Le capitaine ne parvenait plus à en détacher le regard.

— Un chevalier ne vaut que par son armure tandis qu'un archer tire tout en finesse... répondit-il, l'œil brillant.

Le sous-entendu n'échappa à personne.

— Mathilde! tonna Gauvin en tapotant la place libre à ses côtés. Venez remplir mon verre, ma chère.

Une lueur de satisfaction éclaira, fugitivement le visage de la jeune

femme qui s'empessa de lui obéir.

Ysabeau détourna le regard, perplexe. Elle ne comprenait décidément pas l'étrange lien qui retenait le couple. Gauvin montrait peu d'affection envers Mathilde qui en était réduite à exciter sa jalousie afin qu'il se souciât d'elle. Et loin d'être rebutée par sa froideur, elle restait éperdument amoureuse...

Ysabeau ressentit un élan de compassion pour elle : toutes deux s'entendaient mal avec leur époux, même si parfois la passion reprenait ses droits...

Le martèlement de la pluie s'amplifia soudain sur les toiles huilées qui couvraient les fenêtres.

Ysabeau sentit son estomac se nouer. Où était Gaultier? L'eau noire se refermait-elle sur lui, l'étouffant petit à petit? Agonisait-il alors qu'elle festoyait en bonne compagnie ?

«Oh, Gaultier, gémit-elle intérieurement, désès-

pérée par le vide de son existence sans lui. Avez-vous compris mon message ? »

Une explosion assourdissante déchira alors la nuit et chacun se tut, effrayé. Ysabeau ne bougeait pas, glacée d'anxiété, n'osant céder à sa joie. Puis on mit le fracas sur le compte de la foudre et les conversations reprirent.

Ysabeau dut s'agripper à sa chaise pour ne pas courir aux caves. Gauvin ne la quittait pas de l'œil : jamais elle ne pourrait sortir seule du donjon !

Un garde fit irruption dans la salle, livide et trempé jusqu'aux os. Quand il ouvrit sa bouche édentée, une bave sanguinolente coula à ses commissures.

— Messire ! (Sa voix n'était plus qu'un douloureux chuintement.)
L'Anglais s'est échappé...

Mi-contrariée, mi-amusée, Ysabeau jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Roland la suivait toujours... A l'issue d'une longue nuit de recherches infructueuses, de nouvelles patrouilles étaient sorties dès l'aube. Leurs instructions étaient claires : abattre sans pitié l'évadé.

Quand Ysabeau avait insisté pour les suivre, Gauvin avait cédé, ne

doutant plus de sa haine pour l'Anglais. Il avait simplement ordonné à Roland de l'escorter.

Elle s'était lancée dans un galop furieux, les conduisant jusqu'aux limites de Bois-Long. Malgré sa forte carrure, le maréchal-ferrant avait réussi à la suivre.

Ysabeau ne comptait pas retrouver Gaultier — seulement s'assurer qu'û avait pu fuir. Après les rebondissements de la veille, elle restait incertaine, mal à l'aise... Pourquoi lui avait-elle sauvé la vie? Par simple charité chrétienne? Allons donc! Elle devait se rendre à l'évidence, si douloureuse fût-elle : elle aimait son mari — un Anglais...

Cette prise de conscience ne lui procurait aucune joie : comment serait-elle heureuse avec un ennemi de la France ?

Le soleil arrivait au zénith quand elle piqua vers la croix de Saint-Cuthbert. Elle parcourut du regard le sanctuaire de leurs amours, gagnée par une émotion incontrôlable. La clairière s'ouvrait au soleil, paisible, lavée par la pluie. L'odeur de terre humide où se mêlait le parfum des fleurs sauvages la grisa soudain. Des alouettes pépiaient dans la ramure des chênes centenaires et la brise ébouriffait l'herbe.

Arrêtant son cheval, elle leva les yeux vers la voûte des branches. Les feuilles rayonnaient d'un vert si tendre contre l'azur du ciel qu'elle dut étouffer un sanglot, submergée par les souvenirs.

— Madame ? Vous vous sentez mal ?

Elle secoua la tête, se frottant les yeux pour dissimuler son trouble.

— Non, une légère migraine...

Roland mit pied à terre et l'aida à descendre avant de lui tendre sa gourde de vin. Puis, la laissant boire à son aise, il fit quelques pas dans l'herbe afin d'examiner les environs.

— Madame! s'écria-t-il soudain. Regardez ce que j'ai trouvé Il revint en brandissant une chaîne d'argent où se balançait une pierre étincelante sertie d'or travaillé. Plissant les yeux, Ysabeau remarqua le symbole du léopard et la devise : *A vâillant cœur rien d'impossible*.

Il appartenait forcément à Gaultier. Mais quand l'avait-il perdu? Prenant garde de ne pas trahir sa curiosité, elle haussa les épaules.

— Un bijou volé qu'un brigand aura perdu dans sa fuite, suggéra-t-elle avec indifférence.

— Je préfère le remettre à Gauvin.

Ysabeau hocha la tête. Peu importait que Gauvin reconnût le léopard : sa vraie proie lui avait échappé...

— Drôle d'endroit, médita Roland. Un peu isolé pour les pèlerins... Pourtant, quelqu'un est passé il n'y a pas longtemps, observa-t-il en se penchant sur la croix.

Le cœur battant, Ysabeau le rejoignit d'un pas : sur la pierre reposait un lys sauvage aux pétales blancs veinés de mauve. Des perles de rosée y brillaient encore.

Pensif, Roland se gratta la barbe.

— Curieux...

Mais Ysabeau ne dit rien, recueillant la fleur entre ses mains tremblantes. *Il reviendra!* songea-t-elle.

13

— Vous voilà de retour !

Lajoye se tenait à la porte de l'auberge, une tache de plâtre sur la joue.

- — Eh oui! Vous en doutiez? répliqua Gaultier avec son premier sourire en deux jours d'une fuite épuisante par les fourrés et les bois.

— Seulement ceux qui vous connaissent mal, l'assura Lajoye en le détaillant d'un œil soucieux. Que vous est-il arrivé ?

— J'ai visité mon château.

— Que diriez-vous d'un bain et d'un bon repas ? Et ma femme viendra soigner vos blessures. Etes-vous allé au Crotoy?

— Qui. Mes hommes y attendent mes instructions.

— Messire, messire !

Une petite troupe de garnements bouscula Lajoye en piaillant. _ * V

— Où étais-tu, Gaultier?

— Regarde mon petit chat!

— Pourquoi tu es tout sale ?

— Tu as apporté ta harpe?

— J'ai déjà perdu deux dents !

Il se pencha vers les enfants et les entoura de ses bras.

— Allez jouer, la marmaille! s'exclama-t-il en riant, touché par cet accueil. Vous aurez une belle ballade avant d'aller vous coucher, c'est promis !

Puis il se dirigea vers l'auberge. Les odeurs mêlées de chaux et de pain frais eurent raison de lui.

Epuisé, affamé, il tituba. Lajoye accourut pour le soutenir, ployant à son tour sous cette masse de muscles.

— Autant relever un chêne, marmonna-t-il en l'entraînant vers un banc. Marie ! Marie ! Apporte à manger tout de suite ! Morbleu, dépêche-toi !

Trois tranches de ragoût plus tard, Gaultier attaqua plus posément une potée de légumes arrosée d'une bonne cruche de cidre.

— Alors, reprit Lajoye en le regardant du coin de l'œil, vous étiez l'hôte de Gauvin Mondragon?

On a appris ça hier.

Gaultier se redressa, surpris.

— Qui vous en a parlé ?

— Je ne le connaissais pas et il n'a pas dit son nom. Il arrivait d'Azincourt. Un Asiatique, un Turc, peut-être, comme ceux que les croisés ramènent d'Orient.

Gaultier resta perplexe : cette description ne lui disait rien. Il en parlerait à Jack.

— Et comment vous êtes-vous échappé ?

— Avec de la poudre, expliqua sobrement le chevalier. J'ai même pris un éclat dans l'arcade sourcilière.

— Vous auriez pu y laisser- la vie! s'exclama l'aubergiste en examinant l'entaille.

— Mais non: j'ai appris à manier les explosifs avec un maître...

Une bouffée de fierté lui rendit le sourire. «Ysabeau, songea-t-il, nous avons tant à partager ensemble... Il suffirait d'un peu d'amour et de confiance... »

— Jack et Dylan ? questionna-t-il à son tour.

— Je m'en suis occupé comme de mes propres: fils. Il a fallu retenir Jack quand il a appris que vous étiez prisonnier.

— Et le tir à l'arc?

Lajoye eut un large sourire.

— Vous n'allez pas nous reconnaître ! Une vraie compagnie d'archers de métier... Les brigands ne nous trouveront plus sans défense.

Gaultier avala une gorgée de cidre.

— Bien, bien. Lajoye... j'avais une autre idée en tête, reprit-il d'une voix calme. Un plan plus dangereux.

— J'ai deviné. (Lajoye eut un sourire désabusé.) Nous avons tous compris...

Il resservit le chevalier pour se donner une contenance, puis poursuivit :

— Le duc vous a laissé sans aide pour conquérir Bois-Long, n'est-ce pas? Alors vous avez pensé à nous...

— Jack ne sait donc pas tenir sa langue! gronda Gaultier.

— Il est resté muet comme une tombe, je vous assure ! Mais à l'auberge, je suis bien placé pour savoir ce qui se passe. Il y a belle lurette que j'ai compris qui étaient les écorcheurs: les chevaliers du sire de Gaucourt! (Il haussa les épaules.) Il a suffi qu'ils arrivent à Bois-Long pour que les attaques cessent-Gaultier n'ajouta rien, soudain nerveux à l'idée qu'Ysabeau abritait ces soudards sous son toit. Combien de femmes avaient-ils déjà violées? Il vida sa chope.

— Et que disent les autres?

loyauté en protégeant la ville... Et une fois qu'on a la confiance d'un Normand...

— Tant mieux, commenta Gaultier avec un sourire. Où sont mes hommes?

— Dylan est sûrement chez le tanneur. Ils jouent aux dés tous les soirs à cette heure-ci. Quant à Jack... cherchez la femme!

Gaultier ressortit dans la cour,- remarquant avec satisfaction que les oies étaient déplumées —

— Ils sont d'accord. Vous avez gagné leur signe infailible que l'on fabriquait des flèches ! Il s'approcha du hangar à foin où il reconnut la voix de son écuyer :

— Place mieux ton Corps! Plus haut... Mets ta main là...

Apparemment, Jack donnait un cours de, tir à l'arc à un débutant. Mais un rire féminin éveilla bientôt les soupçons du chevalier qui ouvrit la porte à toute volée. Jack, pris sur le fait, reboutonna précipitamment ses braies tandis qu'une jeune bergère s'enfuyait en rougissant.

— Tu n'étais pas trop inquiet pour moi, j'espère ! ironisa Gaultier sur un ton acide.

— Je n'en dormais plus, croyez-moi, répliqua l'insolent avec un large sourire.

— As-tu bien occupé tes journées, au moins ? (Jack opina vigoureusement du chef.) Parle-moi du Chinois d'Azincourt.

Hélas, Jack ne put lui en apprendre davantage que l'aubergiste.

— Il a dit que nous nous retrouverions tous un jour...

Laissant Gaultier méditer cette étrange prédiction, il partit convoquer ses hommes.

Une heure plus tard, vingt villageois de quatorze à soixante ans s'alignaient le long d'un pré bordé de saules. Du plus maigrichon au plus vigoureux, Us avaient remonté leurs manches et se tenaient les jambes écartées, pieds fermement plantés dans l'herbe. Leurs arcs de buis devant eux, ils attendaient les instructions de Jack.

L'écuyer faisait les cent pas, les mains croisées derrière le dos.

— L'ennemi est là-bas ! hurla-t-il d'une voix martiale. Dans le bouquet d'arbres !

Vingt paires d'yeux se braquèrent sur les troncs tandis que Dylan inspectait la troupe, rectifiant une position ici ou là. Il ne restait plus qu'à apprécier le vent: Jack saisît une plume et la lança en l'air. .

— Léger comme le souffle d'une vierge, murmura-t-il avant de se poster d'un côté. Prenez une flèche, visez ! (Ils obéirent comme un seul homme dans un ensemble parfait.) Ayez la main légère...

Tirez !

Les flèches s'envolèrent tel un nuage noir dans un sifflement qui couvrit la vibration des cordes.

Puis des cris de joie fusèrent.

— Bravo 1 s'exclama Jack en circulant entre ses élèves, distribuant des claques affectueuses et serrant des mains. Alors, messire ?

— Je ne sais pas quoi dire, murmura Gaultier, impressionné. Tu as accompli un véritable miracle !

Ce ne sont plus des paysans mais de vrais archers...

— Grâce à moi, il est vrai, reconnut Jack sans aucune modestie. Certains sont même devenus des tireurs d'élite. Venez voir. ,

Une cible en peau de vache avait été tendue sur un cadre de bois. Les archers se livrèrent à une démonstration en règle.

— Et maintenant, le clou du spectacle, intervint Jack avec une révérence comique.

A la stupéfaction de Gaultier, il s'empara d'un arc et posa une flèche, tirant la corde avec sa main mutilée. La gorge serrée, Gaultier vit le sang perler aux jointures des deux doigts qui lui restaient. .

— Jack, pour l'amour de Dieu...

— Taisez-vous, messire, vous allez me déconcentrer...

La flèche partit dans un sifflement et se ficha droit au centre de la cible, sous un concert d'acclamations. S'appuyant avec désinvolture

sur son arc, Jack se tourna vers son maître.

— Eh bien, messire? Ce n'est pas si mal pour un estropié, non?

Gaultier hocha la tête en souriant.

— Te voilà maître archer, Jack...

Un éclair de gratitude traversa le regard de l'écuyer.

— Alors, messire?

— Nous allons prendre Bois-Long !

La paix était revenue au château, où Ysabeau s'était installée dans une routine monotone. Elle se levait à l'aube en proie à des nausées, déjeunait tant bien que mal et partait vaquer à ses tâches quotidiennes. Pas question de céder à la fatigue...

Malgré tous ses beaux discours, Gauvin ne s'intéressait guère aux-mille détails de l'intendance. Il préférait chasser au faucon et à courre, échanger de longs récits de bataille avec les chevaliers et se pavaner parmi les gens du château qu'il couvrait de ses largesses.

Ysabeau administrait donc Bois-Long comme par le passé, heureuse d'oublier ainsi ses soucis.

Quand elle arbitrait un conflit entre deux fermiers ou inspectait ses champs de houblon, elle ne songeait plus à Gaultier — du moins pendant quelques minutes... Si elle sortait parfois se promener à cheval, elle évitait la clairière, craignant de céder à des sentiments qu'elle ne pouvait se permettre.

Elle avait secrètement envoyé une supplique au roi afin qu'il lui laissât son château. Mais elle gardait peu d'espoir: les Armagnacs n'avaient aucune raison d'aider la nièce du duc de Bourgogne.

De son côté, Gauvin avait accompli des démarches pour réclamer le titre de seigneur de Bois-Long...

Penchée sur ses comptes dès l'aube, Ysabeau consultait le Livre de Raison que tenait Guy avant de reporter les chiffres des récoltes sur son propre registre. Elle calcula rapidement les totaux, utilisant le boulier de Chiang. Une rouge valait dix blanches, et une blanche, dix noires... Il suffisait de lès faire passer de droite à gauche pour compter : quelques claquements et la production de seigle se chiffrait

instantanément!

Elle soupira. Si seulement tous ses problèmes se résolvaien aussi vite...

Quant à la destinée du bébé qu'elle portait à l'insu de tous, elle demeurait obscure. Ysabeau hésitait à prétendre que Lazare était le père, répugnant au mensonge. En même temps, c'était l'unique solution pour sauver la vie de son enfant...

Avec un nouveau soupir, Ysabeau reporta son attention sur le registre pour vérifier, ses calculs. > Un cliquetis sur la dalle la fit sursauter. Lâchant nerveusement sa plume, elle reconnut Gauvin qui s'approchait en souriant.

— Comme vous êtes courageuse... murmura-t-il d'une voix douce. Debout avant les domestiques!

— C'est le meilleur moment pour travailler: personne ne vient me rendre visite.

— Pour ma part, j'ai toujours envie de vous voir. Même à cette heure-ci...

Elle remarqua ses yeux injectés de sang et le désordre de son pourpoint. Une odeur de vin et de feu de bois flotta jusqu'à elle.

— Vous vous êtes levé aussi tôt que moi, il me semble... A moins que vous ne vous soyez pas couché.

— Pas pour dormir, en tout cas... (Il éclata de rire devant sa mine offusquée.) Seigneur, Ysabeau, ne me regardez pas ainsi ! L'Anglais vous a eue deux longues nuits...

D'un geste désinvolte, il passa le doigt dans sa tunique et joua avec le pendentif que Roland avait trouvé dans la clairière. «Voir le talisman de Gaultier sur ce débauché... Quelle honte!»

- Je suis sûr qu'il vous a appris le plaisir... insista Gauvin.

Ysabeau fixait obstinément ses registres. Pas question d'avouer qu'elle avait connu Gaultier ni qu'ils étaient mariés ! Un tel aveu réduirait à néant tous ses projets: plus personne ne croirait que Lazare était le père du bébé...

Glissant derrière elle, Gauvin effleura sa nuque puis enfouit les doigts

dans ses mèches. Ysabeau se raidit.

— Dites-moi, reprit-il en tirant sa tête en arrière d'un geste lent mais impérieux, comment l'avez-vous trouvé? A-t-il su rendre hommage à votre cou gracie, à vos seins d'albâtre?

Une main s'attarda sur son épaule, légère mais menaçante, prête à se refermer comme un étau.

— Ressentez-vous une inclination pour lui ?

— Vous me connaissez bien maL..

— Après tout, peu importe. Je suis le seigneur de Bois-Long.

— Pas encore ! s'emporta Ysabeau au mépris de toute prudence. Et si je portais l'enfant de Lazare, c'est-à-dire le véritable héritier ?

— Impossible, ricana Gauvin. Mon père m'a promis de ne pas vous déflorer.

— Pourtant vous avez vu les draps nuptiaux : le mariage a été consommé.

Toute douceur envolée, Gauvin lui serra les épaules jusqu'à ce qu'elle grimaçât de douleur..

— Un enfant fausserait le jeu... Pour lui comme pour vous, j'espère que vous badinez, madame !

Ysabeau ne répliqua rien. Gauvin était un sot qu'elle devait vaincre à tout prix...

— Quelles sont les nouvelles? demanda-t-elle enfin, changeant le sujet de la conversation.

— Apparemment, l'Anglais ne compte plus sur le retour du duc de Bourgogne. Il s'est replié dans un village de la côte où un voilier a accosté. Il se

prépare sans doute à lever l'ancre avec sa bande d'éclopés. Ysabeau le regarda bien en face.

— Je m'étonne que Gaucourt n'ait pas lancé une expédition punitive...

— Nous ne voulions pas diviser nos forcés, se défendit nerveusement Gauvin.

Ysabeau baissa la tête, dissimulant son soulagement derrière un rideau de cheveux. En réalité, Gauvin et Gaucourt craignaient encore trop son oncle.

— Vous devriez prendre un peu de repos, sug-géra-t-elle, désireuse de se débarrasser de lui.

— Seulement si vous m'accompagnez... (Devant son regard furieux, il se mit à rire.) Ah, Ysabeau, nous formerions un si beau couple! Vous administrez Bois-Long à merveille et moi, j'ai l'amour et la loyauté de nos gens... Songez-y: si nous unissions nos forces, nous pourrions..

— Vous oubliez Mathilde, coupa-t-elle froidement.

— Mathilde... Autant dire le grain de sable dans l'engrenage! Sans elle, je pourrais vous épouser.

«Oh non, songea-t-elle. Je suis déjà mariée ! »

— Ne cesserez-vous donc jamais de comploter ? gronda-t-elle.

— Jamais! s'exclama-t-il en riant. Allons, je vous quitte: c'est le premier jour de mai, aujourd'hui.

Je vais m'armer pour les joutes. Les chevaliers de Raoul de Gaucourt seront là au grand complet.

Il se pencha vers elle, enroula une mèche autour de son doigt.

— Et vous, madame, vous serez notre reine de Mai, j'espère...

Comme tous les ans, rétorqua-t-elle en se reculant.

Même si elle n'avait guère le cœur à ces futili-

tés, eQe ne pouvait laisser Mathilde assumer le rôle qui revenait à la châtelaine.

— Je vous attends aux lices, conclut Gauvin. J'aurai une grande nouvelle à annoncer...

Sur quoi il tourna les talons et sortit, laissant Ysabeau fort contrariée. Quelle outrecuidance! Elle rangea sa plume et reboucha l'encrier, l'humeur morose.

Dans la cour, le mâât se dressait comme une sentinelle, couronné de fleurs, des rubans flottant sous la brise. Bientôt on y danserait en des rondes interminables. Les villageois viendraient d'aussi loin qu'Àbbeville pour participer aux courses et aux joutes. Des joueurs d'échecs costumés disputeraient des parties sur les pelouses transformées en échiquiers.

Elle serra les poings. La fille d'Amaury le guerrier, céder au découragement? Jamais! Elle devait se comporter comme si de rien n'était, retrouver sa morgue et sa sérénité, oublier qu'elle avait secrètement épousé un ennemi...

Au milieu de la matinée, une foule d'invités s'était rassemblée dans les

prés, se bousculant pour mieux voir les lices. Ysabeau étouffait sous sa robe d'apparat. Prise de nausées incessantes, elle trônait avec Mathilde sous un pavillon de toile. Le champ où se dérouleraient les joutes était entouré d'une première barrière, puis d'une seconde plus haute encore. Entre les deux se massaient écuyers et chevaliers.

— Gauvin porte mes couleurs, annonça fièrement Mathilde.

Armé de pied en cap et monté sur un fier destrier, il attendait derrière les cordes qui délimitaient le départ. Un ruban de soie rouge flottait à sa manche.

— Avez-vous choisi le sire de Gaucourt comme champion? reprit Mathilde.

— Certainement pas! s'exclama Ysabeau avec tant de mépris que sa compagne la dévisagea, choquée.

Des hérauts prirent place sous les bannières tandis que les cavaliers vérifiaient une dernière fois leurs lances et leurs épées mouchetées. Ils offraient un spectacle brillant et coloré, mais vide de sens: ces preux chevaliers briseraient des lances contre de faux ennemis pour gagner des couronnes de fleurs sous les acclamations de la populace...

— N'est-ce pas Chiang que j'aperçois là-bas? interrogea Mathilde en mettant sa main en visière.

Cette silhouette sur les remparts... Il est trop occupé pour nous rejoindre, naturellement, reprit-elle avec humeur.

Ysabeau vola à sa défense.

— Votre mari a demandé un feu d'artifice pour ce soir... Chiang doit préparer les poudres.

A vrai dire, le Chinois l'inquiétait depuis quelque temps. Déjà peu communicatif, il s'était renfermé sur lui-même et très curieusement, se pliait aux moindres caprices de Gauvin. En même temps elle devinait en lui une tension diffuse, comme s'il attendait quelque chose.

Incapable de tenir en place, Ysabeau s'agita sur son fauteuil, tâchant de s'absorber dans le spectacle bigarré de la foule. Des paysans flânaient, côtoyant de riches marchands. On s'attroupait pour échanger les dernières nouvelles... Des hommes s'esclaffaient en se tapant sur les cuisses, des bourgeoises dégustaient des biscuits au gingembre et surtout, le cidre de mai coulait à flots. On y ajoutait du

persil pour lui donner sa traditionnelle couleur verte.

Des visiteurs affluaient encore: une trentaine d'hommes conduisaient des chariots bâchés tirés par des percherons. Les nouveaux venus, enveloppés dans de longues capes, devaient souffrir de la chaleur.

— Ils défilent en armes! s'exclama Mathilde d'une voix surexcitée tandis que les trompettes.

lançaient une sonnerie stridente.

Gauvin et le sire de Gaucourt à leur tête, soixante-dix chevaliers envahirent les lices dans un flot d'or et d'argent. Les armures rutilaient comme une mer de feu. Un instant aveuglée, Ysabeau détourna les yeux.

Après un murmure d'admiration, les spectateurs se turent, attentifs, mais Ysabeau nota de curieux mouvements de foule. Certains arrivants bousculaient les villageois pour se frayer un chemin devant les lices. L'un d'eux, un prêtre en robe de bure, écarta sans ménagement un jeune homme pour prendre sa place en haut du champ. «Quel manque de charité ! » songea Ysabeau, choquée.

L'étrange personnage détonnait aussi par son gant de fauconnier...

— Bon sang! souffla-t-elle en se dressant de toute sa taille.

Mathilde l'attrapa par le poignet, la forçant à se rasseoir.

— Je ne vois rien! se plaignit-elle. Ecoutez plutôt la déclaration de Gauvin : il l'a répétée pendant des heures pour ne pas l'oublier...

— Il aurait pu apprendre à lire, grommela Mariotte dans l'ombré de sa maîtresse, s'attirant les foudres de Mathilde.

Mais Ysabeau ne prêta aucune attention à leur échange. Elle scrutait la foule avec une crainte mêlée d'espoir. Froissant nerveusement sa robe, elle repéra les intrus qui s'insinuaient de plus en plus près.

Loin de montrer la curiosité ravie des autres spectateurs, ils semblaient animés d'une détermination farouche. Petit à petit, ils occupèrent les positions clefs, contrôlant l'entrée puis la sortie, et se postèrent à intervalles réguliers le

long des lices. L'un d'entre eux, qui dominait la troupe de sa taille, grimpa tout en haut de la barrière extérieure. Ysabeau frémit. Elle

connaissait ce corps musclé, cette grâce de félin... Gaultier.

Il était venu conquérir le château ! Il fallait réagir immédiatement, donner l'alarme ! Armés jusqu'aux dents pour le tournoi, les chevaliers n'en feraient qu'une bouchée...

Pendant ce temps, Gauvin débitait son discours d'une voix monocorde, énumérant les règles du combat :

— Les joueurs coupables de tricherie seront disqualifiés. On ne doit pas frapper un homme à terre...

Le Cœur d'Ysabeau battait à un rythme fou. Tous écoutaient Gauvin sans prêter la moindre attention à ce qui se tramait. « Avertis les chevaliers ! Pour l'amour de Bois-Long et de la France, appelle au secours ! » Mais les mots s'étranglaient dans sa gorge... Jamais elle ne pourrait causer la perte de Gaultier, même pour son foyer, même pour son pays...

Gaultier leva la main et d'un même mouvement, ses hommes repoussèrent leur cape et brandirent un arc. Moins d'une seconde plus tard, ils avaient braqué leurs flèches sur Gauvin.

— A la fin de la journée, le vainqueur aura l'honneur de...

La voix de Gauvin mourut dans un hoquet de stupeur. La fouie se figea d'abord. Puis, retrouvant l'usage de leurs jambes, les femmes s'éloignèrent en hâte avec les enfants tandis que certains villageois s'éclipsaient sans demander leur reste.

L'homme installé sur la barrière se découvrit soudain, le soleil ricochant sur sa cotte d'armes où brillait le léopard d'or. Il tenait son arc sans trembler, fier et sûr de lui, Ysabeau retint son souffle, admirant le père de son enfant. Derrière

lui, un adolescent leva une bannière à la devise de Henri : *A vaillant cœur rien d'impossible...* Ce n'étaient pas des mots en l'air !

Mathilde agrippa nerveusement la manche d'Ysabeau.

— C'est l'Anglais qui s'est échappé ! s'écria-t-elle. Qu'allons-nous...

— Chut ! lui intima Ysabeau.

— Posez vos armes, tonna Gaultier.

— Jamais ! rétorqua Gauvin en crachant par terre. Tu mourras

d'abord:!

Gaucourt, d'abord alarmé, retrouva sa sérénité en comptant leurs ennemis.

— Bande d'imbéciles! hurla-t-il en contenant avec peine son destrier qui piaffait nerveusement. Que craignez-vous de ces maraudeurs? Ils ne sont bons qu'à la charrue! Préparez vos armes! cria-t-il à ses chevaliers qui ôtèrent les mouches de leurs épées et de leurs lances.

Gaultier adressa alors un signe à Jack, posté à la sortie. Une fraction de seconde plus tard, une flèche sectionnait le panache ondulant sur le heaume de Gaucourt. Un coup net, tranchant comme le rasoir.

Un murmure de crainte monta de la foule, presque couvert par les applaudissements de Mariotte.

Tous les regards se tournèrent Vers la servante qui se figea, confuse.

Gaucourt agita le poing.

— Tu paieras ton insolence, l'Anglais! Ta carcasse pourrira au soleil, ta tête finira sur une pique aux remparts!

— Posez les armes, répéta Gaultier avec un brin d'impatience.

— Fils de chienne! fulmina Gaucourt, cramoisi de fureur.

S'emparant d'un étendard, il le brandit pour donner le signal de l'assaut quand la hampe se cassa, brisée par une flèche. Sur leurs chevaux de guerre, les autres chevaliers s'agitaient, indécis.

Eperonnant sa monture avec un chapelet de jurons, Gaucourt chargea Jack au triple galop. L'écuyer eut le temps d'arracher sa lance à un chevalier et atteignit Gaucourt en pleine poitrine. Désarçonné, le chef de guerre s'effondra dans un fracas de métal tandis que Jack roulait à terre pour se relever aussitôt. Encombré par son armure, le chevalier fut moins rapide: Jack pointait déjà son épée **au** défaut de la cuirasse, à la naissance du cou...

Les hommes de Gaucourt s'élancèrent, pour reculer dès que Jack entailla la chair en guise d'avertissement.

— Imposteur ! rugit Gauvin sans se laisser intimider. Bois-Long m'appartient!

- Dans un moulinet théâtral, il présenta à la foule un parchemin frappé du sceau royal :

— Le roi Charles me nomme seigneur de Bois-Long!

Ysabeau fut terrassée. Voilà donc la fameuse nouvelle que mijotait Gauvin... Après tous les sacrifices qu'elle avait consentis pour que Bois-Long restât à la couronne de France, voilà comment le roi Charles la récompensait? Maudit soit-il !

Gaultier leva son arc sans battre un cil et tira, arrachant la lettre des mains de Gauvin. La flèche la ficha enterre comme une vulgaire feuille morte.

— Votre roi n'a plus toute sa raison. Ce document est sans valeur, observa Gaultier avant de tirer une seconde flèche de son carquois.

Mathilde s'évanouit pour de bon.

Tandis que Mariotte s'affairait à la ranimer, Ysabeau contemplait Gaultier. Elle découvrait encore une nouvelle facette de sa personnalité : ce n'était ni l'amant de la forêt, ni le guerrier assoiffé de vengeance, mais un stratège fJDoid et calculateur ne doutant pas de sa victoire.

— Vous êtes vaincu, Gauvin Mondragon, déclara-t-il. Mes hommes vous tiennent en joue. Pour la dernière fois, rendez-vous !

Les hommes de Gaultier désarmaient déjà les chevaliers qui n'opposaient aucune résistance.

«Seigneur Dieu! Il a rallié des Français à sa cause... » Incapable de se contenir plus longtemps, Ysabeau enjamba Mathilde toujours inconsciente et dévala les lices, se frayant un chemin jusqu'à Gaultier.

— Qu'espérez-vous ? le défia-t-elle avec morgue. Il la fixa de son regard blett.

— Je suis venu reprendre ma terre et ma femme!

Sautant par-dessus la barrière, il la prit dans ses bras et lui planta un baiser possessif sur la bouche.

Quand elle réussit à se dégager, tremblante d'indignation, elle remarqua des sourires dans la foule.

— Voyez, murmura Gaultier. Nos liens sont si forts que tout le monde

les voit !

Raoul de Gaucourt, le chef de guerre le plus puissant du royaume, fut dépouillé de son armure, de ses éperons, de son épée et de son destrier. Tête basse, les mains garrottées, il dut monter dans une charrette avec ses hommes.

— Traîtres ! cria Ysabeau, désespérée. Depuis quand notre bon peuple français se rallie-t-il aux Anglais ?

— Depuis que la chevalerie pille nos campagnes, depuis que les Français tuent nos enfants et violent nos femmes, s'emporta un paysan d'Eu. A nous de les rançonner, maintenant !

— Mais ce sont des brigands qui ont dévasté Eu ! persista Ysabeau.

— Je l'ai ! Je l'ai trouvé !

Un fermier arrivait au pas de course, brandissant un ciboire en or.

— Il a été dérobé dans leur église, expliqua Gaultier à Ysabeau. Alors vous comprenez, maintenant ?

Guy, le sénéchal, qui avait suivi sa maîtresse pour lui prêter main-forte, jeta un regard glacial à Gaucourt.

— Nous avons abrité le diable ! gronda-t-il avant d'aider les villageois à rassembler le butin, bientôt rejoint par d'autres hommes de Bois-Long.

Forcée de se rendre à l'évidence, cramoisie de honte, Ysabeau contempla la débâcle sans ajouter un mot. Les habitants des environs s'en allaient, désertant les lices que piétinaient encore de fiers destriers. Puis les villageois les attachèrent à leurs chariots sans qu'Ysabeau esquissât un geste de protestation.

Un hurlement suivi de cris d'alarme la tira pourtant de sa torpeur. Dans une cavalcade effrénée, Gauvin prenait la fuite ventre à terre, poursuivi par deux Anglais.

— Arrêtez-le ! ordonna Gaultier avec fermeté. Ysabeau pivota vers lui, le visage empreint de mépris.

— J'imagine que vos hommes vont le traquer comme une bête sauvage ?

— Je lui laisse plus de chances qu'il ne m'en a donné...

Ysabeau se mit remarquant soudain les blessures mal cicatrisées de son visage. Son regard tomba

sur les phalanges meurtries de Gaultier et elle dut refouler un élan de compassion. Se trouvant à court d'arguments, elle tourna les talons et s'éloigna. Gaultier allait la suivre quand son écuyer le rattrapa.

— Messire ! Il faut décider à qui revient l'épée de Gaucourt...

Les gens de Bois-Long s'attardaient au bord du

champ, observant le spectacle avec une inquiétude mêlée d'admiration. Certains étaient déjà partis se réfugier au château, que Chiang n'avait pas quitté.

Ysabeau se faufila vers la porte nord par un petit chemin. Priant pour que personne ne la vît, elle traversa le pont-ïevis, les yeux fixés sur ses canons.

«Oui, pensa-t-elle, je vais les pilonner! Au besoin, Chiang me prêterait main-forte. »

Une poigne d'acier se referma alors sur son bras et elle se trouva nez à nez avec Gaultier. Elle lança un regard éperdu vers les remparts.

— A votre place, je n'y songerais même pas, gronda-t-elle

Elle voulut se débattre mais l'étreinte se resserra encore.

— Je ne peux pas rester passive! se défendit-elle. Mes gens se révolteront, ils ne plieront pas!

— Croyez-vous qu'ils auront le choix?

«Et moi non plus, sans doute», conclut-elle pour elle-même.

— Allons, venez, reprit-il en s'avançant vers les grilles. La première fois que j'ai franchi cette entrée, j'étais prisonnier. Aujourd'hui, je suis le maître.

— Vous avez gagné une bataille mais pas la guerre ! s'exclama-t-elle, essoufflée, en essayant de rester à sa hauteur. Les Français prendront leur revanche!

Gaultier adressa un signe à ses hommes et poursuivit son chemin,

Ysabeau sur ses talons.

— Jamais je ne pourrai vous le pardonner...

— Vous m'avez juré amour et fidélité au Cro-toy, mais vous ne m'avez pas pardonné, reconnu-il.

(Il ralentit l'allure, la voix plus tendre, presque triste.) Et je le regrette sincèrement...

Déchirée, Ysabeau pénétra dans Bois-Long à ses côtés.

Au grand dépit de la jeune femme, Gaultier affirma son autorité sans difficulté.

La cérémonie commença par une messe. Batsford appela le baron et la baronne de Bois-Long devant l'autel. Ysabeau suivit son époux de mauvaise grâce, inquiète des chuchotements qui s'élevaient sur son passage. Quand elle se retourna face à la nef, elle s'attendait à des visages sévères, désapprobateurs, au mieux incrédules. Au lieu de quoi on lui souriait! A croire que ses gens se réjouissaient de son mariage secret...

Posant la main sur une châsse d'or où reposait une relique de saint Denis, Gaultier prit la parole :

— Je prête serment devant Dieu de vous protéger contre l'ennemi, de veiller sur votre subsistance et de vous secourir en bonne charité.

La plupart des femmes souriaient, déjà conquises. Quant aux vingt chevaliers de Bois-Long, pourtant gravement humiliés, ils ne bronchaient pas... «Se sont-ils déjà résignés?» s'interrogeait Ysabeau avec amertume.

Fixant Jehan, le capitaine des chevaliers du château, Gaultier poursuivit son discours :

— Je ne vous demande pas de prendre les armes contre les vôtres mais en contrepartie, vous me jurerez allégeance et loyauté.

Jehan s'approcha de l'autel sans trembler. Ysabeau, elle, dissimulait mal sa confusion. Et si Jehan jetait le gant à Gaultier et le défiait en public ? Cette perspective l'angoissait... et la séduisait en même temps.

Le colosse s'immobilisa devant Gaultier et lui prit les mains.

— Puisque vous êtes l'époux de ma maîtresse, je vous jure fidélité et vous offre mon aide et mon conseil.

«Comment osè-t-il? fuhnina-t-elle. Comment peut-il se soumettre à un Anglais ? »

Un murmure de soulagement monta de la foule

et Ysabeau, qui tâchait pourtant de rester sévère, ne put se défendre d'un élan de fierté.

Une bannière apportée d'Angleterre flottait maintenant sur le donjon, ornée d'un léopard d'or sur un champ de fleurs de lys.

Les festivités de mai reprirent avec une gaieté nouvelle. Visiblement, les gens n'avaient retenu du tournoi que le départ d'un chevalier félon. Oubliant le drame qui s'était noué, ils fêtaient la défaite du perfide Gaucourt et de ses écorcheurs.

— Doux Jésus! soupira Mariotte en retrouvant sa maîtresse au pavillon de toile dressé devant les prés. J'ai cru que Mathilde ne se calmerait jamais.

— Dort-elle?

--Oui, acquiesça Mariotte avec un air entendu.

Mais la mère Brûlot a dû lui concocter une de ses fameuses tisanes de pavot! On l'a installée dans ses appartements mais elle devra déménager au quartier des femmes, j'imagine.

— Ne l'importune pas pour l'instant. La fuite de Gauvin va lui porter un coup, la pauvre.

Ne me dites pas que vous le regrettez! s'exclama Mariotte, les yeux ronds.

Ysabeau haussa les épaules avec fatalisme. Bois-Long vivait dans la sérénité. Et puis les hommes s'en sont mêlés et maintenant, c'est le chaos !

— Votre mari a pris les choses en main, on dirait, remarqua la chambrière en observant la foule.

Dépitée, Ysabeau suivit son regard. Gaultier traversait la cour aux côtés de Chiang. Sur son passage, les hommes se découvraient et les

femmes plongeaient dans de profondes révérences...

— Il est bien beau, soupira Mariotte. Et hon-nête > à ce qu'on dit ! Il paraît qu'il ne court pas le cotillon, qu'il ne boit ni ne jure.

Jack, qui marchait à leur suite, aperçut Mariotte et tomba soudain à genoux, bras ouverts comme pour lui offrir son cœur. Irritée par les gloussements de sa chambrière, Ysabeau descendit de l'estrade et rejoignit son mari.

— Là-haut, c'est Mariotte, expliquait Chiang avec animation.

— Ah oui... (Gaultier opina.) Jack est intarissable à son sujet.

- C'est une gourmande, compléta Chiang d'un air entendu.

— Nous avons tous nos petits défauts, intervint Ysabeau, glaciale. Vous, par exemple, vous retournez votre veste un peu vite à mon goût!.

Chiang se tut, la considérant d'un regard pensif.

— Expliquez-lui, suggéra Gaultier.

— M'expliquer quoi? explosa Ysabeau. Chiang se serait confié à un ennemi plutôt qu'à elle ? Décidément, c'était trop fort !

Le maître canonnier reprit la parole, le visage empreint d'une noblesse qu'elle n'y avait jamais lue auparavant:

— Vous vous rappelez sans doute que je suis le rescapé d'un naufrage, commença le Chinois.

(Ysabeau hocha la tête avec impatience.) En réalité, le vaisseau n'avait pas coulé. Il a été capturé par des Français à qui j'ai échappé de justesse. C'était un splendide navire de guerre, équipé de canons jusqu'alors inconnus de toute la chrétienté.

— Et qui servait-il?

— Henri Bolingbroke, le père du roi actuel, Henri V.

Bolingbroke, exilé d'Angleterre, avait forcé Richard II à abdiquer.

— Vous avez aidé un usurpateur ! s'exclama-t-elle en tremblant.

;— J'avais mes raisons, répliqua Chiang. (Il parut sur le point d'ajouter

quelque chose puis se ravisa.) Si vous voulez bien m'excuser, je dois m'occuper du feu d'artifice.

Ysabeau le suivit des yeux, anéantie. Quand elle se tourna vers Gaultier, elle fulminait.

— Vous n'avez pas perdu de temps pour vous infiltrer chez moi !

— Chez nous...

Il eut un sourire irrésistible qui la désespéra encore plus.

— Partez ! le supplia-t-elle.

Il ne répliqua rien, parcourant la foule du regard. Des gens dansaient au rythme des cornemuses et des tambourins, les jupons des filles virevoltant au vent. Les enfants jouaient à la marelle sous la surveillance paresseuse de leurs aînés, qui s'étaient rassemblés près des tonneaux de cidre. Gaultier prit gentiment la main d'Ysa-beau.

— Vos gens ne trahissent pas. Ils aiment la paix, voilà . N'oubliez pas le lourd tribut qu'ils paient à chaque guerre...

Un appel montant de la barbacane interrompit les réjouissances et la foule se précipita vers les grilles : un voilier venait d'accoster, arborant le léopard d'or. Sur ses voiles bataillaient des dragons furieux et des serpents de mer.

Ysabeau en eut les larmes aux yeux. Quand elle l'avait aperçu pour la première fois, c'était le matin de sa nuit de noces avec Lazare. Elle avait fui sur la falaise pour méditer sa défaite. Eh bien, cette fois, Bois-Long était perdu pour de bon...

Loin de partager sa détresse, Tes gens du château s'empressèrent d'aller décharger. Une caravane de chevaux, de vaches et de moutons émergea bientôt, suivie d'innombrables coffres hissés à dos d'homme. -

— Le roi Henri achète notre amitié par quelques babioles, observa la jeune femme avec rancœur.

Gaultier posa la main sur son épaule, jouant distraitemment avec ses cheveux.

— Ces babioles rempliront les ventres vides. N'oubliez pas que Gaucourt et Mondragon vous ont saignés à blanc...

Deux cavaliers se profilèrent au loin, traversant bientôt la digue dans

un fracas de sabots. Les deux soldats qui avaient pris Gauvin en chasse... Quand Gaultier s'avança à leur rencontre, Ysabeau lui emboîta le pas.

— Nous revenons bredouilles, messire, déclara Dylan.

— Il connaissait trop bien les sous-bois, expliqua Piers.

::'— Dans quelle direction a-t-il fui?

— Il filait vers le sud. Rouen, probablement.

— Sans armée, il est inoffensif, médita Gaultier. Ysabeau sursauta.

— Mais le dauphin Louis est installé à Rouen, justement! Si Gauvin arrive à le convaincre de lever son armée, nous sommes perdus...

— Nous? releva Gaultier avec une tendresse amusée. Etes-vous prête à partager ma destinée, maintenant?

Ysabeau poussa un soupir exaspéré.

— Je ne lèverai pas le petit doigt pour me battre !

— Ce sera inutile : la décision me revient, rétorqua Gaultier d'une voix tranchante. Et de toute façon, reprit-il sur un ton plus conciliant, nous ne courons aucun risque. Louis est trop paresseux pour monter une expédition contre un obscur baron anglais. En outre, il est le gendre du duc de Bourgogne : il y réfléchira à deux fois.

Il leva les yeux vers les remparts pour examiner les créneaux.

— Et puis, vous m'avez assez répété que Bois-Long est imprenable... (Ysabeau haussa les épaules, boudeuse.) Retournons à la fête, ma chérie, vous faites une ravissante reine de Mai.

— Je préférerais alleraider Chiang pour le feu d'artifice.

— J'ai chargé Simon de cette tâche pour qu'il apprenne à manier les explosifs. Il a une revanche à prendre depuis que vous l'avez semé au Crotoy.

Gaultier se pencha vers elle, l'entourant de ses bras puissants.

— Quant au feu d'artifice, reprit-il, nous l'admirerons depuis nos appartements.

— Mais ils ne donnent pas sur le pré ! rétorqua Ysabeau d'une voix tremblante.

— Quel dommage...

Il se rapprocha encore. Ysabeau ne bougeait plus, captive du murmure de sa voix, émue par eur proximité, frémissant malgré elle.

— Mais je compte bien vous éblouir à ma manière...

14

Le sifflement d'une fusée retentit au loin. Ysabeau resserra son peignoir contre elle avec un soupir.

Les bougies lançaient des ombres folles sur le mur, éclairant par intermittence les personnages de la tapisserie : la jeune mère qui riait avec son enfant, le chevalier à genoux rendant hommage à sa dame.

Ysabeau ne serait plus jamais dupe de ces images mièvres... Si le chevalier de la clairière avait un instant donné vie à ces chimères, le baron anglais les avait détruites pour toujours. C'était peut-être ce qu'elle regrettait le plus : la perte de ses rêves.

Voilà pourquoi elle avait barré sa porte.

Le crépitement des feux de Bengale et les acclamations de la foule l'exaspéraient encore davantage.

Le château entier acceptait Gaultier — l'usurpateur, l'envahisseur. Tous sauf elle et Mathilde.

Ysabeau ressentit un élan de compassion pour la jeune femme. Dès le lendemain, elle tâcherait de l'aider, mais pour l'heure...

Le loquet de la porte grinça sans que le lourd battant de chêne bougeât d'un pouce.

— Ysabeau? (Gaultier agitait la clenche sans succès.) Ouvrez!

Ysabeau ne donna aucuii. signe de vie, muette, immobile, fixant la porte en tâchant d'apaiser les battements de son cœur. Puis le silence retomba, ponctué seulement par les explosions du feu d'artifice.

Elle allait grimper dans son lit quand un fracas éclata derrière elle. Quelque chose venait de s'écraser contre sa porte... Une seconde plus

tard, le loquet cédait sous ses yeux. Le battant s'ouvrit à la volée devant son mari, qui entra en se massant vigoureusement l'épaule. .__

Il repoussa le panneau sans brusquerie apparente, mais quand il se dressa devant elle, superbe de fureur, les yeux étincelants, elle dut fournir un gros effort pour lui tenir tête.

— Jamais ! Ne recommencez jamais cela ! groh-da-t-il.

— Aurais-je offensé votre fierté? répliqua-t-elle avec défi.

Il avait visiblement du mal à se contenir.

— Cette guerre des nerfs ne nous vaut rien de bon, Ysabeau. Si notre couple se déchire, c'est tout Bois-Long qui en pâtira.

— Je n'ai aucune envie de m'entendre avec vous.

Un éclair de colère traversa le regard de Gaultier. Comme pour maîtriser un élan de violence, il se massa de nouveau l'épaule.

Ysabeau nota qu'il semblait las. Rien d'étonnant... Levé avant l'aube pour gagner Bois-Long, il avait vaincu une troupe armée jusqu'aux dents. Non content de cet exploit, il avait encore conquis la population du château — sans parler du voilier à décharger 5 Et comment achevait-il la journée ?

Par une scène conjugale... Curieusement, Ysabeau n'était pas très fière d'elle.

— La loi salique est beaucoup plus sévère en France qu'en Angleterre, observa Gaultier. Si tel était mon désir, je pourrais vous battre ou vous châtier en public pour votre insolence.

— Vous iriez jusque-là? murmura-t-elle d'une voix étranglée.

Il s'approcha et posa les mains sur ses épaules.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Toute la tension accumulée en Ysabeau s'évanouit à son contact, sa combativité fondant comme neige au soleil.

— Je ne veux pas... souffla-t-elle en ployant le cou sous ses baisers.

— Mais si... chuchota Gaultier. Je sais que vous êtes en colère, que vous vous sentez abandonnée de tous. Je comprends votre loyauté à

Charles et la déception que vous a causée votre oncle. Mais pourquoi refuser d'admettre que vous m'aimez? Pourquoi repoussez-vous le plaisir que je voudrais vous donner?

— Parce que ce n'est pas bien !

— Mais nous sommes mari et femme: notre amour est légitime... (Il lui baisa légèrement la bouche et elle ferma les yeux.) Beaucoup nous sépare mais réconcilions-nous au moins dans notre chambre...

Ysabeau n'entendait plus le feu d'artifice, suspendue aux lèvres de Gaultier, bercée par le murmure de ses mots tendres, abandonnée à ses caresses.

L'amour reprenait ses droits...

Comblé de bonheur, Gaultier se réveilla doucement dans le clair-obscur de l'aube, revivant les souvenirs de la veille. Fou furieux devant cette porte verrouillée, il l'avait enfoncée sans penser à rien d'autre. Mais ce matin, son épaule était engourdie de douleur. Ysabeau avait bien failli le pousser à bout.

Il se tourna vers elle et la serra doucement dans ses bras. Elle s'agita en soupirant puis enfouit la tête contre son épaule avant de sursauter, retrouvant brusquement ses esprits. Elle le repoussa.

— Restez... (Il la ramena contre lui.) Il est encore tôt

— Vous triomphez teop vite! (Elle tâchait en vain de se dégager.) Gaucourt n'est pas un homme à pardonner les insultes.

Ses mouvements éveillaient en Gaultier un élan de désir qu'il dut réprimer : elle n'était visiblement pas d'humeur amoureuse. Dommage...

— Gaucourt ne représente plus une menace. Le temps qu'il soit libéré contre une rançon et qu'il rassemble ensuite des hommes en armes, il lui faudra plusieurs mois. (Gaultier joua un instant avec une mèche aux reflets cendrés.) Et avec la batterie de canons sur les remparts, il y réfléchira à deux fois...

Ysabeau eut un grognement incrédule.

— C'est mal le connaître.

— Vous regrettez peut-être son départ?

— C'est un chevalier... Vous partagez les mêmes idéaux.

— Ne me comparez pas à un écorcheur! J'ai interdit à mes hommes de voler, de tuer ou de forcer les femmes.

— Et vous, messire, qu'avez-vous fait hier soir? Gaultier sourit malgré lui, se rappelant l'ardeur d'Ysabeau après ses premières réticences. Il caressa la courbe de sa hanche.

— Vous refusez toujours d'admettre votre amour pour moi... Heureusement, votre corps ne tient pas le même langage. "

— Et Gauvin? reprit-elle en écartant fermement sa main.

Gaultier poussa un soupir.

— Doit-il m'importuner jusque dans mon lit?

— Croyez-vous qu'il restera à l'écart? insista Ysabeau.

— J'imagine qu'il demandera audience au dauphin, mais je ne suis même pas sûr qu'il l'obtiendra.

Il scruta son regard gris teinté d'amertume. La jeune femme était pâle et semblait fatiguée. Tant pis pour ses projets... D'autres devoirs l'appelaient.

Quelques minutes plus tard, il arpentait les couloirs du château. Des bouquets de fleurs embaumaient toutes les pièces, les domestiques vaquaient silencieusement à leurs tâches, lui adressant un salut poli sur son passage. Ysabeau était une excellente châtelaine. Il voyait déjà ses enfants grandir sous ce toit. Il leur raconterait au coin du feu comment le léopard d'or et le lys de France s'étaient unis à Bois-Long

Assez rêvé ! Il devait visiter le château, étudier ses défenses, inventorier les réserves pour parer à un siège éventuel. Il enverrait aussi un message au roi Henri: le voilier appareillerait le soir même.

Comme il descendait l'escalier d'honneur, un cri féminin l'alerta. A sa droite, un homme et une femme se battaient dans un couloir obscur.

— Lâche-moi! huriauveille d'une voix stridente. Après quelques pas, Gaultier reconnut Jack et Mariotte. Elle avait les poignets entravés avec de la ficelle et Jack profitait de la situation pour la chatouiller de trop près.

— Tu es obligé de les attacher, maintenant? gronda Gaultier. J'ai

pourtant donné des ordres !

— Détrompez-vous, messire ! Ce ne sont là que jeux innocents !

— Innocents ! répéta Mariotte en essayant vainement de dénouer la cordelette.. Il est innocent comme un porc en rut !

Jack la libéra sans hâte.

— C'était juste pour te montrer un tour de magie, ma jolie. Mais avec mes doigts, je me mélange un peu...

Incrédule, elle le regarda sans mot dire.

.— Note que je suis plus habile à d'autres jeux, reprit-il, hilare.

Tu rôteras en enfer! rugit la chambrière en rougissant. 1

— Quitte à brûler, réchauffons-nous ensemble, ma belle !

Gaultier jugea bon d'intervenir avant que Mariotte ne lui arrachât les yeux.

— Ta maîtresse te demande, Mariotte. Va vite ! Elle tourna les talons dans un bruissement de jupons et disparut bientôt, tandis que Gaultier et Jack s'éloignaient ensemble.

— Je veux que tu ailles à Rouen, Jack. — Maintenant?

— Aujourd'hui même. Il faut que tu surveilles Gauvin Mondragon. Je serais étonné qu'il gagne l'attention du dauphin, mais si cela se produit, nous devons en être informés.

— Mais pourquoi moi ? se plaignit l'écuyer, tout déconfit Je commençais justement à me plaire, ici...

— J'ai besoin d'un homme de confiance qui comprenne le français.

Jack garda un instant le silence.

— Mais avec ma main, je serai tout de suite repéré! s'exclama-t-il, ravi de son trait de génie. Piers Atwood: voilà l'homme qu'il vous faut...

Gaultier secoua la tête. L'insolence de son écuyer le surprendrait toujours !

— Va pour Piers Atwood, acquiesça-t-il en riant. Je ne voudrais pas te

séparer de ta nouvelle conquête !

Ysabeau serait volontiers restée au lit: dès qu'elle mettrait le pied par terre, elle serait prise de nausées... Mais pas question de passer pour une paresseuse aux yeux de Gaultier! Elle se leva sans tarder et, ne trouvant pas Mariotte, enfila une cotte et un surcot tant bien que mal. Puis elle se brossa les cheveux et les releva avec des peignes d'ivoire.

Arrivée à la porte, elle chancela et dut se retenir au chambranle. Elle se sentait encore plus mal que les autres jours... C'était la faute de Gaultier!

Contrairement aux gens normaux, il ne semblait pas avoir besoin de sommeil. Après une nuit d'amour, il sautait du lit comme s'il avait dormi douze heures... .

En tout cas, sa conscience ne l'avait pas troublé outre mesure. A moins qu'il n'en eût pas, naturellement... Ou pire encore, qu'il se crût dans son droit!

Quand elle se sentit mieux, elle se rendit chez Mathilde.

— Ce lait de poule n'est pas assez chaud, se plaignait cette dernière. Allez m'en préparer un autre !

Lorsqu'elle aperçut Ysabeau, elle se renfroigna mais lui fit signe d'entrer, l'invitant à prendre place à côté d'elle sur la banquette de l'encorbellement. Le soleil coulait à flots par l'embrasure. Des bruits montèrent d'en bas : la journée de travail débutait.

— Alors, commença Mathilde en prenant un gros morceau de fromage de chèvre qu'elle engloutit d'une bouchée, comment vous sentez-vous ce matin? Triomphante?

Ysabeau détacha son regard de la table chargée de victuailles. Toutes ces odeurs lui montaient à la tête.

— Vous savez bien que non, Mathilde. Celle-ci grignota une poire confite avant de se lécher les doigts.

— Ah oui? Pourtant, Gauvin avait capturé l'Anglais et vous l'avez aidé à s'échapper.

— Moi? Mais...

— Allons donc ! Gauvin a peut-être été dupe de votre comédie mais

pas moi; l'Anglais a utilisé de la poudre à canon pour se libérer...

Ysabeau s'assombrit.

— Les Anglais connaissent les armes à feu aussi bien que nous.

— Alors pourquoi n'avez-vous, pas révélé votre mariage?

— Gauvin aurait exécuté Gaultier séance tenante et nous aurions perdu la rançon,

— Celle que Henri a refusé de verser? se moqua Mathilde. Bah... Peut-être que vous aimez ce traître, tout simplement ! S'il est aussi galant que beau... Vous ne seriez pas la première à tomber dans le piège.

— L'amour n'a rien à y voir ! Il se serait noyé comme un rat!

— C'est tout ce qu'il méritait!

Le sang d'Ysabeau ne fit qu'un tour mais elle se Contint Mathilde avait tant de circonstances atténuantes... .

Celle-ci lui brandit sous le nez une coupe d'olives.

— Mangez quelque chose ! Vous êtes toute pâle. Ysabeau, assaillie par l'odeur de saumure, détourna la tête.

— Non, merci, murmura-t-elle avec peine. Je n'ai guère d'appétit, ces jours-ci.

Mathilde lui lança un regard acéré.

— Mais à quoi dois-je votre visite? Est-ce que l'on va m'échanger contre une rançon, maintenant?

— Bien sûr que non! (Même si Gaultier ne lui avait pas confié ses intentions, elle en était sûre.) Gauvin n'a qu'à venir vous chercher et vous serez libre.

— Libre ? répéta Mathilde avec amertume. Pour qu'il m'oublie dans son château en ruine?

— Vous serez en sécurité ici jusqu'à son arrivée.

— Et comment serai-je traitée?

— Comme un hôte de rang, naturellement.

— Eh bien, ce n'est pas assez! s'exclama Mathilde en lui agrippant le poignet. Bois-Long appartient à Gauvin!

Ysabeau se dégagea.

— Peut-être pas !

— Comment? Mais...

De plus en plus incommodée par les odeurs, la chaleur et l'âpreté de la dispute, Ysabeau ne put maîtriser un haut-le-cœur. Se levant en hâte, elle n'eut que le temps de se pencher sur un bassin de toilette pour vomir. Puis elle attrapa une serviette au hasard et s'essuya le visage, les jambes flageolantes. Inquiète du silence qui se prolongeait, elle finit par se retourner. Mathilde la foudroyait d'un regard noir. Elle se redressa brusquement, renversant la table dans son élan.

Par le diable, vous êtes enceinte !

— Depuis combien de temps savez-vous ?

Gaultier paraissait, irrité, presque blessé. Ysabeau fuyait son regard, scrutant la foule des chevaliers et des serviteurs, s'absorbant dans le spectacle des caniches qui gambadaient au milieu des tables.

— Répondez-moi!

— Je m'en doutais depuis quelques semaines...

— Quelques semaines !

Son poing s'écrasa bruyamment sur la nappe, attirant quelques regards surpris. Gaultier attrapa sa femme par le coude et l'entraîna dans une petite salle attenante.

— De quel droit me traîtez-vous comme une criminelle?

— De quel droit mettez-vous la vie de notre enfant en danger? Je vous revois encore tomber de la tour! Et si je n'avais pas été là? Et puis ces sorties à cheval? La course dans la forêt et que sais-je encore...

— Tout est votre faute ! Il ne fallait pas m'enlever — surtout dans ces conditions horribles !

— Mais je ne savais pas! rugit-il, avec tant de force qu'elle recula. (Il la fixa un moment, puis sa colère retomba et il l'attira contre lui.) Peu

importe, maintenant. Mais désormais vous serez plus prudente. Nous y veillerons tous les deux.

Elle ne bougeait pas, partagée entre la tristesse et la fureur, le désir de s'abandonner et le défi. Mais dans ses bras, elle se sentait protégée, aimée... Il déposa un baiser sur une veine qui battait juste au-dessous de son oreille, éveillant en Ysabeau un.e fièvre délicieuse. Incapable de trouver la force de lui résister, elle contre-attaqua :

— Qui vous dit... (Les mots s'étranglèrent dans sa gorge.) Qui vous dit que cet enfant est le vôtre ?

Il s'immobilisa, pétrifié, puis la toisa avec dureté.

— C'est votre orgueil de mâle qui vous aveugle ? poursuivit-elle d'une voix suraiguë. Mais réfléchissez : si je me suis donnée à un inconnu dans les bois, j'ai sans doute pris d'autres amants depuis !

Il se pencha pour sécher ses joues baignées de larmes. Alors seulement elle comprit qu'elle pleurait...

— Ysabeau, murmura-t-il, vos yeux ne mentent pas. Et puis le souvenir de la nuit dernière me suffit: jamais vous ne vous donneriez à un autre. Le bébé est à moi, tout comme votre coeur!

Elle ne répliqua rien, maudissant son impuissance, et finalement vaincue par l'émotion, posa la tête contre sa poitrine.

— J'ai peur, Gaultier. Je ne saurai jamais m'occuper d'un bébé...

Il la serra très fort.

— Il faut l'aimer, c'est tout... (Mais elle sanglotait de plus belle.) Vous vouliez un enfant, un héritier pour Bois-Long, n'est-ce pas? Pourquoi êtes-vous donc si malheureuse ?

— Cet enfant vivra déchiré entre le lys et le léopard, tout comme moi...

— Mais non, pas avec toute l'affection qu'il recevra... Je le chérirai comme vous, je le couvrirai de cadeaux et je prendrai ma grosse voix s'il est turbulent. Je lèverai des légions pour les protéger, lui et ses frères et sœurs...

Le cœur soudain plus léger, elle tourna le visage vers lui et sourit enfin.

Mais après le départ de Gaultier, Ysabeau ne put garder la même sérénité. Tour à tour pensive, désespérée, inquiète, elle avait des élans de colère qui la plongeaient dans une extrême confusion.

Elle aurait tant voulu le croire, être tout simplement sa femme et porter son enfant. Mais voilà : il aurait fallu oublier qu'il livrait Bois-Long aux Anglais...

Malgré tout, elle lui ouvrit sa porte cette nuit-là car dans la tourmente, il demeurerait son seul espoir de bonheur. Elle ne lui résisterait plus, elle se donnerait à lui — du moins pour le moment.

Il l'aima lentement, éveillant son corps par des caresses voluptueuses,, lui communiquant sa fièvre.

Il s'offrait à Ysabeau qui le reçut, ivre de sensualité. Il savait si bien la combler... >

— Je vous aime, ehuchota-t-il tendrement. Et elle le crut.

L'avait-il trompée depuis le début? A présent, Ysabeau en doutait: s'il avait connu son identité, il l'aurait enlevée à la clairière au lieu de risquer sa vie à Bois-Long.

— Je vous aime, répéta Gaultier en lui baisant les lèvres, le front, la gorge. Je voudrais tant vous convaincre...

— Oui, je le sais maintenant. Mais, reprit-elle avec un regain d'amertume, à quoi cela nous avance-t-il ? Dois-je rejeter mon pays comme une vieille robe démodée?

Il lui caressa la joue.

— Il n'y aura peut-être pas de guerre si nos souverains négocient un traité.....

Elle le regarda sans mot dire, sceptique. Lui-même ne semblait guère persuadé.

— Si vous m'aimez, que pensez-vous de ma loyauté envers Charles et la couronne de France ?

— Je vous aime tout entière, avec votre fougue et vos passions. .

Elle se tut comme une idée germait dans son esprit. D'après son oncle, l'amour était une émotion irrésistible: pourquoi ne pas éprouver celui de Gaultier? Voir ses limites?

« Mais bien sûr ! » se dit-elle en le serrant dans ses bras. Au lieu de lui résister, elle devait l'aimer pour mieux l'enchaîner à elle corps et âme...

Ils firent l'amour avec fougue. « Il est à moi ! » défiait-elle silencieusement le tyran qui croyait diriger sa vie depuis l'autre côté de la Manche. Et quand vous lancerez votre invasion, Gaultier m'appartiendra si totalement qu'il vous trahira ! »

Elle frissonna malgré sa jubilation. Si Gaultier devait choisir entre l'amour et son honneur, il y laisserait son âme.

« Mais non, songea-t-elle. S'il souffre, je le consolerai. Et s'il me place plus haut que son roi, je serai enfin libre de l'aimer... »

15

L'automne embrasait Bois-Long d'une canicule inhabituelle pour la saison. Le soleil envahissait les moindres recoins du château, réchauffait l'eau du puits, transformait les chambres en fournaises.

Gaultier s'épongea le front, surveillant la seule truie qui restait dans l'enclos. La chaleur aurait été moins oppressante s'ils avaient pu baisser le pont-levis, laisser entrer le vent ou se promener sous les futaies. Il rêvait d'une baignade dans la Somme...

Mais c'était impossible : Bois-Long était assiégé. Il serra les poings. Si Gauvin réussissait dans son entreprise, tous ses efforts seraient réduits à néant.

Le misérable était revenu six semaines plus tôt à la tête de trente chevaliers armés par le dauphin.

Connaissant les défenses du château, il n'avait même pas tenté l'assaut, se contentant de les affamer.

Plus bas, la truie trottait autour de l'enclos en couinant sans arrêt. Elle était en chaleur mais tous les mâles avaient déjà fini dans les marmites...

Exaspéré, Gaultier tourna les talons pour aller retrouver Jack à l'entraînement. Les chevaliers de Bois-Long apprenaient le tir à l'arc — mais sans grande conviction.

— Vise avec les deux yeux ! rageait Jack. Le bon Dieu ne t'a pas fait borgne, que je sache !

Apercevant Gaultier, il le rejoignit à grands pas. — Ils tirent trop vite et ratent leur cible à tous les coups ! Ils ne toucheraient pas un sanglier dans

— Ils craignent d'affronter les hommes du dauphin, si tu veux mon avis : ils sont français aussi !

Peut-être que je...

Il se tut en apercevant Ysabeau. Elle se dirigeait vers la réserve d'eau, le corps épanoui par la grossesse, ses cheveux blond cendré flottant sur ses épaules. Et Gaultier oublia tout le reste... Elle produisait toujours cet effet sur lui: en sa présence, même les soucis les plus pressants perdaient leur urgence. Il ne voyait plus que son visage adorable, son maintien de reine et la preuve flagrante de leur amour qui grandissait en

— Messire ? questionna Jack.

— Oui, pardon... fit Gaultier en se secouant.

Ysabeau lui adressa un baiser de la main avant de rentrer s'abriter. Contre toute attente, elle avait fini par l'accepter. Le jour, elle l'aidait à mener la résistance contre Gauvin. La nuit, ils trouvaient refuge dans les bras l'un de l'autre pour des étreintes passionnées. Si elle refusait toujours d'avouer son amour, Gaultier le lisait dans son regard, son sourire, chacune de ses caresses.

En un pacte tacite, ils taisaient leurs différends. Mais l'avenir demeurait flou : que se passerait-il si la guerre éclatait?

Du reste, Gaultier n'était pas tranquille : pourquoi Ysabeau avait-elle capitulé si vite? Comment avait-il pu conquérir cette créature de feu?

Un mouvement aux remparts le tira de ses réflexions: un groupe de femmes montait aux créneaux en bousculant les gardes.

— Que mijotent ces vieilles sorcières ? s'étonna Jack.

Mais Gaultier était déjà parti en courant Sautant par-dessus une barrière, il gravit l'escalier quatre à quatre.

— Mille pardons, messire, s'excusa Giles. C'est Mondragon qui les attire avec des victuailles.

— Ecartez-vous tout de suite! ordonna Gaultier en les dispersant

comme une volée de poules. Allez vous occuper des enfants.

— Il a un troupeau de cochons ! hurla la mère Brûlot.

Gaultier leva les yeux au ciel. La guerre des nerfs était aussi dangereuse qu'une batterie de canons...

Passant entre deux merlons, il vit Gauvin et une cinquantaine de porcs massés au bout de la digue.

Gaultier reconnut aussi Sylvain, le porcher de Bois-Long, qui se balançait d'un pied sur l'autre. Il jura entre ses dents : le jeune homme avait braconné plus d'un chevreuil dernièrement, les aidant à tenir bon. Mais maintenant il était prisonnier de Gauvin...

Le long des bois qui bordaient les rives, dans l'ombre mouvante des saules, étincelait çà et là une armure : les trente chevaliers de Louis se tenaient prêts à donner l'assaut dès que Gaultier baisserait le pont-levis.

— Salutations, l'Anglais ! cria Gauvin. J'apporte quelques présents de la part du dauphin, dit-il en montrant les bêtes d'un large geste.

— Ces porcs sont mieux avec vous : qui se ressemble s'assemble !

— Mais je ne peux pas laisser mes compatriotes mourir de faim, rétorqua Gauvin eh arpétant la digue, les mains derrière le dos. Ouvrez, messire, et ce soir, fini le bouillon clair!

— Il nous faut cette viande! s'exclama la mère Brûlot d'une voix suraiguë, bientôt rejointe par les autres commères en un concert assourdissant. Vous allez nous laisser affamer ?

— Non, mais je n'exposerai pas non plusjnes hommes.

— Il nous reste à peine une semaine de vivres ! Ma nièce vient d'avoir des jumeaux, le forgeron s'est gravement brûlé en fondant des armes : il leur faut une bonne nourriture. .

Gaultier étudia un instant les visages amaigris qui se tendaient vers lui. Puis il se pencha au-dehors :

— N'oubliez pas que nous tenons votre femme en otage!

— Je m'en moque, l'Anglais! répliqua Gauvin. D'ailleurs, vous ne lèveriez jamais la main sut-elle!

Hum... fit-il en aspirant une longue bouffée d'air, ça sent la faim et la discorde. Vous croyez que mes gens suivront un Anglais en enfer? Leurs ventres de Français se mutineront plutôt!

Chiang apparut avec un pistolet à crosse de bois sculpté.

— Messire, si vous voulez lui donner une leçon...

Gaultier secoua la tête.

— Non, c'est trop risqué. Sylvain est dans la ligne de mire... Et puis il nous faut ces porcs, pas un bain de sang.

Une forte brise portait l'odeur des animaux jusqu'aux remparts. Une idée germa soudain dans l'

esprit de Gaultier, si saugrenue qu'elle avait des chances d'aboutir...

— Nous acceptons votre présent, Gauvin Mon-dragon! déclama-t-il.

Derrière lui, les femmes soupirèrent de soulagement tandis que Chiang le regardait comme s'il était devenu fou.

Le cœur battant à tout rompre, Ysabeau quitta le donjon en toute hâte. La mère Brûlot venait de lui annoncer la nouvelle! Dehors, les archers avaient pris leur position aux créneaux et les che-valiers en armure attendaient sur leurs destriers caparaçonnés. Gaultier émergea de la porcherie, tira la truie derrière lui. La bête grognait et résistait des quatre sabots malgré Jack qui lui fouettait l'arrière-train. Ysabeau courut à leur hauteur.

— Pour l'amour du Ciel, que...

— Ysabeau, rentrez à l'abri, je vous en conjure.

Il disparut derrière la barbacane tandis que la jeune femme, incapable de contenir sa curiosité, grimpait aux remparts. Elle arriva pour voir le pont-levis s'abaisser.

De la poussière tourbillonnait sur les rives du fleuve, soulevée par un vent chaud et sec. Au bord de la forêt, une rangée de chevaliers immobiles attendait.

Avec la confiance d'un vainqueur, Gauvin se planta au milieu de la digue. Quand il vit la voie libre, il adressa un signe au porcher qui entreprit de chasser les porcs — mais vers les bois.

— Le traître! Il nous affamera de toute manière, gronda Ysabeau.

Pourtant, les cochons ne voulaient rien savoir. Massés à l'entrée de la digue, ils reniflaient, leurs groins frémissant, leurs oreilles s'agitant comme des cornets. Les chevaliers surgirent de l'ombre dans un nuage de poussière.

Les porcs détalèrent soudain, non vers la forêt mais sur la chaussée, martelant le bois dans un fracas assourdissant. Sylvain courut à leur suite avec un grand cri de joie, afin de franchir les grilles lui aussi.

Gauvin se retourna, bouche bée, pour voir cinquante cochons déferler sur lui et ne dut son salut qu'à un plongeon spectaculaire qui souleva une gerbe d'écume. Suivi de près par un porc qui avait perdu l'équilibre, il regagna la rive sous les quolibets et les railleries.

Le reste fut un jeu d'enfant : on remonta précipitamment le pont-levis et les chevaliers furent accueillis par une pluie de flèches meurtrières, ils durent battre en retraite.

Pendant ce temps, une joyeuse confusion régnait à Bois-Long. Les porcs s'égosillaient, les hommes criaient des ordres, les femmes couraient en tous sens. Mais au centre de cette agitation, Gaultier était fêté comme un héros. C'est finalement Sylvain qui réussit à discipliner le troupeau, manœuvrant les porcs jusqu'à l'enclos.

Ysabeau observait la scène, perplexe. Quand elle vit les mâles entourer la truie, elle comprit enfin: la femelle en chaleur les avait attirés par son odeur! Une fois de plus, Gaultier s'était montré le plus malin...

Jack Cade s'esclaffait en se tapant sur les cuisses.

— Renversé par un troupeau de cochons! Ce n'est plus Gauvin Mondragon qu'il faudra l'appeler, mais Gauvin Monpourceau !

Une semaine plus tard, le temps tourna. Les frimas de l'automne avaient chassé les dernières chaleurs et le vent glacial charriait des odeurs de porc grillé.

À Bois-Long, on fêtait la victoire. Non seulement le château avait pu reconstituer ses réserves pour un hiver entier, mais les chevaliers avaient quitté la région. Rendus furieux par cette longue attente infructueuse, pressés de toucher leurs soldes, les Français avaient saisi le prétexte de cette déroute pour rentrer à Rouen. Gauvin, humilié, avait dû les suivre.

Avec la fin du siècle, le moral était bon. Ysabeau avait pris place à table, les mains croisées sur son ventre rond. Trois rôts tournaient à la broche dans un crépitement de graisse. Des arômes de thym et d'ail embaumaient toute la pièce. Gaultier, retardé à l'armurerie avec Chiang, n'était pas encore arrivé.

— A la victoire ! lança Piers Atwood en levant

sa chope. Messire Gaultier sait comment on traite les femelles, au moins... Des rires gras accueillirent cette saillie.

— Si les Français suivent leurs chefs comme les cochons se sont précipités sur la truie, on est perdus, les gars !

Ils hurlèrent de rire en se donnant de grandes bourrades. Quand Ysabeau tourna la tête, préférant ignorer leur échange, elle aperçut Mathilde Mondragon qui errait dans la foule.

Au moment où les serviteurs commencèrent à découper la viande, la jeune femme se dirigea Vers le foyer d'un pas mélancolique. Même si Mathilde avait fini par se résigner à la grosseur d'Ysabeau, l'attitude de Gauvin lui avait porté un coup fatal: son mari avait décliné l'offre de la reprendre alors que Gaultier lui proposait un sauf-conduit!

Ysabeau se redressa soudain en voyant les jupes " de Mathilde frôler les flammes.

— Attention! s'écria-t-elle.

D'un pas de somnambule, Mathilde s'écarta et disparut dans un couloir sombre.

— Le feu d'artifice ! s'exclamait-on. Ysabeau leva les yeux vers le chemin de ronde où Simon et Chiang mettaient le feu aux poudres. Une odeur de soufre envahit l'atmosphère et la nuit s'illumina de soleils incandescents et de gerbes bleu cobalt. Non loin d'elle, Guy, le sénéchal, avait assis Edith sur ses genoux et s'absorbait dans son décolleté.

«Il faudra labourer les brûlis dès demain, songea Ysabeau. Nous avons perdu quasiment une semaine à préparer cette fête ! Il est temps de semer les blés d'hiver... Elle poussa un profond Soupir, se retenant d'apostropher Guy. Pourquoi ne pouvait-elle s'amuser comme les autres et montrer un peu d'insouciance ?

— Eh bien, madame ? s'inquiéta Mariotte. Vous paraissez si triste, tout

à coup.

— Tu es gentille, mais...

— Ah! Voilà votre mari: il a pris sa harpe... Entouré de soldats et d'enfants qui gambadaient dans son ombre, Gaultier s'arrêta devant la dame de ses pensées.

— Que puis-je jouer pour le plaisir de ma chère épouse?

Il avait les yeux brillants et rayonnait de puissance virile. Incapable de résister à son sourire, Ysabeau se sentit tondre.

— «Tristan et Iseut»? suggéra-t-elle.

— Comme il vous plaira.

Gaultier s'installa près du feu, caressant les cordes de son instrument jusqu'à ce qu'il trouvât l'accord parfait. Puis il se mit à chanter, entouré d'un auditoire totalement sous le charme. Les notes égrenaient le destin de Tristan, déchiré entre l'amour d'Iseut et son devoir envers le roi Marc. Mais les sourires s'évanouirent et les visages devinrent pensifs tandis qu'au fil des strophes les héros s'égarèrent dans une passion mortelle,

Ysabeau en eut le cœur serré. Pour avoir trahi Marc, Tristan avait perdu la vie, rejoint dans la mort par Iseut, brisée de chagrin. Leur amour fou, sans concession, avait causé leur perte... Que deviendrait Gaultier s'il choisissait Ysabeau contre Henri?

Quand la voix du chevalier se tut, les femmes sanglotaient et les hommes se raclaient la gorge pour dissimuler leur émotion. Ysabeau cligna des paupières, frappée par l'effet que Gaultier produisait sur ses gens. Lorsqu'elle donnait un ordre, ils? obtempéraient. Mais Gaultier, lui, les tenait suspendus à ses lèvres... S'ils devaient choisir entre leur seigneur et leur châtelaine, ils suivraient leur cœur — c'est-à-dire Gaultier.

Plus tard, Mariotte disparut avec Jack, toujours prêt à la consoler, les mères partirent coucher leurs enfants et les hommes, las de leurs beuveries, s'endormirent sur place ou regagnèrent leurs quartiers.

Gaultier resta seul avec Ysabeau devant les braises rougeoyantes.

— Eh bien, murmura-t-elle, votre triomphe est complet.

— Si toutes les batailles se gagnaient si facilement... (Il effleura une .mèche soyeuse sur la tempe de sa femme.) Vous semblez lasse, ma chérie.

— Mais pas trop, répondit-elle en jetant les bras autour de son cou.

Il la conduisit dans leur chambre et raviva le feu avant de la rejoindre sur le lit. Quand elle se pencha pour dénouer ses poulaines, il arrêta son geste, la déshabillant lui-même avec tendresse. Puis il se glissa nu près d'elle et lui prit la main lorsqu'elle voulut moucher la chandelle.

— Non, chuchota-t-il, posant un baiser sur son poignet avant de l'admirer tout entière. '

Il l'avait regardée mille fois déjà et pourtant elle se sentit rougir comme au premier jour.

— J'ai l'air d'une poire trop mûre ! se plaignit-elle.

— Sucrée et fondante à souhait, acquiesça-t-il en riant.

Il se pencha sur elle, lécha ses seins alourdis, s'attarda sur son ventre rond. Soudain il leva les yeux, émerveillé.

— Le bébé remue... Ysabeau, je ne connais rien de plus beau que ce corps où grandit notre enfant.

Plongeant les doigts dans ses cheveux blonds, elle attira son visage contre le sien pour un baiser. Un élan de passion fit bondir son cœur. Plus rien ne comptait maintenant, ni Henri V, ni le conflit entre les Armagnacs et son oncle, ni la menace de guerre. S'abandonnant au désir et à l'amour, elle explora sa bouche d'une langue agile, lui mordilla les lèvres en étreignant son corps de longues caresses voluptueuses.

— Mais à quoi songez-vous, Ysabeau, pour m'embrasser ainsi ? la taquina Gaultier.

Le bonheur de la jeune femme s'épanouit en un large sourire.

— Je pensais que... que...

Mais les mots s'étranglaient dans sa gorge. Au lieu de laisser parler son cœur, elle enfouit le visage contre l'épaule de Gaultier. Non, elle ne lui avouerait son amour que s'il renonçait à Henri.. Pas avant !

Mais elle se sentait perdre rapidement du terrain, elle-même

prisonnière de la toile qu'elle tissait autour de Gaultier. S'il lui demandait de livrer Bois-Long aux Anglais, serait-elle encore capable de refuser?

Il effleura tendrement son sein.

— Serait-ce que peut-être vous m'aimez et qu'un jour...

Elle se força à rire, dissimulant son émotion sous un badinage qui sonna faux. — Un jour peut-être, oui, je vous en parlerai.

Gaultier hocha la tête, une lueur déçue passant dans son regard.

— Alors ne disons plus rien. Laissez votre corps m'expliquer...

— Quelle honte!

La voix du duc de Bourgogne résonnait sous les lambris de Bois-Long.

— Je suis déshonoré !

Ysabeau le dévisagea depuis son fauteuil près du feu tandis que Gaultier se levait pour accueillir leur hôte. Les deux hommes offraient un contraste saisissant Grand, droit, d'un magnétisme solaire, Gaultier rayonnait de force et de sincérité. A côté de lui, Jean sans peur paraissait courbé, tortueux comme un arbre secoué par les vents.

— Puis-je vous offrir un peu de vin, mon oncle ? proposa Ysabeau.

— Volontiers!

Se levant avec effort, elle se dirigea vers un guéridon. En quelques semaines, elle avait tant grossi que le moindre geste devenait une épreuve. Mais bien que son terme fût proche, elle remplissait toujours son rôle de châtelaine.

Elle versa du vin dans un hanap d'argent. Puis elle s'approcha du feu et prit un tison chauffé à blanc dans les braises, qu'elle plongeait dans la coupe en détournant le visage pour ne pas être brûlée par la vapeur.

Le duc prit place et savoura son vin chaud tandis que Gaultier aidait Ysabeau à se rasseoir.

— Parlez-nous de la paix que vous avez conclue à Arras, Votre Grâce.

— Ce n'est pas un traité, c'est une tache de fange sur la maison de Bourgogne! tonna le duc.

Inquiète, Ysabeau se pencha en avant.

- — N'avez-vous pu leur arracher quelques concessions?

Il agita la main en un geste d'impuissance, l'hermine de sa manche frémissant.

— Les Armagnacs se sont attribué tout le mérite de ma défaite, expliqua-t-il, le visage dur.

Compiègne, Soissons, Laon, Saint-Quentin et Péronne sont tombées. Artois vacille encore... Ils m'ont acculé, forcé à signer ce traité et finalement banni de Paris! Quant à mes partisans, ils les ont sauvagement châtiés;

— Et le dauphin Louis ?

Le duc ferma les yeux comme pour contenir sa douleur.

— Mon gendre m'interdit de m'allier aux Anglais. Sinon tous mes fiefs iront à la Couronne...

Redoutant le pire, Ysabeau prit la main de Gaultier.

— Les Armagnacs sont des sots, reprit leur hôte, les yeux plissés. Ils devraient savoir qu'un ennemi acculé se bat comme un liori !

— Je vous imagine mal à bout de ressources, observa Gaultier avec ironie.

Posant le hanap, le duc ouvrit sa cape de fourrure pour montrer l'emblème brodé sur sa tunique : une poignée d'orties. Qui s'y frotte s'y pique...

— Quels sont vos engagements ? s'inquiéta Gaultier.

— Peu importe ! Je ne les tiendrai jamais... S'ils s'étaient comportés en hommes d'honneur, j'aurais peut-être révisé mes positions. Mais Armagnac ne me laisse plus le choix.

— Vous soutiendrez Henri d'Angleterre ?

— Oui.

Ysabeau lâcha la main de son mari, comme brûlée par un charbon ardent. Depuis des mois, elle cherchait à nier la menace anglaise,

priant pour que seul leur amour dirigeât la vie de Gaultier. Mais l'heure de vérité allait sonner : dans la balance, que pèserait-elle contre l'Union du duc avec le roi d'Angleterre ?

Plus détendu, son oncle se renversa dans son fauteuil sans noter la brusque nervosité de sa nièce.

— Vous avez eu raison de conquérir Bois-Long sans moi, observa-t-il. Belle manœuvre...

Gaultier hocha la tête avec froideur. Il n'avait pas oublié sa défection de dernière minute...

— Sans parler du siège ! poursuivit le duc avec enthousiasme. Un pamphlet n'a pas tardé à circuler, comme vous pouvez l'imaginer, et maintenant tout le monde appelle Mondragon «le pourceau de Bois-Long » !

— Des Français qui le tournent en ridicule? s'étonna Gaultier.

— Bien sûr! La politique du dauphin ne plaît pas à tout le monde — surtout les derniers impôts qu'il a levés... Que ses porcs nourrissent un bastion anglais a déchaîné les railleries !

— Un bastion français ! explosa Ysabeau. (Une crampe douloureuse lui noua les reins, s'apaisa, puis revint, plus forte encore.) A vous entendre, on dirait que Bois-Long est un flot ennemi en territoire de France!

— Eh bien, c'est le cas, non ?

Mais elle ne pouvait plus articuler un mot, le souffle coupé par les vagues de douleur. Les tempes en sueur, elle se maîtrisa. Décidément, Bois-Long lui échappait! Furieuse, elle se leva et traversa la pièce,

- Le lys et le léopard vont se réunir bientôt, prophétisa le duc en détaillant sa silhouette alourdie.

Ysabeau allait répondre quand elle sentit quelque chose se rompre en elle. Ecarquillant les yeux, elle poussa un petit cri tandis qu'une mare tiède lui trempait les pieds.

— Et plus vite que vous ne le pensez... conclut-elle.

— Un jour et une nuit! hurla Gaultier en écrasant son poing contre le mur du corridor. Et toutes ces femmes de m'expliquer que le travail est

difficile! ^ c

— Elles ne savent rien dire de plus, messire, répliqua Jack. Au moins, elles cherchent à alléger ses souffrances. Que peut-on attendre de plus ?

Gaultier lança un regard en direction de la porte d'Ysabeau. L'insomnie et l'angoisse lui mettaient les nerfs à vif. Le silence retomba, rompu seulement par le sifflement de la lampe.

Ses cris, je pouvais encore les supporter, rumina-t-il en frottant ses phalanges endolories. Car au moins elle luttait. Mais ce silence.»

Il se laissa glisser contre le mur.

— Peut-être dort-elle... hasarda Jack.

— Elle serait bien plutôt... Non! s'exclama Gaultier en secouant la tête, l'air égaré. Non, je ne dois pas penser à cela. Cette attente a assez duré !

~ Mais, messire, ce sont les femmes qui...

Ignorant les protestations de son écuyer, Gaultier parcourut le couloir d'un pas décidé. Il posait la main sur le loquet quand les doigts noueux du père Batsford se refermèrent sur les siens.

Le jeune homme sursauta. Dans sa bure sombre qui le rendait presque invisible, le prêtre était arrivé sans bruit.

— Que faites-vous ici?

— Mariotte m'a envoyé chercher.

Gaultier baissa les yeux, apercevant la fiole que Batsford tâchait de dissimuler dans les plis de sa robe.

Les saintes huiles, pour l'extrême-onction.

— Non!

— Messire, ce n'est qu'une précaution...

— Non ! tonna Gaultier. Pars ! Je ne la laisserai pas mourir!

— Mais...

— Disparais de ma vue

Epouvanté, le prêtre battit précipitamment en retraite vers la chapelle. Gaultier poussa la porte pour trouver la pièce plongée dans la pénombre. Plissant les yeux, il nit par distinguer les silhouettes de Mariotte et d'Ermengarde, Ta sage-femme. La mère Brûlot était là aussi.

Les trois femmes, penchées sur le lit aux rideaux tirés, sursautèrent avec des cris effarouchés, La mère Brûlot réagit la première, avançant sur lui d'un pas décidé. Mais dès qu'elle le vit de plus près, mal rasé, échevelé, le regard fou, elle recula.

— Messire, vous ne pouvez rester. Elle est...

— Ma femme! -

En deux pas il fut au pied du lit mais s'arrêta net, pétrifié.

Ysabeau gisait immobile, la tête disposée sur un oreiller de satin. Ses cheveux étaient parfaitement coiffés, encadrant un visage serein. Seules ses mains trahissaient le drame, encore humides de sueur et les ongles cassés, mais on les avait jointes sur sa poitrine comme pour, la prière.

Terrassé, Gaultier s'agenouilla d'un geste mécanique. Morte... Ysabeau était morte, emportant avec elle tous ses rêves, toute sa vie...

— Non, gémit-il, non ! (Sa voix s'amplifia, gonflée de chagrin.) Bon Dieu, non !

— Tu vois, Mariotte, il jure parfois...

Le cœur de Gaultier bondit dans sa poitrine: Ysabeau, les yeux grands ouverts, le regardait.

— Merci, mon Dieu, murmura Gaultier.

Mais quand il lui prit la main pour la baiser, elle était glacée comme la mort.

— Laissez-moi, Gaultier, chuchota Ysabeau. Laissez-moi me reposer.

Elle referma les yeux, épuisée. Gaultier, glissant les doigts sous la couverture, sentit qu'elle respirait à peine. Il tourna un regard fiévreux vers les servantes.

Ermengarde, pourtant jeune et robuste, paraissait courbée comme une vieille femme.

— Le travail avait bien commencé, mais il a duré, duré... expliqua-t-elle en éloignant Gaultier du lit.

Et tout à coup, elle s'est trouvée si faible... Cela arrive parfois : le bébé descend bien, il est prêt à sortir mais la mère n'a plus la force de pousser....

— Et alors ? insista Gaultier, empli d'appréhension. '

Xa sage-femme détourna le regard. .

— Le bébé meurt et la mère n'y survit pas... Elle parlait si bas que Gaultier dut tendre l'oreille. Horrifié, il la saisit par les épaules et la secoua sans ménagement.

— N'ya-t-il donc rien à faire ?

La mère Brûlot vola à son secours.

— Ermengarde a tenté tout, ce qui est humainement possible. Maintenant, le destin de votre épouse repose entre les mains de Dieu.

Gaultier se détourna brusquement et se dirigea vers la fenêtre, repoussant les volets. Un flot de soleil inonda la chambre, illuminant son visage, ses épaules et le lit derrière lui.

Malgré toutes ses épreuves, Ysabeau sentit son cœur revivre. Gaultier ressemblait à un ange dans les rayons solaires, un halo de lumière jouant sur ses mèches blondes. Au début du travail, elle avait obéi à la sage-femme en brave petit soldat, n'épargnant ni sa peine ni sa douleur. Mais maintenant elle n'aspirait plus qu'au repos, à un sommeil infini...

Le silence retomba. Elle aurait voulu parler mais y renonça, trop lasse, se raccrochant à l'image de Gaultier dans le soleil.

— Messire, supplia Ermengarde, la lumière...

— Est-ce que la nuit lui a mieux profité ? rétorqua Gaultier.

Une rage impuissante bouillonnait en lui. Cette fois, il ne pouvait défier et pourfendre l'ennemi en combat singulier ! Personne n'était coupable sinon lui-même, qui lui avait donné l'enfant...

Il glissa lentement à genoux, priant en silence. Tout, il donnerait tout, son âme, son bonheur, pour sauver Ysabeau. Il endurerait la torture, trahirait l'Angleterre et Henri lui-même...

Dehors, les nuages plombés de gris lui rappelaient ses yeux accusateurs pendant leur nuit de noces. *Je ne vois qu'un félon et un Judas! Vous, n'avez que votre souverain et seule votre ambition, vous guide!*

Un soupçon le transperça comme une lance. Et si la mort d'Ysabeau venait en châtement de ses péchés?

Vous m'acculez à un mariage odieux vous me retenez contre mon gré! ';

«Seigneur, implora-t-il, je m'en remets à vous corps et âme, mais qu'elle vive, qu'elle vive !»

— Ma nièce n'a pas fini de me surprendre, lança une voix coupante. Je la croyais d'une autre étoffe!

Gaultier pivota, foudroyant le duc du regard.

— Est-ce là votre oraison funèbre ? Jean sans Peur haussa les épaules.

— Que dire d'autre? Elle a toujours été si combative... j'aurais cru qu'elle accoucherait sans problème! Et pourtant regardez-la, fit-il en tendant la main vers le lit dans un grand effet de manche. Apathique, indifférente, passive... (Il se tourna vers Gaultier, un éclair de fureur brûlant dans ses yeux.) A votre place, je la secouerais un peu!

Ils se mesurèrent du regard, Gaultier éperdu, et le duc glacial, implacable. Mais il avait les traits tirés et ses mains tremblaient. Le jeune homme l'étudia plus attentivement; derrière sa dureté et son port hautain se cachait une détresse réelle: le duc avait peur!

Quand Jean sortit, ses dernières paroles résonnaient encore dans la pièce.

— Nous ne pouvons la laisser mourir, chuchota Gaultier à Ermengarde. :

— Il y a bien une dernière possibilité, mais...

— Quoi? -

— Il faudrait d'abord qu'elle marche et puis qu'elle s'accroupisse à la manière de nos aïeules. Elle a déjà refusé une fois mais si c'est vous

qui lui demandez... Encore une chose que vous devez savoir, messire v
eue va souffrir le martyre...

— Tant pis: elle doit vivre! décréta Gaultier. Allons-y.

Il se dirigea près du lit

— Ysabeau...

Elle ne battit pas d'un cil.

— Ysabeau, regardez-moi.

Elle souleva les paupières au prix d'un effort prodigieux tandis qu'il lui prenait les mains pour les réchauffer entre les siennes.

— Lasse, je suis si lasse...

Il aurait tant voulu la consoler, la serrer dans ses bras et la bercer.
Mais il se contint.

— Ysabeau, vous devez accoucher!

— Non, c'est trop difficile... gémit-elle.

— Trop difficile ? s'exclama-t-il d'une voix si dure que Mariotte, choquée, faillit intervenir. Mais bon sang, c'est ce que vous avez toujours voulu, non? .

— Le château... (Ysabeau se tut, humectant ses lèvres.) Bois-Long est .à vous, de toute manière.

Que vous importe ma vie ou ma mort?

— Alors vous baissez les bras? Vous abandonnez le domaine de votre père, que des générations de guerriers ont défendu avant vous ? Et vous laissez mourir votre héritier ?

— Je... pas le choix. -

— Mais je devrais peut-être vous remercier: sans vous pour me harceler, je pourrai livrer Bois-Long à Henri sans l'ombre d'un remords... (H ignora un gémissement plaintif.) Et l'enfant? Eh bien, je vois enfin la véritable châtelaine de Bois-Long, qui dépose lâchement les armes et sonne la défaite...

Mariotte protesta mais Gaultier ne voulut rien savoir. Il éclata d'un

rire brutal.

-La prochaine fois, il me faudra une femme solide qui me donne des fils robustes ! Une fille de nos campagnes anglaises...

— Espèce de... commença Ysabeau.

— Mais sachez que mon premier geste sera d'offrir toute l'artillerie de Bois-Long à Henri.

Elle crispa les poings.

— Non, je ne veux pas.

— Alors montrez-moi de quoi vous êtes capable, sinon j'envoie les canons sur l'heure !

— Maudit Anglais! rugit-elle avec un sursaut d'énergie.

Une rougeur vint colorer son visage, elle se cambra et poussa un cri.

La sage-femme courut au lit et rejeta les couvertures.

— Aidez-la à se lever.

La tirant à moitié, il la sortit du lit.

— Et maintenant, marchez ! ordonna-t-il.

Elle fit un pas en grimaçant, inondée de sueur. Ses muscles se crispèrent et une nouvelle contraction lui arracha un cri. Ermengardé toucha la manche de Gaultier.

— S'il vous plaît, messire, vous avez rempli votre part. Retirez-vous, maintenant.

Embarrassé par la scène, Gaultier allait s'éclipser quand Ysabeau le rappela :

— Oh non, Gaultier !

Elle tourna vers lui un regard que la douleur rendait presque vitreux.

— Vous voulez cet enfant, messire ? Alors restez là pour l'accueillir!

L'heure suivante fut la plus terrible de la vie du jeune homme. Il lui tenait les mains, soutenait son corps dans les spasmes des contractions

et ressentait chaque convulsion dans sa propre chair.

Au fil du temps, Ysabeau parut oublier jusqu'à sa présence mais s'agrippait à lui, traçant des sillons sanglants dans ses paumes. Son visage se couvrait de sueur, de plus en plus rouge tandis qu'elle s'absorbait totalement dans sa tâche.

Gaultier en avait les larmes aux yeux. Il avait pourtant vu tant de souffrances sur les champs de bataille: des soldats éviscérés, des têtes roulant dans la boue, des membres amputés. Mais cette douleur de femme — de sa propre épouse — l'atteignait au plus profond de lui-même.

Au moment où il la croyait définitivement perdue, Ysabeau poussa un hurlement sauvage. La sage-femme débita des instructions à toute vitesse, repoussant d'un geste la pile de draps ensanglantés.

Dépassé par les événements, Gaultier regardait sans comprendre quand Ermengarde se releva, un paquet de linge entre les mains.

— Votre fils, messire !

Gaultier vit le sourire de sa femme et se tourna vers la petite créature qui vagissait. Il fit un pas, voulut parler... et perdit connaissance.

16

Balançant pelles et fléaux sur leurs épaules, braillant une chanson paillarde, les hommes revenaient des champs derrière Gaultier qui chevauchait en tête.

Ysabeau, qui regardait le spectacle depuis les marches du donjon, eut un élan de fierté tandis que son fils de sept mois, Amaury, gazouillait à son côté.

Gaultier mit pied à terre, sa tunique tachée de sueur moulant son torse puissant.

— Comment se porte mon épouse? demanda-t-il avec un large sourire.

— Fort bien, messire.

— Et mon petit guerrier?

Il prit l'enfant et le lança doucement en l'air, lui arrachant des cris de joie.

— Il vient de percer une dent il a eu très mal.. ;

— Mais ne va-t-il pas vous blesser? s'inquiéta Gaultier. Je ne voudrais pas qu'il vous morde... Il faudrait trouver une nourrice au village.

Ysabeau baissa les yeux. Depuis que la naissance avait failli tourner au drame, un sentiment de culpabilité ne l'avait pas quittée.

— Non, je préfère m'en occuper moi-même, murmura-t-elle.

Elle embrassa Gaultier sur la joue, séduite comme toujours par son odeur d'embruns. Pourtant, leurs longues nuits d'amour n'étaient plus qu'un souvenir lointain... Depuis la naissance d'Amaury, ils devaient se contenter d'étreintes passionnées mais rapides, que leur fils interrompait toujours.

— Je vais sortir Charbu, annonça Gaultier. Il a besoin d'exercice... Un jour, dit-il à l'intention de son fils, effleurant son duvet blond de ses lèvres, tu monteras les meilleures bêtes de Normandie !

Ysabeau se mit à rire.

— Je voudrais d'abord le sevrer!

— Excellente idée, approuva Gaultier avec un regard de regret pour les seins d'Ysabeau, maintenant réservés à son fils.

La jeune femme soupira.

— C'est l'heure où chante le coq de bruyère, observa-t-elle avec nostalgie, se rappelant leurs premières amours dans la clairière.

— Eh bien, venez avec moi, suggéra Gaultier. Vous n'êtes pas sortie à cheval depuis la naissance.

Elle était restée très longtemps alitée, faible, après l'accouchement. Le bébé tira sur sa natte.

— Non, répondit-elle enfin. Il va bientôt réclamer son dîner.

Gaultier parut déçu mais lui sourit d'un air compréhensif.

— Eh bien, j'emmènerai Jack. Il voulait justement me parler.

Lui donnant un dernier baiser, il partit se changer tandis qu'Ysabeau restait sur les marches, respirant l'odeur des pommiers, écoutant les

abeilles bourdonner dans le verger. Un sentiment de plénitude l'envahit. Son rôle d'épouse et de mère la comblait tant qu'elle ne songeait plus à la politique. Et pourtant, Henri venait de déclarer la guerre au roi de France.

Gaultier reparut en coup de vent, vola un baiser à Ysabeau et une caresse à son fils avant de partir en sifflotant à l'écurie. Ysabeau le suivit des yeux, déçue de ne pas l'accompagner. .

— Je vais m'occuper d'Amaury, déclara une voix derrière elle.
(Ysabeau se retourna pour voir Mathilde s'avancer sur le perron.)
Offrez-vous quelques heures de liberté avec Gaultier.

La châtelaine la considéra avec sollicitude, touchée par son geste. Mathilde n'avait toujours pas rejoint son mari... Celui-ci avait suivi le dauphin à Maisoncelles, à une quarantaine de kilomètres au nord, où Louis préparait la guerre contre les Anglais. En effet, si le crédit de Gauvin avait chuté

'après son humiliante mésaventure, il ne désespérait pas de reprendre Bois-Long et cherchait à se rendre utile pour rentrer en grâce.

Mathilde serra Amaury dans ses bras,

— Moi aussi, j'aimerais tant retrouver mon mari. (Ses lèvres tremblèrent.) Je... Avec tout ce que j'endure à cause de lui, il me manque encore... C'est incompréhensible, n'est-ce pas ?

Ysabeau ne dit rien. Elle qui connaissait les affres de la passion se serait bien gardée de la juger.

Le bébé tira les cheveux de Mathilde, qui se mit à rire.

— Allons, sortez vous promener un peu.

— Non, merci. Je n'aime pas laisser Amaury, même pour peu de temps.

— Quelle mère poule ! s'exclama Mariotte qui sortit les rejoindre en s'essuyant les mains sur son tablier.

— Mais il a besoin de moi, protesta Ysabeau.

— J'en connais un autre... répliqua la chambrière avec un regard entendu.

Ysabeau fronça les sourcils.

— Et qui va nourrir cet enfant ?

— Moi! décréta la mère Brûlot qui surgit à point nommé. Ce petit bonhomme vient de percer une dent : c'est l'heure de sa première bouillie !

— Ah, je vois! s'exclama Ysabeau en riant

C'est un complot! Eh bien, si vous avez tout préparé...

Elle jeta un dernier regard vers Amaury qui jouait avec une chaîne d'or que Mathilde portait au cou.

Elle se pencha pour lui baiser les cheveux, respirant son odeur de bébé. — Alors, à tout à l'heure...

Et elle courut aux écuries. Gaultier se tenait près de Charbu, son puissant destrier, tandis qu'un jeune valet sans expérience titubait sous le poids de sa selle. Jack observait la scène avec un sourire indulgent, tenant sa propre monture par les rênes.

Quand l'adolescent jeta la selle sur le dos du cheval, Gaultier lui donna un discret coup de main, adressant un clin d'œil complice à Jack. Une fois les sangles bien serrées, le valet recula d'un pas pour admirer son œuvre.

— Tout est prêt, messire, déclara-t-il avec fierté.

— Bon travail, acquiesça Gaultier. On y va, Jack ? Ysabeau sortit de la pénombre.

— Puis-je me joindre à vous ?

Son mari tourna vivement la tête, heureusement surpris, et envoya le valet préparer la jument de la jeune femme

— Mais bien sûr...

— Dans ce cas, vous voudrez bien m'excuser, intervint Jack. J'ai de quoi m'occuper ici.

— Tu vas encore parier ta chemise ou trousse des jupons? raila Gaultier.

— Je vous en prie, messire, se rebiffa Jack en bombant le torse. Vous savez bien que je ne cours plus la gueuse... Quant aux dés, je n'en ai

plus besoin.

— Je ne te reconnais pas, Jack...

Et à la stupéfaction d'Ysabeau, récuver rougit jusqu'à la racine des cheveux. Il traîna un peu les pieds, indécis, puis dénoua la bourse qui pendait à son ceinturon.

— Il m'a fallu du temps, mais voilà... conclut-il en la tendant à Gaultier d'un geste déterminé.

Le chevalier la vida machinalement dans sa main.

— C'est une devinette ? demanda-t-il, perplexe, en regardant couler les pièces d'or et d'argent.

— Non... Je vous rachète ma liberté car je veux prendre femme.

Ysabeau poussa une exclamation.

— Mariotte?

— En personne, confirma Jack avec orgueil.

Ysabeau se tut, songeant à sa ravissante chambrière qui avait brisé tant de cœurs. Serait-elle prête à se ranger ? Et pour épouser un Anglais ?

— Elle a donné son consentement ? insista-t-elle, toujours incrédule.

— C'est elle qui l'exige, madame !

Gaultier remit l'argent dans la bourse et donna une bourrade affectueuse à Jack.

— Eh bien, si je m'attendais... L'écuyer avala sa salive, tout à coup ému.

— J'ai toujours cherché une femme digne que l'on meure pour elle. Mais Mariotte, c'est autre chose... C'est une femme qui donne envie de vivre, au contraire !

Gaultier gardait le silence et Jack, craignant de mal plaider sa cause, poursuivit avec nervosité :

— Vous devez sûrement comprendre ! Parfois, on se trompe : vous par

exemple, vous seriez encore à chanter la messe avec Justine si le roi Henri ne vous avait pas marié de force.

— Justine? répéta Ysabeau, les sourcils froncés.

Gaultier ne lui avait jamais parlé d'elle... Une pointe de jalousie la traversa.

— Oh, juste une amie d'enfance, expliqua Jack précipitamment, voyant son maître devenir livide.

Ysabeau se contenta de hocher la tête, trop fière pour poser d'autres questions.

Toujours muet, Gaultier lança la bourse à son écuyer.

— Vous refusez? demanda-t-il d'une voix blanche.

— Non, c'est juste l'argent dont je ne veux pas, le rassura Gaultier avec un sourire. Achète plutôt une jolie robe à ta dulcinée et demande à Batsford de publier les bans.

Jack lui adressa un regard si reconnaissant que le jeune homme, gêné, détourna la tête.

— Garde tés yeux de merlan frit pour Mariotte ! Et maintenant file ! Je voudrais me promener avec mon épouse.

Jack détala avec un cri de joie tandis que le valet amenait la jument d'Ysabeau.

— Si toutes les Françaises tombent dans les bras des Anglais, la guerre est perdue d'avance !

observa-t-elle avec un rire un peu forcé.

Ils quittèrent Bois-Long au galop, prenant la même direction sans avoir à se consulter: la croix de Saint-Cuthbert.

La clairière était paisible, baignée du parfum dès lys sauvages et des violettes. Des rayons de soleil que le soir nuançait d'orangé caressaient les branches feuillues des chênes et des saules qui ondulaient sous la brise.

La croix se dressait toujours, fidèle sentinelle de leurs souvenirs. Ysabeau, émue, mit pied à terre en acceptant la main de Gaultier.

Il prit le temps d'attacher les chevaux puis l'enlaça avec un irrésistible élan de tendresse. Elle leva le visage vers lui, captivée par sa force, son parfum, son émotion muette. '

— Cela fait si longtemps, Ysabeau... murmura-t-il enfin, la voix étouffée dans ses cheveux.

— Et pourtant vous ne vous êtes jamais plaint, Il sourit.

— Je voyais bien que les soins d'Amaury vous absorbaient tout entière... Mais j'avoue que nos longues nuits d'amour me manquent !

Il l'embrassa doucement, voluptueusement, savourant la longue caresse de sa bouche contre la sienne, éveillant la même fièvre en elle. Il se recula.

— Vous m'avez inquiété, tout de même.

Une angoisse la dégrisa soudain. Elle vivait dans la crainte perpétuelle qu'il ne perçât son objectif à jour : l'amener à trahir son roi et l'Angleterre.

— Ah bon ? badina-t-elle en se forçant à rire, J'ai cru que nous ne serions plus jamais seuls...

Le soulagement d'Ysabeau raviva son désir.

— Vous vous étiez trompé, mon seigneur.

— Tant mieux...

Quand il se pencha pour lui souffler de petits baisers dans le cou, elle jeta les bras autour de lui, offrant sa bouche avec passion. Leurs langues se nouèrent, ils retrouvèrent leurs caresses d'antan.

Gaultier s'attardait sur la peau satinée d'Ysabeau. Elle sentait ses muscles puissants et la chaleur de son étreinte. Soudain, sans rien dire, elle commença à se déshabiller.

Gaultier suivit son exemple, mais quand ils s'allongèrent dans l'herbe moelleuse, il se déroba à son étreinte.

— Doucement... prenons le temps de nous aimer... Qui sait quand notre fflà nous en laissera encore l'occasion?

Chaque attouchement devint une promesse, chaque baiser, un gage de plaisir. Affolée de désir, Ysabeau s'abandonna à un vertige de

sensations, oubliant le reste du monde pour s'unir à Gaultier, se fondre en lui. Enfin il la prit, l'enveloppant de chaleur et de lumière, l'emportant sur les crêtes de la jouissance jusqu'à ce qu'elle explosât en une myriade d'étincelles.

Quand, elle rouvrit les yeux, à la chaude lueur

du soleil couchant, tous ses doutes avaient disparu. Elle avait oublié l'envahisseur anglais et ne voyait plus que son mari. Plongeant les yeux dans son regard d'azur, elle lut tant d'amour qu'elle voulut avouer le sien. Mais lorsqu'elle ouvrit la bouche, il l'embrassa encore, l'entraînant dans de nouveaux vertiges,..

Ysabeau ne retrouva ses esprits qu'après un long moment, quand son corps alangui se fut reposé.

Elle qui voulait jouer les sirènes et attirer Gaultier dans ses filets risquait fort de tomber dans son propre piège ! Si elle l'aimait trop, c'est elle qui se soumettrait à Henri au heu de couvain? cre Gaultier de le trahir... Pour l'amour de Bois-Long, de la France et même de son mari, elle ne devait pas se laisser aveugler par l'émotion: si Gaultier sacrifiait tout à la causé de Henri, la victoire française le détruirait ! Jamais il ne supporterait de voir l'armée anglaise refoulée par Charles...

Elle soupira. Ce soir, Gaultier lui appartenait. Henri était bien loin... Elle se pencha sur lui, léchant des gouttelettes de sueur sur sa poitrine, goûtant son odeur, retrouvant espoir. Peut-être que le moment venu, Gaultier choisirait la France...

Des heures plus tard, c'est le clair de lune qui les guida jusqu'à Bois-Long. Le rossignol chantait, les hiboux lançaient leurs cris inquiets tandis qu'ils chevauchaient sous les frondaisons. La nuit était si belle, le fleuve si paisible qu pour une fois, Ysabeau traversa la digue sans s'émouvoir. L'amour de Gaultier était la plus forte des cuirasses...

La grande salle bourdonnait d'activité car Jack et Mariotte avaient annoncé leurs accordâmes. Au premier regard, Ysabeau remarqua que Mathilde n'y était pas ; elle veillait sans doute Amaury. Les deux promis étaient les héros de la fête. Jack arborait un large sourire tandis que Mariotte était rose de confusion.

— Ils forment un beau couple, commenta Gaultier en prenant la main d'Ysabeau. Jack dompté par une petite Française... (Il se mit à rire.) Mais je suis mal placé pour me moquer de lui !

Ysabeau n'ajouta rien. «Et Justine?» songea-t-elle fugitivement. Mais elle préféra ne plus y penser.

— Que diriez-vous d'une collation dans notre chambre?

— Excellente idée! Laissons les autres s'amu-ser sans nous. »

Elle donna ses ordres et précéda Gaultier dans l'escalier de pierre qui menait à leurs appartements.

— C'est la première fois que je ne couche pas Amaury moi-même, observa Ysabeau avec un brin de nervosité.

Quand ils entrèrent dans la nursery, tout était calme, les braises rougeoyaient doucement dans le foyer. Mais Mathilde n'était pas là.

Ysabeau retint son souffle. Où était Mathilde? Elle savait bien qu'à fallait rester avec Amaury!

Sinon, personne ne l'entendrait pleurer par-dessus le vacarme du banquet...

Le cœur battant soudain plus vite, elle lança un regard à Gaultier qui ne souriait plus. Ils ne firent qu'un pas jusqu'au berceau. Il était vide.

17

L'univers d'Ysabeau vacilla. Elle dévisagea Gaultier, retrouvant dans son regard l'horreur teintée de culpabilité qui létouffait soudain.

— Non ! gémit-elle. -Mon Dieu, faites que cela ne soit pas vrai! Il n'arrivait peut-être pas à dormir à cause de ses dents. Mathilde l'aura emmené dans sa chambre...

Un éclair de rage passa dans les yeux de Gaultier. Quand il enfonça la porte de Mathilde, Ysabeau était déjà plus morte que vive. Mais quel spectacle les attendait ! Le feu éteint et les cendres froides, la chambre déserte, le lit intact... ,

— Sainte Vierge ! s'écria-t-elle en tombant à ge-noux.

Gaultier ne perdit pas une minute.

— Il faut donner l'alerte !

Ils dévalèrent l'escalier jusqu'à la grande salle où la fête battait son

plein. Ysabeau, les jambes flageolantes, respirait à peine, accablée par la honte. Comment avait-elle pu abandonner son fils?

— Mathilde a disparu avec Amaury! s'écria Gaultier dans un silence de mort.

Des murmures incrédules s'élevèrent, bientôt recouverts par des exclamations inquiètes. Gaultier fondit sur la mère Brûlot,

— Messire, elle a dit qu'elle le coucherait elle-même, bégaya-t-elle. Je n'ai jamais pensé que...

— Quand? coupa-t-il. Quand les as-tu vus pour la dernière fois ?

La mère Brûlot courba piteusement la tête.

— Il y a plusieurs heures, messire.

— Bon sang, si quoi que ce soit arrive à mon fils...

Il s'interrompt, le regard si menaçant que chevaliers et demoiselles s'égaillèrent dans toutes les directions sans demander leur reste.

— Gaultier, gémit Ysabeau, les yeux brillants de larmes. Nous ne le trouverons jamais ici! Vierge Marie, elle m'a pris Amaury.;

— Elle ne lui fera pas de mal, répliqua-t-il avec douceur, cherchant à la rassurer. Elle l'adore.

— Mais où peut-elle être?

— A Maisoncelles, certainement, auprès de Gauvin.

— Eh bien, partons ! lança-t-elle d'une voix suraiguë, au bord de la crise de nerfs.

Ils coururent aux écuries : la jument favorite de Mathilde était sortie...

— Qu'elle soit mille fois maudite ! s'exclama la jeune femme en se tordant les mains. Amaury est si petit! Il va attraper froid... Et il est bien trop fragile pour voyager sur un cheval au galop !

Gaultier la prit contre lui. Derrière eux, des torches vacillaient, des hommes passaient en courant, fouillant les moindres recoins de la cour.

— Je vous le ramènerai avant l'aube.

— Je vais avec vous. ,

— Non. Rentrez au château, s» — Je ne peux pas !

Il la secoua avec une brusquerie inhabituelle

—Bon sang, femme, ne pourriez-vous obéir, pour une fois? Me croyez-vous incapable de sauver mon propre fils ?

Abasourdie, elle baissa la tête alors que Gaultier partait donner ses ordres.

Ysabeau resta pétrifiée une longue minute, le cœur battant à tout rompre. Puis, jetant un coup d'oeil furtif autour d'elle, elle attrapa un couteau rouillé qui pendait au mur et sortit sa jument dans la cour.

La voie était libre, personne ne l'avait vue. Une seconde plus tard, elle filait à cheval.

Maisoncelles était à quarante lieues au nord.

Comme le linceul de la nuit se refermait sur elle dans la forêt, elle comprit ce qu'était vraiment la peur: le sifflement d'une respiration précipitée; un bourdonnement dans les oreilles, les bribes de prière qui s'étranglaient dans sa gorge... Elle frissonna, transpercée par l'air humide. Pourvu qu'Amaury n'eût pas attrapé froid... Elle poussa son cheval encore plus vite.

Elle n'avait pas franchi une demi-lieue qu'elle entendit un cri derrière elle. Paniquée, elle se pencha sur l'encolure et talonna son cheval, espérant semer son pourceau. Les basses branches s'accrochaient à ses cheveux. La route tortueuse, à peine éclairée par la lune d'été, résonnait de claquements de sabots.

Le cavalier arriva à sa hauteur puis la dépassa pour lui barrer le chemin.

— Gaultier! s'exclama-t-elle avant d'essayer de le contourner.

Il lui arracha les rênes des mains.

— Retournez à Bois-Long ! ordonna-t-il. Mais elle l'entendait à peine..

— Laissez-moi ! Je ne resterai pas les bras croisés pendant qu'Amaury est en danger. Lâchez ça hurla-t-elle d'une voix stridente. Nous n'avons pas une minute à perdre!

— Jack ! lança Gaultier à l'écuyer qui venait de les rejoindre. Ramène-la...

— Je ne me mets pas entre une lionne et son petit, déclara Jack avec fermeté. D'ailleurs, elle monte aussi bien qu'un homme...

Exaspéré, Gaultier piqua des deux sans ajouter un mot, Jack et Ysabeau derrière lui.

Ils filèrent à un galop effréné sans s'accorder le moindre répit, n'écoulant ni la fatigue ni la douleur: les seins lourds de lait, Ysabeau se mordait les lèvres pour ne pas crier, songeant aux souffrances qu'avait dû endurer son fils. La nuit s'effiloçait peu à peu, cédant aux lueurs grises de l'aube. La forêt s'éclaircit, bientôt remplacée par des champs cultivés. Au loin, une flèche d'église et des toits se découpaient sur l'horizon.

Que diable mijotait Mathilde ? Ysabeau ruminait sans cesse les mêmes angoisses: lui voler son enfant parce qu'elle était stérile ou pour le livrer à Gauvin? A l'idée qu'Amaury devînt l'otage de leur pire ennemi, elle était folle de terreur.

Les trois cavaliers arrivèrent en trombe pour trouver la porte de la ville encore close. Des paysans et des fermiers qui attendaient l'ouverture les dévisagèrent avec curiosité.

— Holà, la garde ! s'écria Gaultier. Avez-vous vu une femme brune sur un cheval? Elle portait un bébé.

L'homme cligna des paupières.

— Pas depuis que j'ai pris la Relève, ronchonna-t-il.

— Ouvrez! C'est urgent!

— Faudra quand même attendre que la cloche sonne, mon seigneur, rétorqua le soldat en jetant un coup d'œil au ciel. C'est l'affaire d'une vingtaine de minutes.

Gaultier poussa un soupir exaspéré et lui lança une pièce d'argent. Dépêche-toi! Une lueur cupide brilla dans le regard du soldat

mais un coup d'œil aux témoins de la scène le fit hésiter.

-Désolé, je ne reçois mes ordres que du dauphin Louis... Gaultier dégaina son épée, à bout de patience.

— Un écu ou ta tête !

Ta sentinelle ramassa la pièce sans piper mot et entrouvrit le portail, le refermant prestement au nez des maraudeurs.

La petite troupe repartit au triple galop. Ysabeau se moquait bien de politique, maintenant, ne pensant plus qu'à sauver son fus. Comment avait-elle *pu* se fier à Mathilde? Croire qu'elle s'était détournée de Gauvin? Jamais elle n'aurait dû lui confier l'enfant, surtout pour une escapade amoureuse...

Les langues se défilant volontiers devant la bourse de Gaultier, ils finirent par apprendre où logeait Mondragon et s'engagèrent dans une ruelle sordide jonchée d'ordures.

— Gauvin est tombé bien bas depuis l'affaire des porcs, observa Jack en repérant une mesure en ruine.

— Quand j'en aurai terminé avec lui, ce sera pire encore, promit Gaultier, Il mit pied à terre et fixa son épouse d'un regard sans réplique.

— Vous voyez l'arcade de pierre couverte de lierre, juste à côté ? Attendez-nous là avec les chevaux et restez dans l'ombre. Ce sont de belles bêtes : elles attireraient l'attention.

La jeune femme hocha la tête, la gorge nouée par l'émotion.

— Ysabeau, reprit-il plus doucement en lui prenant la main. Vous devez me promettre... Si l'affaire tourne mal, fuyez à Calais.

— Calais ? Mais c'est un bastion anglais... (Elle redressa fièrement le menton.) Je ne fuirai nulle part sans mon fils, et surtout pas dans la gueule du loup !

— Qui sont vos ennemis aujourd'hui, Ysabeau? Les Anglais ou le Français qui détient notre fils ?

Elle se mordit les lèvres.

— J'irai à Calais, capitula-t-elle. Il déposa un baiser sur son front.

— Prenez garde à vous, murmura-t-elle d'une voix tremblante. Et ramenez mon fils...

Gaultier et Jack, dagues à découvert, s'approchèrent doucement de la maison.

Trouvant la porte fermée, ils l'enfoncèrent d'un coup de pied, les planches vermoulues et les serrures rouillées n'offrant guère de résistance. Ils examinèrent la pièce silencieuse et lugubre. Une odeur de suie froide se mêlait à des relents de bière. Des coins sombres, une échelle branlante, une cheminée vide... Nulle trace de Gauvin, nul cri d'enfant.

Pourtant, leur instinct de guerrier était en alerte. Osant à peine respirer, Gaultier raffermi sa prise sur le poignard.

Un vagissement monta soudain. Galvanisé, le chevalier s'avança vers l'échelle. Aussitôt des ombres s'agitèrent sur sa droite alors qu'un éclair métallique s'abattait de la gauche. Quand Gaultier voulut esquiver, il trouva deux James croisées sur sa gorge. Du coin de l'œil, il aperçut Jack acculé contre un mur par deux colosses.

— Bienvenue, messire de Bois-Long, ricana la voix venimeuse de Gauvin. Nous vous attendions.

Le cœur battant à tout rompre, Ysabeau patientait sous le porche sans oser quitter les chevaux. Le temps s'écoulait avec une lenteur exaspérante. Pourvu que Gaultier eût trouvé Gauvin et Mathilde seuls avec l'enfant !

Mais «en y réfléchissant, Gauvin avait emporté

dans sa fuite un cheval de combat et une splendide armure florentine : de quoi s'offrir les services d'une bande de mercenaires...

Sa culpabilité la rongait sans répit, Cédant au désir, ils avaient oublié le loup dans la bergerie!

Mathilde avait eu tout le temps d'organiser son forfait: elle aurait pu piller leurs coffres ou voler ses bijoux. A la place, elle avait dérobé leur trésor le plus précieux: Amaury...

Tremblante de nervosité, Ysabeau fournit un gros effort pour ne pas retourner voir la maison.

Pendant ce temps, la ville s'éveillait : les volets de bois claquaient sur les façades tandis que des femmes s'interpellaient d'une fenêtre à l'autre. Des vendeurs ambulants poussaient leur carriole en s'égosillant à l'envi. Un homme sortit d'une taverne en titubant et se soulagea contre un mur.

Furieuse, une vieille qui habitait juste au-dessus lui vida son pot de

chambre sur la tête. Des enfants envahirent la rue, courant après des cerceaux ou des ballons.

Ysabeau tendit l'oreille, cherchant à reconnaître la voix de son fils dans ce vacarme. A la place, c'est un raclement d'éperons qui l'alerta: deux chevaliers approchaient. Ils arboraient la fleur de lys sur leurs cottes d'armes et leurs fiers panaches bleu roi révélaient leur appartenance à la maison royale de Valois.

Ils ne mirent pas longtemps à la repérer... Le premier était un homme mûr, avec des cheveux gris clairsemés et de petite yeux perçants. L'autre, pourtant à peine plus âgé qu'Ysabeau, avait déjà perdu toute la fraîcheur de sa jeunesse. La jeune femme reconnut sur son visage les traits affaissés et bouffis d'un débauché : il semblait rentrer d'une beuverie... '

Ysabeau baissa les yeux par réflexe,

— Bien le bonjour, demoiselle, lança le second.

— Bonjour, messire, murmura-t-elle, étonnée qu'il bousculât les convenances pour s'exprimer avant son aîné.

Elle esquaissa une courbette.

— Plus bas, insolente! s'emporta l'autre. Manquerais-tu de respect envers ton dauphin ?

Stupéfaite, Ysabeau dévisagea Louis. C'était lui, l'héritier du trône de France? Consternée, elle plongea dans une profonde révérence.

— Relève-toi, ma jolie, ordonna le dauphin d'une voix nasillarde et plutôt vulgaire.

— Dieu garde le dauphin! lança un passant. Louis bomba fièrement le torse.

— Elle a des manières, si on insiste un peu, commenta son compagnon en examinant Ysabeau d'un oeil perçant. Elle n'est pas vilaine non plus, ma foi... Vous plairait-il de remmener pour vos divertissements, Votre Altesse?

Ysabeau ne respirait plus qu'à peine, la main posée sur la garde de son couteau. Le dauphin lui jeta un regard indolent

— C'est une beauté, vous voulez dire... Comment te nommes-tu ?

— Ysa... Isabelle.

— Parle plus fort, ma fille.

— Isabelle. Je viens de Blangy, expliqua-t-elle avec un fort accent du terroir afin de dissimuler son identité.

Depuis la trahison du duc de Bourgogne après le traité d'Arras, le dauphin châtiât impitoyablement les Bpurguignons qui tombaient dans ses griffes... Mais son regard opaque resta indéchiffrable.

— Une fille de la campagne, en somme.

Elle hocha la tête, comme intimidée. Heureusement qu'elle portait une vieille robe tissée au château!

— C'est ta première visite à Maisoncelles ?

— Oui, Votre Altesse,

—.bans ce cas, nous armerions ten laisser un bon souvenir... commenta Louis en jetant un regard entendu à son compagnon. - Un vagissement perça le vacarme ambiant et Ysabeau sursauta, prête à courir.

— Pas si vite! lança le dauphin pour la retenir.

Mais Ysabeau ne le regardait plus: dans l'embrasure de la porte enfoncée se tenait Jack, un bébé dans les bras. Il tituba sur les marches, couvert de sang.

Poussant un hurlement, la jeune mère dévala la rue sans écouter les protestations de Louis. Son premier geste fut de découvrir l'enfant. Ouf! Il était sauf. Cest Jack qui était blessé... Malgré son soulagement, un horrible frisson de terreur la parcourut. — Où est Gaultier?

Elle scruta l'intérieur de la mesure sans rien distinguer dans la pénombre, sinon une porte ouverte sur l'arrière. Le teint cendreau, Jack s'appuya contre le chambranle.

— Dame Ysabeau, vous devez... fuir.

— Gaultier?

— Plus... d'espoir, murmura-t-il dans un souffle à peine audible. Il a protégé ma retraite avec l'enfant. Sauvez-vous, sauvez Amaury. (Un filet de sang coulait de sa bouche.) Les chevaux...

— Mais que se passe-t-il? tonna le dauphin qui apparut soudain.

Un regard sur Jack lui suffit. Soudain plus pâle, Louis tira son épée et disparut dans la maison, suivi par son compagnon. Ysabeau voulut leur emboîter le pas.

— Non! gémit Jack. Quand ils verront... (Sa voix s'éteignit, puis il retrouva la force de parler.) Nos vies ne vaudront plus rien.

— Mais...

— Non! hurla-t-il de toutes les forces qui lui restaient.

Ysabeau finit par se rendre à l'évidence. Gaultier avait été tué, et son sacrifice serait vain si elle ne fuyait pas avec leur fils! La mort dans l'âme, elle soutint Jack jusqu'aux chevaux. Contre elle, Amaury. pleurerait toujours... Quand ils arrivèrent sous le porche, Jack repoussa la main d'Ysabeau qui voulait examiner sa blessure.

— Ca... Calais, balbutia-t-il en indiquant de la tête la direction à suivre.

Elle cligna des paupières, indécise.

— Vous avez... promis.

— Oui, reconnut-elle enfin. Mais je ne peux pas vous laisser dans cet état! Venez avec moi...

— Non, souffla-t-il en se dirigeant vers sa monture. J'ai une mission...

— Quoi?

— Je vais à Bois-Long pour Henri.

Des cris montèrent de la rue. Alerté, Jack trouva la force de se hisser en selle et piqua des deux.

Ysabeau, les mains tremblantes, l'esprit vide, attacha l'enfant contre son sein et monta sur sa jument.

Au moment de partir, son regard tomba sur Charbu, qui attendait placidement près d'une citerne.

Un sanglot lui noua la gorge... Elle saisit les rênes de l'étalon. Une dernière épreuve l'attendait: longer le taudis où gisait Gaultier...

C'est alors que le dauphin parut à la porte, plus livide que jamais. Une foule s'était agglutinée à distance, désignant du doigt une mare de sang sur les marches. Deux mendiants se disputaient une étoffe rougeie où l'on distinguait encore un léopard. Horrifiée, Ysabeau reconnut la cotte d'armes de Gaultier...

Paralysée, elle vit le regard de Louis se poser sur son cheval, sur Charbu, sur l'enfant... Il leva le bras, prêt à crier un ordre.

--Je vous en conjure, Votre Altesse, le supplia-t-elle. Laissez-moi partir!

Il la considéra longuement puis, alors qu'elle n'y croyait plus, lui rendit sa liberté d'un geste.

Sorcière! Folle des marais ! l'appela-t-on à Azin-court et à Saint-Omer. A Ardres, les villageois la prirent pour une bohémienne. Quelle femme honnête se montrerait dans un tel état? Echevelée, défendant son petit comme une tigresse... Les commères la toisaient, mains sur les hanches : une possédée du diable ou une fille de rien ! On lui lançait des imprécations, on la chassait à coups de pierres.

Ysabeau, en état de choc, évoluait dans un brouillard de souffrance. Ne songeant qu'à la sûreté de son fils, sourde et aveugle au reste du monde, elle poussait les chevaux toujours plus loin, toujours plus vite.

Quand elle se présenta aux portes de Calais, elle ne put convaincre la garde qu'elle était la baronne de Bois-Long. Mais par pitié pour cette mère et son nourrisson, on la laissa entrer.

La ville de Calais, déchirée "depuis des décennies entre l'Angleterre et la France, offrait un curieux mélange des deux cultures. On y voyait dés paysannes vendre leurs marchandises dans un étrange dialecte où se mêlaient anglais, français et même quelques mots de latin.

Le duc de Warwick avait élu domicile à l'hôtel de ville. Son huissier accueillit Ysabeau d'un froncement de sourcils.

— Passe ton chemin, la gueuse.

A bout de forces, épuisée de chagrin, bouleversée de s'adresser en alliée à ses anciens ennemis, Ysabeau trouva encore l'énergie de se redresser.

— Préviens M. le duc que la baronne de Bois-Long lui demande

audience.

Il la dévisagea, suffoqué par son insolence.

— N'as-tu jamais entendu parler de Gaultier de Bois-Long, maraud ? reprit-elle avec morgue.

— Je sais qu'il a vaincu le sire de Gaucourt et conquis Bois-Long sans verser le sang, balbutia le valet, dépassé par les événements. Et qu'il n'a jamais connu la défaite, même pendant le siège de Mondragon le Pourceau...

— Et tu oserais empêcher sa veu... sa femme d'entrer?

Le mot exact n'avait pu franchir ses lèvres... Ebranlé, l'huissier hocha la tête.

— Je vais vous annoncer, madame la baronne. Mais peut-être désirez-vous vous rafraîchir avant l'audience...

Quelques minutes plus tard, deux chambrières s'affairaient autour d'Ysabeau et d'Amaury. Elles préparèrent un bain et apportèrent des linges propres. Ysabeau put enfin se consacrer au bébé, lui donnant longuement le sein, changeant ses langes et lui prodiguant mille soins. Quand la servante lui proposa de garder l'enfant pendant qu'elle irait voir le duc, Ysabeau refusa tout net.

On la conduisit enfin aux appartements du duc. Richard de Beauchamp, duc de Warwick et gouverneur de Calais, se leva pour l'accueillir, l'examinant d'un oeil pétillant d'intelligence tandis qu'elle plongeait dans une révérence.

— Et voici l'héritier de Bois-Long...

— En effet, monsieur le duc, répliqua-t-elle avec fierté.

Warwick lui prit la main et la guida jusqu'à une table chargée de mets fins.

— Vous devez être épuisée. Restaurez-vous, je vous en prie, Ysabeau hocha la tête avec reconnaissance mais ne put avaler qu'un peu de fromage avec du vin.

— Je viens vous demander protection, monsieur.

— Contre qui?

— Gauvin Mondragon. Il a attiré Gaultier dans un piège et...

Comme un linceul sanglant, l'image de la cotte d'armes surgit devant ses yeux.

— Seigneur! s'exclama le duc. Vous avez laissé Bois-Long sans défense?

Elle songea au fleuve, aux remparts de la citadelle et à sa batterie de canons jalousement gardés par Chiang.

— Bois-Long ne risque rien pour le moment.

— Et votre époux...

Ysabeau baissa les yeux, incapable de répondre. Elle n'avait pas pleuré la mort de Gaultier: toutes les larmes de son corps n'auraient pu exprimer son chagrin. Mais les mots lui manquaient...

— Je vois, murmura le duc, visiblement navré. Je vous présente mes condoléances, madame la baronne. C'est une perte énorme pour le roi Henri et l'Angleterre tout entière...

— Je souhaite rentrer chez moi, articula-t-elle enfin. Mais il me faut une escorte.

Warwick s'assombrit.

— Je ne peux me priver d'un seul homme, avoua-t-il avec réticence. Calais n'est qu'une île en mer hostile... Je dois réserver toutes mes troupes à la résistance.

— Je suis l'épouse d'un chevalier anglais, ob-f serva-t-elle avec une fierté inédite. L'auriez-vous déjà oublié ?

— Madame, Calais n'est qu'une petite enclave, même si notre empire s'étend de l'Irlande au Bordelais. Je ne puis diviser mes forces.

— Bien. Je voyagerai donc seule, trancha-t-elle en se levant Il arrêta son geste.

— Attendez, dame Ysabeau. Il y a une autre solution. (Elle s'immobilisa, méfiante.) Des navires anglais viennent nous ravitailler régulièrement : je demanderai au prochain de vous reconduire à Bois-Long.

— Non! s'exclama-t-elle, en proie à une panique irraisonnée.

Pris au dépourvu, le duc haussa les sourcils. Il ne pouvait deviner qu'Ysabeau était terrorisée par l'eau.

— Je passerai par l'intérieur du pays, seule s'il le faut, déclara-t-elle sans s'expliquer.

Décontenancé, irrité et déçu à la fois, Warwick réfléchit une seconde.

— Je vous prie de reconsidérer mon offre, madame, reprit-il avec dignité. Si votre détennina-tion à rentrer chez vous ne souffre aucune discussion, pourquoi refusez-vous la voie maritime? Il s'agit de votre .sécurité !

Ysabeau secouait toujours la tête, incapable de dominer son angoisse.

— Et de celle de votre fife aussi, ajouta-t-il. Votre fils pour qui Gaultier de BoiS-Long a sacrifié sa vie !

Elle se figea. Gaultier... Elle devait se montrer digne de lui! Son courage se raviva soudain. Par amour, elle trouverait la force... Oui. Pour Gaultier, elle prendrait le bateau.

— Très bien, capitula-t-elle. Je me rends à votre pian.

Durant la semaine qui s'écoula avant l'arrivée d'un vaisseau anglais, Ysabeau se replia sur ellemême, se consacrant à son fils. Bien qu'elle fût traitée avec le plus grand respect et conviée aux banquets et aux festivités, elle menait une vie solitaire, assise des heures.près de la fenêtre à contempler les toits de Calais et les eaux grises de la Manche.

L'invasion de Henri était imminente. D'après la rumeur, il avait rassemblé ses troupes à Southampton. Mais Ysabeau s'en moquait : Gaultier était mort et rien d'autre ne comptait plus.

L'usurpateur trouverait sa veuve moins docile !

Et puis un matin, on lui annonça qu'un navire avait accosté et que le capitaine la conduirait à Bois-Long. Elle disposait d'une heure pour se préparer... Ysabeau contempla son fils endormi dans son berceau de bois. La nouvelle la laissait indifférente. Elle aurait dû se réjouir, mais seul un sentiment de vide l'habitait.

Des images lui revenaient sans cesse : Gaultier le jour de leur rencontre, son visage quand il souriait... Gaultier assis sous les

frondaisons, un lapereau blotti dans sa paume.

Je briserais mille lances pour chasser ce chagrin de vos yeux...

Son regard désapprobateur quand il avait trouvé de la poudre sur elle, et ses baisers passionnés.

Je veux que nos âmes se mêlent sans que nous sachions plus où finit l'un et où commence l'autre...

Comme elle aurait voulu trouver un peu de réconfort dans les larmes! Mais elle ne pouvait que fixer la mer, les yeux secs, l'âme désespérée.

Ysabeau.

Elle croyait même entendre sa voix! Cette fois, elle devenait folle pour de bon.

— Ysabeau...

Mais non, elle ne rêvait pas! Elle se retourna brusquement Il lui souriait sa haute silhouette encadrée dans la porte. Il portait toujours ses vêtements tachés de sang.

— Gaultier! s'écria-t-elle en se jetant dans ses bras.

18

— Je n'y arriverai jamais...

Ysabeau regardait tour à tour la passerelle qui tremblait au-dessus de l'eau, les mâts élancés et les voiles qui claquaient au vent. Le *Bonaventure* était prêt à appareiller. De plus en plus affolée, la jeune femme vit que des marins embarquaient leurs chevaux dans la cale.

— Mais il le faut, ma chérie, insista Gaultier en posant un baiser sur ses cheveux.

Une heure lui avait suffi pour reprendre des forces. Mais il avait maigri, semblait boiter et des cernes noirs soulignaient ses yeux. Après avoir frôlé la mort, il restait sans cesse sur le qui-vive.

— Aucune autre voie n'est aussi sûre, reprit-il. Elle lui étreignit le bras.

— Je vous en prie, Gaultier. Rentrons à cheval. Sous votre protection, nous serons en sécurité.

— Vous me surestimez, ma chère, observa-t-il avec un sourire attendri. Rendez-vous compte, les troupes françaises sillonnent la Normandie! Et maintenant, Gauvin doit se douter qu'il n'aurait jamais dû me laisser pour mort...

Ysabeau contempla à nouveau le bateau.

— Et puis vous aviez accepté l'offre de Warwick, n'est-ce pas? poursuivit-il. En hommage à ma mémoire, m'a-t-il dit... En serais-je indigne de mon vivant?

Ysabeau croisa son regard : c'était une preuve d'amour que Gaultier lui demandait là.

— J'irai, murmura-t-elle d'une voix faible.

La gorge serrée, la main crispée sur son bras, elle franchit la passerelle branlante, évitant de regarder les remous glauques qui tourbillonnaient en dessous. Quelques minutes plus tard, ils s'installaient dans une cabine minuscule à l'arrière. Amaury s'endormit sur la couchette, veillé par sa mère qui s'assit au bord, toute crispée.

Malgré sa façade impassible, elle était terrifiée. A chaque mouvement de tangage, les images d'un cauchemar revenaient la hanter : les jupes boueuses de sa mère, son visage gonflé d'eau, ses yeux vitreux...

Gaultier la serra soudain contre lui.

— Vous êtes blanche comme un linge...

Elle enfouit son visage contre sa poitrine et chassa ses idées noires.

— Racontez-moi par quel miracle vous vous en êtes tiré.

— Cela vous intéresse ? s'amusa-t-il. Vous n'avez laissé parler que nos corps, tout à l'heure...

Elle baissa les yeux, confuse.,

Pourquoi Jack m'a-t-il dit que vous étiez mort?

— Vous ne vous seriez jamais enfuie à Calais sans moi! Et à ce moment-là, reprit-il en dépliant sa jambe blessée avec une grimace, rien n'était joué. Gauvin m'a cru mort, il est sorti: j'en ai profité. Et à une minute près, c'était le dauphin qui m'achevait...

— Mais on a trouvé un cadavre !

— Un mercenaire à la solde de Mondragon. Et pourquoi ne m'avez-vous pas suivie?

— A vrai dire, je ne me suis pas traîné bien loin, slè n'aurais pas pu--tenir à cheval... Il valait mieux que je me cache.

— Mais où? s'exclama Ysabeau, tremblante à l'idée de ce qu'il avait enduré.

— Chez des filles de joie !

— Quoi?

Ysabeau oublia subitement son mal de mer.

— Elles m'ont soigné sans poser de questions... De vraies petites infirmières! expliqua Gaultier avec le plus grand sérieux. (Il éclata de rire devant l'expression suspicieuse de sa femme.) Et dans mon état, j'étais bien incapable d'abuser de la situation...

Ysabeau demeura rêveuse. Comment pouvait-on accomplir l'acte d'amour pour de l'argent? Elle haussa les épaules, prête à interroger Gaultier, quand un roulement de tonnerre retentit au loin.

— Oh non, gémit-elle. Pas une tempête!

Le grondement retentit à nouveau, suivi d'un fracas qui fit trembler la voilure. Des cris et une cavalcade montèrent du pont.

— Mais non, c'est une canonnade ! s'écria-t-elle.

Réveillant Amaury et le prenant contre lui malgré ses protestations, Gaultier émergea par une écoutille, la jeune femme sur ses talons. Les marins couraient en tous sens.

— Rentrez vous abriter! cria le second à Ysabeau. Et puis une femme à bord, ça porte malheur : il ne faut pas qu'on vous voie !

Ignorant ses conseils, Ysabeau examina le navire qui fondait sur eux. Au grand mât claquaient l'oriflamme rouge de Saint-Denis et un drapeau bleu roi portant la fleur de lys. Soudain une gerbe d'étincelles jaillit du travers et un canon vomit une fumée noire. Un instant plus tard, un boulet plongeait dans les flots, manquant le *Bona-venture* d'un cheveu.

Ysabeau poussa une exclamation en comptant les douze canons au flanc du navire français.

— Chiang nous a parlé de ces machines de guerre ! s'exclama-t-elle. Vous vous rappelez, Gaultier?

Les bateaux que Henri Bolingbroke avait rapportés d'Asie. Les Français ont capturé celui où voyageait Chiang.

— Allons! la supplia le second. Prenez l'enfant et retournez en bas. -

— Pour me noyer plus vite si le *Bonaventure* coule ? Jamais !

Une nouvelle bordée fit trembler le navire.

— Si ce vaisseau de mort nous rattrape, il nous transformera en gruyère... prédit Ysabeau, Le second réfléchit une seconde puis, pris d'une inspiration subite, se tourna vers ses hommes.

—Larguez la brigantine! Dix hommes à la barre ! L'ennemi est trop lourd avec sa batterie de canons. On va lui filer sous le nez !

Ysabeau contemplait la mer, appréciant le spectacle du vaisseau qui disparaissait au loin. Une forte brise se leva, les poussant encore plus vite. Droit devant eux, le soleil -rouge et or se couchait dans toute sa majesté.

— Mais nous nous éloignons des côtes françaises ! s'alarma subitement Ysabeau.

— Exact, confirma le second. Et on ne s'arrêtera qu'en Angleterre, vous pouvez me croire !

Chancelante, étourdie, Ysabeau mit pied à terre en s'agrippant au bras de Gaultier.

— Où diable sommes-nous ? gémit-elle.

— Dans le Sussex, répliqua son mari avec un sourire. A dix lieues d'Arundel, mon village natal...

— Mon Dieu! soupira Ysabeau ien regardant autour d'elle.

C'est là qu'il avait passé toute sa vie avant de conquérir Bois-Long... Elle crut surprendre une lueur de nostalgie derrière son large sourire.

}

— Quand allons-nous retourner en France? reprit-elle.

— Le capitaine ne veut pas en entendre parler.

Les vents sont contraires — sans parler du vaisseau de guerre qui patrouille la Manche.

Il jeta un regard autour de lui, observant le village assoupi, les quais et les marins qui déchargeaient les cales.

— Je ne vois qu'une solution, Ysabeau : nous rendre à Arundel. De là, nous trouverons un autre bateau.

— Faites excuse, messire, intervint un vieux pêcheur occupé à ravauder un filet Y a la peste à Arundel. La ville est close. Faut pas s'en approcher, surtout avec un petit !

Ysabeau serra instinctivement Amaury contre elle et sentit sa menotte se refermer sur sa main avec une vigueur qui la surprenait toujours.

— Et puis, pour trouver un bateau entre ici et Portsmouth... Tous les rafiots dignes de ce nom ont été réquisitionnés par le roi à Southampton!

— Où sont les chevaliers d'Arundel? demanda Gaultier.

— A Southampton, pardi! Paraît qu'ils appareillent dans une semaine...

Gaultier n'hésita qu'une seconde.

— Je dois les rejoindre.

Consternée, Ysabeau ne put retenir un gémissement. Il allait se battre contre la France ?

— Non, Gaultier, vous ne pouvez...

— C'est le seul moyen de partir d'ici. Les navires marchands ne tenteront pas la traversée.

— Vous n'envisagez tout de même pas d'emmener Amaury sur un vaisseau de guerre?

— Non, et vous non plus... dit-il avec douceur. (Ysabeau sursauta.) Vous resterez ici.,

— C'est hors de question! explosa-t-elle. N'espérez pas me cloîtrer pendant que l'on envahit mon pays!

Ils se mesurèrent un instant du regard.

— Fort bien, admit Gaultier/Mais Amaury ne pourra pas vous suivre.

— Que proposez-vous, alors ?

— Il y a un couvent non loin, où s'est réfugiée une jeune fille que je connais. Nous pourrions lui confier notre fils.

Ysabeau le considéra longuement.

— Justine...

— Oui. Justine Tiptoft.

Ysabeau resta muette un instant. Laisser Amaury à l'ancienne fiancée de son mari ?

— Pas question : je ne le quitterai pas !

— Eh bien, c'est arrangé, conclut Gaultier avec satisfaction. Vous m'attendrez ensemble à Sainte-Agnès.

La jeune femme se mordit les lèvres. .

— Pourquoi me poussez-vous toujours dans mes derniers retranchements ?

— Mais nous n'avons pas le choix! s'exclama-t-il avec irritation. Nos pays sont en guerre... Et Justine est une personne de confiance.

— Vous êtes bien placé pour le savoir !

— Jalouse?

— Bien sûr que non ! rétorqua-t-elle, exaspérée. Mais je resterai avec vous.

— Elle s'occupera de notre enfant comme s'il était le sien.

«Et pour cause, songea Ysabeau. Sans le roi d'Angleterre, c'est Justine qui serait la mère de son fils ! » Révoltée contre son sort, elle poussa un gémissement. La vie était intenable ! Il fallait sans cesse choisir

entre deux maux... Maudit soit Henri et sa politique, maudit soit le duc de Bourgogne qui l'avait manipulée comme un pion sur son échiquier, et maudit soit Gaultier! Ysabeau serra les poings avec résolution.

— Présentez-moi à cette Justine.

Quelques minutes plus tard, ils prenaient le chemin du couvent, contournant le château et le village d'Arundel.

Gaultier respirait à fond l'air marin. Il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis son départ: à peine un an et demi, pourtant... Mais l'homme de jadis qui foulait les bruyères desséchées par le vent n'était plus celui qui guidait maintenant sa femme à travers la lande.

A sa droite s'élevait la colline où il retrouvait Justine, autrefois. Plus loin, c'était l'étang où il attrapait des perches en écoutant Justine égrener son livre d'heures. Ils dépassèrent une haie où Gaultier lui avait volé son premier baiser d'adolescent encore pataud...

Tous ces lieux familiers, il les revoyait sans émotion. Il avait tellement changé en si peu de temps !

Il regarda tendrement son bébé blotti au creux de son bras, puis sa femme. Elle gardait un port de reine, la tête haute, le dos bien droit, fixant la route devant elle. C'est ainsi qu'elle affrontait un pays inconnu, mais aussi l'existence tout entière : en femme combative, énergique, passionnée... Gaultier sourit, gagné par un élan d'amour et de fierté.

Au-delà d'Arundel se dressait une petite chapelle en pierre blanche. Des mains attentives l'avaient entretenue, chassant les mauvaises herbes et les fougères. Gaultier tira sur les rênes.

— Qu'y a-t-il? interrogea Ysabeau. 1

Je voudrais vous montrer quelque chose...

Il mit pied à terre et l'aida à descendre, avant de la conduire à l'entrée du monument. Ysabeau s'immobilisa sur le seuil, tâchant de s'accoutumer à la pénombre.

Un chevalier et sa dame reposaient en effigies, visages impassibles, doigts mêlés. Gaultier alluma deux chandelles qu'il plaça dans des niches de part et d'autre de l'autel, puis s'agenouilla devant les gisants de bronze. Ysabeau s'avança de quel-, ques pas sans le quitter des

yeux.

Les traits sculpturaux de Gaultier étaient soulignés par les ombres changeantes que lançaient les bougies. Il méditait, le regard intense, ses lèvres closes récitant une prière muette aux défunts.

Quand elle lui toucha l'épaule, là gorge serrée, il leva les yeux vers elle.

— Mes parents, dit-il simplement. De leur vivant, ils aimaient se retrouver à cette chapelle. C'est là que j'ai choisi déplacer leurs effigies.

La jeune femme hocha la tête, caressant du doigt les noms gravés dans le bronze : Marc de Beaufrey et Anne Blendane.

— Tes grands-parents, murmura-t-elle à Amaury qui fixait les flammes des bougies, hypnotisé. «A père est resté dix-neuf ans prisonnier à Arundel.

— Son épouse refusait de payer la rançon.

— Mais pourquoi ne s'est-il pas échappé ? Il était comte et riche. Il aurait pu rentrer en Gascogne réclamer ses biens...

Gaultier lui adressa un sourire lumineux. Mais il possédait ici un trésor infiniment plus précieux, la femme qu'il aimait... Ils sont morts à quelques mois d'intervalle.

Ysabeau s'agenouilla à son tour, émue. Puis un soupçon vint gâcher la solennité de l'instant. Et si Gaultier, Comme son père, oubliait sa femme pour l'amour d'une autre ? Cette nouvelle guerre allait encore brouiller les cartes... Les larmes aux yeux, elle s'efforça de ravalier ses craintes.

— Arundel vous manque ?

— Non, répliqua-t-il avec un sourire joyeux. Pas depuis que je vous ai rencontrée !

Elle sourit à son tour, soulagée.

Ils atteignirent le couvent en fin d'après-midi, laissant les chevaux à une servante qui les pria de patienter dans la cour.

Ysabeau s'assit toute raide sur un banc, son fils dans les bras.

Comment serait Justine ? Les yeux vaillant cœur rien d'impossible

Elle attendait. Des rires d'enfants résonnèrent soudain, ponctués d'accents plus féminins. Levant les yeux, Ysabeau aperçut des écoliers qui entouraient une jeune femme coiffée d'un voile. Elle entrevit un joli sourire et des yeux pétillants. Le vent plaquait sa robe grise contre ses courbes généreuses.

Quand Ysabeau tourna un regard interrogateur vers son mari, il s'était déjà levé pour embrasser la religieuse.

Justine, comprit Ysabeau, là gorge nouée. Il la serrait dans ses bras d'un geste si familier... La jeune femme chercha à se rassurer. Justine était une novice : bientôt, elle prononcerait ses vœux et perdrait Gaultier pour toujours !

— Justine, je te présente ma femme Ysabeau et notre fils Amaury.

Il la tutoyait... Ysabeau faillit partir en courant.

— Bonjour, mademoiselle Tiptoft, articula-t-elle avec politesse, s'attendant à voir son joli sourire s'effacer.

Que devait-elle penser de la femme qui lui avait volé son fiancé ?

— Je vous en prie, appelez-moi Justine, répliqua là jeune fille avec un regard rayonnant. (Elle baissa les yeux vers Amaury, attendrie.) Quel petit ange ! La Providence t'a comblé, Gaultier, conclut-elle avec une joie sincère.

— C'est vrai, reconnut-il en prenant Ysabeau par la taille. Et bien davantage que je ne le mérite.

Justine, nous sommes venus te demander un service inestimable.

— Tout ce que tu voudras... (Justine se tourna vers les enfants.) Allez aider sœur Marguerite au verger. Je viendrai vous chercher avant les vêpres!

Gaultier eut alors le loisir d'expliquer leur dilemme.

— Je prendrai soin d'Amaury comme de mon propre enfant, dit Justine en lui tendant les bras. Le petit agneau...

Ysabeau eut aussitôt confiance en elle. Cette femme était sincère et les orphelins dont elle s'occupait respiraient la bonne santé et la joie de vivre.

— Ce ne sera que pour quelques semaines, répéta Gaultier.

Ysabeau se mordit les lèvres avec nervosité. Justine était tout le contraire d'elle-même! Docile, conciliante, épanouie. Mais elle n'avait jamais assumé les devoirs d'une châtelaine ni vécu l'horreur d'un pays déchiré par la guerre...

Gaultier se tourna vers sa femme, qui bouillonnait intérieurement.

— Je vais présenter mes hommages à la mère abbesse et lui offrir un don. Pendant ce temps, vous avez sans doute mille recommandations à transmettre...

— Mais bien sûr, rétorqua Ysabeau avec un brin de dépit.

Gaultier s'éloigna, perplexe. Ysabeau, jalouse? Il ne s'y attendait pas. Et puis, c'était tellement injustifié... Justine représentait la sécurité du "cocon maternel quand Ysabeau lui posait un défi permanent! Pour elle, il aspirait à se dépasser, à devenir toujours plus fort.

Justine et Ysabeau s'installèrent sur un banc de pierre à l'ombre d'un poirier, tandis qu'Amaury jouait dans l'herbe.

— Quel âge a-t-il ?

— Presque huit mois, répondit Ysabeau, oppressée malgré elle.

— Nous le nourrirons de lait de chèvre et de miel, expliqua d'emblée Justine. Nous avons quelquefois des nouveau-nés qu'il faut recueillir ayant de leur trouver une famille, et ils aiment tous ma petite recette. Je suis sûre qu'Amaury s'y habituera.

Ysabeau lui détailla par le menu les habitudes de son fils, ses goûts, ses petites maladies et tout ce qui rendait son bébé unique.

— Il s'endort mieux avec une berceuse, conclut-elle, la gorge serrée.

— Cela vient de son père. Gaultier joue si bien de la harpe ! Vous a-t-il chanté le lai d'Abélard et Héloïse?

Ysabeau resta muette. Avant elle, Gaultier avait déjà tout partagé avec Justine... Tout? *Vous êtes ta première, la seule*, avait-il dit. Aurait-il menti? Non, pas lui! Et pourtant...

— Ysabeau, reprit Justine, interrompant le cours de ses pensées. Vous n'ignorez pas que Gaultier et moi, nous avons pensé à nous marier.

— Mais je ne voulais pas vous le voler! En réalité je l'ai même repoussé de toutes mes forces .

Justine parut étonnée.

— Vous ne me l'avez pas enlevé, répliqua-t-elle avec douceur, car il ne m'a jamais appartenu... (Elle prit les mains glacées d'Ysabeau entre les siennes.) Nous aurions pu nous marier depuis longtemps si nous l'avions vraiment souhaité, mais tel ou tel argument nous retenait toujours : ma jeunesse, ou les campagnes du duc de Clarence... (Justine s'exprimait avec une confiance et une dignité très touchantes.) En fait, nous n'étions pas destinés l'un à l'autre et confusément, nous le sentions.

— Mais vous aviez tout préparé...

— C'est ma famille qui y tenait. Gaultier me protégeait comme un oiseau tombé du nid ou un chat perdu. Mais vous... (Justine la sonda du regard.) Il peut vous aimer sans que vous disparaissiez dans son ombre! Vous lui résisterez... Vous a-t-il donné le moindre soupçon d'infidélité ?

— Non. reconnu Ysabeau. Jamais...

Elle fixa Justine à son tour. Comme elle aurait

voulu la détester! Mais la jeune fille lui inspirait déjà de l'affection... En cherchant ses défauts, elle ne découvrait que des qualités. Ysabeau poussa un soupir.

— Vous devez me prendre pour une harpie. Justine éclata de rire.

— Mais non ! Vous êtes une femme amoureuse, c'est tout...

Ysabeau regarda son fils, les larmes aux yeux.

— Mais comment accepter que Gaultier livre Bois-Long aux Anglais ?

Justine garda le silence.

— Pourquoi ne pourrait-il... reprit Ysabeau. Les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Dire qu'elle avait cru l'obliger à trahir son roi ! Maintenant, cela paraissait impossible, voire mesquin.

— Ysabeau... ne le forcez pas à choisir, murmura Justine. C'est un homme de cœur, mais même ce cœur-là peut se briser...

Depuis qu'elle était sur le pont de la *Trinité royale*, Ysabeau restait figée au milieu de la foule incapable du moindre geste. Marquée par sa première traversée, minée par l'absence de son fils, elle se rongait d'inquiétude.

— Allons, mon amour, murmura Gaultier pour la rassurer rien ne peut nous arriver: nous sommes sur la frégate du roi !

La gorge nouée, Ysabeau ne put articuler une parole. Elle fixait le port de Spithead où le soleil, brillant comme un écu neuf, dorait les voiles de quinze cents vaisseaux de guerre...

— C'est la plus belle flotte qu'un roi anglais ait jamais levée ! déclara Gaultier avec enthousiasme.

Ysabeau hocha la tête, croisant les mains devant elle. Elle aperçut le cabestan décoré d'un énorme sceptre portant la fleur de lys. Un léopard couronné d'argent le dominait avec arrogance, affirmant haut et fort les prétentions de Henri. Impressionnée malgré elle par ce déploiement de forces, Ysabeau fut saisie d'un doute: son oncle aurait-il vu juste en choisissant le camp anglais ?

Des nobles arpentaient le pont, s'arrêtant parfois pour saluer Gaultier, dévisageant Ysabeau sans vergogne.

— Ils me trouvent idiote, observa-t-elle.

— Ils vous trouvent belle, corrigea Gaultier

avec un éclat de rire. Quand le duc d'York vous a vue pour la première fois, il en a lâché son hanap !

Ysabeau ne répliqua rien, considérant le duc qui se tenait à la proue, entouré de ses chevaliers. Elle le connaissait par son oncle : ce traître avait jadis comploté contre le père du roi, Henri Bolingbroke. Mais, en habile courtisan, il avait su regagner les faveurs du fils...

Plus haut, des mouettes volaient autour des mâts en criant. Sur les ponts fourmillaient des nobles mêlés à des prêtres, à des artisans, à des fermiers et à des mercenaires qui ne se tenaient plus d'excitation. Des soldats irlandais au poil roux couraient de toutes parts. Les maîtres archers vérifiaient l'empennage de leurs flèches.

Des canons et des machines de guerre étaient entreposés sur un pont

inférieur, lourds de menaces.

Mais les hommes prêts à manoeuvrer ces engins de mort ne manifestaient que de l'enthousiasme. , >

— Par ma foi, Bois-Long, si je m'attendais à vous trouver à bord, et avec votre épouse!

Un homme grand et de hère allure se tournait vers eux. A en juger par sa broche sertie de bijoux aux armes des Lanças très, il était membre de la famille royale. Il attira Gaultier dans une accolade affectueuse.

— Monsieur le duc, permettez-moi de vous présenter Ysabeau, baronne de Bois-Long, mon épouse.

Ysabeau, voici Sir Thomas, duc de Clarence et frère du roi.

De mauvaise grâce, Ysabeau exécuta une révérence. Combien de Français avait-il déjà massacrés à la tête de ses troupes ?

— La politique conduit parfois à d'heureuses surprises, commenta le duc en admirant la jeune femme. Le roi mon frère vous a comblé!

Furieuse de se voir traitée comme une-pièce de butin, Ysabeau allait répliquer quand Gaultier détourna précipitamment la conversation :

— Quelle flotte magnifique! Lord Scrope doit pleurer devant les coffres vides de la Couronne !

Thomas se rembrunit.

— Vous ne savez donc pas... Scrope n'est plus le grand argentier du royaume. Lui et Thomas Grey ont comploté pour destituer le roi et installer le comte de March à sa place,.. Et puis, heureusement, March a perdu son sang-froid: il a tout avoué à Henri.

— Bon sang ! Scrope était l'un des meilleurs amis, du roi.

— C'est maintenant un cadavre sans tête. Comme tous ceux qui ont osé défier mon frère ! conclut Clarence.

Ysabeau frissonna malgré le soleil d'août. Si le roi réservait pareil supplice à ses proches amis, qu'infligerait-il à Gaultier s'il trahissait?

— Allons, reprit le duc en prenant la main d'Ysabeau, interrompant le cours de ses pensées.

Il conduisit le couple vers le centre du pont supérieur.

— Venez. Henri a cessé de prier et je sais qu'il désire vous voir.

Une petite foule s'ouvrit devant le trio. Le jeune homme qui se tenait au milieu n'avait rien de remarquable au premier abord, mais Ysabeau sentit l'aura de pouvoir qui se dégageait de lui. Son maintien, le feu de ses prunelles désignaient à coup sûr Henri de Monmouth, prince de Galles, chevalier du Bain, duc de Cornouailles et d'Aquitaine, roi d'Angleterre — et peut-être bientôt de France.

Gaultier s'agenouilla devant son monarque tandis qu'Ysabeau, bon gré mal gré, plongeait en un#

profonde révérence. Elle observa que les chausses de Henri étaient brodées de deux motifs familiers

: les léopards d'Angleterre et les fleurs de lys.

Quand elle releva la tête, tâchant de dissimuler son antipathie derrière un regard clair, le roi lui tendit la main.

—Baronne, murmura-t-U, attendant en vain qu'elle baisât son gant Un mince sourire aux lèvres, Henri détourna finalement les yeux vers Gaultier pour lui poser quelques questions. Ysabeau observait le roi, intriguée. Elle croyait trouver un monstre assoiffé de sang, de pouvoir et d'ambition. Au heu de quoi, Henri, silencieux, impassible, écoutait calmement Gaultier lui demander la permission de rentrer en France.

Quand Gaultier se tut, Henri considéra longuement la jeune femme.

— Vous iriez en France sur l'un de mes vaisseaux de guerre ?

— Je regagnerais Bois-Long par tous les moyens, Votre Majesté, répliqua-t-elle.

Le roi eut un bref sourire.

— Je reconnais bien là la détermination de votre oncle.

— Pour le moment, nous n'avons rien d'autre en commun, et surtout pas nos alliances, lança Ysabeau, agacée.

Cette déclaration de guerre tomba dans un silence de mort.

— Mais alors, baronne, pourquoi vous ramène-rais-je en terre de

France ?

— Parce qu'elle est ma femme, sire, intervint Gaultier en entourant la taille d'ysabeau d'un geste protecteur.

Des murmures montèrent de l'assemblée des courtisans. Le roi ne put retenir un sourire narquois devant le couple. Qu'ils lui paraissaient jeunes tout à coup, malgré ses vingt-sept ans ! Certes, la nièce de Jean sans Peur était combative. Mais il lisait tant de vulnérabilité dans le pli de sa bouche»

tant d'espoir dans les profondeurs de son regard gris...

Quant au baron, il n'exprimait qu'une dignité sereine sans la moindre bassesse. Pourtant son regard d'azur implorait l'indulgence. «Il a changé, songea le roi. Ce n'est plus le moine-chevalier que j'ai adoubé à Westminster... Il a pris force et assurance.»

Henri poussa un soupir, attendri malgré lui et satisfait: il avait envoyé Gaultier conquérir une femme et un château. Or non seulement le chevalier avait rempli sa mission, mais il avait trouvé l'amour...

Leur passion se lisait sur leurs visages, dans le léger tremblement de la main de Gaultier, dans l'attitude d'ysabeau imperceptiblement penchée vers lui. Mais ce lien serait-il assez fort pour détourner une Française du roi Charles ?

— Fort bien, chevalier, déclara le roi en ignorant les conseillers qui chuchotaient fébrilement à ses côtés. Nous autorisons votre femme à voyager à Nos côtés.

Alors que des protestations éclataient de toutes parts, Ysabeau sourit pour la première fois.

— Mais, Votre Grâce, votre propre interdit s'y oppose! s'étonna le duc d'York, cousin du roi, cramoisi de dépit. Vous avez déclaré que toute femme cachée à bord aurait le bras cassé.

— Il s'agissait de chasser les prostituées, mon cousin, rétorqua le roi avec dédain.

— Mais les matelots sont superstitieux et chacun sait que femelle à bord porte malheur !

Henri se raidit. Il ne tolérait le duc que pour garder le soutien de la maison d'York.

— Et si elle espionne pour le compte des Fram çais?

— En voilà assez ! trancha le roi. Foudroyant Ysabeau du regard, le duc s'éloigna d'un air offensé. Ses alliés lui emboîtèrent le pas sans conviction, partagés entre leur loyauté et la crainte de déplaire au roi. Henri se leva, déterminé à montrer qu'il prenait le jeune couple sous sa protection. La faveur du roi serait plus efficace que le meilleur bouclier d'acier trempé ! Du reste, il lui fallait la digue de Bois-Long à tout prix.

— Merci, Votre Majesté, déclara Gaultier.

— Je vous accorde cette grâce pour deux raisons, expliqua le roi. D'abord parce que votre amour a trouvé le chemin de mon cœur... (Il s'interrompt un instant, surpris par un tressaillement d'Ysabeau.) Et aussi pour que vous vous rappeliez toujours que j'aurais pu refuser...

Ysabeau ne dit mot, lui lançant un regard pénétrant qui le mit mal à l'aise. Quand il vit sa main se crispier sur celle de son mari, une soudaine inquiétude le gagna. Et si Gaultier trahissait l'Angleterre pour sa belle épouse? Cette idée ne l'avait pas effleuré auparavant mais maintenant... Jean Sans Peur, lui, n'avait pas hésité à manipuler une femme amoureuse de lui ! Sa nièce tenterait-elle de retourner Gaultier contre son roi ?

— Vous comprendrez que je suis sans pitié pour les traîtres, énonça Henri avec fermeté.

— Votre frère nous a raconté là trahison de Scrope, répliqua Ysabeau sans frémir.

Elfe croisa son regard. Un défi planait dans ses prunelles grises: Henri serait jon adversaire, et Gaultier le prix de l'affrontement...

— J'ose espérer que son châtiment prendra valeur d'exemple, conclut Sèchement le roi.

Tandis que la *Trinité royale* s'éloignait du quai, entraînée par une armée de rameurs, Ysabeau luttait contre la panique.

— J'aurais dû rester, gémit-elle. Dieu me pardonne, pourquoi ai-je quitté Amaury?

Au désespoir, elle croisa les bras contre sa poitrine encore gonflée de lait.

— Il est trop tard, maintenant, lui rappela Gaultier avec douceur. Mais vous le retrouverez très vite.

Ce n'est qu'une question de semaines.

A quelques pas, Henri se tenait face à l'embarcadère où sa belle-mère et des prêtres chantaient des hymnes.

— Je rends grâce à Dieu, prononça le roi en tournant la tête vers la France.

Puis il leva le bras, adressant un signal au capitaine. Une trompette transperça le silence, suivie de roulements de tambour. Les matelots s'élancèrent dans le gréement, grimpant aux mâts avec agilité.

Les uns manœuvraient des cordages dans des grincements de poulies, les autres déployaient les voiles.

Une canonnade retentit sur leur droite.

— Les fous! gronda Ysabeau contre l'épaule de Gaultier. Il y a beaucoup/trop de navires massés dans le port...

— Au feu! s'exclama la vigie depuis son mât. Un vaisseau hollandais brûle!

Ebahis, les courtisans aperçurent une fumée lointaine à travers la forêt de mâts. Puis d'autres explosions résonnèrent.

— Les réserves de poudre ! s'écria la vigie. Deux autres bâtiments sont en feu !

Manœuvrant au milieu des vaisseaux, la *Trinité* s'approcha du drame. Des hommes aux vêtements embrasés plongeaient des ponts, des chevaux hennissant de terreur se précipitaient dans les flots.

Les marins les plus chanceux s'agrippaient à des planches ou à des tonneaux. Les autres coulaient comme des pierres.

Horrifiée, Ysabeau enfouit son visage contre la tunique de Gaultier.

— Mauvais présage, grommela une voix raur que derrière eux. Très mauvais présage... Mais je l'avais annoncé !

Gaultier pivota, pour découvrir le duc d'York.

— Vous insultez ma femme ?

— Elle nous porte malheur !

Voyant Gaultier serrer les poings, Ysabeau se pressa contre lui.

— Il ne cherche qu'à vous provoquer! Ne lui donnez pas cette satisfaction...

— J'exige des excuses ! persista Gaultier.

— Je suis un homme d'honneur, moi, rétorqua York avec hauteur. Je ne présente pas d'excuses à une Française !

— Un homme d'honneur? se moqua Gaultier. La trahison colle à vous comme une seconde peau.

Âuriez-vous déjà oublié votre complot contre le père du roi?

— Et vous, susurra le duc, ignorez-vous que je suis rentré en grâce et que le roi m'a rendu les titres que Bolingbroke m'avait volés? Prenez garde à vous, chevalier...

Mais un coup d'œil aux poings crispés de Gaultier lui donna à réfléchir. Se ravisant, il battit en retraite un peu plus loin, derrière des ballots de paille.

Sourd aux protestations du duc d'York, Henri avait poussé la générosité jusqu'à attribuer une cabine au jeune couple.

— Que pensez-vous du roi? demanda Gaultier à Ysabeau.

— C'est un véritable souverain, répliqua sa femme en toute franchise. Je connais les hommes taillés dans cette étoffe : un jugement sûr doublé d'une détermination sans faille —et aucune pitié pour leurs ennemis.

Gaultier hocha la tête. Une seule entrevue avait suffi à Ysabeau pour sonder le cœur du roi. s,— Et depuis qu'il m'a accueillie pour ce voyage, j'ai une dette envers lui, observa Ysabeau non sans amertume. C'était très habile de sa part.

Elle dévisagea Gaultier avec une soudaine intensité.

— Qu'y a-t-il ? demanda le chevalier, inquiet.

— Gaultier, quels sont vos engagements envers Henri?

Il respira à fond, prévoyant la désillusion de sa femme.

— Je dois l'aider à rester sur le trône d'Angleterre... et à devenir roi de France.

Ysabeau ferma les yeux tandis que Gaultier l'attirait contre sa rx>itrine, lissant ses mèches blond cendré.

— Ysabeau, nous savions tous les deux qu'un jour il faudrait choisir... Eh bien, le moment est venu pour moi de livrer Bois-Long.

«Et pour moi de vous en empêcher», songea la jeune femme, au désespoir. Tout en cherchant le réconfort de son épaule, elle savait que jamais elle n'ouvrirait sa digue aux ennemis de la France.

Se reculant, elle regarda Gaultier droit dans les . yeux.

— M'aimez-vous? murmura-t-elle.

— Ne vous l'ai-je pas répété un million de fois ?

— Je veux l'entendre encore. -

Il posa les lèvres sur son front, sur sa bouche.

— Je vous aime, Ysabeau, comme le lys aime le soleil et la rosée.

Elle posa les mains contre son visage, le considérant longuement. « Moi aussi, je vous aime », lui dictait son coeur sans que les mots passent ses lèvres. Elle respira à fond.

— Assez pour... vous détourner du roi Henri? Pour empêcher l'armée anglaise de traverser la Somme à Bois-Long ?

Il eut un haut-le-corps.

— Seigneur, je n'arrive pas à y croire ! Vous voulez que je passe à l'ennemi?

— C'est cé que vous exigez de moi, après tout!

— Henri m'a élevé au rang de chevalier en m'accordant un titre et des terres!

- Il vous a envoyé à la mort;..

— C'est Gauvin le coupable, et vous aussi...

— Pardon?

— Mais oui! Pourquoi croit-il avoir des droits sur Bois-Long? Parce que vous avez épousé son père!

— Pour contrecarrer l'alliance que voulait m'imposer Henri, justement!

— Henri et votre oncle, ne l'oubliez pas! Elle soupira, agacée.

— Gaultier, de moi vous avez reçu un château et un héritier. Que m'offrez-vous en échange?

— Vous exigez que je trahisse mon suzerain? Et que faites-vous de mon honneur, Ysabeau ?

Elle le fixa sans rien dire, ébranlée. Comment lui demander de trahir alors qu'il était l'intégrité même...

— Sinon, la France tombera aux mains des Anglais, murmura-t-elle.

— Henri a décapité Scrope, son ami de toujours. Imaginez-vous mon châtiment?

— Henri ne posera pas le petit doigt sur vous : les Français le tueront d'abord!

Gaultier se pencha vers sa femme.

— Je ne renierai pas Henri. Mon amour ne peut-il vous suffire?.

Elle garda un silence éloquent.

Gaultier ferma les yeux, hanté par le souvenir de l'année passée : la passion d'Ysabeau, sa tendresse, sa reddition corps et âmé... Ce bonheur auprès d'elle n'était donc qu'un rêve! Elle avait joué la comédie: chaque sourire, chaque caresse n'était qu'un fil de la toile qu'elle tissait autour de lui...

Quel idiot! Comment avait-il pu se laisser prendre?

— Garce, articula-t-il avec lenteur.

— Garce! répéta Gaultier plus fort, l'agrippant aux épaules comme pour lui broyer les os. Ce n'étaient que mensonges, n'est-ce pas ? Votre docilité, vos marques d'affection... Vous ne songiez qu'à utiliser mon amour, à émousser ma volonté pour m'envoyer ensuite à l'échafaud

— Non, je ne souhaite pas votre mort.

— Mais reconnaissez-le donc! reprit-il avec amertume. Avouez que vous n'avez joué les bonnes épouses que pour me manipuler!

— Je pensais que si vous m'aimiez autant que vous le prétendiez, vous ne pourriez pas m'infliger le chagrin de perdre Bois-Long !

— En fait, vous vouliez tester votre pouvoir sur moi...

— Auriez-vous peur d'être mis à l'épreuve ? murmura-t-elle.

— Et vous, Ysabeau? Vous refusez tout autant que moi de trahir par amour!

— Gaultier, reprit-elle, des larmes tremblant au bord de ses cils, je ne vous ai rien demandé... Je vous ai fui au contraire, j'ai voulu éviter ce mariage ! Et je ne vous ai jamais dit que je vous aimais...

Bouleversé, il se tut un long moment. Puis il affronta son regard plus calmement

— Je ne déserterais pas, et justement parce que je vous aime. Vous avez vu l'armée de Henri : dans quelques semaines, *û* aura mis à genoux la Normandie et la Picardie, sinon la France entière.

Il se redressa, mal à l'aise dans la cabine exiguë.

— J'aurais préféré que Vous restiez sincère, Ysabeau, que vous me résistiez comme au début...

Mais vous m'avez laissé adorer une illusion. Plus dure en est la chute !

Il tourna les talons et sortit, refusant de voir son chagrin. Il aurait voulu la haïr!

Les frégates anglaises remontèrent Pesmairé de la Lézarde pour jeter l'ancre dans un petit port à l'ouest de la ville marchande d'Harfleür. Quand toute la flotte eut accosté, le roi Henri convoqua un conseil de guerre en déployant la bannière royale au grand mât. Ses frères, Thomas de Clarence et Humphrey de Gloucester, son cousin le duc d'York, deux évêques et huit nobles dont Gaultier le rejoignirent dans ses appartements.

— Nous mouillerons jusqu'à demain, décréta Henri, Nos troupes resteront à bord en attendant le retour des patrouilles de reconnaissance. Pas de pillage, pas question de s'en prendre aux paysans ou de violer leurs femmes, précisa-t-il avec un regard appuyé en direction d'York. La population d'Harfleür fait maintenant partie de mon peuple et, à ce titre, elle est sous ma protection. N'oubliez pas que nous servons Dieu et sa cause !

Il se tourna vers Gaultier.

— Vous partirez sur l'heure avec votre femme. Il n'est pas souhaitable qu'elle reste plus longtemps à bord, vous comprenez ?

Gaultier hocha la tête. Après sa rencontre avec le roi, la beauté et le courage d'Ysabeau étaient déjà légendaires parmi les troupes.

— Filez sur Bois-Long et protégez la digue pour moi. Le succès de toute cette expédition repose sur la traversée de la Somme.

Henri se tut et posa la main sur l'épaule de Gaultier. Le chevalier soutint le regard du roi dont il avait sauvé la vie, et qui l'avait tiré de son existence obscure. Puis il songea à Ysabeau, à sa tristesse, à ses exigences impossibles. :—Je protégerai l'estuaire, sire. Vous en avez ma promesse solennelle.

— Dieu vous accompagne, chevalier.

Pour Ysabeau, les cent lieues qui séparaient Har-fleur de Bois-Long ne furent qu'une longue torture.

Dans une auberge sordide de Fécamp, ils apprirent que le roi Charles avait retrouvé la raison et lancé ses préparatifs de guerre. Ysabeau découvrit aussi que Gaultier était capable de silences interminables...

Sur le bac où ils traversèrent la Béthune, à Arques, on racontait que Henri était attendu à Boulogne et que Charles d'Albret commandait aux nobles de France de lever leurs armées. Gaultier s'aperçut qu'Ysabeau montait comme un soldat de métier dont l'endurance n'avait d'égale que la fierté...

A Gamaches, ils se reposèrent dans un couvent où l'on évoqua les impôts massifs que les collecteurs réclamaient au peuple. Quant au duc de Bourgogne, refusant de rallier les Armagnacs, il s'était retiré dans sa bonne ville de Liège.

Gaultier dut se rendre à l'évidence : malgré l'ultimatum d'Ysabeau, il l'aimait toujours. -

Ysabeau se résigna de mauvaise grâce : même si Gaultier restait fidèle à Henri, elle l'aimait encore.

Le soir du troisième jour, de longues flèches de soleil éclairaient les tours de Bois-Long. Ysabeau se tourna vers Gaultier qui la regardait déjà, partageant ses pensées : un jour ou l'autre, la guerre se terminerait. Comment reprendraient-ils leur vie commune après s'être déchirés?

— Nous voilà chez nous, annonça-t-elle doucement.

— Chez nous, répéta-t-il d'une voix sans timbre. Oui, autrefois, j'ai cru que ce serait mon foyer.

Elle s'assombrit. Ils s'étaient aimés à la folie, ils avaient mis leur fils au monde... C'est à Bois-Long qu'ils s'étaient attendris sur la première dent d'Amaury, qu'ils avaient planté un cerisier, qu'ils -

s'étaient assoupis dans les bras l'un de l'autre.

Maintenant, le bébé était loin et la guerre les séparait.

— Bois-Long est toujours ma demeure, insista la jeune femme. C'est vous qui souhaitez la transformer en bastion anglais.

—: Pour qu'elle ne devienne pas une ruine française.

Ysabeau et Gaultier se mesurèrent du regard. Quand ils franchirent le pont-levis, leur détermination n'avait pas flanché, mais le cœur n'y était plus.

Ysabeau effectua un calcul sur le boulier pour inscrire le résultat dans son registre. Puis, la plume en l'air, elle rêva un instant: d'après ses comptes, les récoltes n'avaient jamais été aussi bonnes.

L'arrivée de Gaultier avait été décisive... .

Se tapotant le menton d'un geste pensif, elle revint à ses livres. Autrefois, elle s'absorbait dans cette tâche, comme dans ses mille devoirs de châtelaine, sans se laisser distraire. Mais l'absence d'Amaury et la froideur de Gaultier creusaient un abîme au cœur de son existence.

Quinze jours seulement s'étaient écoulés depuis son retour et elle découvrait qu'il y avait pire que manquer d'amour: le perdre.

Gaultier s'affairait sur les lices, rajustant la cible pour que Roland reprît la joute, réglant un duel d'entraînement entre Piers et Jehan. Autrefois, l'art viril de la guerre le satisfaisait pleinement. Mais privé de son fils et du soutien de sa femme, il n'était qu'une plaie ouverte.

L'amour, même imparfait, est préférable au vide

«Combien ont donné les champs de seigle?» s'interrogea Ysabeau. Les chiffres manquaient Gaultier les connaîtrait forcément car il tenait des comptes aussi précis que ceux de sa femme. Mais depuis quelque temps, il fallait lui arracher les mots de la bouche...

Elle se leva, lasse et maussade. Ce bras de fer laisserait des cicatrices — invisibles, peut-être, mais profondes.

Elle devait agir. Ouvrant la porte à la volée, elle prit le chemin des lices d'un pas déterminé et adressa un signe à Gaultier. Les soldats s'immobilisèrent, observant la scène avec curiosité: personne n'ignorait qu'Ysabeau et son époux étaient en froid.

— Je voudrais vous parler des champs de seigle, se justifia-t-elle.

Le visage indéchiffrable, il la conduisit dans le jardin. Des abeilles bourdonnaient dans le chèvrefeuille, de riches corolles s'épanouissaient, libérant de délicieux parfums à la chaleur de l'été finissant.

«C'est lui qui m'a appris à aimer les fleurs», songea-t-elle douloureusement.

— Je n'ai pas les chiffres de la dernière récolte de seigle, précisa-t-elle.

— Je demanderai à Batsford de vous les transmettre. (Gaultier s'éclaircit la gorge.) C'est tout?

Leurs regards se croisèrent comme deux épées.

— Je vous en prie! supplia-t-elle soudain, incapable de se contenir. Ne livrez pas la digue à Henri!

Le visage ravagé, il tendit une main hésitante vers une mèche qui frisait à la tempe de la jeune femme.

— Vous me demandez la seule chose que je ne peux vous accorder. Laissez l'armée traverser vos terres, Ysabeau. Vous êtes ma femme: personne ne vous reprochera de vous soumettre à ma volonté.

La réponse d'Ysabeau claqua tel un coup de fouet.

— Peu m'importe ce que pensent les autres! C'est ma propre honte que je ne pourrais supporter."

— Et moi ? Comment pourrais-je me déshonorer ?

— Nous sommes dans l'impasse...

— Exactement, baronne.

Tant de froideur la glaça. Qu'était devenu le chevalier amoureux d'autrefois ? Ce qu'ils avaient partagé comptait donc moins que Henri et Sa guerre! Moins que Charles et sa couronne...

— Quand la guerre sera terminée, comment pourroijns-nous vivre ensemble? reprit-elle. , Il ferma les yeux, navré.

— Si notre amour y résiste, si nous trouvons là-force de pardonner... Poussée à bout, Ysabeau explosa.

— Pas d'amour ni de pitié pour un homme qui place un usurpateur plus haut que sa femme et son fils !

— Ni pour une femme qui demande à son mari de trahir...

Elle éclata en sanglots. Bouleversé, Gaultier la serra contre lui.

— Cessons de nous déchirer... Ne pourrions-nous trouver un terrain d'entente?

— Je ne crois pas.

Ce soir-là au souper, quand la maisonnée se réunit au complet, la tension était palpable. Le moindre incident aurait mis le feu aux poudres : ce fut Edith qui renversa un hanap d'hydromel sur la robe d'Ysabeau.

— Maladroite! Incapable ! s'exclama cette dernière d'une voix stridente.

La servante se rebiffa.

— Madame la baronne ne devrait pas s'enfermer avec les livres de comptes: il y a de meilleurs compagnons de lit!

— Tiens ta langue, insolente!

— Retourne aux cuisines, intervint Gaultier en observant les mains d'Ysabeau crispées sur le rebord de la table. Et plus vite que ça!

Puis, trempant une serviette dans l'eau citronnée d'un rince-doigts, il entreprit de nettoyer les dégâts.

— Vous n'avez pas à vous venger sur Edith. Chacun sait que c'est moi qui vous irrite.

Seule la présence de ses gens empêcha Ysabeau de le repousser. Les lèvres pincées, bouillonnant intérieurement, elle dut souffrir en silence qu'il tamponnât délicatement sa guimpe.

Si seulement son cœur se taisait, lui aussi... Mais la main de Gaultier s'attardait, revenant avec insistance sur les taches, attisant un désir qui couvait toujours en elle.

— Il suffit, gronda-t-elle, les dents serrées. La lingère s'en occupera.

— Je vous aiderai à enlever votre robe si vous voulez, proposa-t-il, les yeux rivés sur son décolleté.

Ses doigts effleurèrent un sein comme par accident. Les joues en feu, elle se recula, notant d'un coup d'œil mortifié que toute la salle les observait.

Au grand soulagement d'Ysabeau, les trompettes retentirent soudain, détournant l'attention générale: un héraut anglais, essoufflé et couvert de poussière, entra d'un pas martial et vint s'incliner devant la grande table. «Pourvuqu'il annonce la retraite des Anglais ! » pria

silencieusement Ysabeau.

— Quelles nouvelles ? s'enquit Gaultier.

— Tout se déroule à merveille. Le duc de Clarence vient d'arraisonner un convoi de munitions français.

Gaultier sourit .

— Mais le sire de Gaucourt a rejoint Harfleur avec trois cents hommes d'armes, continuait le messager.

Ce fut au tour d'Ysabeau de se réjouir.

— Les canons sont-ils en place ? demanda Gaultier.

— Oui, messire.

Et au fil des semaines, de semblables rapports vinrent ponctuer l'attente.

L'armée anglaise, affaiblie par la dysenterie due à l'eau putride et au vin trop vert, gardait cependant espoir. Ses canons vomissaient une pluie de rocs et d'acier sur les remparts français que les villageois tâchaient de colmater au'fur et à mesure.

Le conflit demeurait entre Armagnacs et Bourguignons. Jean sans Peur avait offert des renforts⁴ à son gendre le dauphin dans le seul but d'infiltrer ses lignes. Mais Louis, craignant les représailles des Armagnacs, avait refusé et restait barricadé dans sa ville de Vernon.

Le roi Henri défia alors le dauphin en combat singulier pour régler la succession au trône. Comme on pouvait s'y attendre, Louis ne répondit pas, ce qui anéantit le moral des troupes retranchées à Harfleur. Le 22 septembre, la ville se rendait sans conditions.

De la puissante armée de Henri n'avaient survécu que neuf cents soldats et cinq mille archers, bien déterminés cependant à se lancer vers Calais en s'emparant, des villes et des châteaux qu'ils trouveraient sur leur route.

Un soir de la fin septembre, Ysabeau affronta Gaultier.

— Je veux mon fils, dit-elle.

Il s'assombrit, passa la main dans ses cheveux bouclés.

— C'est trop dangereux. L'armée de Henri esté trois semaines de marche. Je ne suis pas libre de mes mouvements et je ne veux révéler la cachette d'Amaury à personne..

— Mais vous aviez promis que notre séparation n'excéderait pas quelques semaines !

— Comment pouvais-je deviner que le siège n'en finirait pas?

— J'avais confiance en votre parole.

Un éclair de regret traversa le regard de Gaultier.

— Amaury me manque aussi, mais je ne risquerai pas sa vie pour un caprice !

Ysabeau se mordit la lèvre, honteuse. Puis son amertume reprit le dessus.

— Evidemment, votre fils a peu d'importance! Vous êtes si pressé de livrer son héritage aux Anglais...

Les craintes et les rancœurs les éloignaient toujours davantage. Cette attente lancinante devenait un supplice...

Les semaines s'étiraient avec lenteur et puis un soir, Jack et Mariotte se présentèrent à la grande table où régnait comme d'habitude un silence glacial.

—Nous nous marions dans deux jours, déclara Jack. Nous accorderez-vous l'honneur de chanter pour la cérémonie ?

— Tous les deux, ajouta Mariotte.

D'abord consternés, Gaultier et Ysabeau se consultèrent du regard, arrivant à un accord tacite.

Quelles que soient leurs réticences, ils ne devaient pas laisser leur querelle gâcher le bonheur des, autres.

— C'est bien, accepta Gaultier. Nous chanterons à votre mariage.

Les cierges baignaient la chapelle d'une lueur douce et chaleureuse, déposant des reflets dorés sur les visages de Jack et de Mariotte qui venaient de prononcer les paroles rituelles. Batsford, qui avait abandonné son arsenal de fauconnier pour

l'occasion, bénit le jeune couple avec une mine pieuse et attendrie.

Les regards se tournèrent alors vers Gaultier et Ysabeau qui prirent leur harpe. Ysabeau ne s'était guère soucée de ce duo jusqu'au moment où elle avait appris le choix de Jack et de Mariotte: le Cantique des Cantiques...

La jeune femme tira quelques arpèges de son instrument en s'humectant les lèvres, puis ils commencèrent leur chant, leurs voix se répondant en écho ou se mêlant à l'unisson.

Ton amour est meilleur que le vin Je suis la rose de Saron Le lys des vallées.

Mon bien-aimé a parlé, il m'a dit: Debout mon amour, ma belle, et viens...

Les paroles et la mélodie réveillaient en Ysabeau des souvenirs poignants.

Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon âme adore. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé.

La voix de Gaultier vibrait de tristesse.

Tu as pris mon cœur...

Ma bien-aimée est partie au jardin

Cueillir les épices et les lys.

Leurs voix se rejoignirent enfin et la chapelle sembla disparaître, laissant place à la clairière de leurs amours.

Pose-moi comme un sceau sur ton cœur Car l'amour est plus fort que la mort.

L'eau n'apaise pas la soif d'amour, Et le déluge ne saurait le noyer.

Ysabeau sentit une larme brûlante s'écraser sur sa main. Quand elle leva les yeux vers Gaultier, elle le vit également bouleversé par ces paroles montées de la nuit des temps.

Le temps parut suspendre son vol tandis qu'un silence sacré planait sur l'assistance. Ce fut le père Batsford qui se ressaisit le premier : il joignit les mains de Mariotte et de Jack, leur présentant tous ses vœux de bonheur, et donna le signal des réjouissances. Comme tout le

monde se levait pour féliciter les jeunes mariés, Ysabeau et Gaultier ne purent se parler, enveloppés par la foule.

— Ce soir, murmura enfin Gaultier avant d'être entraîné plus loin.

Ysabeau sourit, comme réchauffée par un rayon de soleil, acquiesçant d'un regard.

Dans la salle des banquets, Gaultier observait les hommes de l'assistance. Il aurait tant voulu rejoindre Ysabeau sans tarder davantage! Mais la nouvelle de l'arrivée muninente de Henri enflammait les esprits. Les chevaliers français de Bois-Long étaient tendus et agressifs, surtout avec leurs hôtes anglais. La fête et le vin avaient échauffé jusqu'aux plus calmes et Gaultier n'osait se retirer trop tôt. Habituellement, c'est Jack qui veillait au maintien de l'ordre, mais Gaultier l'en avait dispensé cette nuit-là.

Dans un coin, Piers et Simon trinquaient en chantant une ballade grivoise. Jehan et Chiang peinaient sur une partie d'échecs commentée par Dylan et Roland. Godfrey, Giles, Neville et Peter Finch jouaient aux dés avec trois Français.

Devant ce spectacle paisible, Gaultier estima qu'il pouvait s'éclipser. Impatient de retrouver Ysabeau, il se dirigeait vers l'escalier de pierre quand une **exclamation étranglée** Vattira son attention. Il pivota à temps pour voir le poing de Roland s'enfoncer dans l'estomac de Dylan. Le Gallois tituba en arrière, renversant l'échiquier. Jehan se dressa avec un rugissement et repoussa Dylan, immédiatement défendu par Piers et God-frey. Une seconde plus tard, la mêlée était générale.

Etouffant un juron, Gaultier rebroussa chemin.

Ysabeau sursauta en entendant gratter à sa porte. Elle avait préparé une bonne dizaine d'entrées en matière — toutes plus confuses les unes, que les autres — et ne savait toujours pas comment accueillir Gaultier.

Même si le bal et le festin les avaient éloignés toute la soirée, elle ne songeait pas à s'en plaindre : leur fragile équilibre aurait pu voler en éclats pour une remarque désinvolte, un scrupule subit.

On gratta encore. «Que nous sommes devenus polis», pensa-t-elle avec tristesse. Elle regrettait presque le temps où il avait défoncé sa porte! Et sans tomber dans cet extrême, il aurait pu entrer en homme sûr de l'accueil de sa femme.

Elle ouvrit la porte avec un sourire hésitant qui s'effaça instantanément. Le visiteur n'était pas Gaultier mais Geoffrey.

— Je croyais que tu gardais le pont-levis, dit-elle sans prendre la peine de cacher sa déception.

— En effet, dame Ysabeau, confirma Geoffrey avec agitation. Mais vous avez un... visiteur. Il vous attend à la grille et vous prie de venir seule.

— Je ne reçois pas dans ces conditions, lança Ysabeau avec sécheresse. Si l'on souhaite me voir, que l'on demande audience à la grande salle.

Geoffrey esquaissa un signe de croix.

— L'homme m'a demandé de vous remettre... ceci.

Ysabeau s'empara du paquet en fronçant les sourcils et déplia l'étoffe. Un cri lui échappa: c'était la tunique ensanglantée que Gaultier avait laissée à Maisoncelles.

— Mon mari est-il au courant? murmura-t-elle, le cœur battant à tout rompre.

— Non, il y a une bagarre en bas et...

— Alors ne lui dis rien et attends-moi. Je vais chercher ma cape.

Dévalant les marches inégales de l'escalier de pierre, Ysabeau plongeait dans une profonde révérence en arrivant à la hauteur de son visiteur. Louis, duc de Guyenne et dauphin de France, patientait dans l'obscurité.

— Ma cousine, pardonnez-moi de venir seul et en secret: je ne veux pas déranger toute la maisonnée.

Ysabeau regarda autour d'elle, dubitative. *Des ombres suspectes s'agitaient sur les rives du fleuve.*

Loin d'être isolé, Louis était venu en force ! Quant à importuner le maître des lieux, il craignait surtout d'être capturé...

— Soyez le bienvenu. Votre Altesse, murmura poliment Ysabeau.

— Votre fidélité me touche. Pourquoi ne vous êtes-vous pas présentée, l'autre jour à Maisoncelles ?

J'aurais été heureux de connaître la cousine de ma tendre épouse.

— Les circonstances étaient confuses, Votre Altesse..

— Peu importe, coupa-t-il d'un geste.

Les rayons de lune éclairaient son visage, ranimant sur ses traits bouffis par la débauche le fantôme d'une beauté passée.

— Vous avez des nouvelles du siège ? demanda -t-il.

Elle hocha la tête.

— La ville s'est rendue à Henri, qui se dirige maintenant vers Calais.

— Il compte traverser la Somme ici, compléta le dauphin. Bois-Long est son seul espoir depuis que Boucicaut a laissé une armée entière au gué de Blanche-Tacque.

La gorge sèche, Ysabeau laissa son regard errer sur les vaguelettes miroitantes du fleuve.

Habituellement, cette vision l'inquiétait, mais ce soir elle était presque rassurante comparée à la menace muette du dauphin.

— Ysabeau, regardez-moi, ordonna Louis d'une voix qui ne souffrait aucun refus.

Elle leva les yeux.

— Je veux que vous détruisiez cette digue pour bloquer le passage de l'année anglaise.

Horriifiée, elle recula d'un pas.

— Mon mari a bien l'intention de la défendre, au contraire.

— Mais pour qui? s'exclama le dauphin avec mépris. L'armée de Henri est en piteux état: ses hommes sont malades et tombent comme des mouches! Sa marche triomphale a dégénéré en procession funèbre... C'est un homme fini, ma cousine !

— En êtes-vous si certain? persista Ysabeau d'une voix presque inaudible.

— Les ducs d'Alençon et de Bar ont rallié les seigneurs de Bourbon et de Berry. Le roi de Sicile vient d'arriver avec ses hommes, le duc de

Bretagne nous amène douze mille-soldats et le comte de Richemont cinq mille lanciers. (Ysabeau, accablée, chercha appui contre le mur.) Le duc de Bourgogne —que la peste l'emporte! — est à un baptême. Mais ses frères, le comte de Nevers et le duc de Brabant, soutiennent la Couronne. L'armée du comte d'Albret est postée au nord de Bois-Long et prête à écraser la troupe anglaise qui n'a que des archers! Que pouvaient-ils contre la fine fleur de notre chevalerie ?

— Mais ce sont justement des archers qui ont conquis Bois-Long, Votre Altesse, objecta Ysabeau.

— Par la ruse! rétorqua Louis. Le baron a attendu que les chevaliers soient coincés dans les lices.

Il semblait très informé... Avant qu'elle n'eût le temps de s'interroger sur ses sources, il reprit:

— Je vous ai révélé des secrets, ma cousine, que mes propres capitaines ignorent. Je viens pour précipiter la chute de Henri, certes, mais aussi pour vous sauver. Vous appartenez à ma famille et je ne veux pas que votre époux cause votre perte. Obéissez-moi pour épargner votre vie et celle de milliers d'innocents !

— Si les Anglais remportent la victoire, Gaultier sera décapité.

— Sottises! s'exclama Louis. Henri n'a plus que cinq mille hommes, dont une majorité d'archers.

Nous en avons cinq fois plus, et tous des guerriers expérimentés !

Déchirée par l'indécision, Ysabeau cherchait à y voir plus clair. Pouvait-elle se fier au dauphin?

— Mais comment agirais-je? Gaultier ne me laissera pas détenir le gué sans réagir!

— Bah... vous êtes une femme de ressource, non? Je vous donne jusqu'à demain soir.

— Et si je refuse ?

Ils se défièrent du regard. Ysabeau ne put s'empêcher de comparer ses traits avachis et son corps empâté à la force contenue du roi Henri. A dix-neuf ans, Louis était réputé pour son goût des lieux de plaisir et de beuverie. Est-ce à lui que reviendrait un jour la couronne de France ? Au fils d'un dément? Ah, s'il avait possédé ne serait-ce qu'un dixième

du courage et de la finesse de Henri!

— Avez-vous oublié Maisoncelles ? reprit-il doucement.

Ysabeau plissa les yeux, se rappelant l'instant décisif Où le dauphin l'avait laissée fuir vers Calais au

lieu de la garder prisonnière.

—

c'est impossible, souffla-t-elle.

—

— Mais non. Demain, au crépuscule, un de mes capitaines viendra occuper le château avec une petite troupe. Si la vie de votre époux revêt la moindre valeur à vos yeux, éloignez-le...

— Votre Altesse ! s'exclama Ysabeau, au désespoir. Gaultier ne sortira jamais de Bois-Long...

— Ysabeau, murmura le dauphin en attirant la jeune femme vers lui jusqu'à ce que leurs visages se touchent presque. Ysabeau, je sais où vous cachez votre enfant.

Ysabeau gravit les marches en courant, au bord de la crise de nerfs. Louis s'était volatilisé dans les ombres sans rien ajouter. Anéantie, la jeune femme se rendit à l'évidence : elle devait conspirer pour le dauphin.

Comment avait-il obtenu l'information? Ses espions étaient partout... Peut-être avait-elle été suivie jusqu'à Calais et de là, en Angleterre. Il ne l'avait épargnée à Maisoncelles que pour mieux la piéger En cédant au dauphin, elle perdrait son mari pour toujours... Quel que fût leur désir de réconciliation, son plan marquerait un point de non-retour, il ne pourrait jamais lui pardonner sa ruse ! Mais elle préférait le savoir furieux que mort. Et la vie de leur fils était enjeu.

Se faufilant sous une petite porte en arc-bou-tant qui menait au jardin, elle courut à la salle des registres griffonner un message à son oncle et dépêcha un courrier à Tournai. Seul Jean sans Peur pourrait sauver Amaury avant l'arrivée des sbires du dauphin ! Puis elle alla chercher Chiang dont l'aide serait la pièce maîtresse de son plan.

Les lueurs pourpres de l'aube enflammaient déjà le ciel quand elle

retourna à ses appartements.

Dans la cheminée, les braisés étaient froides et des ombres lugubres pesaient sur la chambre.

Repoussant d'un geste las une mèche de cheveux, elle ~se versa un gobelet de vin qu'elle vida d'un coup.

— Je vous ai attendue.

Le verre lui glissa des doigts et s'écrasa sur le tapis en une myriade de gouttelettes rouge sang.

Ysabeau pivota lentement vers le lit aux rideaux ouverts.

Encore habillé, les cheveux ébouriffés, les yeux cernés, Gaultier reposait sur un coude. , Dans sa panique, elle avait complètement oublié leur rendez-vous... Il détailla son chignon dénoué, sa jupe tachée de boue.

— Je... commença-t-elle, la gorge sèche. J'ai été appelée au chevet de la mère Brûlot qui s'est trouvée mal après le banquet. J'ai dû aller chercher des nêfles dans le verger.

— J'ai demandé autour de moi: personne,ne vous a vue.

— Jeoffrey dormait à son poste.

— Je vois.

Ysabeau s'entortilla le doigt dans un pli de sa jupe.

— Je vous ai attendu aussi, avant de m'absenter.

Un sourire flotta sur les lèvres de Gaultier.

— Les hommes étaient indisciplinés... Je ne pouvais quand même pas les laisser s'entre-tuer. (Il se leva pour la rejoindre.) Je pense que les esprits s'apaiseront si nous nous réconcilions...

Ysabeau hocha la tête.

— Ne nous déchirons plus, Gaultier.

— Il ne sera plus question de trahir ?

v Non, murmura-t-elle avec difficulté.

— Vous ne le regretterez pas, Ysabeau, je vous le promets.

Il tira sur les rubans de sa cape qu'il laissa glisser à terre et se pencha pour baiser la naissance de sa gorge.

— Vous sentez la brise matinale.

— Oui, j'ai... j'ai mis du temps à trouver les nêfles.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venue me chercher?

— Vous étiez occupé ailleurs.

Terrifiée à l'idée que son mensonge se lût sur son visage, elle se jeta à son cou.

— Je voudrais tant oublier, Gaultier, oublier que l'armée anglaise est à nos portes, que les Français fondent sur nous! Oh, murmura-t-elle dans un souffle, si le reste du monde pouvait disparaître...

Les baisers de Gaultier nouèrent un cercle magique autour d'eux, brisant les chaînes que Louis avait forgées. Il la souleva dans ses bras pour l'emporter derrière les rideaux du lit. «Au moins, le dauphin ne pourra pas m'enlever cette nuit-là ! » songea Ysabeau.

— Vous m'avez manqué, ma femme, dit-il. Elle lui arracha ses vêtements avec impatience tandis qu'il l'aidait en riant, ôtant ses chausses, sa tunique et sa chemise de corps. Puis il s'allongea près d'elle, nu.

Elle le contempla longuement, admira la beauté de son corps viril, conquise par la tendresse de son regard.

C'était leur dernière nuit ensemble, leurs dernières heures de volupté. Il ne pouvait le deviner, mais dès le lendemain son amour pour elle ne serait plus qu'un tas de cendres.

Exacerbées par le désespoir, les caresses d'Ysabeau devinrent torrides. Elle s'allongea sur lui, baisa sa chair avec une adoration sacrée. Elle n'osait prononcer un mot de peur que son émotion ne prît le dessus et ne la trahît. Une petite voix cynique lui chuchotait que toute déclaration d'amour serait maintenant suspecte...

Alors elle laissa ses mains, sa bouche et son cœur épancher ses sentiments, déposant des baisers brûlants là où la peau était la plus fine, étreignant ses muscles dorés par le soleil, fixant dans sa mémoire

les moindres cicatrices. Sa chevelure ondulant sur son corps comme une mante de soie, elle descendit plus bas. Gaultier gémit et essaya de la ramener vers lui, mais elle résista pour mieux lui apporter l'offrande de sa passion.

— Ysabeau, grâce ! s'exclama-t-il. Cela fait si longtemps... Vous me poussez trop loin!

— Chut, souffla-t-elle. Elle voulait lui laisser au moins ce souvenir d'elle pour que la brûlure de sa trahison s'effaçât un jour, pour embraser le cœur de Gaultier d'une flamme qui ne s'éteindrait jamais... Son baiser devint plus intime encore, exprimant toute sa ferveur en des caresses ardentes.

Gaultier se crispa soudain, se soulevant sur le drap.

— Je... Ysabeau... soupira-t-il tandis qu'elle rayonnait.

Il l'attira dans ses bras, la serra fort contre lui.

— Petite sorcière ! Vous m'avez enlevé tous mes moyens...

— Je ne voulais que vous plaire.

— A votre tour, maintenant...

— J'ai une idée! s'exclama-t-elle avec une bonne humeur feinté. Retrouvons-nous à la croix de Saint-Cuthbert.

—Mais Henri peut arriver d'un jour à l'autre !

— Pas aujourd'hui, en tout cas. D'après le rapport de Dylan, l'armée anglaise est encore à trente lieues au sud. (Elle lui mordilla le cou.) Et puis tout est prêt : nous n'avons qu'à attendre. Autant que ce soit agréable, non ?

— Je ne vous savais pas si sentimentale, Ysabeau.

—Vous m'avez transformée, je crois... Eh bien ?

— Comment pourrais-je refuser? C'est oui, bien entendu. , , Suivant du regard les cabrioles d'un jeune lièvre, Gaultier s'appuyait contre la croix de pierre, savourant la chaleur tardive de l'automne. « Enfin, songeait-il, Ysabeau m'est revenue!» Il avait cru que tout était perdu mais, le matin même, elle lui avait démontré le contraire avec une sensualité qu'il n'avait pas soupçonnée en elle.

Que de temps ils avaient perdu! Il aurait dû écouter ses sentiments au lieu de ressasser sa rancune et sa colère... Mais où était-elle? Il attendait depuis une bonne demi-heure, maintenant Elle ne tarderait plus...

Il sourit en songeant aux longues heures qu'elle avait passées ce jour-là auprès de Mariotte. Les deux femmes devaient avoir beaucoup de confidences à échanger... Mais pourquoi Ysabeau avait-elle tourné casaque? Le mystère restait entier. Une brindille craqua et le levraut s'enfuit dans le sous-bois. Alerté, Gaultier se redressa et regarda autour de lui, la main au pommeau. De longues flèches de soleil perçaient l'ombre des mélèzes et des saules frémissants. Un parfum d'humus et de feuilles mouillées flottait à ses narines, mêlé à des effluves différents, insolites en ces lieux: une odeur de cheval et de danger.

Bon sang ! Tout absorbé qu'il était par Ysabeau, il avait oublié son instinct de guerrier! Inquiet il se dirigea vers son cheval subitement nerveux, lui aussi. Les naseaux de Charbu palpitérent, ses oreilles se couchèrent en arrière et il piétina l'herbe.

Gaultier détacha ses rênes sans geste brusque, - tâchant de le calmer d'une parole. Puis il tira son poignard.

Le cavalier et sa monture se dirigèrent vers les roches calcaires qui dissimulaient le chemin des falaises. Soudain, un bruit mat retentit derrière lui. Il tourna la tête. Il était encerclé! A l'idée qu'Ysabeau viendrait se jeter tête baissée dans un guet-apens, il lança son cheval, prêt à forcer le passage.

---Attendez, messire !

Stupéfait, Gaultier s'arrêta et mit pied à terre.

— Chiang ? Que fais-tu là ?

Mais les mots lui manquèrent. Chiang, mais aussi Jack Cade, Piers Atwood, Simon, Dylan, Batsford et les autres Anglais de Bois-Long se tenaient devant lui.

— A quoi jouez-vous? interrogea Gaultier, agacé. Vous me suivez à mes rendez-vous galants, maintenant?

— Les nouvelles sont graves, messire, annonça Chiang d'une voix altérée.

Gaultier les considéra tour à tour. Ils avaient l'air tendus, honteux.

— Par ma foi ! tonna-t-il. Expliquez-vous !

— Nous ne pouvons pas rentrer au château, messire, déclara Jack. On nous a trompés.

Une explosion lointaine déchira l'air, provoquant une envolée de moineaux affolés. Gaultier regarda vers le nord, au-dessus de la cime des arbres. Un panache de fumée planait sur le château.

— Ysabeau ! s'écria Gaultier, horrifié, en saisissant les rênes de Charbu.

— Arrêtez-le ! cria quelqu'un.

Ils se jetèrent à dix sur lui et le désarçonnèrent. Un coup à la tempe l'étourdit mais il se débattait encore, maniant l'épée et le poignard. On le désarma non sans peine.

— Vous ne vous jetterez pas dans la gueule du loup, insista Jack.

Encore un choc, et l'obscurité se referma sur mi.

21

Ysabeau serrait les poings, tendue à l'extrême. Pourvu que Chiang refînt Gaultier et ses hommes...

Pourvu que Gaultier ne la haït pas ! Pourvu que son oncle eût le temps de sauver Amaury...

Debout au sommet de la barbacane, elle examinait les ruines de la digue qui, depuis des générations, avait traversé la Somme. Il ne restait plus que des éclats de chêne qui s'engouffraient vers l'océan dans les remous.

Elle avait préparé les explosifs elle-même, montré à ses serviteurs où les fixer sous* les montants du pont et ordonné à ses chevaliers d'allumer les mèches.

Puis, herse baissée, pont-levis relevé, bêtes et gens en sécurité dans la cour intérieure, elle avait regardé la lourde structure voler en éclats.

— Comment avez-vous pu ? l'accusa Mariotte, le visage baigné de larmes.

Ysabeau prit sa main entre les siennes.

— Ne me juge pas si vite: l'enjeu est trop important. C'est le dauphin lui-même qui m'a donné cet ordre,

— Que la peste l'emporte ! Mon Jack a disparu et nous ne sommes mariés que d'hier !

— Mais il serait mort sans le stratagème de Chiang. Heureusement qu'il est parti avec les autres...

— Le roi Henri...

— ... est un homme fini. (Ysabeau s'en réjouissait moins qu'elle ne s'y attendait.) Il n'a plus que quelques soldats moribonds alors que les forces françaises avancent sur nous. La vie de Jack ne vaudrait pas un sou s'il était découvert ici.

— Alors il n'y a plus d'espoir?

Ysabeau la prit aux épaules, reconnaissant dans ses cheveux l'odeur de lavande dont on avait parfumé son lit de mariée.

— Il faut parfois oublier un bonheur égoïste pour protéger l'homme que l'on aime.

— Vous l'avez déshonoré en l'empêchant de se battre!

Exaspérée, Ysabeau la gifla à toute volée.

— Mais ne comprends-tu pas ? s'exclama-t-elle, assaillie de remords devant le visage décomposé de sa chambrière. Pardonne-moi, Mariotte, je t'en prie ! Pardonne-moi...

Mariotte hocha la tête, désespérée.

— Où sont-ils, maintenant?

— En sécurité avec Chiang. Il les cachera jusqu'à ce que les Anglais reculent à Harfleur. Gaultier et Jack finiront bien par comprendre que je n'avais pas le choix.

— Et que va-t-il se passer?

Ysabeau frissonna. Si Henri battait en retraite, il rappellerait sans doute Gaultier en Angleterre et elle ne le reverrait jamais... Elle respira à fond. Autant ne pas y penser.

— Le dauphin envoie une petite troupe en garnison.

— Pour repousser les Anglais quand ils priveront ?

— Henri n'est pas si sot. Lorsqu'il verra que la Somme est infranchissable, il se rephera sur Harfleur.

— Mais s'il assiège Bois-Long ? Avec Gaultier et Jack dans ses rangs ?

— Je n'y crois pas. L'objectif de Henri est de rallier Calais. Il ne prendra aucun risque pour une prise aussi insignifiante !

Les trompettes sonnèrent. Les chevaliers et les gens du château se rassemblèrent en hâte dans la cour, de plus en plus inquiets tandis qu'Ysabeau et Mariotte couraient à la poterne de la face nord, qui donnait sur les douves. Des murmures désapprobateurs s'élevèrent sur leur passage : Gaultier était leur seigneur et, visiblement, Ysabeau l'avait trahi.

Elle adressa un signe de tête à Geoffrey et, dans un grincement de chaînes et de poulies, la herse d'acier se leva devant une troupe armée. Ysabeau s'avança sous l'arche de pierre pour les accueillir car tel était son devoir de châtelaine. Pourtant, elle frissonnait d'appréhension.

Les armures étincelaient au soleil. L'oriflamme écarlate de Saint-Denis flottait à une hampe portée par un héraut. A l'arrière chevauchait une femme. « Seigneur, songea Ysabeau, amènent-ils aussi des filles de joie ? »

Un chevalier ouvrait la marche, le panache de son casque le désignant comme capitaine des trente soldats. Mais il ne portait pas de cotte d'armes : une simple tunique blanche flottait sur sa cuirasse.

Décue, Ysabeau se tapota le menton. Naturellement, le dauphin ne pouvait se priver de ses meilleurs guerriers.

Le capitaine s'avança au bord des douves et d'un geste ordonna à ses hommes de s'aligner en colonne. Puis il traversa le pont et s'immobilisa devant Ysabeau.

— Bien joué, madame, dit-il, sa voix résonnant dans le heaume de métal.

.Puis il découvrit son visage.

Ysabeau chancela sous le choc, partagée entre la rage et la

terreur.Sainte Vierge! Gauvin...

Gaultier reprenait tout doucement conscience. Des cris de mouettes et de corneilles ajoutaient au tumulte qui régnait dans son crâne. Des odeurs de cuisine et des relents de vieux cidre flottaient jusqu'à lui. Une douleur lancinante à la tempe lui rappela le coup qui l'avait assommé.

Pourtant il ne s'était pas battu... Il tâcha de rassembler ses idées. Ses propres hommes l'avaient attaqué parce que...

Parce que la digue avait été détruite] La marche de Henri sur Calais serait un échec.

Gaultier se hissa sur les coudes au prix d'un gros effort. Clignant les yeux pour s'accoutumer aux rayons du soleil, il examina la pièce grossière[^] ment meublée. Un balai de branches avait laissé des traces sur là terre battue. Un chat blanc et noir se dirigeait vers lui en miaulant. Il était chez Lajoye, à l'auberge d'Eu.

Mais quand il voulut se lever, jurant entre ses dents, les motifs sur le sol se mirent à tourner et il retomba sur la paillasse. Par la porte restée ouverte, il finit par apercevoir deux silhouettes qui chuchotaient à l'autre bout de la pièce.

— Par le diable, qu'est-ce que je fais là ? grommela Gaultier, sa propre voix résonnant dans sa tête comme un marteau sur l'enclume.

Lorsque les deux compagnons se retournèrent, Gaultier reconnut les visages soucieux de Jack Cade et de Robert Batsford.

— Eh bien? persista Gaultier sans se préoccuper de sa migraine.

Les deux hommes se précipitèrent à son chevet, une chope à la main.

- Buvez ceci, messire» suggéra Jack. Nous alf-lons vous raconter toute l'histoire.

Gaultier faillit refuser le breuvage par mauvaise; humeur, mais la soif l'emporta. Le mélange sentait bon le miel et le vin... Il vida son hanap avant de se rallonger, savourant la chaleur qui se répandait dans ses veines.

— Explique-toi, Cade, gronda-t-il. J'espère que tu avais de bonnes raisons pour m ' assommer !

Depuis combien de temps suis-je ici ?

Le prêtre et l'écuyer échangèrent un regard.

— Une journée entière, messire.

Furieux, Gaultier arracha la bouteille des mains de Batsford et la vida sans reprendre souffle, détectant un curieux arrière-goût sur la fin. Batsford se pencha sur lui comme pour protester, mais Jack l'écarta d'un geste.

— Nous étions forcés de vous retenir par tous les moyens, messire. Sinon vous auriez chargé Bois-Long tête baissée!

— Comme tout homme d'honneur! s'indigna Gaultier. (Il le foudroya du regard.) Pourquoi n'avez-vous pas cherché à protéger le gué, bon sang?

Jack rougit.

— C'était peine perdue, messire.

— Eh bien, moi, j'y vais ! déclara Gaultier d'une voix martiale en se redressant vaillamment malgré la douleur.

Soudain, la pièce bascula et les visages de Jack et de Batsford se brouillèrent.

— Pas de précipitation, messire, murmura le prêtre en le prenant par le bras. Nous attendons un rapport de Chiang. Il est parti en reconnaissance au château. Inutile d'aller se jeter dans la gueule du loup !

— Chiang? Je le croyais loyal. Est-ce lui qui a détruit la digue?

--Rappelez-vous, messire: il était parmi nous à la croix de Saint-Cuthbert.

Des grains de poussière tourbillonnaient devant tes yeux de Gaultier, flous, démesurément agrandis.

Un soupçon terrible vint s'insinuer dans son esprit...

Mais il a dû poser les explosifs, tout de même! lança-t-il, presque suppliant.

Jack garda le silence tandis que Batsford s'absorbait dans la contemplation de ses mains. Gaultier les fixa jusqu'à ce que leurs visages deviennent troubles.

— Non, messire, ce n'était pas lui, balbutia enfin Jack.

Des images fusaient dans la mémoire de Gaultier : Ysabeau, sa robe maculée de boue, invoquant une cueillette de nèfles en pleine nuit. Ysabeau promettant de le retrouver à l'heure où chante le coq de bruyère. Ysabeau l'aimant avec une passion désespérée

— Parce que c'était la dernière fois ! s'exclama-t-il.

Jâck et Batsford lui jetèrent un regard navré.

— Votre femme n'avait pas le choix, messire. D'après Chiang, le dauphin Louis est venu la voir en secret pour lui ordonner de détenir la digue et d'ouvrir ses portes à une garnison française.

Une étrange torpeur gagnait Gaultier.

— Et elle s'est soumise. .

— Il a proféré certaines menaces.

— Lesquelles ? s'alarma Gaultier.

— Je ne sais pas, messire. Mais Chiang prétend que la baronne n'est pas en danger.

Gaultier essaya de se redresser, au bord de la nausée, en sueur.

— Nous verrons, grogna-t-il, les dents serrées.

— N'y allez pas, messire !

Gaultier rafla la chope en titubant et en renifla le contenu avant de la jeter contre un mur.

— Qu'est-ce qu'il y avait là-dedans ? rugit-il.

— Une infusion de pavot, avoua Jack, la mine piteuse.

— Le diable t'emporte... murmura Gaultier en, s'affaissant à demi sur la couche.

— Pardonnez-moi, messire. Je regrette d'en

arriver là, mais vous ne devez pas retourner à Bois-Long...

Ses forces anéanties, Gaultier ferma les yeux, s'abandonnant au sommeil pour oublier l'amertume de la trahison.

«Ysabeau, songea-t-il en glissant dans l'inconscience, je croyais que vous m'aimiez... »

— Je croyais que vous l'aimiez, observa Guy.

— Je n'avais pas le choix, se justifia Ysabeau pour là millième fois.

Refusant d'accorder aux soldats la double ration de vin que réclamait Gauvin, le sénéchal était venu sommer Ysabeau de s'expliquer. Pourquoi avait-elle ouvert la demeure de son mari à ces soudards sans foi ni loi?

— Mais, madame...

— Chut! murmura Ysabeau.

Quelques minutes après l'arrivée de Gauvin, tous avaient été convoqués dans la grande salle. Les chevaliers de Bois-Long, dépassés en nombre, avaient été-désarmés sans difficulté. Quant aux envahisseurs, ils avaient déjà faim... et soif.

— Je ne peux pas parler ici, reprit-elle.

— Mais votre époux s'était débarrassé de Mon-dragon !

— Les circonstances ont changé, expliqua-t-elle, songeant avec angoisse à son fils. Mais je parlerai à Gauvin, c'est promis.

« Des soudards? » médita Ysabeau en observant la troupe tapageuse qui avait déjà pris possession des lieux. Le mot était faible.; Avec leurs visages de bêtes sanguinaires, on les aurait facilement pris pour des mercenaires,..

Elle se fraya un chemin dans la salle, la main sur son poignard quand un regard lubrique se tournait vers elle et Gauvin s'était installé à la grande table où il conversait avec ses officiers. Mathilde, l'air mi-satisfait, mi-incertain, tournait autour du groupe sans oser s'y mêler.

.— Je désire vous entretenir en privéGauvin, lança Ysabeau d'une voix sèche.

Sans même attendre la réponse, elle s'engagea dans le passage dérobé qui menait à l'appartement privé. Gauvin se présenta quelques instants plus tard, Mathilde sur ses talons.

— Ne vous imaginez pas que je marche à la baguette, la prévint le chevalier. Mais je suis aussi impatient que vous de fêter nos retrouvailles.

Il lui tendit les bras avec un grand sourire, séduisant, chaleureux, sincère. Autrefois elle aurait été dupe. Mais maintenant, elle savait quel serpent se cachait sous ce masque.

— Comment avez-vous convaincu le dauphin de vous envoyer ici? explosa-t-elle. Quels mensonges avez-vous inventés?

— Moi? se défendit Gauvin, l'image même de l'innocence. Je me suis contenté d'offrir mes services.

(Il regarda autour de lui.) Où sont Gaultier et ses hommes?

— Le dauphin m'avait recommandé de les éloigner.

Devant l'expression d'Ysabeau, Gauvin jugea inutile d'insister.

— Peu importe, lança-t-il en haussant les épaules. Quand le roi Henri battra en retraite, il emmènera ces poltrons loin d'ici.

— Gaultier n'est pas un lâche! rétorqua Ysabeau, la colère bouillonnant dans ses veines.

Elle s'interrompit, horrifiée. Tout le monde croirait qu'il avait déserté... Il ne s'en remettrait jamais!

«Mon Dieu, songea-t-elle, qu'ai-je fait?»

— Et le Chinois ? continua Gauvin.

— Chiang est parti, lui aussi.

— Ah, dommage. Je l'ai toujours pris pour un traître mais je comptais sur lui pour pilonner les Anglais. (Gauvin Coula un regard pensif en direction d'Ysabeau.) Mais vos talents pourraient servir la Couronne, ma chère

Elle failHt éclater de rire. Aider le dauphin, qui menaçait de tuer son fils et lui envoyait une bande d'écorcheurs ?

— Non, répliqua-t-elle. Je veux la paix, et rien d'autre. Et réfléchissez à deux fois avant d'utiliser mes canons : ils vous sauteraient à la figure.

Mathilde adressa un sourire à Ysabeau.

— Certes, les explosions pourraient effrayer le bébé...

— Silence, femme ! tonna Gauvin.

Le cœur d'Ysabeau bondit dans sa poitrine.

— Le bébé? répéta-t-elle, incrédule. Laissez-la parler, Gauvin.

— Mais oui, insista Mathilde. Je me suis tellement inquiétée depuis que Jack Cade me l'a arraché des bras... Je m'en serais si bien occupée: vous savez combien je l'aime. Puis-je le voir? Est-il dans la nursery ou bien...

— Elle a trop bu, elle délire, expliqua Gauvin, soudain plus pâle.

Ysabeau se rendit enfin à l'évidence, partagée entre la fureur et le soulagement.

— Alors vous ignorez où il se trouve... ironisa-t-elle, hésitant entre le rire et les larmes.

Mathilde parut perplexe.

— Mais nous pensions...

Une gifle l'arrêta net et sa voix mourut dans un sanglot. Elle porta la main à sa bouche, les larmes aux yeux.

Un élan de pitié inattendu s'empara d'Ysabeau. Malgré sa perfidie, Mathilde n'était qu'une victime, une marionnette tirée par le fil d'une passion fatale.

— Elle saigne ! s'exclama Ysabeau.

— Et ce sera pire si elle ne débarrasse pas le plancher! menaça Gauvin.

La jeune femme disparut en hâte, secouée de sanglots.

— Alors vous ne savez pas où se cache Amaury ! contre-attaqua

Ysabeau. Et Louis non plus !

— Peu importe. Il suffisait de vous en convaincre vingt-quatre heures.

Elle avait trahi son mari pour du vent! Voyant rouge, elle se jeta sur Gauvin les ongles en avant.

Pris au dépourvu, il reçut une griffure qui n'épargna l'œil que par miracle. Il l'envoya trébucher contre une pile de bois mort où Ysabeau s'effondra, le souffle coupé, les côtes endolories.

Seul le tremblement de ses mains trahissait la colère de Gauvin. Il s'approcha d'elle, essuyant sa blessure d'un revers de manche. Comme elle tentait de le repousser d'un coup de pied, il l'agrippa par les cheveux et la força à se lever.

— Sotte que vous êtes de me résister, murmura-t-il, le visage dangereusement près du sien. Bois-Long est à moi, et pourrait devenir vôtre si vous reconnaissiez votre défaite.

. — Vous délirez !

— Je dis vrai, rétorqua Gauvin en lui caressant les seins. Je vous désire depuis notre première rencontre, Ysabeau. Pensez-y : je serais le seigneur de Bois-Long et vous seriez à mes côtés.

— Vous oubliez un détail : nous sommes mariés tous les deux !

— Votre oncle nous a montré l'exemple en assassinant votre mari : un époux gênant n'est qu'un obstacle mineur...

Elle frissonna devant son regard fou.

— Vous me dégoûtez !

— Vous êtes merveilleuse, répliqua-t-il en se penchant sur elle.

Elle avait beau détourner le visage, il la tenait par les cheveux et la ramenait toujours vers lui. Alors qu'elle se blindait contre le contact répugnant de sa bouche humide, la porte s'ouvrit à la volée. Gauvin lâcha brusquement Ysabeau qui retomba sur le tas de bois.

— Messire ! clama un soldat. Les Anglais approchent!

Ses étendards flottant au vent d'automne, l'avant-garde anglaise émergea des bois et s'orienta-vers le sud. Tout en haut du chemin de ronde désert, Ysabeau l'observait, le cœur serré. La brillante armée

débarquant des quinze cents frégates à Harfleur avait fondu, décimée par la famine et les épidémies.

Il ne restait plus que quelques milliers de soldats épuisés... La formation qui arrivait était encore moins nombreuse, peut-être une centaine d'hommes.

Les soldats de Gauvin sê postèrent de chaque côté de la barbacane pour repousser l'assaut. Des archers se tenaient à chaque merlon, prêts à décocher des flèches aiguisées comme des rasoirs. Au pied des créneaux, des bacs de feu grégeois attendaient qu'on les embrasât pour les vider sur l'ennemi.

Entendant un bruit en contrebas, Ysabeau baissa la tête et aperçut un chevalier en tenue de guerre.

Elle distingua un éclair d'or et de pourpre, l'emblème du léopard sur une cotte d'armes...

— Gaultier? murmura-t-elle, incrédule. Un éclat de rire retentit dans le heaume.

— Gauvin ! s'écria Ysabeau en descendant le rejoindre. Comment osez-vous porter les couleurs de mon mari? Vous lui avez pris jusqu'à son casque!

— Je ne vais pas le vénérer comme une relique... N'oubliez pas que Gaultier a filé comme un rat!

— Vous êtes abominable...

Le visage de Gauvin se durcit. Il désigna les Anglais du doigt.

— Voilà la véritable horreur, madame: une

incursion ennemie en notre belle terre de France ! (Il agita son poing ganté.) Prenez quelques chevaliers avec vous et montez charger les canons.

— Il n'en est pas question.

— Pas même pour Bois-Long, Ysabeau? Pour la France?

Elle songea à son mari trahi par sa propre femme et sauvé par ses fidèles compagnons ; à son fils, protégé par une Anglaise; à Mariotte, séparée de son époux qu'elle n'avait aimé qu'une nuit; et à ses gens,

déchirés entre deux seigneurs depuis trop longtemps. r

— J'ai assez sacrifié à la France, déclara-t-elle en observant les troupes.

Elle reconnut la rose blanche du duc d'York. Comme il méprisait Gaultier quand il verrait la digue... Le bataillon s'immobilisa quelques centaines de mètres plus loin. A en juger par leur agitation subite, les Anglais avaient découvert l'état du gué.

— Ils sont à notre portée, insista Gauvin. Ysabeau, montez aux canons !

Voyant qu'elle ne bougeait pas, il referma sa visière, puis adressa un signe au maître archer. Une volée de flèches s'abattit sur les Anglais pris au dépourvu. Des hurlements déchirèrent le silence et deux hommes s'effondrèrent, l'un sans vie, l'autre se tordant de douleur. Les archers remirent en joue.

— Arrêtez ! s'écria Ysabeau en courant vers les soldats.

— Ysabeau! Eloignez-vous des remparts, ordonna Gauvin.

— Cessez d'abord de tirer!

Mais le duc d'York leur épargna cette peine en hissant le drapeau blanc. Il agitait le poing en direction de celui qu'il prenait pour Gaultier.

— Parfait, se réjouit Gauvin. Il n'essaie pas de jouer au plus fin... Bertrand!

Le héraut les rejoignit en courant.

— Tu vas porter un message de ma part aux Anglais. Dis-leur que tous les gués sont tombés. Qu'ils décampent chez eux s'ils tiennent à la vie !

Bertrand hocha la tête avec nervosité et jeta un coup d'œil en contrebas, visiblement inquiet d'affronter les tourbillons de la Somme sur une simple coquille de noix.

— Une seconde, reprit Gauvin en fouillant derrière son pectoral. Dis au capitaine de remettre ceci au roi Henri.

Abasourdie, Ysabeau reconnut le pendentif en Or serti d'un léopard d'émeraude. Finement gravée le long des bords se lisait la devise : A

vaillant cœur rien d'impossible.

— Mais il appartient à Gaultier! s'indigna-t-elle.

— Justement! s'esclaffa Gauvin. Ce sera la meilleure preuve, que votre mari a changé de camp...

Ysabeau plongea en avant, tâchant d'arracher le collier à Bertrand pour le lancer dans la Somme.

Mais le bras de Gauvin se referma sur elle comme une mâchoire d'acier.

— Dommage de rendre cette jolie babiole, per-sifla-t-il. Mais il faut que Henri sache qui a détruit la digue...

Gaultier sella son cheval d'un geste que la drogue rendait encore maladroit. Décidément, ses hommes avaient bien préparé leur trahison: ils avaient pensé à emporter son armure et son destrier, Charbu, ainsi que leurs propres montures et leurs armes. Seule la tunique brodée du léopard était restée à Bois-Long.

— Je vous en prie, messire, le conjura son écuyer. Patientez au moins jusqu'au retour de Chiang !

,— Bon sang, Jack ! Nous avons déjà perdu deux jours. L'armée de Henri marche droit dans un piège et tu oses me supplier d'attendre? Garde tes faux prétextes pour toi : je vais alerter le roi !

— Je ne vous le conseillerais pas, messire, intervint une voix derrière eux.

Gaultier et Jack pivotèrent pour apercevoir Chiang.

— Eh bien ! soupira l'écuyer. Ce n'est pas trop tôt ! Quelles nouvelles ? As-tu vu Mariotte ?

— Non. Les chevaliers de Bois-Long sont désarmés. L'avant-garde de Henri a trouvé le gué détruit.

Un chevaier de la maison d'York a été tué et un autre blessé.

Gaultier jura en agrippant le pommeau de sa selle.

— Attendez, messire, ce n'est pas tout continua précipitamment Chiang. (Il respira à fond.) Gauvin Mondragon et trente chevaliers de la maison du dauphin occupent Bois-Long.

. Gaultier imagina Ysabeau en train d'ouvrir ses portes à ce scélérat. t

— Maudite femme ! gronda-t-il.

— Elle n'a pas eu son mot à dire, précisa Chiang.

— Elle ne l'aura plus jamais ! tonna Gaultier en esquissant le geste de monter en selle.

— Mais je n'ai pas fini ! Il y a encore pire... Mondragon portait votre cotte d'armes quand il a donné l'ordre de tirer ! En outre, il a renvoyé à Henri un certain pendentif portant sa devise, comme pour renier toute allégeance de votre part.

Gaultier fronça les sourcils. Il avait presque oublié le léopard d'émeraude qu'il avait jeté dans la forêt par désespoir. Ysabeau l'avait-elle retrouvé puis offert à Gauvin pour assurer sa perte ?

— Jésus ! s'écria Jack. Mais alors le roi va croire...

— ... que je l'ai trahi.,.

Chancelant, Gaultier se retint contre Charbu.

— En effet, confirma Chiang d'un air sombre. On vous a déclaré hors la loi.

Une condamnation à mort n'aurait pas été pire. Cette disgrâce souillait à jamais son nom, et surtout, celui de son fils innocent.

Il se passa la main dans les cheveux.

— Quelle est la stratégie de Henri ?

— Il veut longer la Somme jusqu'à un passage praticable. J'ai exploré l'intérieur des terres et la plupart des gués ont été détruits ou encombrés de pierraille. Celui de Yoyennes semble en bon état...

— Il est à soixante lieues en amont ! Et les hommes tombent comme des mouches. Il leur faudra des jours et des jours.

— Il y a pire, marmonna Chiang.

— Comment cela ?

— Les Français les attendent de pied ferme sur l'autre rive. Ils les

suivront pour les empêcher de traverser.

Gaultier, anéanti, garda un long moment le silence. Les enfants de Lajoye cabriolaient dans le grenier à foin. Marie courait un coq dans la basse-cour. Au loin, les brisants chuchotaient contre les falaises.

— Il nous reste un moyen de les aider, déclara enfin Gaultier.

— Nous? A dix? s'étonna Jack.

— Onze, corrigea Chiang.

— Et sans armes?

— Avec des arcs et des flèches, nous n'avons rien à craindre! Il faut suivre les Français pour opérer des diversions. A force de les harceler par des sorties de nuit et des attaques surprises, nous provoquerons peut-être une débandade que Henri exploitera pour traverser.

Un à un, ses hommes le rejoignirent. Peter Finch, Neville, Godfrey et Giles sortirent de l'auberge, chargés de sacs de vivres offerts par Lajoye. Gaultier se dressa devant eux.

— Je suis marqué au fer de l'infamie, annonça-t-il, la gorge serrée. On me prend pour un traître... Si vous préférez que nos chemins se séparent, je comprendrai.

— Nous sommes de tout cœur avec vous, messire, déclara Jack.

Des murmures d'assentiment s'élevèrent

— Merci, mes amis. Nous avons si peu de bagages que nos chevaux pourront traverser la Somme à la nage. Ne vous laissez pas impressionner par la taille de l'armée française. Même un géant ressent la piqûre d'une guêpe! Et ensuite... (La voix de Gaultier devint un murmure sinistre.) Ensuite je m'occuperai de Mondragon... et de ma femme.

22

Une nuit sans lune enveloppait Ysabeau dans le secret de son ombre. Le sifflement du crachin d'automne couvrait le bruit de ses pas. A l'insu des hommes d'armes ivres morts qui fêtaient leur exploit contre les Anglais, elle traversa la cour pour se faufiler sous une poterne menant au fleuve.

Vêtue d'une houppelande à capuche et de braies volées à la lingerie,

elle tenait ses sabots à la main.

Le manche d'un poignard dépassait à sa ceinture, où elle avait cousu des pièces d'or et d'argent. A son bras se balançait un sac bourré de vivres : le voyage promettait d'être long.

Se retenant au mur gluant pour ne pas glisser, elle enfila les sabots et descendit jusqu'à la rive, non sans lancer un dernier regard aux créneaux où se dressait un mât dénudé. Gaultier y avait bissé l'étendard du léopard rampant sur champ de lys pour affirmer son droit. Mais depuis, Gauvin l'avait arraché et mis en lambeaux. . Le fleuve mitraillé de pluie paraissait noir et sans fond. Une vague de panique la cloua un instant sur place. Puis, respirant un bon coup, elle dénoua d'une main tremblante l'amarre d'une barque dissimulée derrière des roseaux. Elle n'allait pas flancher maintenant ! Puisqu'elle avait mis gn péril la vie et l'honneur de Gaultier, elle devait braver pour lui les remous glacés du fleuve.

La fange collait à ses sabots avec d'horribles bruits de succion. Etouffant un gémissement de terreur, elle grimpa à bord et s'empara des rames. Immédiatement incommodée par le roulis, elle se mit à claquer des dents.

Les douves du château comportaient un angle mort où les sentinelles de Bois-Long ne pouvaient rien distinguer. Exploitant cette faiblesse pour s'éloigner du mur d'enceinte, Ysabeau commença à ramer. Elle priait pour que la pluie continuât à tomber et que la garde restât à l'abri !

Bientôt, des ampoules lui mirent les paumes à vif mais elle les sentait à peine, obsédée par le souvenir de sa mère, de son cadavre gonflé d'eau et de boue. Une seule pensée la soutenait : si elle lâchait pied, c'est Gaultier qui périrait à son tour ! Se raccrochant à l'espoir de le sauver, elle redoubla d'efforts.

Elle accosta enfin sur l'autre rive, débarquant d'un pas mal assuré, le souffle court. Elle retrouva la terre ferme avec soulagement. Mais elle n'avait pas de temps à perdre ! Ne s'accordant aucun répit, elle s'enfonça dans les bois sombres et humides. Une angoisse nouvelle lui serrait le cœur. Quelle distance avaient parcourue les Anglais depuis qu'ils avaient fui le gué ?

« Dix lieues au moins », évalua-t-elle trois heures plus tard alors que, les pieds trempés et les jambes tremblantes de fatigue, elle découvrait enfin leurs traces. Les chevaux, les chariots de vivres et les voitures

chargées d'armes avaient creusé un sillon bourbeux le long des méandres du fleuve.

«Seigneur! songea-t-elle. Quel chef de guerre est donc Henri pour mener des hommes épuisés à une telle allure !» .

Le fleuve coulait large, profond, charriant de la terre et des gravats à perte de vue sans offrir le moindre gué. Pourvu que Chiang eût suffisamment drogué Gaultier pour qu'elle rejoignît Henri avant lui! Elle devait à tout prix innocenter son mari, quitte à avouer sa propre faute...

Une conversation masculine rompit soudain le chuchotement de la pluie. Ysabeau se figea, repoussant sa capuche pour mieux entendre. Un éclat de rire, un hennissement... Et pourtant ces bruits semblaient monter de la rive nord. Les Anglais avaient-ils trouvé le moyen de traverser?

Se couvrant à nouveau la tête, elle poursuivit sa course en hâte, repérant des lumières vacillantes sur l'autre rive, puis des tentes et des pavillons éclairés de l'intérieur. Ils étaient en nombre impressionnant ! Elle qui croyait les Anglais décimés...

Puis, à la faveur d'une boucle du fleuve, elle se rapprocha, distingua les voix plus clairement, reconnut les oriflammes. C'étaient des Français...

L'armée bruyante et bien nourrie qui longeait la Somme servait la Fleur de Lys. Les contingents du comte d'Albret et de Boucicaut suivaient les envahisseurs comme leur ombre, prêts à les exterminer dès qu'ils tenteraient de rejoindre la rive opposée.

De plus en plus inquiète, elle poursuivit sa marche, apercevant enfin les Anglais. Ils campaient dans les faubourgs d'Abbeville que la population avait désertée. Quelle différence avec les troupes françaises ! L'armée de Henri avait trouvé refuge dans des masures à demi calcinées où planait un silence sinistre.

Elle se retira dans l'ombre des arbres dégoulinants de pluie. Henri accepterait-il de la recevoir ? Il le faudrait bien... Respirant à fond, elle s'engagea sur le chemin de terre.

— Qui va là ? .

Avec son accent des comtés du Nord, la voix lui rappela Darby Green, dont la tête avait fini sur une pique française.

— Qui es-tu, mon garçon?

— Détrompe-toi : je suis une femme. Et je dé-r sire parler au roi.

Une femme ? ricana la sentinelle avec dédain. Sa Majesté interdit les gueuses pendant la campagne.

— Je ne suis pas une fille! rectifia-t-elle avec impatience. Où puis-je demander audience ?

L'homme l'agrippa par un bras et la conduisit vers le campement.

— Tu verras le roi quand mon maître le jugera bon.

— Et qui est-ce?

— Sa Grâce le duc d'York. Et en ce moment, il se repose.

York... Elle jouait de malchance !

— Eh bien, réveille-le ! ordonna-t-elle avec une fermeté qu'elle était loin de ressentir.

Le garde la poussa devant une bicoque où brûlait un feu. Penché sous un auvent de chaume, il murmura quelques mots au sergent en faction qui disparut à l'intérieur.

— Bon sang! monta une voix irritée. Déjà, on ne mange pas à sa faim ! Faut-il être rationné sur le sommeil?

On poussa Ysabeau devant le duc, toujours aussi ventripotent malgré les privations.

— C'est pour ça que vous me réveillez ? grogna-t-il en lissant sa chemise froissée.

Rassemblant tout son courage, Ysabeau laissa tomber sa capuche.

— Votre Grâce, c'est moi, Ysabeau de Bois-Long.

— Pardieu... mais oui ! s'exclama le duc, les yeux plissés.

Il se frotta énergiquement les paupières et son regard tomba sur la ceinture de la jeune femme.

— Elle est armée, imbécile ! tonna-t-il à l'intention de son serviteur.

Tu seras fouetté pour ta négligence!

Livide, la sentinelle pivota vers Ysabeau qui lui tendait déjà son poignard.

— Je ne viens pas en ennemie.

Elle retint son souffle, espérant que l'argent dissimulé passerait inaperçu.

Que cachez-vous dans votre sac ? insista le duc.

— Des vivres. '

— Montrez-le-moi!

Il en inspecta rapidement le contenu avant de le jeter dans un coin.

—Quelle insolence de venir nous narguer après la trahison de votre mari! Savez-vous que j'ai perdu deux hommes par sa faute ?

— Votre Grâce, mon mari n'a pas trahi. Il voulait défendre le gué !

— Me prenez-vous pour un sot? J'ai vu moi-même Gaultier à la tête des archers français. Et il m'a rendu le pendentif de Henri.

-- C'était une ruse, Votre Grâce! Gauvin Mondragon avait revêtu la cotte d'armes de mon mari pour mieux vous abuser. Quant au léopard d'éme-raude...

Un bruit de bousculade couvrit sa voix et elle se retourna alors que le rabat de la tente s'ouvrait à toute volée devant un soldat hors d'haleine.

— L'avant-garde a repéré un gué à Vovenôes ! Si nous coupons le méandre de la Somme entre Chaumes et Nesles, nous gagnerons les Français de vitesse et...

— Tiens ta langue, maraud! s'emporta le duc. Lançant un regard piteux en direction d'Ysabeau, le messager détala sans demander son reste.

Les flammes des torches dessinaient des ombres menaçantes sur le visage du duc.

— Vous avez tout entendu, baronne. Je n'ai plus le choix, maintenant., Ysabeau retint son souffle, devinant son sort.

— Vous êtes ma prisonnière.

— Enfin, York, c'est intolérable! lança le roi Henri, tandis que pointaient les premiers rayons du soleil.

Il jeta un regard de dégoût sur les menottes qui encerclaient les frêles poignets d'Ysabeau.

— Libérez-la immédiatement! ordonna-t-il.

— Mais, Votre Majesté, nous ne pouvons courir ce risque! Son mari bat toujours la campagne et maintenant la baronne connaît vos plans...

Surmontant son épuisement, Ysabeau s'avança d'un pas.

— Je souhaite répondre à ces accusations, sire.

— Nous vous écoutons, madame, répliqua Henri. S'armant de courage, elle résuma les événements depuis la visite clandestine du dauphin.

— Enfin j'ai détruit le gué, conclut-elle. York ricana.

— Vous toute seule ? s'étonna le roi non sans un froncement de sourcils pour son cousin.

— J'ai préparé les explosifs et repéré les meilleurs emplacements. Mes chevaliers n'ont eu qu'à allumer les mèches... (Elle baissa les yeux.) Ensuite, le capitaine envoyé par le dauphin a investi Bois-Long. Mais si je m'étais doutée qu'il s'agirait de Mondragon... (Elle implora le roi du regard.) Jamais je n'aurais trahi Gaultier si je n'avais pas cru notre fils en danger de mort !

Alors que Henri semblait se radoucir, le duc cracha son venin.

— Je n'en crois pas un mot! fulmina-t-il. La nièce de Jean sans Peur ment comme elle respire... Elle a de quoi tenir!

Ysabeau serra les poings, piquée au vif. La morsure des cercles d'acier n'était rien à côté de ces insultes.

— Son histoire se tient, répliqua le roi.

— Vous lui donneriez raison contre moi, sire ?

— Je cherche-seulement à démêler la vérité.

— Quitte à vous fier à elle plutôt qu'à moi ? Oubliez-vous les mille fantassins que je vous ai amenés, les deux cents hommes d'armes et les sept cents archers à cheval ?

— Je me souviens de lès avoir payés fort cher, rétorqua le roi.

— Et ce qui ne s'achète pas, sire? s'emportale duc, cramoisi de rage. Le soutien de mes vassaux du Nord? Le Yorkshire compte tout de même davantage qu'une petite barormie de Picardie!

— Si je veux réunir nos deux pays, je ne dois rien négliger. '

York se tut, ravalant sa colère tant bien que mal tandis qu'Ysabeau sondait le regard du roi. Elle y lut l'incertitude d'un monarque aux rêves de gloire brisés, le vacillement d'un homme seul qui a été trahi. Comment aurait-il pu la croire?

— Où se trouve Gaultier? demanda-t-il sans brusquerie.

Ysabeau jeta un coup d'oeil en direction du duc, méfiante. Gaultier avait trop d'ennemis, maintenant.

— Je l'ignore, sire.

— Il est à Bois-Long, voyons! persista York. Puisqu'il m'a rendu le pendentif.,.

— Dans ce cas, pourquoi sa femme nous aurait-elle rejoints? répliqua le roi, exaspéré.

Il a deviné que nous allions remporter la victoire ! Il ne l'envoie que pour sauver sa tête...

Tout près d'eux, la troupe se formait pour reprendre la marche.

— Dame Ysabeau, reprit le roi, si vous donnez votre parole de ne pas vous évader, nous vous enlèverons ces menottes.

Ysabeau. se mordit les lèvres.

— Je ne le peux, sire. Car si l'occasion se présente, je fuirai par tous les moyens.

Henri la dévisagea, une lueur de respect dans le regard.

— Vous voyez, York. Elle aurait pu mentir! Les trompettes sonnèrent.

— Tant que j'ignore où se trouve Gaultier, je ne puis vous relâcher. Vous nous suivrez donc sous bonne garde.

Bon gré, mal gré, Ysabeau dut se résoudre à voyager avec les Anglais, traversant Amiens, Crouy, Piquigny. Les hommes vivaient de noix et de fruits sauvages. Attachée dans une charrette, Ysabeau méditait des plans de fuite rendus impossibles par ses chaînes. York en gardait lui-même la clef avec un soin jaloux... Et où se serait-elle réfugiée? Son pire ennemi avait investi Bois-Long.

Quant à l'homme qu'elle aimait, elle l'avait perdu pour toujours. Il fallait se rendre à l'évidence : son destin était lié à Henri.

Quelques soldats du Yorkshire, les compagnons des hommes tués à Bois-Long, vinrent la lorgner de plus près.

— Je vois la catin d'un traître, ricana l'un.

— Une fille comme ça, elle n'a rien à nous refuser, ajouta un second en s'approchant dangereusement.

Rodney, le conducteur, fit claquer son fouet à leurs oreilles, les chassant sans avoir à élever le ton.

Dans l'ensemble, personne ne manquait de respect envers Ysabeau: hommes d'armes, prêtres, musiciens ou jeunes militaires parfois tentés de lui conter fleurette. Il régnait une discipline exemplaire...

Les Français les suivaient sur l'autre rive, hurlant des insultes par-dessus le vacarme du fleuve, promettant de capturer Henri et de l'exposer à la populace dans les rues de Paris.

Ysabeau ne ressentait aucune sympathie pour ses compatriotes, même s'ils raillaient ses geôliers.

Ces chevaliers pleins de morgue n'auraient jamais montré la même déférence envers une prisonnière.

Chaque soir, le roi effectuait une tournée parmi ses hommes. Il les félicitait pour leur endurance, les encourageait à plus de ténacité encore. A cette occasion, il échangeait quelques mots avec sa captive.

Que vous êtes différent des aristocrates de France, soupira-t-elle un jour,

— Comment cela, baronne?

— Vous n'hésitez pas à vous mêler à vos gens vêtu comme un roturier, tandis que les nobles de Charles arborent de fiers panaches et des armures rutilantes en toutes circonstances.

Le roi sourit avec indulgence.

— Le moment venu, ils verront mes couleurs et seront bien forcés de s'incliner.

Tant de confiance la sidéra. Comment pouvait-il croire que son armée fantôme gardait la moindre chance contre les troupes fringantes qui les narguaient depuis l'autre rive ?

— Pour le moment, je dois surtout protéger mon armure de la rouille avec cette pluie incessante!

Mais... (Il lui jeta un regard pénétrant.) Douteriez-vous de vos chevaliers ?

Elle se durcit, considérant ses menottes un instant.

— Leur cause est juste, Votre Majesté. Mais ils ont une trop haute opinion d'eux-mêmes.

Elle songea aux escarmouches lancées par des Français pour harceler l'armée de Henri. Si un chef avait su discipliner ces écorcheurs et leur imposer une stratégie, ils n'auraient fait qu'une bouchée de l'envahisseur.

— Les Français vous jugent sans doute indignes d'une vraie bataille, conclut-elle.

— Tant mieux. Je les vaincrai plus aisément s'ils me sous-estiment.

— Et mon mari? demanda subitement Ysabeau. Le croyez-vous innocent maintenant? Ne vous a-t-il pas Sauvé la vie?.

— Scrope m'a bien servi, lui aussi, jusqu'à ce qu'il me trahisse.

« Et sa tête a roulé sur le billot », songea Ysabeau avec un frisson.

— Scrope était un faible, qui s'est laissé séduire par les richesses et le pouvoir.

— Votre mari a cédé à une emprise plus néfaste encore, rétorqua le roi avec véhémence. Il est tombé amoureux fou d'une femme loyale à

mes- ennemis !

-- Votre Majesté, je me bats seulement pour la paix, qu'elle vienne du lys ou du léopard. Comprenez que je défende l'honneur de mon époux...

— Comprenez que je châtie un traître s'il est coupable,

—i Montjoie ! Saint Denis !

Le cri de guerre, français résonna dans les bois, prenant l'armée anglaise au dépourvu, Rodney tira sur ses rênes tandis qu'Ysabeau se hissait sur la pointe des pieds pour mieux voir le pont que les Anglais tentaient de traverser. James, le jeune fils de Sir John Cornwall, grimpa sur le bord du chariot.

— Enfin! s'exclama l'adolescent. Les Français montrent leurs couleurs !

L'azur et l'or des lys de France joints à l'oriflamme écarlate de Saint-Denis dansaient au vent, bien au-dessus des heaumes rutilants.

— Lâches! Poltrons! s'époumonait-il avec rage. Les archers s'étaient rassemblés, mais trop tard: les cavaliers étaient si proches que les flèches volaient au-dessus de leurs têtes, parfaitement inoffensives. Ysabeau s'aperçut qu'elle avait peur: pour les Anglais, pour son mari, pour leur fils et... pour elle-même. Quel serait son sort si elle tombait entre les mains des Français?

Un archer qui tentait désespérément de tirer son arc périt piétiné sous les sabots d'un destrier. Des cavaliers de plus en plus nombreux enfonçaient les lignes, écrasant tous les hommes dans une boucherie sanglante.

— Mon Dieu! s'exclama Ysabeau. Pourquoi n'utilisent-ils pas de chevaux de frise ?

— Qu'est-ce que c'est? l'interrogea James, étonné.

— Jean sans Peur, mon oncle, a vu cette tac-

tique à la bataille de Nicopolis. Les archers du sultan Bayazid avaient planté une haie de piques devant eux: au moment de l'assaut, les chevaux ennemis sont venus s'y empaler.

Ysabeau soupira. Que lui importaient les soldats de Henri, après tout? «Mais toute vie est précieuse», songea-t-elle, revoyant le visage

d'Amaury.

— Nous sommes vaincus, prédit le garçon d'une voix lugubre.

Mais sur l'autre rive, les chevaliers français trahirent un flottement subit. A la grande surprise d'Ysabeau, l'un d'eux s'effondra, la gorge transpercée d'une flèche. Deux autres, désarçonnés "à leur tour, tombèrent dans la boue.

Stupéfaite, Ysabeau chercha d'où venait le tir: les Anglais n'y étaient visiblement pour rien !

— Sainte Vierge ! souffla son jeune ami. Les Français sont pris à revers !

Des ombres s'agitaient autour des troncs d'arbres, immatérielles comme des fantômes. Un quatrième chevalier chuta, déclenchant une débandade chez les Français. Battant en retraite dans la confusion, ils s'enfuirent sans protéger leurs arrières, laissant plusieurs camarades prisonniers des Anglais.

— Mais qui...? s'interrogea Ysabeau, perplexe.

Soudain un éclat de rire satanique retentit pardessus le vacarme, suivi d'un chapelet d'insultes malsonnantes et curieusement familières.

— Jack! murmura Ysabeau en se laissant glisser dans le chariot, riant et pleurant de soulagement...

Fallait-il prévenir Henri ? En tout cas,, ce fut York et non le roi qui lui rendit visite ce soir-là.

Visiblement, il la considérait comme sa prisonnière en titre et comptait bien extorquer une rançon au duc de Bourgogne. Non, décida-t-elle. Gaultier serait plus en sécurité si personne ne devinait sa présence — du moins tant que son innocence n'était pas prouvée.

Ysabeau s'enferma donc dans un silence dédaigneux tandis qu'York bavardait avec James. Ebloui par le duc, l'adolescent lui décrivit les chevaux de frise de la bataille de Nicopolis.

Le lendemain, le roi Henri ne vint pas la voir non plus, occupé à faire tailler de longs pieux à ses archers. York avait passé le mot — en s'attri-buant le mérite de l'idée, naturellement.

— Quel jour sommes-nous ? demanda Gaultier en clignant les yeux

dans la bruine de l'aube,-'

Le prêtre bâillait en pliant ses jambes raides, fronçant les sourcils devant ses bottes trempées.

— Vendredi 25 octobre, répliqua-t-il après un instant de réflexion. C'est la Saint-Crispin.

Gaultier se leva en soupirant et secoua sa couverture. Les ramures de saule n'offraient guère de protection contre la pluie incessante.

Il éveilla les autres pour un maigre déjeuner de biscuits et de bœuf séché qu'ils prirent en cercle sous l'arbre.

Gaultier leur jeta un regard ému. Batsford, pieux et chaleureux à la fois, jouait le rôle de guide spirituel, soutenant le moral des hommes quand la fatigue, le désespoir et la peur menaçaient de les décourager. Jack prenait le relais, galvanisant la troupe de ses jurons colorés. Simon, endurci par les privations malgré son jeune âge, entretenait l'armure de son maître comme les joyaux de la Couronne ! Quant à Dylan, Piers, Peter, Neville, Godfrey et Giles, ils avaient mis au point une tactique meurtrière en se battant dos à dos. Taciturne et mystérieux, Chiang rôdait souvent la nuit, dégrisant à jamais plus d'un ivrogne égaré avec son pistolet Devenus hors-la-loi par la faute d'une femme,

ces hommes demeuraient solidaires dans l'adversité, harcelant sans relâche les armées françaises.

— Henri n'est plus qu'à une lieue vers l'est, dit Gaultier. Nous verrons une véritable bataille rangée, aujourd'hui.

— Enfin... soupira Jack.

Dix paires d'yeux braquées sur lui, Gaultier s'empara d'une branche pour tracer un plan sur la terre humide.

— Voici Mainsoncelles. Au nord et à l'ouest s'élève Azincourt. On aperçoit son beffroi depuis la colline, là-haut. A l'est il y a un village, Trame-court. Et ici, poursuivit-il en pointant sa baguette, s'étend une vallée entourée de bois.

— Le champ de bataille idéal, médita Jack tout haut.

— Oui, mais pour qui? demanda Dylan. Trente mille Français aguerris

ou cinq mille Anglais affamés?

— Je me battraï pour Henri, déclara Gaultier. Mais je ne vous oblige pas à me suivre...

— Déserter? s'exclama Jack. On n'est pas venus ici pour flancher au dernier moment! J'ai les jambes en compote mais au moins, je saurai pourquoi...

Les autres hochèrent vigoureusement la tête.

— Mais comment participer à l'action ? s'inquiéta Simon. Quand Piers s'est faufilé dans les lignes anglaises, il a entendu dire qu'York veut votre tête, messire!

Une bouffée d'amertume envahit Gaultier. Comment le roi pourrait-il comprendre que Gauvin avait dupé le duc? Tout était la faute d'Ysabeau... Quelle que fût la noblesse de ses motifs, elle aurait dû le consulter! Si elle craignait pour la vie de son fils, comme le prétendait Chiang, pourquoi ne pas s'être confiée à lui? Une fois de plus, elle avait préféré agir seule, dédaignant son aide... Pourtant il aurait trouvé un moyen de protéger le gué et de sauver leur fils! Mais elle avait préféré trahir... Il revint à son plan.

— Dès le début des hostilités, nous nous placerons sur le flanc gauche des armées de Henri.

Il jeta un coup d'oeil aux dix destriers et aux chevaux de trait qui brouaient sans appétit derrière eux.

— Quelle meilleure preuve de loyauté ? conclut-il. Batsford inclina la tête, égrenant son rosaire.

Puis il entendit les hommes tour à tour en confession. L'heure était solennelle: chacun partit en silence s'affairer à ses préparatifs, les archers graissant leurs cordes, Chiang fourbissant son bâton à feu. Tandis que Gaultier endossait son armure avec l'aide de Simon, Jack s'entraînait à lancer le poignard sans jamais manquer sa cible.

«Nous serons tous morts ce soir», songea Gaultier en claquant la visière de son heaume.

Puis il mena ses hommes sur la crête qui dominait la vallée repérée la veille. Scrutant le brouillard, il ne vit tout d'abord que les bois lointains. Puis, à y regarder de plus près, il s'aperçut que les arbres avançaient... En réalité, c'étaient trois colonnes de Français armés

jusqu'aux dents !

— Dieu nous pardonne! s'exclama Jack. C'est une forêt d'acier !

L'armée française se déployait à perte de vue, couvrant le val et les collines d'une chape métallique.

Les lances, hérissées pointaient vers le ciel, les étendards flottaient fièrement au vent. Les Français arboraient des couleurs superbes, mortellement séduisantes — «comme mon épouse», se dit Gaultier.

La cavalerie, les fantassins et les archers protégeaient une impressionnante batterie de canons.

Ysabeau leur avait-elle fourni des bombardes ? Où était-elle ?
Barricadée dans sa forteresse ?

Chiang s'avança à sa hauteur, le visage décomposé.

— Tu penses à Ysabeau ? demanda Gaultier.

— Oui, messire.

— Tu l'as servie toute ta vie et maintenant tu te bats contre elle...

— Les liens du sang sont trop forts, messire.

— Pardon?

Le Chinois resserra sa prise sur la crosse du pistolet.

— Si je dois mourir, que ce soit pour mon père Henri Bolingbroke, et mon demi-frère, Henri V.

Gaultier faillit tomber de cheval.

— Tu es le demi-frère du roi d'Angleterre ?

Chiang hocha la tête.

—Quand Bolingbroke a affronté les Turcs, il a pris une favorite, une esclave chinoise qui lui a donné un fils.

— Seigneur! Voilà pourquoi tu voulais aider Bolingbroke à reprendre le pouvoir !

— En effet, messire.

Chiang s'éloigna sans ajouter un mot, laissant Gaultier muet de stupeur.

— Messire ! s'écria Simon avec nervosité. Gaultier se retourna en sursautant. Derrière lui, Dylan distribuait leurs dernières flèches d'une main tremblante.

— Ils sont dix fois plus nombreux que nous. Nous sommes vaincus d'avance?.

— Non, car les Français ont oublié les leçons de Crécy et de Poitiers. Regarde leurs positions. Ils ne songent pas à nos archers... En se cantonnant dans une vallée étroite et bordée d'arbres, ils forment une cible idéale !

Encouragés, les hommes se redressèrent, vérifiant leurs flèches.

Un mouvement sur la droite attira l'attention de Gaultier: plusieurs centaines de mètres plus loin, l'armée de Henri se déployait à son tour. Sachant qu'il ne pourrait se battre qu'en se cachant, Gaultier se retira sous un rideau de basses branches.

Le roi parut à la tête de sa piteuse armée. Bien que sans casque, il avait revêtu son armure complète, arborant sur sa cotte d'armes le léopard rampant sur champ de lys. Ses hommes s'alignèrent derrière lui en quatre rangs. York se tenait à droite et Lord Camoys à gauche. Les archers d'Eringham se rassemblèrent en formations triangulaires de chaque côté.

Les Anglais ne possédaient aucune réserve excepté Gaultier et ses hommes — dont un prince bâtard, un prêtre, un archer mutilé et un, adolescent, tous terrifiés.

Derrière leurs lignes, à l'orée des bois de Mai-soncelles, les chariots portant les vivres et les blessés attendaient l'issue de la bataille sans protection, Henri ne disposant pas de suffisamment d'hommes.

Deux adolescents, l'un tête nue, l'autre dissimulé sous une capuche, assistaient à la scène.

L'opération se déroulait dans un silence lourd de menaces, Henri, montant un cheval blanc avec superbe, leva un bras. La bannière royale aux armes de la Vierge, de la Trinité et de saint Georges se déroula au-dessus de sa tête.

Plus bas dans la vallée, des Français mangeaient et buvaient assis par

terre. D'autres se bousculaient pour arriver devant et mieux voir l'ennemi. Des altercations éclataient ici et là, semant un désordre Bien différent de la discipline anglaise. «Gauvin est-il parmi eux? se demanda Gaultier. Bah... il rôde plutôt sur les arrières pour mieux rapiner quand tout danger sera écarté. »

Henri se coiffa de son heaume orné d'une couronne de rubis, de saphirs et de perles, puis se tourna vers ses hommes. Même s'il ne pouvait distinguer ses paroles, Gaultier sut qu'il les préparait au combat. Les archers resserraient leur prise sur leurs arcs, les cavaliers se redressaient sur leurs destriers, les fantassins se campaient plus fièrement. Tout à coup, comme par un heureux présage, le soleil perça les nuages, illuminant la vallée. "

— Nestroque ! hurla Erpingham dans la tradition ancestrale.

Les archers lui répondirent d'un cri victorieux.

A son tour, Henri donna le signal de la bataille :

— Bannière en avant! Au nom de Jésus, de Marie et de saint Georges !

Ses trois divisions s'avancèrent, défiant le mur d'acier que leur opposaient les Français. En même temps, les archers se détachèrent du corps d'armée pour planter une ligne de piques acérées.

— Qu est-ce que c'est que ça? s'étonna Dylan.

— Une belle promesse de débandade, commenta Gaultier.

— Les chevaux vont refuser l'obstacle en se cabrant et désarçonner leurs cavaliers, se réjouit Jack.

— Ou s'empaler sur les pointes...

Le roi, York et Camoys mirent pied à terre et s'avancèrent, sabre au clair.

Piqués par l'audace de cette armée lilliputienne, les cavaliers français se lancèrent dans un galop effréné, contournant les ailes de leur formation pour longer le bois.

— Montjoie ! Saint Denis ! hurlaient-ils.

— C'est le moment, décréta Gaultier.

— Dieu nous sauve ! s'exclama Batsford.

— Et mort aux Français ! conclut Jack.

La maigre troupe s'ébranla pour rejoindre le flanc gauche. Rendu anonyme sans ses couleurs, Gaultier se mêla aux rangs, le cœur battant à tout rompre, les souvenirs se bousculant dans sa tête.

Aujourd'hui, il allait mourir... Il songea à son fils, à son petit poing qui lui serrait si fort le doigt Il se rappela Bois-Long, perdu par la trahison d'une femme.

Puis d'autres visions lui revinrent : des journées baignées de soleil, des nuits merveilleuses... Son amour pour Ysabeau l'embrasa soudain. Elle ne l'avait trahi que pour sauver la France et leur fils...

Et même si elle l'avait bravé, en partageant son existence il était devenu meilleur.

23

Debout dans un chariot sur la crête, Ysabeau observait la bataille avec un mélange d'horreur et d'incrédulité. Les chevaux de frise, dissimulés aux Français par des accidents de terrain, prirent les cavaliers par surprise. Elle vit les chevaux s'éventrer sur les pointes aiguisées comme des rasoirs.

Les bêtes hurlaient, tâchant de se dégager par des soubresauts qui désarçonnaient leurs cavaliers caparaçonnés de métal. Des fontaines de sang jaillissaient, éclaboussant les archers. Dans leur prison d'acier, les chevaliers impuissants trouvaient une mort immédiate sous les coups de masse des fantassins anglais.

Le second assaut rencontra une pluie de flèches qui tombaient sans répit. Mais la marée humaine ne tarissait pas: des Français toujours plus nombreux montaient au front, poussant au galop leurs destriers. En rangs trop serrés pour brandir leur épée, ils se catapultaient les uns les autres en plein élan, piétinant leurs compatriotes sous leurs sabots.

«Tirez le canon!» les supplia-t-elle silencieusement. Mais les stratèges avaient écarté les artilleurs de part et d'autre de la vallée sans leur laisser assez de champ. Les archers eux-mêmes étaient débordés par des cavaliers pleins de morgue. Même si quelques compagnies d'arbalétriers se battaient vaillamment ils n'étaient pas de taille contre les archers anglais équipés d'arcs plus rapides et mieux conçus.

Le froissement de l'acier accompagnait le sifflement des flèches en un vacarme terrifiant. Près d'Ysabeau, James était devenu livide, visiblement en état de choc devant cette boucherie sans rapport avec les exploits que célébraient les bardes.

Une nouvelle vague de chevaliers français chargea. Parvenant à éviter les chevaux de frise, certains assaillirent de front les soldats anglais. Les combats les plus féroces s'engageant au flanc gauche, Ysabeau remarqua un chevalier de belle stature que harcelaient quatre ennemis. Malgré sa lourde armure, l'homme évoluait avec aisance et grâce, frappant d'estoc et de taille en virevoltant sans cesse. Il transperça une cotte de mailles et pivota pour esquiver un coup avant même que son premier adversaire n'eût chancelé sur sa selle.

Un sentiment indéfinissable envahit Ysabeau. Elle n'y vit d'abord qu'une admiration naturelle pour la bravoure d'un chevalier solitaire. Mais pourquoi ne pouvait-elle en détacher le regard?

— Dieu du ciel, c'est Gaultier... murmura-t-elle enfin.

Un étai d'angoisse lui serra la gorge : la bataille se réduisait soudain à ce duel inégal entre l'homme qu'elle aimait et des ennemis déteraunés à le tuer. Paralysée, elle regarda Gaultier se battre pour sauver sa vie et son roi...

Des lames, des masses d'armes et des haches tournoyaient autour de lui, déchiquetant son armure en plusieurs endroits. Il pourfendit encore deux Français mais la fatigue commençait à peser. La précision de ses coups s'en ressentit, tout comme la rapidité de ses réflexes. Une masse s'abattit sur son heaume, il chancela. '

— Aidez-le ! hurla Ysabeau aux archers qui opéraient tout près.

Maïs ceux qui ne se battaient pas étaient trop occupés à dépouiller les cadavres des Français, ' peu soucieux de perdre leur butin pour un chevalier inconnu.

Heureusement, Gaultier prit le dessus et relança l'assaut. Plusieurs ennemis tombèrent sous ses coups. Alors qu'Ysabeau le croyait sauvé, une nouvelle colonne de Français déboula dans la poche de résistance, lances en avant.

Bouleversée, à demi aveuglée par les larmes; Ysabeau se jeta vers Gaultier, mais ses chaînes la ramenèrent brutalement contre le montant de bois. Plutôt que d'assister impuissante à ce spectacle insoutenable, elle préféra se cacher les yeux.

Une explosion la força pourtant à relever la tête. Le premier cavalier avait glissé de sa selle tandis que les autres fuyaient sans demander leur reste. Les fantassins s'éparpillèrent à leur tour, laissant Gaultier seul dans des volutes de fumée, son épée sanglante à la main. Ysabeau distingua soudain une silhouette menue qui courait vers lui : Chiang !

— Sainte Vierge ! souffla-t-elle.

Chiang, son confident de toujours, avait donc rejoint ses ennemis... Mais comment le lui reprocher quand il venait de sauver la vie de Gaultier ! Le chevalier lui cria quelques mots et ils disparurent ensemble vers la vallée.

— Il se bat comme une légende, déclara soudain James, très impressionné.

Les questions se bousculaient dans l'esprit d'Ysabeau. Que signifiait la présence de Gaultier sur le champ de bataille ? Le roi l'avait-il retrouvé ? Lui avait-il accordé son pardon ? Ou bien au contraire son mari avait-il gardé l'anonymat ? Elle essaya vainement de le localiser sur le champ de bataille, n'apercevant que des groupes de prisonniers et des piles de cadavres qui s'amoncelaient.

Déjà, les corbeaux tournoyaient dans le ciel. La

vallée se couvrait lentement d'une boue rougeâtre qui empestait le sang, la sueur et l'angoisse.

Le duc d'Alençon tituba jusqu'au roi Henri, lui offrant son épée en signe de reddition.

— Je me rends, sanglota le chef de guerre.

Ysabeau poussa un soupir : enfin, ce massacre allait s'arrêter ! Mais dans l'ivresse de la bataille, un chevaier anglais s'interposa, décapitant le duc du tranchant de son glaive.

Et le combat se poursuivit.

Dans le ciel, le soleil ne bougeait pas : à peine une demi-heure s'était écoulée depuis le début de l'affrontement. La petite armée anglaise poussait son avantage, pénétrant les lignes ennemies en semant la mort. Un archer sectionna les doigts d'un blessé pour lui voler ses bagues — et se venger des mutilations qu'infligeaient les Français.

Un hurlement tout proche la fit pivoter sur ses talons : un chevalier

français menait une troupe de paysans droit sur "elle, arborant la cotte d'armes de Gaultier.

Gauvin!

Ysabeau voulut crier mais une lame se posa sur sa gorge. Du coin de l'œil, elle vit que l'on assommait James qui s'effondra sur le sol.

— La femme est à moi! beugla Gauvin à l'intention de ses mercenaires.

-

Mettant pied à terre sans perdre de temps, il rafla tout ce qu'il put trouver sur le chariot. Son poing ganté s'immobilisa une seconde au-dessus de la couronne et du sceau de Henri.

— Belle prise, observa-t-il. Quel affront pour le roi!

Les valets qui n'avaient pu fuir furent sommairement exécutés tandis que des mains avides s'emparaient des chevaux et vidaient les coffres. Ses chaînes arrachées dans la bousculade, Ysabeau voulut sauter du chariot mais rendue maladroite par ks menottes, elfe ne réussit *qu'à* basculer dans la boue.

— Vous ir auriezjamais dû quitter Bois-Long! gronda Gauvin en fondant sur elle.

D'un sursaut elle lui échappa encore, courant vers le champ de Jbataille. Mais Gauvin, qui ne portait qu'une armure légère, la rattrapa sans peine. La jeune femme lança un regard frénétique autour d'elle. Des chevaliers de la maison d'York encerclaient leurs prisonniers non loin. Deux d'entre eux l'effleurèrent même du regard, mais sans réagir, abusés par les couleurs de Gauvin.

— Allez-vous me suivre sans résistance, baronne, ou faut-il que je vous jette en croupe comme un vulgaire sac de grain?

— Allez au diable ! lui cracha-t-elle au visage, grimaçant de douleur sous l'étau de ses doigts.

James, qui revenait à lui, sauta de l'autre côté de la charrette.

- Lâchez-la! lança-t-il d'une voix stridente avant de se jeter sur Gauvin.

Un éclair brilla au soleil et du sang jaillit de l'épaule du Français.

— Fils de?., s'exclama Gauvin en envoyant James rouler dans la boue.

Puis, saisissant Ysabeau à bras-le-corps, il l'entraîna vers son cheval. Terrorisée, à bout de ressources, Ysabeau se raidit de toutes ses forces.

— Gaultier! hurla-t-elle dans "un réflexe désespéré.

Quelque part sur le flanc gauche, au milieu du chaos, Gaultier se figea. Son angoisse subite n'avait rien à voir avec les deux chevaliers fatigués qui lui faisaient face.

Mais ce cri... Si ténu fût-il, son cœur l'avait entendu ! Il se retourna, apercevant un adolescent couvert d'une capuche qui se débattait contre un chevalier. Tout à coup l'étoffe glissa et des cheveux blond cendré apparurent. Ysabeau !

Le souffle coupé par cette vision fugace, il n'eut que le temps de parer un coup d'épée mais une masse d'armes s'abattit sur son heaume. Assourdi par le bruit, étourdi de douleur, Gaultier pivota sur lui-même avec de grands moulinets pour se protéger. Quand il jeta un nouveau coup d'œil derrière lui, il aperçut sa propre cotte d'armes sur l'épaule du ravisseur. Gauvin Mondragon! Ce ne pouvait être que lui...

Pendant ce temps, les deux chevaliers français revenaient à l'attaque, ragaille par la défaillance soudaine de leur adversaire. Mais Gaultier n'avait plus de temps à perdre. Son épée fendit l'air dans un sifflement mortel. Le premier chevalier tomba à genoux en jurant dans un gargouillis sinistre. Le second prit dû recul et revint à la charge. Ysabeau cria encore. Gaultier se fendit mais son adversaire para le coup. De précieuses secondes s'écoulaient.

— Laissez-le-moi ! s'exclama une voix familière.

Jack avait délaissé son arc pour des armes trouvées sur le champ de bataille. Gaultier hésita: Jack saurait-il se défendre contre un chevalier ?

— Dépêchez-vous, bon sang! beugla l'écuyer. Ne perdant plus un instant, Gaultier courut au chariot aussi vite que son armure le lui permettait. Ses menottes résonnant contre le plastron de Mondragon, la jeune femme-martelait la poitrine de son ravisseur.

Avec un cri de fureur, Gaultier se jeta contre Mondragon, arrachant Ysabeau à son étreinte. Puis, de la pointe de son épée, il souleva la visière du heaume. Gauvin le défia du regard, cramoisi.

— Rendez-vous!

Gauvin eut un sursaut d'orgueil mais Gaultier ne lui laissa aucune chance, posant la lame acérée sur sa gorge. L'arme de Mondragon tomba à terre.

— Je me rends, articula-t-il avec difficulté.

---La couronne exigea encore Gaultier en apercevant l'emblème qui pendait à son baudrier.

Gauvin la lui tendit La fixant à sa propre ceinture, Gaultier poussa Mondragon vers un groupe de prisonniers placés sous bonne garde.

-- Que faites-vous ici ? lança-t-il à Ysabeau pardessus son épaule.

— Je suis venue clamer votre innocence. Gaultier retint son souffle. Comme il désirait la croire ! Son instinct lui disait qu'elle était sincère, ses menottes achevèrent de le convaincre.

— York croit que vous avez trahi mais nous avons Gauvin, maintenant. Il est la preuve de votre loyauté, poursuivit la jeune femme.

Des trompettes retentirent au loin et Ysabeau se figea.

— La sonnerie de mon oncle ! s'exclama-t-elle. Gaultier sursauta.

— Maudit Jean sans Peur ! S'il manque à son engagement de neutralité, tout peut encore basculer !

— C'est Antoine de Brabant, mon autre oncle, le rassura Ysabeau en indiquant une silhouette martiale à la tête d'une troupe de cavaliers.

Saisissant au vol cet instant d'inattention, Gauvin tourna les talons et courut vers son cheval.

Gaultier se lança à sa poursuite mais un cri d'Ysabeau l'arrêta net. Les yeux exorbités, elle tendait un doigt tremblant en direction du champ de bataille.

— Jack ! hurla-t-elle.

Il gisait à terre, désarmé, roulant d'un côté et de l'autre pour éviter le sabre dé son adversaire.

Oubliant Mondragon, Gaultier se jeta à son secours au moment précis où l'acier transperçait Jack.

Ivre de fureur, Gaultier décapita l'ennemi d'un seul coup avant de tomber à genoux près de son ami.

Il retira l'arme de la plaie béante.

Jack tressaillit, un juron mourant sur ses lèvres.

— jEn voilà un qui ne fêtera pas la victoire ce soir, murmura-t-il avec difficulté en regardant le Français qui se tordait encore.

— Chut, ne te fatigue pas... Chirurgien ! hurla-t-il. Otant ses gantelets, il soutint la tête de Jack.

— Tiens bon, mon ami.

— Bon sang! Je crois bien que je suis mort...

— Non ! s'exclama Gaultier pour le retenir à tout prix. Tu me vois annoncer la nouvelle à Mariotte?

Jack rouvrit les yeux en fournissant un effort surhumain, mais son regard se posa derrière Gaultier.

Le chevalier se retourna, surpris, pour apercevoir le roi Henri quelques mètres plus loin. Un Français tête nue s'élançait vers lui. Gaultier cria un avertissement mais, le soldat, armé d'un redoutable fléau, prit le roi à revers, son bras décrivant déjà un arc mortel. Soudain, alors que le roi semblait condamné, l'ennemi se figea net, s'affaissant dans la boue. À sa gorge dépassait la garde d'un poignard — celui de Jack.

Incrédule, Gaultier se retourna vers son ami.

— Ils m'ont coupé les doigts, dit Jack avec un pâle sourire. Mais je n'ai pas perdu la main...

Gaultier leva la tête. Le roi Henri se tenait devant eux, un éclair menaçant dans le regard. Il toisa Gaultier avant de regarder Jack.

— Quel est ton nom?

— Jack... Jack Cade.

— Tu m'as sauvé la vie, Jack Cade. Comment te remercier?

— En remportant la victoire, sire !

Levant le bras, Henri lui toucha les épaules du piau de l'épée.

— Au nom du Père, du Fils et de saint Georges! je t'adoue chevalier.

Jack tourna un regard désespéré vers Gaultier.

— Trop d'honneur...

— Oh, Jack, gémit Gaultier. Si cette récompense a jamais été méritée, c'est bien par toi !

Il croisa le regard du roi, comprenant pourquoi Henri avait accompli ce geste : les soldats morts resteraient sur place dans une fosse commune tandis qu'on ramènerait les chevaliers en Angleterre pour leur donner une sépulture en terre consacrée.

— Ainsi vous êtes venu vous battre, observa le roi sur un ton glacial. Mais pour qui ?

— Ce traître a tourné casaque! s'exclama le duc d'York qui approchait.

Il arracha, la couronne qui pendait à la ceinture de Gaultier.

— Regardez! Il a encore son butin sur lui,.. Le roi Henri devint livide.

— Ainsi c'était vrai: vous m'avez trahi!

— Non, sire ! s'exclama Gaultier. C'est Mondragon qui...

Un héraut accourut, s'interrompant pour se signer devant l'agonisant.

— Sire! Le duc de Brabant lance un nouvel assaut!

York retourna vers ses prisonniers en poussant un juron tandis que Henri embrassait la scène du regard, notant les armes abandonnées ça et là.

— Sainte Vierge, il y a plus de prisonniers que de gardes! S'ils se révoltent, nous sommes perdus.

Une litière arriva pour Jack.

— Jésus, me voilà chevalier, murmurait le blessé.

Contre toute attente, il avait retrouvé des couleurs et son regard pétillait presque. Gaultier allait le suivre à l'hôpital de campagne quand un mouvement du côté des chariots attira son attention : les

captifs commençaient à se soulever.

— Encerclés, nous sommes encerclés... annonça Henri. (Une détermination subite durcit ses traits.) Je n'ai pas le choix: nous sommes dépassés en

nombre et Brabant nous charge. Exécutez les prisonniers! lança-t-il d'un ton sans réplique en se dirigeant vers ses hommes.

Hésitant entre l'incrédulité et la déception de perdre les rançons, les Anglais finirent par s'incliner devant l'urgence. Ecœuré par cette boucherie, Gaultier resta figé sur place : tuer froidement des hommes sans armes... Puis une idée horrible lui traversa l'esprit. Ysabeau!

Cet ordre ne pouvait concerner une femme et pointant... Comment prédire où s'achèverait ce carnage? Tournant les talons, il courut vers les chariots, se blindant contre les cris, les plaintes et les supplications, la vision horrible du sang qui giclait sous les lames. Enfin, il arriva à la charrette où il avait laissé Ysabeau.

Elle avait disparu.

Pris de terreur, il scruta les corps qui se tordaient encore, arrêta des soldats en pleine course. Mais personne ne l'avait vue...

— Messire...

Gaultier reconnut James, le fils de Lord Corn-wall.

— Je vous ai entendu chercher la Française. Gaultier le prit par les épaules, observant son visage livide, son regard perdu.

— Les hommes du duc d'York... murmura l'adolescent, les lèvres tremblantes. Ils l'ont emmenée vers Mainsoncelles.

Quand Gaultier les repéra après une course éperdue, Ysabeau était acculée contre un mur en ruine.

Blanche comme un linge, les yeux écar-quillés d'horreur, elle reculait devant deux chevaliers portant les armes du duc. Gaultier plongea sur eux avec un rugissement de rage. Epées au clair, les deux chevaliers pivotèrent pour l'affronter.

— Libérez-la ! tonna Gaultier.

— C'est une prisonnière et le roi ordonne.

— Et moi je vous ordonne de la relâcher!

— Osez-vous braver les ordres de Sa Majesté?

— Poltrons ! Lâches ! Croyez-vous que le roi pensait aux femmes ?

York arrivait en se dandinant sous le poids de son armure.

— Il faut éliminer tous les ennemis capables de manier une arme! Retirez-vous, Bois-Long. Mes hommes veulent juste accomplir leur devoir.

— Vous me tuerez d'abord! s'exclama Gaultier en brandissant son épée.

— Contre-ordre ! Contre-ordre ! monta une voix essoufflée depuis les rangs. Brabant est vaincu et bat en retraite !

Ysabeau s'affaissa contre le mur avec un long soupir. Gaultier la rattrapa juste avant qu'elle ne glissât à terre.

— On vous a volé votre vengeance, lança-t-il au duc sur un ton narquois, serrant le petit corps frêle et glacé de sa femme contre lui.

— Rira bien qui rira le dernier, gronda York. Vous serez pendu pour trahison, et votre femme brûlée comme sorcière !

— Pourquoi ne pas régler notre querelle entre hommes d'honneur? explosa Gaultier. Je vous défie en combat singulier!

York tressaillit, une lueur de panique traversant son regard.

— Souiller ma lame de votre sang ? Jamais !

Il rassembla ses chevaliers autour de lui, préférant continuer une bataille gagnée d'avance contre les Français épuisés.

— Lâche! s'exclama Gaultier en crachant dans la boue. Regardez ce vautour qui se gave de pourriture !

— Gaultier, partons, supplia Ysabeau. Nous sommes en danger !

— J'ai assez couru.

Frémissant de colère, il tremblait encore d'avoir failli la perdre. Avec la pointe de son poignard, il

— Prenez un cheval et filez vous réfugier chez votre oncle, à Liège.

— Mais je ne peux...

— Pour une fois, m'obéirez-vous ?

Elle se mordit les lèvres alors que des cris leur parvenaient depuis le front : York était mort, étouffé dans sa propre armure. Gaultier eut une bouffée de soulagement. Au moins son pire ennemi ne viendrait plus le harceler. Mais York serait enterré en héros avec tous les honneurs, tandis que lui...

— Au nom du roi, je vous arrête !

Gaultier et Ysabeau pivotèrent pour se trouver nez à nez avec quatre chevaliers trapus aux traits burinés. Tous portaient les couleurs d'York. L'un d'eux pleurait sans honte, le visage maculé de sang et de boue. Un autre arborait un panache ratatiné qui le désignait comme sergent.

— C'est une erreur, s'étonna Gaultier. Vous voyez bien que je me suis battu à vos côtés.

— Vous avez changé de camp au moment opportun ! accusa le soldat.

— Et ce sont vos provocations qui ont tué notre duc... sanglota le premier.

— Nous vous emmenons à Azincourt. Gaultier sentit Ysabeau se raidir contre lui.

— Pour quel motif ?

— Trahison.

24

. — C'est impossible...

Gaultier laissa retomber la tête contre la muraille froide et gluante pour sursauter à son contact répugnant. Ses fers lui meurtrirent les poignets.

— Je n'arrive pas à y croire !

Un bruit de pas résonna dehors et la porte de sa cellule s'ouvrit dans un grincement.

— Le roi non plus, semble-t-il, déclara Robert Batsford en s'approchant. Les torches lançaient des ombres sinistres sur son visage bouleversé.

— Batsford! s'écria Gaultier. Où est Ysabeau? Quand on l'avait entraîné, un chevalier de la maison d'York avait jeté Ysabeau à terre en la frappant pour étouffer ses cris.

— Elle est indemne mais toujours entre leurs mains. Ils savent qu'elle est redoutable et ne prendront aucun risque avant...

Le prêtre se tut sans terminer sa phrase.

— Et Jack?

— Toujours à l'hôpital. Sa blessure était moins grave qu'il n'y paraissait : aucun organe vital n'a été touché.

— Tant mieux... Et les autres ?

— Ils se sont volatilisés, messire. Avec cette confusion, personne ne sait ce qu'ils sont devenus.

Gaultier garda le silence un instant.

— Je n'arrive toujours pas à comprendre.

— Le roi Henri est profondément peiné par cette situation.

— Alors pourquoi me laisse-t-il croupir au cachot pendant que les autres fêtent la victoire en comptant leur butin?

— Toutes les preuves vous accablent, messire... Le roi voudrait vous croire innocent, mais comment expliquer que le duc d'York vous ait vu à Bois-Long au moment où l'on tirait sur ses hommes?

— Mondragon avait endossé ma cotte d'armes ! répliqua Gaultier avec impatience.

— Si seulement nous avions pensé à la prendre... '

— Si seulement vous m'aviez laissé défendre le -château ! rugit Gaultier.

Batsford s'éclaircit la gorge avec gêne.

— Et puis il y a cette malheureuse affaire du léopard d'émeraude, sans

compter les incidents sur le champ de bataille...

— Mondragon sera donc toujours sur mon chemin! gronda Gaultier. Il portait mes couleurs pour piller les chariots, voilà tout ! Et le roi en personne m'a vu me battre...

— On dit que vous avez changé de camp au moment où la victoire tournait. Cette couronne trouvée à votre ceinture...

— Je l'ai reprise à Mondragon !

— Mais la maison d'York affirme le contraire, et le roi ne veut pas perdre leur soutien. (Batsford moussa un profond soupir.) Le duc a mené une vie honteuse mais, n'oubliez pas qu'il est mort en leros! Ses hommes prétendent que vous avez causé sa mort par vos provocations.

— Il voulait exécuter ma femme, bon sang !

— Les autres le nient, messire. (Batsford baissa les yeux, sa silhouette voûtée baignée d'une lueur diffuse.) Depuis que Bolingbroke s'est emparé du trône, le torchon brûle entre les Yorks et les Lancastres...Henri ne peut se permettre d'indisposer la maison d'York.

— Le prochain duc se dressera contre Henri s'il estime que son père a été déshonoré.

— En effet.

— Donc Henri préfère sacrifier un chevalier obscur à son alliance avec les Yorks.

. — Voilà.

La voix du prêtre n'était plus qu'un murmure désolé. Gaultier fut parcouru d'un frisson glacé.

- — Mon père, reprit-il avec nervosité, pourquoi vous a-t-on envoyé me voir?

Batsford releva lentement la tête, des larmes striant ses joues. •— Vous l'avez compris, messire, n'est-ce pas?

— Quand? demanda seulement Gaultier.

— Vous serez exécuté demain avant la marche sur Calais.

— Vous avez bui s'exclama Ysabeau. Robert Batsford secoua là tête en

surveillant du coin de l'œil la sentinelle qui rôdait autour d'eux. Puis il tituba de plus belle, un bruit métallique résonnant près des chevilles entravées d'Ysabeau. Incapable de distinguer l'objet dans la pénombre, elle fronça les sourcils.

— Vous chancelez comme un ivrogne, reprit-elle avec un geste accusateur.

Elle était attachée pieds et poings liés au chariot qu'elle n'avait pas quitté depuis plusieurs jours.

C'est un prisonnier français qui portait maintenant ses menottes.

— Croyez-moi, dame Ysabeau, je n'ai jamais été plus sobre.

Elle lui lança un regard soupçonneux.

— Comment va mon mari?

— Pour le moment il est sain et sauf, articula-t-il. Mais on l'accuse de trahison.

— Le roi sait-il que Gaultier l'a aidé pendant le passage de la Somme et à Azincourt?

— Peu importe: les apparences sont contre lui... Et Henri veut ramener la paix dans son royaume.

— Je veux lui parler !

— C'est inutile. Il n'a pas écouté ses compatriotes: croyez-vous qu'il se fierait à une Française ?

— Et le petit James ? Il a vu Gauvin !

— Il est parti à Calais en mission de reconnaissance, s

Ysabeau hocha la tête.

— Il nous faut une preuve irréfutable ! Voyons, le roi sait que James a poignardé Mondragon et que son sceau a disparu...

Soudain elle redressa la tête.

— Gauvin ! C'est Gauvin la clef de cette affaire ! Si nous pouvons le capturer et rapporter la cotte d'armes et le sceau royal qu'il a volé...

Mais oui! s'écria-t-elle. La cotte est déchirée là où James l'a poignardé !

Batsford lui adressa un sourire contraint.

— Nous n'avons pas le temps, madame, mur-mura-t-il.

— Pourquoi?

— Votre époux sera décapité demain à midi. Elle étouffa un cri d'horreur. .

— A l'aube, un garde viendra vous chercher pour vous conduire à sa cellule. Il a demandé à vous rencontrer une dernière fois.

Incapable de contrôler son émotion, elle se mit à trembler. -> ,

— Je ne lui ai jamais avoué mon amour confessa-t-elle, les larmes aux yeux. Il était sûr qu'un jour je lui en parlerais mais...

Batsford la serra contre lui, lui offrant son réconfort Mais le garde se dressa devant eux.

— Mon père, dit-il sur un ton bourru, on vous réclame à l'hôpital.

Batsford étreignit Ysabeau.

— Vous semblez émue, observa-t-il avec un regard intense qu'elle ne sut interpréter.

— Vous pensiez que je resterais indifférente?

Le prêtre lui prit le menton, la forçant à le regarder. A la lueur des torches, son visage était empreint d'une piété austère.

— Mon père ! s'impatienta le garde.

:— Je viens, répondit Batsford. Mais avec ma goutte et cette humidité, il faudra me soutenir jusque là-bas.

Fort bien, accepta la sentinelle en haussant les épaules.

— Rappelez-vous, dame Ysabeau, poursuivit Batsford d'une voix sépulcrale. Si vos genoux tremblent, priez...

Ysabeau le regarda s'éloigner, perplexe. Depuis quand était-il si dévot? Et pourquoi avait-il menti sur ses rhumatismes? Batsford était d'une

santé à toute épreuve !

Puis la réalité revint la frapper de plein fouet: Gaultier était condamné à mort...

Elle chancela, terrassée. Comme elle tombait à genoux, un objet dur lui meurtrit la jambe. Se rappelant que Batsford avait laissé échapper quelque chose — une fiole d'eau bénite, sans doute —, elle tâtonna dans l'obscurité. Mais sa main se referma sur un poignard... -

— Sainte Vierge! souffla-t-elle. Merci, merci... Les doigts engourdis, elle trancha ses cordes tant bien que mal puis s'accroupit dans l'ombre du chariot, étudiant le champ de bataille plongé dans l'obscurité. Une odeur insoutenable empoisonnait Tair nocturne tandis que des soldats creusaient des charniers. Leurs coups de pelle réguliers résonnaient comme un horrible glas.

Au loin, des feux de camp illuminaient les tentes où Henri et son armée fêtaient cette victoire inespérée. Ysabeau se rembrunit: le roi avait-il déjà oublié Gaultier?

Détachant son regard des pavillons, la jeune femme contempla le donjon d'Azincourt qui se découpait contre le ciel. Gaultier y était enchaîné, attendant la mort. Comme elle aurait aimé le rejoindre... Mais elle se reprit: son devoir l'envoyait au sud, dans les ténèbres de la nuit.

Les chevaux capturés avaient été rassemblés aux abords de Maisonnelles. Une sentinelle nonchalante s'appuyait contre la grille d'un enclos.

Respirant à fond, elle sortit de l'ombre. Le garde sursauta et pointa sa lance vers elle.

— Qui va là?

Elle l'étudia un instant. Ses supérieurs ne devaient pas le tenir en grande estime pour le reléguer là pendant que ses compagnons festoyaient.

— Je suis venue racheter le cheval de mon mari. Il lui jeta un regard soupçonneux.

— C'est le sergent qui s'en occupe, normalement.

— Mais nous pourrions régler la question directement... répliqua-t-elle

en ouvrant la main.

Deux pièces d'or brillaient sur sa paume. Le voyant tressaillir, elle ajouta en hâte :

— Mais ne me volez pas, mes cris risqueraient d'ameuter la troupe... Vous connaissez les ordres du roi : pas de gueuse pendant les campagnes !

Le garde lui arracha l'argent, mordant les écus pour vérifier leur valeur, puis lui ouvrit l'enclos.

Ysabeau évolua parmi les bêtes. L'une avait la bouche déchirée par son mors, l'autre une oreille arrachée. Soudain une silhouette fanuhere attira son attention.

— Charbu, mumùra-fr-elie en se amgeant **veis** l'étaalon qui hennit doucement

— C'est celui-là ? demanda le garde.

Elle hocha la tête, émue aux larmes de l'avoir retrouvé.

— Mais c'est le plus bel animal ! Il faudra payer davantage.

Sans mot dire, elle lui tendit une pièce d'argent qu'il empocha avant d'inspecter la selle en cuir ouvragé et les étriers de bois sculpté. Déchiffrant ses pensées, Ysabeau lui glissa une dernière pièce.

. — Mais pas un bruit ! l'avertit le garde. Sinon...

La jeune femme ne prit que le temps de raccourcir les étriers et s'éloigna d'un pas tranquille, refrénant le désir de fuir au triple galop. Bientôt l'ombre de la forêt l'avalait.

Quand les flots tumultueux de la Ternoise couvrirent enfin le bruit des sabots, elle piqua des deux et le destrier s'élança sur la route défoncée par le passage des armées.

Le souvenir de Gaultier ne la quittait pas. Pourquoi avait-il souhaité la revoir ? Pour la maudire ou lui pardonner ? Elle ne le saurait jamais... Que penserait-il de son absence ? Il y verrait un refus, sans doute, un abandon de plus. Mais elle devait prendre le risque : la vie de son mari en dépendait.

Quarante lieues la séparaient de Bois-Long — trois heures à cheval. Mais une fois sur place, comment capturer Gauvin et le ramener ?

Une lune pâle surgit d'entre les nuages et bientôt, Ysabeau reconnut les prairies humides de la baronnie. Le temps pressait. Après un dernier galop, elle arriva à une clairière au nord du château et mit pied à terre. Charbu, qui tremblait de fatigue, s'ébroua bruyamment tandis qu'Ysabeau l'attachait à un arbre. Elle le bouchonna tant bien que mal avec une poignée de chiendent, se reposant un instant contre son encolure soyeuse. Elle touchait au but, mais le plus dur l'attendait encore...

Vérifiant qu'elle avait toujours son poignard, Ysabeau traversa la clairière. Une forte brise lançait des ombres menaçantes sur les hautes herbes. Ysabeau se figea, terrifiée. Si les chevaliers de Gauvin, patrouillaient dans les bois, elle était perdue!

Ecartant les roseaux desséchés par le vent, Ysabeau se pencha pour observer la digue : il ne restait plus" que des piliers où tourbillonnaient des remous. Près d'elle, l'eau stagnante des douves couvertes de nénuphars grouillait d'insectes. Le pont-levis était relevé.

Et sa barque avait disparu...

Une rancœur subite monta en elle. Faudrait-il qu'elle se glissât en voleuse dans le château de ses ancêtres ?

Levant les yeux, elle aperçut un mouvement sur le chemin de ronde. La garde tournait sans répit : les Français si sûrs d'eux quelques heures plus tôt ne prenaient plus de risques !

La jeune femme se tapit dans l'herbe sans bouger en attendant que la sentinelle disparût. Si les habitudes du château n'avaient pas changé, Ysabeau disposait d'un quart d'heure avant qu'elle ne réapparût.

Elle ôta ses sabots et glissa jusqu'à la rive boueuse, ses pieds nus s'immobilisant à quelques centimètres de l'eau noire. Le cadavre de sa mère flottait encore devant ses yeux, avec sa bouche pleine de sable et son visage livide.

Ysabeau secoua la tête pour chasser ce cauchemar. Gaultier! Gaultier allait mourir! *A vaillant cœur rien d'impossible...* Sa devise lui revenait comme une ritournelle obsédante. Pour l'amour de son fils, elle avait traversé la Manche ,mais sur un navire...

Cette fois-ci, elle devait s e glisser dans les eaux sales et puantes... Il le fallait! Elle devait vaincre Ses démons pour sauver son mari... Rassemblant tout son courage, elle posa un pied dans l'eau.

Une chape glaciale lui enveloppa la cheville. Refoulant sa terreur, elle descendit plus bas. Soudain, le fond se déroba et elle perdit pied, l'eau se referma sur elle comme un piège fatal. Suffoquée, elle remonta enfin à la surface.

L'air frais lui effleura le visage mais elle n'eut que le temps de reprendre souffle avant de couler encore, happée sous le linceul liquide. Alors que son instinct lui criait de rebrousser chemin, une petite voix se mit à la raisonner/Elle revit les garçons du château quand ils allaient nager, leurs corps nus et lisses filant comme des anguilles.

Elle essaya de reproduire leurs mouvements, lançant les jambes et écartant les bras. Mais des plantes s'enroulaient autour d'elle comme pour la tirer vers le fond. Au bord de la panique, elle lutta frénétiquement pour se dégager.

La vie de Gaultier en dépendait! Une énergie nouvelle l'anima soudain, lui donna force et vigueur, galvanisant ses muscles fatigués. Enfin ses genoux rencontrèrent la terre ferme...

Ysabeau se hissa hors de l'eau et rampa jusqu'au pied du rempart, trempée, le souffle court, pleurant de soulagement. Soudain sur le qui-vive, elle se redressa pour scruter le chemin de ronde avec inquiétude. Pourvu que la sentinelle ne l'eût pas entendue!

Se déplaçant à pas de loup, elle glissa vers la poterne qui donnait près, du pont-levis. Tout à coup un homme surgit de l'ombre. Terrifiée, elle se plaqua contre la muraille en tirant son poignard. Ce fut son éclat métallique qui la trahit... Quand il se dressa devant elle, elle reconnut un chevalier du dauphin.

— Vous voilà de retour, baronne, observa-t-il en lui tordant le poignet jusqu'à ce qu'elle lâchât son arme.

— Je vous en prie,- balbutia-t-elle. Par pitié...

— Pas de pitié pour la catin d'un Anglais ! (La poussant contre le mur, il lui caressa les seins.) Cette tunique humide vous va à ravir, ma belle.

Il se pencha sur elle pour lui mordre les lèvres. Il puait la sueur et son haleine empestait le vin.

Dégoûtée, Ysabeau rejeta violemment la tête en arrière et lui lança un coup de pied. Il poussa une exclamation de douleur.

--Vous le regretterez, baronne, grogna-t-il en la secouant par les épaules. Gauvin a des projets pour vous: tous les soirs, il explique à sa femme qu'il va la répudier pour vous épouser ! Elle y perd la raison la pauvre. Mais je crois que je serai le premier à tâter de vos charmes.

Apercevant soudain d'autres silhouettes pardessus son épaule, Ysabeau hurla de frayeur. Le chevalier se retourna brusquement, un poignard à la main.

— Vous ne frapperiez pas un-homme de Dieu... Décontenancé, le chevalier hésita une seconde qui lui fut fatale. Il y eut un bruit sourd et il s'affaissa sans vie. .

— Père Batsford! s'exclama Ysabeau en se jetant dans ses bras. Je vous avais pris pour Gauvin !

Les autres vinrent la rejoindre mais Jack grimaça de douleur quand elle lui donna l'accolade.

— Pardon, Jack. J'avais oublié ta blessure...

— Sir Jack, s'il vous plaît! Corrigea l'écuyer avec un clin d'œil.

— Moins fort... murmura Chiang. Ysabeau regarda son maître artilleur, oubliant tous ses griefs : peu importait le passé ni comment ils se trouvaient; rassemblés ici. Seule comptait leur aide.

Ils grimpèrent les marches de la poterne et se faufilèrent dans le jardin.

— Nous devons gagner l'armurerie, chuchota Ysabeau.

— Ils sont à trois contre un ! s'inquiéta Simon.

— Comme le roi Henri, observa Dylan avec optimisme.

Trois d'entre eux disparurent vers les créneaux. Les suivant des yeux, Ysabeau comprit sans s'émouvoir qu'ils allaient tuer les sentinelles: la trahison de Gauvin coûterait un lourd tribut. Mais si la vie de Gaultier était à ce prix... : — Je vais chercher Mariotte, expliqua Jack en se dirigeant vers le donjon. Elle saura où Mondragon a rangé la cotte d'armes et le sceau.

Ils durent longer les chenils en traversant la cour. Comme un chien gémissait en grattant la grille de sa patte, Ysabeau courut le calmer d'un mot avant qu'un concert d'aboiements ne donnât l'alerte.

Dans l'armurerie déserte flottait une odeur de soufre. Chiang alluma son briquet pour compter les munitions.

— Bien, conclut-il. Ils n'ont touché à rien : nous aurons toute la poudre nécessaire.

— Tu as un plan? demanda Jack depuis la porte, Mariotte sur ses talons.

Apercevant Ysabeau, la chambrière se jeta dans ses bras.

— Oh, madame, comment vous portez-vous? murmura-t-elle en sanglotant d'émotion. Vous êtes toute mouillée . Tenez, je vous ai apporté des vêtements secs. Gauvin nous avait juré que vous étiez tous morts !

— C'est faux, mais Gaultier ne vaut guère mieux, précisa Ysabeau d'un air sombre..

Elle se changea rapidement dans un réduit puis Mariottejui sécha les cheveux dans une serviette.

Il nous faut Gauvin, la cotte d'armes et le sceau royal qu'il a volé, déclara la jeune femme.

— Il est au lit, répondit Mariotte. Et tout est caché dans sa chambre...

— Eh bien, nous allons le réveiller, affirma Jack en chancelant de fatigue, trouvant encore la force de rassurer son épouse d'un sourire.

Ysabeau se tapota-le menton.

— Mais nous ne pourrons repartir par le même chemin avec un prisonnier. C'est trop lent et trop risqué.

— Quoi qu'il arrive, les chevaliers français vont nous attaquer.

— Si nous devons affronter l'ennemi, choisissons au moins notre terrain... suggéra Ysabeau, Elle s'interromptit: les Français, ses ennemis? Oui, trancha t-elle, comme tous ceux qui l'empêcheraient de sauver Gaultier !

Se tournant vers ses hommes, elle leur exposa son plan.

L'aube était venue, mais pas Ysabeau. Gaultier fixait le rai de lumière grise qui filtrait par une grille en haut du mur.

Pourquoi n'avait-elle pas accepté de le voir? Batsford lui avait rxrartant parlé... Peut-être lui en avait-on refusé le droit? A moins qu'elle n'eût préféré le fuir pour ne pas se compromettre avec un traître ! Son amour était-il donc si changeant?

Mais il ne lui en voulait pas: emportée comme lui par la guerre qui déchirait leurs deux pays, Ysabeau n'avait pu lutter à contre-courant...

Il s'arracha à ces méditations douloureuses. Et sa terre, son titre? La baronnie irait-elle à Gauvin ? A moins que Henri n'envoyât un deuxième chevalier épouser Ysabeau... Et Amaury? Gaultier ne le verrait pas devenir un homme. Tant mieux; après tout: il n'avait à lui léguer qu'un nom souillé par la félonie. Gaultier pria pour qu'un jour Amaury apprit la vérité et n'eût plus honte de son père...

Quant à ses hommes, leur disparition le blessait tout autant. Comment avaient-ils pu le suivre depuis l'Angleterre, conquérir Bois-Long et combattre auprès de lui à Azincourt pour le délaisser en un tel moment? Même Batsford l'avait abandonné...

Harcelé par les remords, Gaultier revit Darby Green, mort à son service, sa tête dégoulinant de sang en haut d'une pique. U songea aux hommes qu'il avait tués pour assouvir l'ambition d'un monarque.

Jack y avait perdu ses doigts et peut-être la vie. Quant à Chiang, il avait trahi Bois-Long... Et maintenant Gaultier allait périr, et toute la gloire en rejaillirait sur la maison d'York. La chevalerie?

Quelle mascarade... Jadis, Ysabeau l'avait pourtant mis en garde : il aurait dû l'écouter.

Autrefois, il avait assisté à une exécution en Anjou. Le bourreau avait si mal visé qu'au lieu de trancher le cou, il avait fracassé le crâne du condamné sans ie tuer. Il avait dû s'y reprendre à deux fois... Gaultier ne put réprimer un tremblement. Pourvu qu'il n'eût pas affaire à un boucher!

Sa tête retomba contre le mur. Par-dessus le martèlement du sang contre ses tympans, il crut entendre la voix d'Ysabeau qui chantait comme un ange.

On dit qu'à l'instant de mourir les hommes songent à toutes les femmes qu'ils ont aimées... Pour Gaultier, il n'y en avait qu'une.

L'aube naissait quand les préparatifs s'achevèrent enfin. Au chant du coq, Ysabeau se tenait près du puits, sur le qui-vive. Autour d'elle, ses

camarades embusqués attendaient le signal, sans savoir si la victoire ou la mort viendrait couronner leur entreprise.

Tout en haut du rempart; deux hommes étaient postés devant deux canons qu'ils avaient pointés non pas sur les champs avoisinants comme d'habitude, mais sur Ysabeau- Chiang courait de bombarde en bombarde, vérifiant les charges et les angles de tir.

La jeune femme se tourna nerveusement vers le donjon, fixant une meurtrière de la montée d'escalier. «Vite! Vite!» priait-elle. Et au moment où la première lueur du jour perçait les brumes, on agita le fouet de Batsford par l'étroite fente.

Bien ! Jack et Batsford avaient réussi à capturer Gauvin. Il ne restait plus qu'à chasser les chevaliers du dauphin.

Retenant son souffle, Ysabeau abaissa sa torche vers la mèche. La filasse fuma, crépita et finit par s'éteindre. Ysabeau essaya encore, jurant entre ses dents, mais la corde ne brûlait pas. Terrorisée, elle se mordit les lèvres pour mieux se concentrer : si les chevaliers la surprenaient maintenant, son plan tournerait court! Les mains tremblantes, elle tenta une troisième fois d'allumer la mèche qui s'enflamma tout à coup dans un ronflement menaçant.

Laissant tomber le flambeau, elle souleva ses jupes et s'enfuit à toutes jambes s'abriter sur le rempart. Elle n'eut que le temps de se mettre à couvert avant que les charges n'exploient Des gerbes d'étincelles jaillirent vers le ciel tandis que la première déflagration déchirait le silence comme un coup de tonnerre. Aussitôt un vacarme assourdissant monta des écuries, du chenil et des étables. Un flot de soldats sortit des tentes, le donjon se vida de tous ses occupants.

Pendant ce temps, les explosions se succédaient alors qu'une fumée acre roulait dans la cour, enveloppant les habitants terrifiés. Les yeux piquaient, les gorges brûlaient.

—'Je suis aveugle! Je ne vois plus rien... hurla-quelqu'un.

D'autres gémissaient des prières ou criaient grâce. Quand les détonations cessèrent enfin, Ysabeau courut vérifier les charges, à demi suffoquée par le soufre. Même si toutes les fusées ne s'étaient pas déclenchées, elles avaient suffi à débusquer les chevaliers français.

Comme une rafale de Vent dissipait la fumée, Ysabeau apparut soudain en pleine lumière. Des cris étranglés montèrent de la foule.

— Elle est ressuscitée d'entre les morts !

Les gens tombèrent à genoux avec un signe de croix. Alors que Gauvin avait annoncé sa mort, Ysabeau réapparaissait comme vomie de la gueule des enfers dans un torrent de feu...

Un mouvement sur sa gauche provoqua une diversion: Batsford et Jack arrivaient en vue, entraînant Mondragon qui se débattait de toutes ses forces, une ecchymose verdâtre au front. En apercevant Ysabeau, il se mit à jurer.

— Arrêtez-les! hurla-t-il à ses hommes qui s'élancèrent aussitôt.

— Ne bougez pas! résonna soudain une voix depuis les hauteurs.

Hommes et femmes, chevaliers et serviteurs, tous levèrent la tête pour voir Chiang fièrement campé sur le chemin de ronde. Quatre canons étaient pointés sur Gauvin. Tirant parti de la stupeur générale, Jack enchaîna Mondragon au puits et battit en retraite avec Batsford et Ysabeau.

— Un geste, et Mondragon est réduit en bouillie, grommela Jack.

Un murmure horrifié parcourut la foule.

— Gauvin ! hurla soudain Mathilde d'une voix stridente en cherchant à le rejoindre.

Guy la rattrapa au vol en poussant un juron tandis que Batsford brandissait un paquet enveloppé d'étoffe.

— La cotte d'armes de Sir Gaultier, et le sceau royal ! s'écriâ-t-il, triomphant.

— En colonne ! ordonna Jack aux soldats. Vous serez enfermés au grenier. .

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un écuyer anglais ! se rebiffa le sergent.

Jack adressa un signe à Chiang qui abaissa quatre brandons vers les mèches.

— Non! hurla Gauvin d'une voix suraiguë. Obéissez à l'Anglais !

L'homme d'armes fusilla Mondragon du regard avant de défier ouvertement Jack.

— Je ne m'inclinerai pas devant un vulgaire archer! s'écria-t-il en tirant un poignard de son baudrier.

Mais Jack dégaina plus vite encore. Il y eut un éclair et l'homme s'effondra, mort.

— Sir Jack Cade, précisa Jack à l'intention des soldats pétrifiés.

La colonne s'ébranla vers le grenier sans plus de résistance, alors qu'Ysabeau se tournait vers les chevaliers de Bois-Long. Certains d'entre eux l'avaient connue toute petite, d'autres avaient même servi son père, tous avaient juré loyauté à Gaultier. Mais ils étaient français et avaient dîné à la table de Gauvin.

— Nous vous sommes restés fidèles, dame Ysabeau, déclara Jehan, leur capitaine. Mondragon nous a désarmés et traités comme des valets.

Soulagée, elle hocha la tête. Puis elle jeta un coup d'oeil soucieux en direction du ciel.

— Dans quatre heures, il sera midi. Nous devons rejoindre Azincourt sans délai.- -s^

Tandis que Jehan criait ses ordres, les valets filèrent aux écuries seller les chevaux et Jeofirey baissa le pont-levis.

— Rangez-moi tout ce désordre et enlevez ces fusées qui traînent partout! s'exclama soudain Mariotte avec une autorité nouvelle, très fière d'être la femme d'un chevalier. Notre seigneur sera bientôt de retour !

La petite troupe s'ébranla enfin vers le pont-levis. Gauvin, lié à sa selle, les rênes de son cheval entre les mains de Batsford, toisa Ysabeau avec haine.

— Sotte que vous êtes, murmura-t-il. J'aurais mis la Picardie à vos pieds.

Mais Ysabeau n'eut pas le temps de répondre.

— Gauvin! hurlait Mathilde én courant à perdre haleine, les cheveux dénoués sur les épaules, sa robe rouge battant follement au vent.

Elle se jeta contre le cheval de son mari et essaya d'étreindre Gauvin une dernière fois. Loin de la repousser comme Ysabeau s'y attendait, il

lui accorda un long baiser.

Trépignant d'impatience, la jeune femme donna le signal du départ et quelques minutes plus tard, ils pénétraient dans les bois sombres. Priant Dieu pour qu'ils' atteignent Azincourt à temps, Ysabeau posa machinalement les yeux sur Gauvin. Il fixait le vide, mais son regard brillait d'une étrange lueur.

Les gardes de Gaultier, endurcis par le carnage de la veille, escortaient le condamné à mort sans la moindre émotion. Ils venaient de quitter le château d'Azincourt et se dirigeaient vers une clairière boueuse.

— Traître! Bâtard! s'écriaient les soldats sur leur passage.

Les insultes les plus viles montaient du contingent d'York. Gaultier, qui avançait sans répondre, impassible, s'immobilisa un instant à la hauteur du roi. Très pâle, Henri paraissait tendu.

— Pardon, Gaultier, murmura-t-il. Elle t'a mieux aimé que moi.

: Gaultier fut entraîné près du billot puis attendit tandis qu'un prêtre entonnait un hymne monocorde. Le bourreau était déjà prêt Tout en noir, sa hache brillant au soleil, il se dressait près du tronc d'arbre que l'on venait de couper.

Gaultier ne ressentait plus rien, pas même la peur, mais une interrogation le tourmentait encore dans son extrême solitude. Il avait souhaité voir Ysabeau, se réconcilier avec elle avant la fin : pourquoi lui avait-elle refusé le droit de mourir en paix ?

Au loin, à l'arrière, une agitation était vaguement perceptible. «Ils veulent ma tête, songea-t-il. Ne sont-ils donc pas repus de sang, après hier?» Un héraut parut et le roi se retira avec ses conseillers.

Gaultier regarda autour de lui pour contempler une dernière fois les champs et les arbres.

Il ferma les yeux. Par-dessus le bourdonnement monotone de la prière, il entendit des cris lointains, un martèlement de sabots. D'autres spectateurs... Si peu s'étaient inquiétés de lui quand il était vivant, et maintenant on se bousculait pour le voir mourir!

Deux mains se posèrent sur ses épaules. Lorsqu'il leva les paupières, le bourreau se tenait devant lui.

— Votre col, seigneur, murmura l'homme d'une voix étouffée par la

cagoule. .

Gaultier détacha l'étoffe pour faciliter le passage de la lame. La brise d'automne lui caressa le cou et il frissonna.

— Tranchez net, voulez-vous?

Un roulement de tambour couvrit soudain la voix du prêtre, et le bourreau indiqua le billot d'un geste. Déterminé à mourir en homme d'honneur, Gaultier s'avança d'un pas, mit un genou en terre, courba la tête. Un aide lui maintint fermement le dos. « Pour retenir le corps après l'impact », songea Gaultier. Il murmura une dernière prière, notant avec agacement que le bruit s'était amplifié. Pas même un instant de silence solennel n'accompagnerait sa mort...

Tout à coup, les rangs se misèrent, une voix suppliante monta.

Était-ce le sifflement de la brise ou sa propre imagination qui lui jouait des tours? Cette voix, cette voix de femme... Son cœur l'entendait toujours! Sentant que l'assistant reculait, Gaultier lança un regard interrogateur au bourreau. Même si son visage restait dissimulé derrière l'étoffe noire, son hésitation était palpable.

— Laissez-la passer! cria quelqu'un. Gaultier sauta sur ses pieds, porté par un élan d'espoir. Il se retourna. Elle souriait.

Comme une apparition, ses cheveux blond cendré flottant sur ses épaules, Ysabeau se jeta dans ses bras, riant et pleurant à la fois. Muet de stupeur, bouleversé, Gaultier la serra contre lui.

— Je vous aime, Gaultier ! Je vous aime et je suis venue vous le dire.

Elle sentait le vent et la forêt, l'herbe et le soleil. Succombant à l'émotion, il l'embrassa avec passion.

— Vous choisissez curieusement vos moments... murmura-t-il avec tendresse. Mais répétez-le, répétez-le encore:

— Je vous aime, je vous aime, murmurait-elle sans pouvoir s'arrêter.

Il contempla son visage, retrouvant pour un instant fugace la jeune fille qu'il avait aimée dans la clairière. Son regard rayonnait d'une assurance et d'une détermination nouvelles. Enfin elle avait trouvé la force d'aimer à la face du monde. Comme il posait la main sur sa joue, une sérénité inconnue le gagna. L'amour émanait d'elle tel un rayon de soleil. D'un sourire, elle transformait le monde. Quelle belle image il

emporterait dans l'éternité!

— Je vous aime, Ysabeau, et maintenant je peux mourir en paix. Dites à Amaury...

'-Mourir ? Mais il n'en est pas question ! Stupéfait, il scruta son regard gris.

— Je voudrais tant qu'il en soit autrement, mais...

— Venez ! lui intima-t-elle..

— Ysabeau, je ne puis : je ne m'appartiens pas ! — Messire chevalier, retentit soudain une voix martiale, vous êtes libre! -

Tout à coup les rangs se fendirent pour ouvrir le passage au roi Henri, Batsford et Chiang à sa suite.

Au mépris de tout protocole, le monarque donna une accolade émue à Gaultier.

— Grâce à Dieu, vous êtes innocenté ! Nous aurions commis une erreur abominable... murmura le roi, visiblement ébranlé.

Puis il recula dJun pas, retrouvant une froide impassibilité dé façade.

— Votre épouse, chevalier, a permis que justice soit faite! Grâce à la Providence, je présume, continua le monarque en jetant un regard entendu à Batsford qui toussota, elle a pu rompre ses liens et gagner Bois-Long. A la tête de dix hommes, elle a reconquis la baronnie. (Henri ouvrit la main où reposait son sceau.) Et voici ce qu'elle m'a rapporté, ainsi que la cotte d'armes que Mondragon portait pour nous tromper.

Stupéfait, Gaultier se.tourna vers sa femme, reconnaissant tout à coup des signes de fatigue sur son visage pâle aux yeux cernés...

— Ysabeau, comment avez-vous pénétré dans la place ? ~

— J'ai traversé les douves à la nage, expliquât-elle non sans fierté.

Une vague d'amour submergea Gaultier: poirr lui, elle avait bravé les terreurs de son enfance ! n Mais la maison d'York ne l'entendait pas de cette oreille.

— Que prouve ce chiffon? s'écria un capitaine.

Bois-Long possède sans doute plusieurs cottes d'armes!

— Mais celle-ci a été lacérée par un poignard et elle est pleine de sang, ce qui concorde avec les déclarations de James, le fils de Sir John! rétorqua le roi.

— Elle a eu tout le temps de fabriquer une fausse preuve, insista le chevalier.

Henri le fusilla d'un regard glacial.

— Et comment Mondragon se serait-il emparé de mon sceau ? marteia-t-il.

Le soldat battit en retraite, tête basse, tandis que le roi s'adressait à ses hommes.

— Mondragon vient de passer aux aveux, déclara-t-il d'une voix sans réplique en désignant le coupable enchaîné au centre des chariots à bagages. L'affaire est entendue!

Puis il se tourna vers Chiang, qui tressaillit.

— Hier, j'ai remarqué ton habileté à manier les armes à feu. Qui es-tu et pourquoi te bats-tu parmi nous ? 1

— Mon nom est Chiang, Votre Majesté. Quant à être des vôtres, je ne puis m'en expliquer ici.

Intrigué, le roi le regarda de plus près.

— Eh bien, demande-moi audience ce soir... En attendant, je te nomme maître artilleur de mes armées !

Chiang s'inclina alors qu'Ysabeau, consternée, se penchait vers son mari.

— Il va nous quitter, observa-t-elle avec amertume. Mais c'est dans l'ordre des choses, j'imagine...

— Vous ne croyez pas si bien dire, murmura Gaultier. Princes tous les deux... Mais la postérité n'en reconnaîtra qu'un seul. Un jour, je vous raconterai la destinée de Chiang, ma bien-aimée...

Il s'interrompt brusquement, intrigué. Une silhouette rouge arrivait des bois ventre à terre.

— Mathilde! s'exclama Ysabeau. Mais pourquoi...

Oscillant dangereusement sur sa selle, la jeune femme fit irruption dans la clairière puis raccourcit les rênes et sauta de selle avant même que le cheval ne se fût arrêté. Livide, hurlant des mots incompréhensibles, elle courut vers les chariots. Elle tenait des fusées à la main et arracha un flambeau qui brûlait près d'une tente. Devinant brutalement ses intentions, Ysabeau s'élança. La jeune femme avait dû voler les charges de Bois-Long qui n'avaient pas explosé ! Mais elle ignorait que l'un des chariots était un vrai baril de poudre...

— Arrêtez-la ! hurla Ysabeau, rejointe par Gaultier tandis que Chiang criait au roi de se mettre à l'abri.

Les yeux étincelants, Mathilde se retourna, ses jupes écarlates claquant au vent.

— Non, Mathilde, non! Vous ne savez pas ce que vous risquez...

Mathilde parut hésiter, mais un instant seulement.

— Moi aussi, je peux manier les armes à feu! Libérez Gauvin !

Et elle jeta les explosifs sous le chariot.

— Non, Mathilde! s'affola Gauvin. Ce n'était pas notre plan. Non...

Le regard fou, la jeune femme alluma l'une des fusées qui partit dans un sifflement strident pour se ficher droit dans un tonneau de poudre.

Gaultier plaqua Ysabeau contre lui et roula à terre tandis que des éclats de bois, des armes tordues sous l'impact et de,,la grenaille volaient de toutes parts. Plusieurs explosions se succédèrent jusqu'à une déflagration assourdissante. Puis le silence revint, la poussière retomba et la fumée se, dissipa...

Il ne restait plus rien de Mathilde, sinon quelques lambeaux d'étoffe pourpre. Quant à Gauvin, il gisait immobile, son corps calciné recroquevillé

sur lui-même. Ysabeau enfouit le visage contre la poitrine de Gaultier.

— C'est horrible !

~ — Gauvin a causé leur perte à tous les deux.

— Mais Mathilde...

— Chut, mon amour. Personne n'aurait pu la sauver : elle avait sombré dans la folie.

Une rafale balaya la fumée tandis qu'une sonnerie de trompettes résonnait triomphalement.

— Mon oncle, le duc de Bourgogne ! s'exclama Ysabeau, le cœur battant.

— Comme d'habitude, il arrive quand tout est fini... ironisa Gaultier.

Conduit par Jean sans Peur, un contingent de chevaliers en armure brillante chevaucha jusqu'au campement, la bannière blanche de la paix flottant au-dessus de leurs têtes. Alors que les conseillers du roi se préparaient à recevoir le duc, Ysabeau aperçut derrière lui une cavalière qui portait un enfant au creux de son bras.

— Sainte Vierge ! s'exclama-t-elle.

Au plus complet mépris de l'étiquette, la jeune mère courut vers son fils pour le serrer contre elle.

Malgré ces trois mois de séparation, le bébé rit de bonheur en la reconnaissant. S'il avait les traits nobles de son père, son menton volontaire rappelait Ysabeau. Le petit poignet se referma sur le doigt de Gaultier.

— Dieu merci, murmura-t-il. Il est sain et sauf.

— Et il a percé deux dents ! s'écria Ysabeau. Sous la couverture qui enveloppait l'enfant, elle remarqua l'emblème de l'ortie et se tourna enfin vers Jean sans Peur.

— Bonjour, mon oncle, et grand merci, dit-elle en plongeant dans une révérence. Vous avez reçu mon message...

Le duc réprima un sourire amusé.

--Ta mère sent encore le soufre, confia le duc au bébé. Décidément, on ne la changera pas!

_Pas pour un empire! s'exclama fièrement Gaultier avant de s'effacer devant l'arrivée du roi.

— Je sous souhaite le bonjour, duc.

— Bienvenue en France, Votre Majesté. Que pensez-vous de notre guerrière? On vante déjà ses exploits dans toutes les chaumières !

— Les bardes chanteront son courage, en effet.

— Gloire vous soit rendue, sire, intervint Ysabeau avec émotion. Pour la postérité, vous serez le roi qui a uni le lys et le léopard sous la même bannière...

— Et sous le même toit,; conclut le roi en caressant la joue d'Amaury avant de s'éloigner avec le duc.

Gaultier se tourna vers sa femme et son fils, les entourant d'un bras protecteur.

— Henri a conquis un royaume.

— Et vous, mon cœur.

— Je me demande qui a mené la plus rude bataille... s'interrogea Gaultier avec un sourire.

Se haussant sur la pointe des pieds, Ysabeau déposa un baiser taquin sur sa bouche.

— Nous laisserons les troubadours en décider...